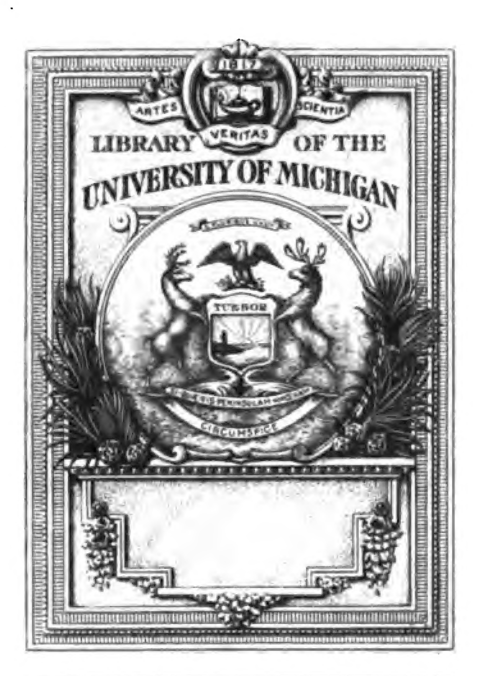



1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

LA VERSION ARABE

de

KALÎLAH ET DIMNAH

by Bidpai

d'après le plus ancien Manuscrit arabe daté

publiée

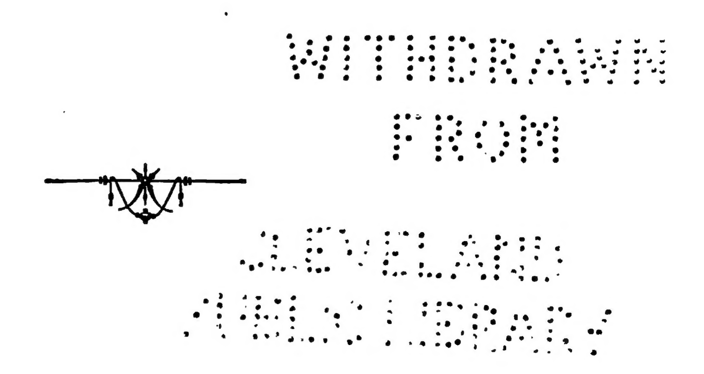
par

LE P. L. CHEIKHO S. J.

professeur de Littérature arabe

à la Faculté Orientale de l'Université St Joseph de Beyrouth,

avec une Préface et des Notes.



BEYROUTH

IMPRIMERIE CATHOLIQUE

1905.

لها طائر يقال له فنزة وكان لطيفا حبيبا وكان معه فرخ له فامر
الملك بفنزة وفرخه ان يجعلا في مكان عند امراته وسبيله
نسايه وامرها الا يستغنى به وان امراته ولدت غلاما فألف
الفرخ مع الغلام فجعلا يلعبان جميعا وكان فنزة يذهب كل
يوم الى الجبل فيجيء بثمرتين من الفاكهة فيطعم احدهما فرخه
والاخرى ابن الملك فاسرع ذلك في شبابهما وفوقهما حتى
استبان ذلك للملك فزاد ذلك فنزة كرامة على الملك
حتى اذا كان ذات يوم وفنزة غايب في ابتغاء الثمر وثب فرخه
في حجر الغلام فغضب الغلام من ذلك فاخذ الفرخ
وضرب به الارض فقتله فلما جاء فنزة راى فرخه مقتولا احزنه
وصاح وقال بئسا للملوك الذين لا عهد لهم ولا وفاء ويل لمن
ابتلي بصحبة الملوك الذين لا حمية لهم ولا حرمة ولا يحبون
احدا ولا يكرم عليهم الا ان يطمعوا عنده في غناء او يحتاجوا
اليه فيقربونه عند ذلك ويكرمونه فاذا قضوا منه حاجتهم
فلا ود ولا اخاء الا البلاء الحسن فمحر عندهم ولا الذنب مغفور
الذين امرهم الفجور والرياء والسمعة الذي كل عظيم من الذنوب
يركبونه وهو عندهم صغير وعليهم هين هو لا انتقمن اليوم
من الكفور الذي لا رحمة له الغادر بالعهد وتربه وصاحبه
وملاعبه ومواكله يثبت في وجه الغلام ففقا عينه برجله

Spécimen du MS. de Kalîlah et Dimnah que nous publions
(p. 222 du MS. *Voir* notre Préface, p. 24)

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

L'histoire des fameux Apologues connus sous le nom de *Kalîlah et Dimnah* ou *Fables de Bidpai* n'est plus à faire. Après les travaux de Sylvestre de Sacy[1], de Lancereau[2], de Guidi[3], de Benfey[4], de Nöldeke[5], de Wright[6], et surtout de Keith-Falconer[7],

1) Voir les Notices et Extraits de la Bibliothèque Impériale, IX, 396 seqq: X, 94 seqq. — Puis son édition arabe de Calila et Dimna, *Paris, Imprimerie royale*, 1816, précédée d'un Mémoire sur l'origine de ce livre.

2) Pantchatantra ou les cinq livres, traduit du Sanscrit, *Impr. Nationale*, 1871; voir l'Avant-Propos I—XXXI.

3) Studii sul testo arabo del libro di Calila e Dimna per Ignazio Guidi, *Roma*, 1873.

4) Dans son introduction à l'édition syriaque « Kalilag und Dimnag » publiée et traduite par le Prof. G. Bickell, *Leipzig*, 1876 — Voir aussi le travail antérieur de Benfey intitulé: « Einleitung zur Pantschatantra ».

5) Die Erzählung vom Mäusekönig und seinen Ministern, von Th. Nöldeke, *Göttingen* 1879.

6) The Book of Kalilah and Dimnah, translated from Arabic into Syriac; edited by W. Wright LL. D. *London, Trübner* 1884.

7) Kalilah and Dimnah or the Fables of Bidpai by I. G. N. Keith-Falconer, *Cambridge, at the University Press*, 1885. Avec une introduction de 85 pages où le savant éditeur traite toutes les questions relatives à Kalîlah et Dimnah, son origine, ses traductions, ses différentes recensions, résumant les travaux de ses prédécesseurs.

il n'est pas d'orientaliste qui ne connaisse l'origine indienne de ces Fables, leurs relations étroites avec l'ouvrage sanscrit Pantchatantra et les nombreuses traductions qui en ont été faites en plusieurs langues d'Asie et d'Europe. Nous n'avons donc pas à revenir sur ces sujets déjà épuisés ; il nous suffit de renvoyer nos lecteurs à ces savants et à d'autres encore que nous pourrions citer. Disons seulement que toutes ces études ont mis en relief l'importance de la *Version arabe* de cet ouvrage. Car l'original sanscrit nous est parvenu sous la forme de deux recensions diverses dans un grand nombre de Manuscrits fortement altérés et très différents les uns des autres. D'autre part la *Version pehlewie* sur laquelle a été faite au VIII[e] siècle de notre ère la traduction arabe de 'Abdallah Ibn al-Moqaffa' a été perdue.

Il existait seulement une version syriaque faite également sur le texte pehlewi par un certain moine persan nommé « *le Périodeute Boud* » ; on la croyait perdue, quand le Professeur Socin eut l'heureuse chance de la trouver à Mardin et d'en faire l'acquisition pour la Bibl. Royale de Gotha. Le D[r] Bickell ne tarda pas à la publier avec une traduction allemande. Cette découverte, loin de nuire à la version arabe, lui a donné une nouvelle autorité, en lui servant de contrôle.

Après cela on peut facilement comprendre pourquoi les amateurs de sagesse orientale ont toujours fait grand cas de cette version arabe d'Ibn al-Moqaffa', d'où dérivent en dernière analyse les traductions sans nombre qu'on en a faites dans toutes les langues.

A peine cette version eut-elle paru qu'on la signala de toutes parts, que les écrivains arabes en exaltèrent le mérite, qu'ils en citèrent des extraits dans leurs livres de littérature et en firent même des versions poétiques [1]. Tout le monde connaît les passages du *Fihrist* d'Ibn al-Nadîm (*ed. Flügel.* p. 118, 304, 305) et des *Prairies d'Or* de Mas'oudi (*ed. Barbier de Meynard.* II. 203, VIII. 291) relatifs à la version d'Ibn al-Moqaffa'.

Un ouvrage récemment édité, «l'Histoire des Perses» de Ṯa'âlibi publiée et traduite par H. Zotenberg, (*Paris*, 1900. p. 629-633) nous donne quelques curieux détails sur l'histoire de Kalîlah et Dimnah et le voyage du médecin Bourzoûyeh aux Indes. D'après ce texte Bourzoûyeh se serait transporté aux Indes non pas pour en rapporter des livres, comme on le dit généralement dans un des chapitres préliminaires de Kalîlah et Dimnah, mais simplement pour y chercher une plante rare dont on lui avait vanté la vertu merveilleuse, capable de rendre la vie aux morts. Or il se trouve que Bourzoûyeh a mal compris ce dont il s'agit. Un vieillard des Indes lui donne la clef de l'énigme. La plante précieuse n'est autre que le livre de Kalîlah et Dimnah, que le roi des Indes veut bien prêter au médecin du roi de Perse à condition qu'il le repasse devant lui sans qu'il en prenne copie. Mais Bourzoûyeh l'étudie si bien qu'il finit par le fixer dans sa mémoire et en reproduit une copie. A son retour à la cour de Perse, Anoûširwân

1) Voir notre article arabe sur les versions poétiques de Kalîlah et Dimnah, dans la Revue al-Machriq, IV, 1901 p. 978-986.

le comble de faveurs, fait traduire l'ouvrage en pehlewi par Bouzourdjmihr et garde précieusement ce trésor dans le palais des rois de Perse où il resta jusqu'à l'époque d'Ibn al-Moqaffa'. Tel est l'abrégé de ce curieux passage de Ṯa'âlibi qui avait échappé jusqu'ici à l'attention de ceux qui ont eu à étudier l'histoire des Fables de Bidpai [1].

Dans les trois derniers siècles, depuis surtout que l'Europe savante s'est mise à exploiter les mines littéraires de l'Orient, la version arabe de Kalîlah et Dimnah a joui d'une faveur nouvelle. Depuis le Baron de Sacy les éditions de ce livre se succèdent à des intervalles très rapprochés, au Caire, à Dehli, à Beit ed-Dîn (Liban), à Mossoul, à Beyrouth, à Bombay et à Kazan[2]. Les mêmes villes ont vu souvent deux on plusieurs éditions de cette version.

Cette abondance n'est pourtant qu'apparente. Toutes ces publications ne sont que la reproduction de l'édition maîtresse de Sylvestre de Sacy, soit que les éditeurs l'aient avoué franchement dans leur préface, soit qu'ils l'aient tu, se référant à des Manuscrits vrais ou supposés dont ils n'ont pas jugé à propos de nous faire connaître la provenance et les qualités. Quoiqu'il en soit, il suffit de comparer l'édition de Paris avec les éditions postérieures

1) On peut voir aussi dans le même ouvrage (p. 712) l'histoire du jeune Qobaḏ fils d'Abarwiz s'amusant à frapper la griffe d'un loup contre une corne d'antilope, tout en récitant *le chapitre du Lion et du Bœuf du livre de Kalîlah et Dimnah.*

2) Voir la liste de ces éditions dans la *Bibliographie des ouvrages arabes* de Mr Chauvin professeur à Liège (II, 11-18). Cette liste malgré son exactitude n'est pas complète.

pour s'assurer que celles-ci n'ont guère avancé l'étude critique du texte arabe. Le principal souci des éditeurs a été de rendre classique l'ouvrage de Kalîlah et Dimnah; ainsi ils retranchent ou modifient certains passages moins décents, ils élucident quelques endroits obscurs. Mr Khalil Yazigi dans son édition de Beyrouth a muni son texte de points-voyelles et a ajouté au bas des pages l'explication des mots plus difficiles.

Tout dernièrement paraissait à Beyrouth une édition faite par un Musulman lettré, Mr Aḥmad Ḥassan Ṭabbâra [1]. Son texte est basé sur un MS de 1086 de l'hégire (1675); il est donc relativement récent et ne diffère pas beaucoup des éditions antérieures: de plus, l'éditeur avoue qu'il l'a retouché, ce qui lui ôte toute valeur critique. Une particularité de cette nouvelle édition, ce sont les images qu'on y a insérées; elles ont été redessinées d'après l'original et reproduites sans couleurs et avec assez peu de soin; elles donnent cependant une idée des mœurs de l'époque.

En définitive l'édition de S. de Sacy reste l'édition principale d'où dérivent toutes les autres. Reste à savoir si l'édition de Paris est une édition critique définitive et sans reproche. De savants orientalistes comme Nöldeke, Guidi et Wright ne le pensent pas. Nous ne le pensons pas non plus, malgré toute notre estime pour le restaurateur des études orientales en Europe. Le grand orien-

1) Voir notre compte-rendu sur ce livre dans la Revue al-Machriq, VIII, 1905, p. 135

taliste d'ailleurs avoue ingénument (Cfr. p. 14 de sa Préface) qu'il s'est trouvé embarrassé devant les rédactions très variées qu'il avait sous les yeux. Il a préféré — et en cela il avait raison — la plus ancienne et celle aussi qui lui semblait la moins interpolée. C'est le Manuscrit actuel de la Bibl. Nationale 3464 (autrefois coté 1483). Il peut être du XIV^e siècle à en juger par le papier et par son écriture archaïque. Mais il a un grand nombre de lacunes qui ont été comblées par une main plus récente ; la partie ancienne elle-même est parfois défectueuse, un certain nombre de fautes la déparent, des voyelles sont plus ou moins bien notées, quelques endroits par suite de la vétusté sont devenus illisibles, des mots effacés ont été mal restitués. S. de Sacy tout en prenant pour base de son travail ce Manuscrit a cru cependant devoir s'en écarter et même le corriger d'après des Manuscrits postérieurs qui sont eux-mêmes défectueux, comme on peut le voir dans la description qu'en fait le célèbre éditeur (p. 48, 49).

Voici une des premières pages de cette ancienne copie. Nous mettons en regard le texte du Manuscrit avec le texte imprimé ; on pourra ainsi juger des modifications apportées à l'original.

On trouvera en notes les variantes du Manuscrit 3477 qui a tout particulièrement servi à de Sacy pour corriger l'original :

EDITION DE SACY.

قال عليّ بن الشــاه الفارسيّ: كان السبب الذي من اجلهِ وضع بيدبا الفيلسوف لدبشليم ملك الهند كتاب كليلة ودمنة ان الاسكندر ذا القرنين الروميّ لمـــا فرغ من امر الملوك الذين كانوا بناحية المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم فلم يزل يحارب من نازعهُ ويواقع من واقعــهُ ويسالم من وادعهُ من مـــلوك الفرس وهم الطبقـــة الاولى حتى ظفر عليهم وقهر من ناواه وتغلّب على من حاربهُ فتفرّقوا طرايق وتمزّقوا خرايق فتوجّه بالجنود نحو بلاد الصين فبدأ في طريقه بملك الهند ليدعوه الى طاعتهِ والدخول في ملّتهِ وولايتهِ وكان على الهند في ذلك الزمان ملك ذو سطوة وباس وقوّة ومرَاس يقال لهُ فور. فلمّا بلغهُ اقبال ذي القرنين نحوه تأهب لمحاربتهِ واستعدّ لمجاذبتهِ وضمّ اليهِ اطرافـــه وجدّ في التألب عليه وجمع لهُ العدّة في اسرع مدّة من الفيـــلة المعوّدة للحروب والسبـــاع المضرّاة للوثوب مع الخيول المسروجـــة والسيوف القواطع والحراب اللوامع

MANUSCRIT DE PARIS.

(2r) قال عليّ بن الشاه الفارسيّ: كان السبب الذي من اجلهِ وضع بيـــدبا الفيلسوف لدبشليم ملك الهند كتاب كليلة ودمنة [انّ الاسكندر ذا القرنين الرومي [1] لما فرغ من امر الملوك الذي [2] كانوا بناحية المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم فلم يزل يحارب من [نازعهُ ويسالم [3] من وادعهُ من ملوك الفرس وهم الطبقـــة الاولى [حين (sic) ظفر عليهم [4] وقهر من ناواه وتغلّب على من حاربهُ فتفرّقوا طرائق وتمزّقوا حرائق [5] فتوجّه بالجنود نحو بـــلاد الصين فبدأ في طريقهِ بملك الهنـــد ليدعوهُ الى طاعتهِ والدخول في ملتهِ وولايتهُ [6] وكان على الهند في ذلك الزمان ملك [7] ذو سطوة وبأس وقوّة ومرَاس [يقال لهُ فور [8] . فلمّا بلغهُ اقبال ذي القرنين [9] نحوهُ [تأهب بمحاربتهِ (sic) واشتـــدّ لمصادمتهِ [10] [اوضمّ اليهِ اطرافهُ وجذب في التألف عليهِ [11] وجمع لهُ العدّة في اسرع مدّة من [الفيـــلة المفردة للحروب [12] والسباع المضرّة للوثوب [مع الخيول المسروجـــة [13] والسيوف القواطع (2v) والحراب اللوامع

Variantes du MS 3466.

1) انّ ذا القرنين الروميّ وهو الاسكندر 2) الذين 3) نازعهُ ويواقع من واقعهُ ويسالم 4) حين ظهر عليهم 5) حرائق 6) وولايتهِ 7) ملك منها 8) يقال لهُ فورك بن فور 9) ذو القرنين 10) تأهب لمحاربتهِ واستعدّ لمجاذبتهِ 11) وضمّ اطرافهُ اليهِ وجدّ في التألّب عليهِ 12) الفيلة المقرّرة للحروب 13) مع الخيول المسوّمة والرماح المقوّمة

On voit par cet extrait comment le savant orientaliste a combiné les deux Manuscrits, sans parler de trois autres copies plus récentes de la Bibl. Nationale qu'il décrit dans la Préface de son édition et dont il s'est parfois servi. Ce travail judicieux nous a donné un texte sinon parfait du moins plus correct, mais en même temps il lui a enlevé une partie de sa valeur critique.

Nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas lieu de chercher un Manuscrit ancien de Kalîlah et Dimnah qui pût servir de base à l'étude des critiques et donner une idée exacte de la recension primitive d'Ibn al-Moqaffa' aujourd'hui perdue.

A vrai dire, les Manuscrits de la version arabe de cet ouvrage ne manquent pas ; on en trouve à peu près dans toutes les Bibliothèques des grandes capitales, mais il n'en est peut-être pas une qui réalise complétement les conditions que l'on exige pour un texte critique. Les plus anciens Manuscrits de cette traduction sont ou incomplets ou mal conservés ; la date a presque toujours disparu. Voici ce que nous avons trouvé de plus remarquable :

Il existe en Europe trois ou quatre Manuscrits de la version arabe qui semblent remonter au XIII[e] ou au XIV[e] siècle. C'est d'abord l'exemplaire dont s'est surtout servi de Sacy pour son édition. Puis le MS du British Museum coté MCCCXLI (Catalog. Cod. Arabic., *Rieu*, p. 662) ; il y manque une quinzaine de feuillets au commencement, il ne porte pas de date et diffère beaucoup soit pour l'ordre, soit pour le style, de l'édition de Paris. Sa publication rendrait service pour une étude critique du texte. Nous en donnons ici un extrait (*Cfr.* éd. de Paris, p. 113) :

(67ᵛ فانطلق دمنة ودخل على شـتربة شبيهاً بالمكتئب الحزين فرحّب بهِ وقال: لم ازل منذ ايّام خيرًا (sic) . فقال دمنة : متى كان من اهل الخير من لم يملك نفسهُ وانما امرهُ بيد غيرهِ ممن لا يوثق بهِ ومع من لا يهنئك معهُ عيشًا (sic) من خوفك منهُ وما من ساعة تأمنهُ على انهُ سا (sic) فقال شتربة: وما ذاك وهل حدث امر. قال دمنة: من ذا يغالب القدر ومن ذا بلغ في الدنيا جسيماً فلم تنظر (يبطر) او من ذا حاور النساء فلم يُفتتن او طلب الى اللئام فلم يُحرم او واصل الاشرار فسلم او صاحب السلطان قد دام لهُ منهُ الاحسان لقد صدق الذي يقول « انما مثلهم في وفائهم لاصحابهم مثل البغي كلما ذهب واحد جاء آخر مكانهُ ». فقال شتربة: اسمعُ لك كلامًا ما اعرف بهِ ولا بدّ ان قد رانك (رابك) من الاسد (68ʳ شيئًا (شيء). فقال دمنة: ان ذلك كذلك ولكنهُ ليس بامر نفسي وقد تعرف حقك عليّ وقديم ما بيني وبينك وما كنتُ جعلتُ لك من ذمّتي ايّام ارسلني اليك الاسد فلم اجد بدًّا من حفظك والنصيحـة لك والاطلاع على ما اخاف من الهلكة عليك. فقال شتربة: وما ذلك. قال دمنـة: حدثني الحابر (الخابر) الصدوق انّ الاسد قال لبعض اصحابهِ: لقـد اعجبني سمن شتربة وليس لي حاجة اليهِ ولا ارى الّا اكلهُ ومطعمكم منهُ. فلمّا بلغني ذلك عرفتُ كفرهُ ومكرهُ وغدرهُ فاحتال (فاحتلْ) لنجاة نفسك...

Un troisième MS ancien qui semble remonter au XIII[e] ou au XIV[e] siècle se trouve à la Bibl. royale de Munich (n° 616) et provient d'Egypte. C'est J. J. Marcel qui l'avait rapporté et l'avait donné à Quatremère dont la Bibl. a été acquise par la capitale de la Bavière. Ce MS est orné de figures : il est assez correct, et serait aussi important pour l'étude des versions de Kalîlah et Dimnah. Malheureusement le commencement et la fin manquent. Nous en donnons quelques lignes (éd. de Paris, 128):

فواثب الاسد الثور فاقتتلا قتالاً شديدًا حتى سالت الدمـا.. فلمّا رأى ذلك

كليلة فقال (قال) لدمنة : انظر الى حيلتك ما انكرها واسحر (sic) عاقبتها فانك قد نضحت (sic) الاسد واهلكت شتربة وفرّقت كلمة الجند مع ما استبان من خرقك فما ادعيت انهُ من الرفق او لست تعلم انّ اعجز الرأي ما كلّف صاحبهُ القتال وهو عنهُ غنيّ . . .

La même Bibl. possède un second MS des Apologues de Bidpai (nº 615) ; il est orné de figures et d'arabesques et peut remonter au XVe siècle. Il a aussi des lacunes. Son texte d'ailleurs est correct. En voici un spécimen presque identique à l'édition de Paris (p. 135) :

باب الفحص عن امر دمنة

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف : قد حدّثتني عن الواشي الماهر بالحال كيف يفسد بالنميمة المودّة الثابتة بين المتحابّين فحدّثني ان رأيت بما كان من حال دمنة والى ما آل ما آلهُ (مآلهُ) بعد قتل شتربة وما كان من معاذيرهِ عند الاسد واصحابهِ حين راجع الاسد رأيهُ في الثور وادخل النميمة على دمنة وما كانت حجّته التي احتجّ بها

قال الفيلسوف : انّا وجدنا في حديث دمنة انّ الاسد حين قتل شتربة ندم على قتلهِ وذكر قديم صحبتهِ وجسيم خدمتهِ وانهُ كان اكرم اصحابهِ عليهِ واخصّهم منزلةً لديه . . .

Je ne parle pas de deux autres MSS de la même Bibl. (nos 617 et 618) qui sont plus récents.

La bibliothèque d'Aya Sofia à Constantinople possède aussi un bon Manuscrit qui est du XIIIe sinon du XIIe siècle. Il porte dans le Catalogue la cote 4214. On lit en tête de la 1re page le nom du propriétaire du MS en 761 H. (1360 de J-C.) ; il s'appelle محمّد بن سنقر العلائي الشهير باستاذان . Ce MS, malgré quelques incorrec-

tions, est un de ceux qui mériteraient le plus d'être étudiés. J'en donne ici quelques extraits, parcequ'il est difficilement abordable. Voici comment il commence :

(1) هذا كتاب كليلة ودمنة وهو ستة عشر بابًا ورسالتان. فالرسالة الاولى في ابتداء الكتاب وهي بعثة الملك انوشروان برزويه المتطبب في طلب كتاب كليلة ودمنة. والرسالة الثانية لبزرجهر ابن البختكان في مدح الملك انوشروان وهو كسرى ابن قباذ ملك الفرس. فاوّل باب من هذه الستة عشر بابًا باب ابو (sic) الحسن عبدالله ابن المقفع

Suivent les noms des 17 chapitres ; puis il ajoute :

(2) وهذه الستة عشر بابًا تتصرّف على ثلثمائة وثلثين بابًا من الحكمة في الملوك واصلاح رعيتهم وفي السلاطين ونصيحتهم وفي الاعتقاد والمدارات (sic) لهم وفي اهل الصلاح والكون معهم وفي اهل الشرّ والمباعدة منهم وفي اقتناء الشرف والرفعة وفي اتخاذ الاموال وطلب العيش وفي جمع الاموال والادّخار وفي العقل والجوابات الحاضرة وفي السخافة والشرّ والنميمة وفي رفض الدنيا والزهد فيها وغير ذلك مّما لا يُحصى وثلثمائة وار بعين احدوثة مداخلة بعضها في بعض. وامّا هذه الستة عشر بابًا هي (sic) مجمع كل باب منها لجهة من الجهات. فالباب الاول منها باب ابن المقفع يوصي فيهِ من قرأ هذا الكتاب ان لا تكون قراءتهُ لهُ طلبًا لبلوغ آخرهِ بل يكون قصدهُ لطلب ما فيهِ من الحكمة والمنافع. والباب الثاني باب برزويهِ المتطبب وفي انتقالهِ من حال الى حال وبحثهِ عن الاديان والتماسه طلب الحكمة والمنافع. والباب الثالث باب الاسد والثور وهو مثل الرجلين المتحابّين

Après les résumés de chaque chapitre, il débute ainsi :

(3) الرسالة الاولى وهي بعثة الملك انوشروان كسرى بن قباذ برزويه المتطبب الى

بلاد الهند في طلب كتاب كليلة ودمنة : الحمد لله الذي بيده مفاتيح غيبه وعلمه
منتهى كل علم وغايته الدال على خير سبيل كل قضية ألهم عباده كل ما يقربهم
من توفيق الخيرات ووحي البركات ثم أنعم الله عباده ودلهم عليه من العلم وتجربة
الحكمة ذكرهم بالشكر له ليستوجبوا بذلك الزيادة ونبههم على طلب العلم
واقتناء الأدب وليفهموا أن الله تعالى أمره ووصيته أن يشرعوا فيما يرضيه عنهم تبارك
الله رب العالمين وقد جعل الله لكل سبب علة ولكل علة مجرى يجريه الله على يدي
عبد من عبيده ويقدره في دهره وأيام عمره . وكان من علة نسخ هذا الكتاب ونقله
من أرض الهند إلى مملكة فارس ما ألهم الله تعالى همة كسرى أنوشروان بن قباذ
ورغبته في نسخه ونقله لأنه كان من أفضل ملوك فارس حكمة ورأياً وبحثهم عن
مكان العلم والأدب وأحرصهم على الخير وما يقربهم إلى الله عز وجل في معادهم
وأسرعهم إلى ما يزينه الحكمة من ضبط الأدب والبحث لهم في معرفة الخير
والشر والضر والنفع والصديق والعدو وما يكون يعرف ذلك إذ يتولى الله وسياسة
عبيده وبلاده لإقامة رعيته وأموره وكسرى بن قباذ (9) حالت بنيته لبهاء والفضل
الجد الأشرع الرشيد السعيد الذي عظمه الحق sic ممن مضى قبله من ملوك
ملوك الفرس الذي قد أنجح الكامل الأدب لحنية له نفسه على طلب العلم ووقوع
الحكمة استعين النور العقل بجودة الفكر ...

Voici ce qu'il dit de Barzouyeh :

وكان ماهراً بالفارسية والهندية يسمى برزويه بن أزهر وكان من رؤوس أطباء
فارس ومن أبناء علمائها ومرازبتها

Le chapitre intitulé باب ابن المقفع commence comme il suit (Cf. éd. de Paris, p. 46) :

(25) قال ابن المقفع : فأول ما ينبغي لمن قرأ هذا الكتاب وتعرف فيه وأحب
الاقتداء بمن كان قبله من أهل الحكمة والعقل أن يعتني بجودة قراءته والتثبت فيها

والتفهم لهُ وان لا يكون غايتهُ منهُ بلوغ آخرهِ دون الوقوف على معانيهِ ومعرفتهِ بما يقرأهُ والتفكّر فيهِ فان من كانت غايتهُ فيهِ استتمام قراءتهِ و بلوغ آخرهِ من غير تفهم منهُ لإحكام ما يقرأهُ منهُ فليس ينتفع بقراءتهِ ولا يفيد منهُ شيئاً يعود بهِ على نفسهِ ومن افتكر في جميع العلم ودراسته (26) وطمحت عيناهُ الى جمعهِ من غير الزام منهُ لنفسهِ والعمل بهِ والانتفاع بما فيه والاتباع لهُ ولم يأخذ منهُ ما صفا الاوّل في الاوّل فليس لهُ من ثمرة ذلك الّا التعب والعناء وهو خليق ان لا يصيب منهُ الّا كما اصاب الرجل الذي ذكرت العلماء انهُ مرّ في بعض المفاوز فظهر لهُ فيها كنز فلمّا فتحهُ نظر ما فيهِ فرأى شيئاً عظيماً لا عهد لهُ بمثلهِ فقال في نفسهِ: ان انا اخذتُ في نقل ما هاهنا واحراز الاوّل منهُ فالاوّل منعني الشغل منهُ بنقله واللذة (sic) باصابتهِ لكني استأجر رجالاً ينقلونهُ و ينطلقون بهِ الى منزلي. ففعل ذلك وجاء بالرجال فجعل كل واحد منهم يحمل ما اطاق لينطلق بهِ الى منزلهِ بزعمهِ. فلم يزل كذلك ويقدم الاوّل فالاوّل حتى فرغ منهُ ثمّ انطلق الى منزله بعد فراغه منهُ فلم يجد شيئاً ووجد كلّ رجل منهم اخذ ما حملهُ لنفسه فلم يكن لهُ في ذلك الّا التعب والعناء . . .

Voici maintenant le commencement de la fable du Lion et du Taureau (éd. de Paris, p. 78).

(49) باب الاسد والثور. قال ديسلم (sic) ملك الهند لبيدبا رأس الفلاسفة : اضرب لي مثل الرجلين المتحابّين كيف يقطع بينهما الكذوب الخؤون و يحملهما على العداوة والشتات

قال بيدبا الفيلسوف : اذا ابتُلي الرجلان المتحابّان وجرى بينهما الخؤون الكذوب تقاطعا (تقاطعا) وتزايدا (وتدابرا) ومن امثال ذلك انهُ كان بارض دستاو (sic) تاجر وكان مكثرًا ولهُ بنون فلمّا كبروا اسرعوا في مالهِ فلافاهم على ذلك ووعظهم وكان فيما قال لهم: يا بنيّ انّ صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور ولا يدركها الّا باربعة اشياء. امّا الثلثة المطلوبة فهو (sic) السعة في المعيشة والمنزلة في الناس والزاد في الآخرة وامّا

الذي (sic) يحتاج اليها في دركها فاكتساب المال من وجهه وحسن القيام عليهِ وانفاقهُ فيما يصلح المعيشة ويُرضي الاهل والاخوان وما يعود عليهِ في الآخرة نفعهُ فمن اضاع ذلك لم يدرك ما اراد وان هو لم يكتسب لم يكن لهُ مال ولم يعش بهِ وان كان ذا مال واكتساب ولم يحكم تقديرهُ يوشك ان يفنى ولا يبقى وليس لهُ كالال (كالكحل) الذي لا يوجد (يؤخذ) منهُ الّا مثل الغار (الغبار) وهو مع ذلك سريع فناؤهُ وان هو اكتسب واصلح ثمّ امسك عن وضعهِ في ابوابهِ كان ممنًا فقيرًا ثمّ لم يمنع ذلك مالهُ من ان يفارقهُ ويذهب حيث لا يريد. ثمّ انّ بني (50) التاجر اتّعظوا من كلام ابيهم واخذوا برأيهِ وانطلق اكبرهم بتجارة الى ارض يقال لها سيور فاتى على طريقهِ بمكان شديد الوحل ومعهُ عجلة يجرُّها ثوران يدعى احدهما شتزبه (sic) والاخر سده (sic) فوحل شتربه (sic) فاستخرجهُ هو واعوانهُ من بعد ما بلغهُ الجهد واشرف على الهلاك ثمّ خلف عندهُ رجلًا وامرهُ ان يقوم عليهِ ويحسن اليهِ. فلمّا رآهُ قد ابلّ لحق به وتركهُ على حاله واسرع الى سده (سيدهِ) حتى ادركهُ واخبرهُ انهُ قد مات. ثمّ ان شتربه التفت يمينًا وشمالاً فلم ترى (sic) احدًا وخاف ان يصيبهُ في ذلك المكان من العرض الذي لم يكن لتحطيه (لتخطيه) سبيلًا فانهم يزعمون انّ رجلًا كان يجزّ (يجزّ) حشيشًا فقصدهُ ذئب ليأكلهُ فلم ينظر اليه حتى دنا منهُ فلمّا رآهُ اشتدّ وجلهُ وخرج هاربًا حتى اتى قرية على شاطئ نهر. فلمّا انتهى الى النهر وجد عليهِ قنطرة مكسورة وزهقهُ الذئب فقال: كيف اصنع. الذئب يتلوني والنهر عميق والقنطرة مكسورة وانا لا احسن السباحة فأفضل لي الماء ان اقع فيهِ. ففعل ذلك فرآهُ اهل القرية فارسلوا اليهِ من استخرجهُ وقد اشرف على الهلكة ثمّ اتوا به اليهم فاستند الى حائط فلمّا افاق من ذلك اخذ يحدّثهم بما لقي من عظيم الهول وما خلّصهُ الله منهُ. فبينما هو على ذلك اذ انهدم عليه الحائط فقتلهُ. (قال): ثم انّ شتزبة لم يلبث الى ان ارتبع وشبع وحسن حالهُ فرفع صوتهُ يومًا وكان قربهُ اسد وكان ملك تلك الناحية ومعهُ سباع كبيرة ومن الذئاب والثعالب وبنات آوى وغير ذلك من الوحش فسمع الاسد خور الثور ولم يكن رأى ثورًا قط قبل ذلك (5)

ولا سمع خواره. فرعب الاسد من ذلك رعباً شديدًا وعظم ذلك عليهِ . قال وكره الاسد ان يعرف بهِ جندهُ عند ذلك فلم يبرح من مكانه. وكان ممن معهُ ابن آوى (ابنا آوى) يقال لاحدهما كليلة والاخر دمنة وكانا ذو (sic) دهاء وحيلة وادب وفطنة وكان دمنة اشرهما (شرّهما) وامكرهما ولم يكن الاسد عرف بهما . فقال دمنة يوماً لكليلة : يا اخي ما ترى انّ الاسد لا يتحرّك من مكانهِ ولا ينشط . فقال كليلة : ما شأنك والمسألة عمّا لا يعنيك امّا احوالنا فصالحة وامورنا فجميلة ونحن بباب ملكنا مقيمين (مقيمان) ولسنا من اهل المرتبة التي يتناول اهلها كلام الملوك وينظرون في امورهم فاسكتْ عن هذا الامر واعلم انهُ من تكلّم وتكلّف من القول والعمل شيئاً ممّا ليس بشكلهِ اصابهُ في ذلك ما اصاب القرد . . . .

Suit la fable du Singe.

قال دمنة : قد فهمتُ ما تقول وسمعت مثلك الذي ضربت (51) وليس كلّ من يدنو من الملوك يقدر على صحبتهم او يفوز بقربهم وانّما يفعل ذلك من يفعلهُ لبطنهِ فان البطون تُحشى بكل شيء ولكنهُ يلتمس بذلك ان يسرّ الصديق و يسوء العدو وان ادنى الناس الذين يرضون بالقليل و يفرحون به وانمّا مثلهم في ذلك كالكلب الذي يصيب العظم اليابس فيفرح بهِ وامّا اهل المروّة والفضل فلا يقنعون بذلك دون ان يَسموا الى ما هم مستحقين (sic) كالاسد الذي يفترس الارنب فاذا رأى العنز تركها واخذه. أوَلا ترى انّ الكلب يبصبص بذنبهِ حتى تُلقي اليه اللقمة والفيل تعرف قوّتهُ وفضلهُ فاذا قُدّم اليه علفهُ لم يأكلهُ حتى يملّق بهِ فمن عاش وهو غير خامل المنزلة ذا فضل على نفسهِ واصحابه فهو وان قصر عمرهُ طويل العمر ومن كان في وحدة وضيق وقلة خير على نفسه واصحابه فهو وان طال عمرهُ قصير العمر . وقد قيل انّ البائس من دامت حياتهُ في ضرّ ونكد وبؤس وليعدّ من البهائم من تكن همتهُ بطنهُ وفرجهُ

قال كليلة : قد فهمتُ ما قلتهُ فراجع عقلك واعلم انّ لكل انسان منزلةً

وقدرًا فحقيق على الانسان ان يقنع ويرضى

قال دمنة : انّ المنازل متنازعة مشتركة فذو المروءة ترفعهُ مروءتهُ الى المنزلة الرفيعة والذي لا مروءة لهُ يحطّ نفسهُ من المنزلة الرفيعة الى المنزلة الرذيلة والارتفاع الى الشرف شديد والاتّضاع منهُ هيّن كالحجر الثقيل الذي حملهُ الى العاتق شديد وطرحهُ هيّن فنحن احقّ ان نروم ما فوقنا ولا (52) نتيم على حالتنا هذه ونحن نقدر على الانتقال منها الى غيرها

قال كليلة : فماذا الرأي الذي تجتمع عليهِ . فقال دمنة : اريد ان اتعرّض للاسد عند هذه الفرصة فانهُ ضعيف الرأي قد التبس عليهِ وعلى جندهِ امرهم فلعلي على هذه الحالة ادنو من الاسد فاصيب منهُ مكانًا وجاهًا . . .

Ces quelques passages serviront à donner une idée de ce MS que nous croyons important.

Disons quelques mots d'un autre MS de la même Bibliothèque (N°4213) qui est de l'année 880 H. (1477 J-C.) ; quoique de recension postérieure il est assez correct, et ne manque pas d'intérêt. Voici le début du même chapitre cité plus haut pour qu'on puisse établir une comparaison entre les deux copies :

(باب الاسد والثور) وهو باب المتحابّين الذي (اللذين) يقطع بينهما الكذوب الخائن وهو اوّل كتاب كليلة ودمنة

قال دبشلم (sic) الملك لبيدبا الفيلسوف وهو رأس الفلاسفة : اضرب لي مثل المتحابّين يقطع بينهما الحسود الكذوب المحتال حتى يحملها على العداوة والتقاطع

قال بيدبا : اذا ابتُلي المتحابّان بان يدخل بينهما الكذوب المحتال لم يلبثا ان يتقاطعا ويتدابرا . ومن امثال ذلك انهُ كان بارض دستاوند تاجر مكثر وكان لهُ ثلاث بنين (ثلاثة بنون) فلمّا ادركوا اسرعوا في مال ابيهم ولم يحترفوا بحرفة يكسبون لانفسهم

ولابيهم خيرًا فلامهم ابوهم (67) ووعظهم فكان من قولهِ لهم ان قال لهم: يا بنيّ انّ صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الّا باربعة اشياء. اما الثلاثة التي يطلب فالسعة في الرزق والمنزلة في الناس والزاد في الآخرة. واما الاربعة التي يحتاج اليها في درك الثلاثة فاكتساب المال من احسن وجه ثمّ حسن القيام بما اكتسب منهُ ثمّ انفاقهُ فيما يصلح المعيشة ويرضي الاهل والاخوان ويعود عليهِ منفعته في الآخرة فمن ضيّع شيئًا من هذه الاحوال لم يدرك ما اراد من حاجتهِ لانهُ لم يكن لهُ تسبب ولم يكن لهُ مال يعيش بهِ وان كان ذو (ذا) مال واكتساب ثمّ لم يحسن القيام عليه اوشك ان يفنى ويبقى بغير مال وان هو وضعهُ ولم يثمرهُ لم يمنعهُ قلّة الانفاق مع سرعة الفناء كالكحل الذي لا يؤخذ منهُ الّا مثل الغبار بميل ثمّ هو مع ذلك سريع فناؤهُ وان كانت نفقتهُ في غير مواضع الحقوق صار بمنزلة الفقير الذي لا مال لهُ ثمّ لم يمنع ذلك مالهُ من التالف (sic) بالمعاذير والعلل التي تجري عليهِ كمخيس (sic) الماء الذي لا تزال المياه تنصبُّ فيهِ فان لم يكن لهُ مخرج ومغيض يخرج منهُ بقدر ما ينبغي تحلّب وسال من نواحي كثيرة وربما انبثق البثق العظيم فيمضي الماء ضياعًا. ثمّ انّ بني التاجر اتعظوا واخذوا بقول ابيهم فانطلق اكبرهم نحو ارضٍ يقال لها ميون فاتى في طريقهِ على كان (مكان) فيهِ وحل كثير وكان معهُ عجلة يجرُّها ثوران يقال لاحدهما (68) شتربة والاخر بندبه فوصل شتربة في ذلك المكان فعالجهُ الرجل واصحابهُ حتى بلغهم الجهد فلم يقدروا على اخراجهِ فخلف التاجر عندهُ رجلًا من اصحابهِ يقوم عليهِ الى حين ينشف الوحل ويتبعهُ بالثور. فلما بات الرجل بذلك المكان استوحش وابرم بمكانهِ فترك الثور والتحق بالتاجر فاخبرهُ انهُ قد مات وقال لهُ ان الانسان اذا انقضت مدتهُ وحانت منيته فهو وان اجتهد في التوقي من الامور التي يخاف منها على نفسهِ الهلاك لم يغنِ عنه ذلك شيئًا وربّما عاد اجتهاده في توقّيهِ وحذرهِ سببًا لهلاكهِ كالرجل الذي قيل انهُ سلك مفازة فيها خوف من السباع وكان الرجل قد علم بخوف المفازة فلم يلبث الّا قليلًا حتى اعترضه ذئبًا (ذئبٌ من) اجرأها واضراها. فلمّا رأى الرجل الذئب قاصدًا نحوهُ خافهُ

ونظر يمينًا وشمالاً ليرد موضعاً ينحدر فيهِ فلم يرَ الّا قرية خلف وادي (وادٍ) فمضى متوجهاً نحو القرية والوادي. فلمّا تباعد من الذئب وقرب من القرية نظر الى الوادي وليس عليهِ قنطرة فالقى نفسه في الماء وهو لا يحسن السباحة فكاد ان يغرق لولا ان بصر بهِ قوم من الجانب الآخر فتواقعوا في الماء لاخراجهِ فاخرجوهُ وهو مشرف على الهلاك. فلمّا حصل الرجل خاف الوادي وامن على نفسهِ من الذئب رأى على شاطئ الوادي بيتاً مفردًا فقال الرجل: ادخلُ هذا البيت واستريح. فلمّا (69) دخل البيت رأى فيهِ لصوص (لصوصاً) قد قطعوا الطريق على رجل من التجّار واخذوا ماله وهم يريدون قتله. فلمّا رأى الرجل ذلك خاف على نفسهِ ومضى نحو القرية فاسند ظهرهُ الى حائط من حيطانها وقعد ليستريح ممّا مرَّ بهِ من الهول والاعياء فسقط الحائط عليهِ فمات...

Ce Manuscrit se rapproche, comme on voit, de l'édition de Paris; il s'ouvre par une introduction où l'on trouve quelques traits historiques. La voici :

(1) كتاب كليلة ودمنة تأليف بيدبا الحكيم الفيلسوف الهندي رأس البراهمة لدبشليم ملك الهند

هذا كتاب كليلة ودمنة الذي استخرجهُ برزويه المتطبب الحكيم من بلاد الهند ونقلهُ من الهنديّة الى الفارسيّة لكسرى انوشروان بن قباذ بن فيروز ملك فارس ونقله من الفارسية الى العربية عبدالله بن عليّ الاهوازي ليحيي بن خالد بن برمك في خلافة المهدي احد خلفاء بني العباس وذلك في سنة خمس وستين ومائة وقد نظمه سهل بن نوبخت الحكيم الفاضل ليحيي بن خالد البرمكي وزير المهدي والرشيد فلمّا وقف عليهِ ورأى حسن نظمه اجازهُ على ذلك الف دينار واوّل نظمه للكتاب المذكور قوله :

هذا كتاب ادبٍ ومحنه   وهو الذي يُدعى كليلَ دمنه

وقد صنف سهل بن هارون للمأمون بن الرشيد كتاباً ترجمهُ بكتاب ثُعلة وعفرة

يعارض فيهِ كليلة ودمنة في ابوابه وأمثاله. قال ابو منصور ظافر بن علي صاحب كتاب امامة وعاتكه : انَّ صاحب كتاب كليلة ودمنة استنبط حيلة في استمالة القلوب بذكر الحكايات الحيوانية المنسوبة الى الطير والوحش (2) وغير ذلك من الحيوان فعرف الخاصة معناهُ. وقنع الكافّة بلفظهِ وظواهر حكاياتهِ على حقيقة فحواهُ. فكان اوّل فاتح لهذا الباب. واقدم حائك لهذا الجلباب. فاسرع الحكماء الى اجابتهِ. واتّفق الفضلاء على اصابته. وقد ذهب الى مضاهاته جماعة من الحكماء فاتعبوا نفوسهم وشحذوا خواطرهم فكان لهُ الفضل عليهم امّا لحسن نية دعتهُ الى انشائه وحملتهُ على اذاعتهِ او لعصبيّة كل زمان لمن تقدّم عليهم في سائر الازمان فان هذه العلة خاصة من العلل الزمنة التي تفاقم داؤها وعسر دواؤها وقد عرَّض الحريري بشكوى ذلك البث في صدر كتابهِ المشتمل على مقاماتهِ البيتين اللذين اوّلها :

فلو قبل مبكاها بكيتُ صبابةً بسعدى شفيتُ النفس قبل التندّمِ
ولكن بكت قبلي فهيّج لي البكا بكاها فقلتُ الفضلُ للمتقدّمِ

Ce sont là les principaux Manuscrits d'Europe dignes de fixer l'attention pour l'étude de la version arabe de Kalîlah et Dimnah ; les autres sont tous de dates postérieures et plus ou moins remaniés. Le professeur Guidi a fait connaître les trois copies de Rome et de Florence ; on pourrait allonger la liste de ces recensions moins importantes.

En Orient, si nous exceptons les Manuscrits de Constantinople cités plus haut, et peut-être quelques autres copies jalousement conservées dans des bibliothèques privées ou soi-disant publiques mais inabordables, la version d'Ibn Moqaffa' n'est représentée que par quelques rares *Codex* de peu de valeur. Mr Khalil Yazigi d'après la Préface de son édition aurait eu entre les mains un Manuscrit

de « près de 300 ans ». L'auteur de l'édition d'Egypte (1285H) accorde aussi en passant une petite mention à quelques Manuscrits dans lesquels il n'a pas beaucoup de confiance. La Bibliothèque Khédiviale elle-même n'est pas bien riche sous ce rapport. Nous avons enfin signalé le MS relativement récent de M. Ḥ. Ṭabbâra.

Notre Bibliothèque Orientale de l'Université S[t] Joseph possède trois copies de la version d'Ibn Moqaffa' :

La première (A) est une transcription récente d'une copie vieille de 120 ans seulement (1200 de l'hégire) qui appartient à son Excellence Nouri Pacha Guilani de Ḥamah. Elle semble faite, malgré ses fautes nombreuses, sur un texte qui n'avait pas subi trop de remaniments.

La seconde (B) est une jolie copie d'écriture africaine, provenant d'Algérie. Elle est du siècle dernier (1273 de l'hégire - 1847) et diffère beaucoup des autres recensions. Dans la préface on donne à بهنود بن سحوان le nom de يهوذا بن صحوان ; le philosophe بيدبا est nommé constamment بيدنا ; les récits sont plus développés avec des particularités curieuses qu'on ne trouve pas ailleurs. Avec cela les incorrections abondent. Après les 29 premières pages se trouve une grosse lacune de 70 feuillets comblée par une *Histoire des Vizirs Abbassides* dont nous n'avons pas encore pu identifier l'auteur. A la page 179 le récit reprend brusquement au milieu de la lutte du Lion et du Taureau dans le 1[r] chapitre de Kalîlah et Dimnah, et continue jusque vers la fin du dernier chapitre intitulé : « le fils du Roi et ses compagnons ». Les dix feuillets qui terminent l'ouvrage

Spécimen de notre Manuscrit B de Kalîlah et Dimnah
(p. 322. *Voir* la Préface, p. 22)

appartiennent à *l'Histoire des Vizirs*. Le tout est de la même main.

La troizième (C) est un Manuscrit d'écriture assez grossière sur papier fortement endommagé par l'eau, mais très lisible. Il est de l'année 1033 H. (1723 de l'ère chrétienne) ; le commencement manque jusque vers le milieu du 1r chapitre du Lion et du Taureau. Ce texte assez corrompu porte des traces évidentes de manipulations avec plusieurs additions au texte vulgaire, entre autres une curieuse histoire racontée par Dimnah à ses juges, (p. 78-81) intitulée « Le Fauconnier délateur, la femme du Satrape et les deux perroquets ». Voici la fin de l'ouvrage :

قال فلمّا انتهى المنطق بالملك والفيلسوف الى باب الناسك والضيف وما جرى بينهما قال الفيلسوف للملك: عشتَ حميدًا وتممتَ الف سنة وملكت الاقاليم السبعة وعُطيت (وأعطيت) من كل شيء حضًا عظيماً (حظًا عظيماً) وبُلّغت ما املتهُ من خير الدنيا والآخرة وسعددت (وسعدتْ) رعيَّتك بحسن جدّك بمساعدت (بمساعدة) المقادير لك والقضي (والقضاء) والقدر لانك قد كمل فيك العلم والحلم والعقل وحسن الرأي والقوّة فلا يجد في رأيك نقص ولا في قوالك سقط ولا في فعلك عيب وقد جُمعت النجدة فيك واللين فلا توجد جباًنا عند القا (اللقاء) وقد شرحت لك الامور ولحضت (sic) لك الوجوه جواب ما سألتني منهُ واجتهدتُ لك بنضري (بنظري) ومبلغ فطنتي وكان غرضي في ذالك رضاك وطاعتك والله تعالى يقضي حقي بحسن النيَّة منك في اعمال فكرك وعقلك فيما وضعت مع ما انه ليس الانسان (sic) باسعد المطيع له فيه ولا الناصح باولى بالنصيحة من المنصوح اديه ولا المتعلم باسعد من المعلم ممن تعلّمو منهُ فاافهم (sic) ذالك ودبّرهُ بعقلك وفهمك فانك تُرشد بذالك ان شاء الله تعالى و بالله (sic) التوفيق وهو حسبي وكفى به وكيلًا والحمد لله وحدهُ لا اله غيرهُ

LE MANUSCRIT DE NOTRE EDITION.

Nous voici enfin au Manuscrit dont nous entreprenons la publication. Nous visitions ces dernières années les couvents du Liban, dans l'espoir d'y trouver quelques vieux *Codex* enfouis au fonds de ces antiques Monastères témoins d'un passé déjà lointain. A Deir-al-Chir, couvent grec-melchite des religieux alépins, situé à 30 Kilomètres au Sud-Est de Beyrouth, non loin d'Aley, nous reçumes un accueil empressé avec toute liberté d'examiner les Manuscrits qui s'y trouvaient. Parmi les ouvrages d'ailleurs assez communs du Monastère, nous eûmes la bonne fortune de mettre la main sur une version arabe de Kalîlah et Dimnah, qui sans être d'une très haute antiquité est cependant de l'âge des plus vieux Manuscrits et a de plus l'avantage d'être complète et de porter une date certaine. Le MS mesure 19 centimètres de long sur 13 de large et compte 258 pages de 17 lignes chacune. Son écriture *Naskhi* est élégante et très claire; parfois les points manquent. Son papier fort n'est nullement endommagé. On y lit à la dernière page la date de l'hégire où il fut terminé, c'était le 6 du mois de Rajab 749 qui correspond à l'année 1339 de notre ère.

En parcourant cette version nous fûmes frappé de sa rédaction sobre, de son style archaïque, et parfois raboteux, qui nous rappelait si bien le style caractérisque d'Ibn Moqaffa' connu d'ailleurs [1]. En la comparant aux plus anciennes recensions de l'ouvra-

---

1) *Cfr* par exemple le traité intitulé يتيمة الدهر publié par l'Emir Chakib Arislan, à Beyrouth.

ge, celle-ci nous semblait un écho plus fidèle de la rédaction primitive. Aucune autre recension ne se rapproche autant du Pantchatantra et des deux versions syriaques, l'une antérieure à la version arabe (voir p. 4), l'autre postérieure faite sur l'arabe au X^{e} siècle et éditée par W. Wright. C'est ce qui nous a décidé à l'offrir aux Orientalistes, et à la reproduire telle quelle avec ses incorrections et ses passages obscurs, dans l'espoir qu'elle leur pourra servir de base et de point de comparaison avec les Manuscrits si nombreux et si différents que l'on connait.

Nous allons même plus loin. Nous trouvons dans ces incorrections et ces obscurités elles-mêmes un argument en faveur de l'antiquité de notre recension. Ibn Moqaffa' n'était pas arabe; son langage devait se ressentir de son origine étrangère. De plus il avait à lutter avec un texte difficile, présentant des idées philosophiques auxquelles les Arabes de cette époque étaient encore peu habitués. Aussi les traductions de ce temps sont-elles fortement imprégnées d'héllénismes et de syraïsmes; c'est à se demander parfois si le traducteur a compris le texte qu'il traduisait. Il devait en être de même, toute proportion gardée, des anciennes traductions faites sur les textes pehlewis, zends ou autres.

Notre Manuscrit ne donne pas cependant le chapitre préliminaire où l'on traite de l'origine de l'ouvrage et des causes de sa composition; nous l'avons emprunté au Manuscrit *A* décrit plus haut. C'est du même Manuscrit que nous avons tiré *la Fable du Renard et du Héron* qui se trouve dans quelques éditions. Nous avons aussi reproduit une autre Fable faussement attribuée à

l'auteur de Kalîlah et Dimnah publiée en 1879 par le savant Nöldeke d'après cinq Manuscrits. C'est *la Fable du Roi des Rats et de ses Ministres*. Mais toutes ces additions sont imprimées en caractères plus petits, différents du corps que nous avons employé pour la reproduction de notre Manuscrit.

Quelques lecteurs auraient peut-être souhaité une Notice sur Ibn Moqaffa' : mais le Baron de Sacy et Keith-Falconer ayant déjà fait connaître ce curieux personnage dans la Préface de leurs éditions nous aimons mieux renvoyer à ces savants auteurs [1]. Ce qu'on peut remarquer, c'est que sa conversion à l'Islamisme fut toute de parade ; les auteurs continuent à l'appeler *zindiq* ou incrédule. A-t-il eu des rapports avec les chrétiens ; on le dirait en lisant certains passages de ses œuvres, certaines maximes qui lui sont attribuées.

Nous nous réservons dans un but plus pratique, de faire de notre publication une édition classique où nous profiterons des différents secours qui sont à notre disposition pour rendre ce travail aussi parfait que possible. Le texte sera muni de points-voyelles.

1) Leur notice est tirée en grande partie des Biographies d'Ibn Ḫillikân dans l'article consacré au fameux Hallaǵ. Pour les ouvrages d'Ibn Moqaffa' il faut surtout consulter le *Kitab al Fihrist* (pp. 118, 304 et 305) ; voir aussi le curieux récit d'Ibn 'Abd Rabbihi (III : 323, éd. du Caire) sur l'avarice de ce même personnage.

لي والصواب النجاه من هذا المكان فانني ما حصلت علي الكثرين

وفشادالله واجتمع الظبي والغراب والجرد والسلحفاه في غربتهم

ا منبغ مطاسين واتخلصو من عدوهم واحتالو وتمت حيلتهم

بخلاص بعضهم بعض ثم قال الفيلسوف للملك اذا بلغت

حيلة اضعف الدواب واهونها على معاونة بعضهما بعض

هذا المبلغ وانتهى بهم الصبر والوفا والحيله فيما خلصوا به

انفسهم من عظيم ما نزل بهم واهواله فكيف بالناس ولو فعلو

مثل ذلك وتعاونو عليه لقد كان يصل اليه من منفعتهم ما

لم يودي الى اعراضهم بالخلاع ودفع الشر عنهم ولا خطر فيه

كما بالحمامة المطوقة ولواهب العقل الحمد بلا نهاية

الباب السادس يختص لبوم والغراب

الباب السادس ثم قال الفيلسوف قد فهمت ما ذكرت من

الامير وعظم المنفعة في الاخا في ذلك فاخبرني عن العدو

هل يصير صاحب وهل يوثق بشي من امره وكيف العداوه وما ضرها

وكيف ينبغي للملك ان يصنع اذا اتاه امرا من عدوه ويطلب

الصلح وهو في نفسه غير امنا ولا حقيق بالطمانيه وان هو

ابدا واذا انفرعا قال الفيلسوف وليس احدا احقيق اذا

اتاه

Spécimen de notre Manuscrit C de Kalîlah et Dimnah
(p. 112. *Voir* la Préface p. 22)

NOTES ET CORRECTIONS.

Page **1**. Cette première page contient le titre de l'ouvrage et diverses notes à moitié effacées. On lit tout au sommet: صلّى الله على سيدنا محمَّد وآلهِ وعترتهِ تسليماً كثيراً . Vient ensuite le titre : كتاب كليلة ودمنة au dessous du titre on distingue : يخلقُ........ واذا القادر ساعدت لقدّرٍ . Puis à gauche : الحمد لله رب العالمين . Plus bas un cercle où l'on peut lire: الله ابن محمد بن فضل حامد بن محمد الم سنة ٨.... . Sous le cercle الحمد لله et en caractères plus gros: يتق (يثق) بالّطيف (باللطيف) الستّار صاحبهُ احمد بن بجة ... بالشام . Enfin au bas de la page deux lignes :

هذا الكتاب ملك الفقير الى الله تعالى عبدالله بن علي ... الشافعي
انتقل اليهِ بالبيع الشرعي على يد...

P. **3-4**. L'auteur de cette Préface fait preuve de sens critique, en distinguant ce qui est de Kaltlah et Dimnah proprement dit de ce que l'on y a ajouté. L'ouvrage primitif comprenait en effet 14 chapitres seulement, tels que les donne notre Manuscrit. Pour l'ordre de ces chapitres il y a divergence entre les différents Codex. Le nôtre suit le même ordre que les deux Manuscrits 1501 et 1502 décrits par de Sacy dans son édition (p. 64). Voyez aussi l'ouvrage du Prof. I. Guidi sur le texte arabe de Kaltlah et Dimnah (*Studii*, 9).

P. **5-18**. Ce chapitre préliminaire de *Bahnoud Ibn Saḥouân* connu aussi sous le nom de *'Ali Ibn al Śâh al-Fârisî* n'est pas dans notre Manuscrit. Nous l'avons emprunté au Manuscrit de Ḥamah *A* (Cfr. p. 22). D'ailleurs on ne connaît rien sur ce personnage, appelé dans notre Manuscrit *B* (*supra*, p. 22) جوذا بن صخوان . Le MS de Florence (*Studii*, p. 7) le nomme جوذا بن ضحوان

P. **6** l. 7. Ce nom de فورك pour فور se retrouve dans beaucoup de MSS.

P. **7** l. 23. Le MS porte tantôt دبشليم tantôt دبشلم. Cette dernière forme se retrouve dans notre copie d'Algérie.

P. **8** l. 3. Le nom de بيدبا est constamment écrit بيدنا dans notre copie algérienne *B*.

— l. 8-10. ومتى غفلنا . . . اقلّ منهم. On lit dans le MS *B* (p. 7) ومتى غفلنا من ذلك لحقنا المكروه ولزمنا المحذور اذ شاوَبَنا الجَهْل وصرنا في مقرّ الاتذال ونبقى في منزلتهم. Cette leçon, on le voit, est plus claire que l'autre, bien que la forme شاوَبَ ne se trouve pas dans les dictionnaires ; il a le sens de خالط. Voyez le commentaire du Baron de Sacy sur ce passage (éd. de Paris, p. 67-68).

— l. 13-15. وقد تعلمون . . . تقرير بالنفس. Cet endroit est très obscur dans l'édition de Paris ; notre version malgré ses variantes n'ajoute pas beaucoup de clarté. Le MS *B* l'a complètement supprimé.

P. **9** l. 6. فاجابوها. On remarque ici le passage du masculin pluriel au féminin. Ce mélange réprouvé par les puristes est assez fréquent dans les auteurs quand il s'agit d'animaux.

— l. 8. يقمقمهُ de قمقم a ici le sens de *brouter*. L'édition de Paris porte قمّم. Les deux formes font défaut dans les dictionnaires. On dit قمّ et اقتمّ pour signifier *faire rafle des mets d'une table*.

— l. 14. اعتطم qui manque dans les dictionnaires est pour ارتطم *s'embourber*.

P. **11** l. 5-7. جعل . . . بكرمهِ. La copie *B* porte : فقد جعل لي الملك في مقامي هذا محلًّا سامياً جعلهُ لي شرفاً على جميع ما يأتي من بعدي من العلماء وذكرًا باقياً مدى الدهور والاعوامِ عند الحكماء اذ اقبل الملك بوجهِ اليَّ وعطف بحلمهِ عليَّ

— l. 8. المخاطرة بالاقدام على نصيحتهِ. On lit dans *B* : والاقدام بالمخاطرة عليهِ نصيحةٌ اختصصتهُ بها

— l. 19-20. فهي ان كملت . . . دنياه. La même version porte : فمتى كملت هذه الخصال في احد لم تخرجهُ الى الزيادة في نعمهِ لسوء حظهِ من دنياه

P. **12** l. 2. افضل حياة العلماء. On lit dans la version *B* : افضل حيلة العلماء. L'édition de Paris a : افضل خلّة

— l. 4. ان يتكلّم على نعتهِ. Le MS *B* porte : ان لا يتكلّم على بغتةٍ

— l. 12. افضل ما استظلّ بهِ الانسان لسانهُ. C'est aussi la version de l'édition Ṭabbârah. Le MS *B* a simplement : اجمل جمال الانسان. Mr Yâziǵi a ainsi retouché ce passage : وافضلُ ما استُفضلَ بهِ الانسان لسانهُ. L'édition de Paris porte : استُظلَّ

— l. 13-15. اوّل ما ابدأ بهِ. Les autres versions portent: كان أولى ما ابدأ بهِ. Le MS *B* ajoute: أولى ما ابدأ بهِ من الامور صدق ما في الضمور et supprime les deux lignes suivantes. L'éd. Ṭabbârah rend ainsi ce passage difficile: من الامور التي هي غرضي ان تكون ثمرة ذلك لهُ دوني وان اختصهُ بالفائدة قبلي. على انَّ المقبى فيما اقصد في كلامي لهُ عمّا نفعهُ وشرفهُ راجع اليهِ

— l. 18. استحضروا العدّة. On peut lire: استخصّوا العدّة. Le MS *B* porte: استجادوا العدد وطالت لهم المدد

— l. 20-21. ولا قطعهم . . . تقلّدوهُ. On lit dans *B*: ولا قطعهم عن ارتياد الشكر ولا الاستهام بالاحسان الى من حولوهُ (خولوهُ) والارفاق بمن ولّوهُ وحسن السيرة فيما تقلّدوه

P. **13** l. 9. يُقدم على ما قدمت عليه. Il faut lire avec les autres MSS: أقدمتَ

— l. 22-25. لا ينبغي . . . . ولم يكن تلافنًا. Notre version ne fait pas mention du nombre *quatre*; elle énumère simplement les vices dont les rois doivent être exempts, comme l'ancienne édition du Caire. Notre MS *B* ne parle que de trois choses: ثلاثة لا ينبغي ان تكون في الملوك الغضب والعجلة والبخل et n'ajoute aucune autre explication. Les mots الرفق في المحاورة qui ont embarrassé de Sacy s'expliquent par notre recension عدم الرفق في المجاورة ou par celle du Caire عدم الرفق في المحاورة. Mr Yâziǵî a corrigé الرفق par son contraire العُنف — Le passage suivant ليس احد يجاوزهُ voudrait dire que *personne n'autoriserait* le mensonge. L'édition de Paris porte: ليس احد ان يجاورهُ. — Plus loin لم يكن تلافنًا pourrait se traduire ainsi: *il ne nous voulait point de mal.* Cette leçon est plus intelligible que بلّاغًا de l'édition de Sacy. Mr Yaziǵî a substitué مُبلّغًا qui n'est pas plus clair.

P. **14** l. 2-3. الست الذي قصدت . . . اننا. Ce passage est certainement fautif et toutes les éditions reproduisent le texte de l'édition de Paris. La leçon معجز pour معجّزت ne rend pas le sens plus intelligible. Le MS *B* est ici tout différent, le voici: يا بيدنا لقد اهدى مَنْ لك ابدى وارشدني من بك انشــدني ألستَ الذي شرحت تقصيري ووهَن همّتي وعجز رأيي وسيرتي بما قدّمتَ من سابق كلامك الذي ازعجني

— l. 5. أعد اليّ. La leçon أعد عليّ est préférable.

— l. 10. انَّ في دون ما كلّمتك بهِ ضاية. Ce passage n'est pas bien clair; l'éd. de Paris porte: ضاية لك. Celle de Mossoul donne اني, le sens serait alors modifié ainsi; *tu trouveras en moi l'objet de tes désirs mieux encore que dans mes discours.* On aurait le même sens en écrivant انَّ فيَّ. Mr Yâziǵî a corrigé ضاية par غُنيةً ce qui signifie; *tu as, sans mes discours, de quoi te morigéner.*

— l. 12. اني غير مضطلع بتقويمه الّا بك. Ce passage est aussi embrouillé. Le MS *B* porte: فاني غير مطّلع عليهِ ولا فكّرتُ بهِ ولا يقوم هذا الّا بك.

— l. 16. ألبسوا وزيرًا . L'éd. de Paris porte استكتبوا que Yâzigî a corrigé par استوزروا. Notre MS *B* porte: نصبوا وزيرًا , puis il ajoute les détails suivants عقدوا على رأسهِ عصابةً من عصائب الملوك وجعلوا على رأسهِ تاجًا من تيجان الملوك وأركبوهُ شهريّةً من شهاريّ الملك وركب معهُ من خواصّ الدولة من يبجّلهُ وينشئ ناموسهُ ويدورون بهِ في مدينة الملك ليعلم الخاصّ والعام والبادي والحاضر. . .

— l. 22. فهو الى يوم القيمة في بلادهم. Le MS *B* porte: فهو الى الآن باقٍ يُظهرون فيهِ زينة الملك ويؤثرون فيهِ بصدقات كثيرة ونعم جزيلة

— l. 23-24. ثمّ انّ بيدبا . . . من دقيق الحيل. Le MS *B* est plus clair, mais plus diffus: ثمّ ان بيدبا لمّا كثرت خلواتهُ بالملك اخذ في تقليد الاشغال البرّانيّة لمن يثق من الخواصّ وحاشية الملك ووفّر نفسهُ مع الملك ووضع كتب السياسة وتنشّط لها ورمز (؟) كتبًا كثيرة فيها من دقائق العلوم وجليلها وغوامض الاسرار ما جرت جوهرتهُ وعمّت منفعتهُ

P. **15** l. 1. لست اشكّ انّهُ في نفوسكم . Le copiste a dû omettre le mot : وقع comme on le voit dans les autres MSS وقع في نفوسكم .

— l. 5. وتقويم حكمتها. Il est probable que le texte portait: ويقوّم حكمتها

— l. 12. الانزعاج عن الوطن . Cette version me semble fautive, انزعج ne se construisant pas avec la prép. عن . Il faudrait peut-être lire: الانزياح

— l. 15. وضع لساني .Les autres copies ont بسط لساني. Le MS *B* ajoute: واطلق برغبتهِ عنان جناني وامرني ان اضع لهُ كتابًا

— l. 22. يتولى ذلك ويتقدّم بهِ. On trouve dans les autres recensions يقوم بهِ. Le MS *B* donne ainsi ce passage: ويدنا يتولى امر السياسة ويقوم لهُ بديانة الملوك وقيادة المارقين واستجلاب الخراج الى ان دانت لهُ الممالك وتمّت لهُ الامور . Le reste du chapitre diffère très notablement dans ce MS.

P. **16** l. 22. يتذكر ايّامًا في الاخذ . Il faudrait je crois يتفكّر ou يفكّر

P. **17** l. 9-10. اربعة عشر بابًا. M^r^ Yâzigî a mis: خمسة عشر بابًا pour pouvoir faire entrer le chapitre de la Colombe et du Héron. Le passage suivant est ainsi rendu dans le MS *B*: واشرك معهُ الملك ليكون لهُ مخاطبًا لئلا تنقطع حلاوة الجواب

— l. 12. وجميع ما يحتاج . Il aurait été plus clair de mettre un verbe comme dans les autres copies: وضمّنهُ ايضًا جميع ما يحتاج اليهِ .

— l. 14 فصارت صور الحيوان فيه لهوًا . Ce passage donne à entendre que des figures accompagnaient toujours le texte. — Après cet alinéa on trouve le résumé des 14 chapitres dans le MS *B*.

— l. 18. كلام الفَفَلة Mr Yaziǵî a corrigé الفَفَلة par النَّقَلة

— l. 21. ما نطقوا بهِ . L'éd. de Paris donne le duel: ما نطقا بهِ le rapportant à Bidpai et à son disciple; notre version rapporte le verbe aux animaux. Du reste la syntaxe des pronoms laisse ici fort à désirer. Cette remarque s'applique à plusieurs autres passages; c'est même là une des difficultés de la version arabe de Kalîlah et Dimnah.

— l. 25-26. التحرُّز عن برقع المداوة. Ce passage est une transcription fautive pour التحرُّز ممَّن يوقع المداوة

P. 18 l. 1. فلمّاً تمَّ الكتاب . On trouve dans le MS *B* les curieux détails que voici : ولم يزل بيدنا وتلميذهُ في المقصورة حتى استتمّاً الكتاب واحكامهُ ووضعا امثالهُ مواضعها وجملاهُ سَفَطاً واحدًا واحكم لهُ بيدنا قفلًا على هيئة اللولب لا يفتح الكتاب الّا من عقلهُ بصُفَّتَين من الفضَّة المطوَّقة بالذهب الاحمر Un peu plus loin commence la lacune de ce MS (voir notre Préface).

— l. 19. مستبشرًا بالكتب في العلم. L'édition de Paris a والعلم . Mr Yâziǵî a préféré مستأثرًا à مستبشرًا

P. 19. Ici commence la recension du MS que nous publions.

— l. 3. لبرزويه . Le MS porte plus souvent بزرويه ; pour plus d'uniformité nous avons gardé partout la même leçon. Mr Yâziǵî et après lui Mr Ṭabbârah disent qu'il fut le fils de ازهر . Il est peu probable que le père de برزويه ait eu un nom arabe. Un MS de Constantinople a lu ازدهر (*Cfr* p. 14).

— l. 5. بزرجمهر signifie en persan le *grand soleil*; notre MS écrit برزجمهر et بزرجمهر les livres persans citent de Bouzourjmihr un nombre considérable de maximes, de sentences et de proverbes que les arabes ont traduits en grande partie dans leurs ouvrages littéraires. Nous en avons nous-même publié un recueil d'après un ancien MS [1]). On trouve sur lui plusieurs détails biographiques dans *l'Histoire de Perse* de Ṯa'âlibî publiée par Zotenberg. Un curieux passage de Ṭarṭouśî dans son سراج الملوك (éd. de Boulaq, 1289, p. 189) parle de la conversion de بزرجمهر au Christianisme et de son martyre sous Chosroès Anouśirouân [2]).

— امّا بعد *etc.* La rédaction de ce chapitre diffère totalement dans les édi-

1) Al-Machriq. VI, 205 et 250.

2) ibid., VI, 335.

tions de Yaziǵî et de Ṭabbârah. Notre version se rapproche davantage du plus ancien des MSS de Paris.

— l. 9. احتراز est une faute ; l'édition de Paris porte إحراز

— l. 12. العود. Il s'agit de certains arbres dont on tirait du feu par le frottement.

— l. 16 . . . فمن منّ عليه خالقهُ بالعقل. Ce passage se rapproche de celui que cite de Sacy, (p. 73) d'après le MS. 1492.

P. **20** l. 3. ومن النصيب اجزلهُ. Nous préférons la leçon de l'éd. de Sacy : ومن العلم اجزلهُ

P. **21** l. 1. اماً مكتوباً بالفارسيّة. Ce membre de phrase ne se trouve pas dans l'éd. de Paris. Les éditions de Yâziǵî et de Ṭabbârah portent : تاماً كاملاً مكتوباً بالفارسيّة . C'est une leçon assez vraisemblable que nous préférons à celle de notre Manuscrit.

— l. 7. عشرين الف ديناراً La grammaire exigerait عشرين الف دينار . Ici notre Manuscrit se rapproche pour sa sobriété de l'édition de Paris. Dans l'édition Yâziǵî suivie par Ṭabbârah le récit s'allonge par un hors-d'œuvre ajouté après coup.

— l. 9. فجعل ينشاهم. Après لمّا il faudrait جعل sans particule.

— l. 12. لما قدم لهُ وفيهِ. Notre MS est ici effacé ; la phrase est peu intelligible. On trouve dans l'édition Yâziǵî une leçon probablement corrigée par lui لِما قدم بسببهِ ودفنهِ لسرّهِ

— l. 16. أَدْوَيه . Ce nom ne se trouve que dans notre version.

— l. 18. يألوهُ باللطف veut dire *il le traitait avec douceur*. Le verbe ألاَ dans ce sens se construit d'ordinaire avec deux accusatifs : peut-être faudrait-il lire يبلوهُ باللطف

— l. 20-21. موضعاً . Il faut موضّعٌ comme il faudrait aussi مشقّعٌ و مجمّلٌ et مجتهدٌ.

P. **22** l. 12-13. فلمّا اذا فتحت . Le copiste a écrit اذا pour إذ

— l. 17. بشيءٍ est employé comme appositif au mot précédent بكلامٍ

— l. 19. اريض عقلاً . Toutes les autres editions portent أرمن . En tout cas, il faudrait أروَض

P. **23** l. 1. الثان خصال , Il faudrait الثمان الخصال ou ثمانٍ خصالٍ ou ثمانُ خصالٍ ; comme aussi le féminin dans les nombres ordinaux : الاولى والثانية : etc.

— l. 15 . . . ثُمَّ انَّ برزويه علم ان مصادقةُ . Il semble qu'il y a une lacune dans notre texte ; le sens demande . . . ثُمَّ انَّ برزويه عرف انَّ الهندي قد علم

— l. 18-19. هيَّأتُ اعلامًا كثيرة . . . وشاعبتُ فيهِ شعوبًا وشجَّنتُ . L'édition de Paris porte . . . وهيَّأتُ كلامًا كثيرًا وشعَّبتُ — Quant à la forme شجَّن dans le sens de *ramifier* on ne la trouve point dans les dictionnaires.

P. **24** l. 8. وان يكون سرًّا . Ce passage est a moitié effacé ; peut-être pourrait-on lire : وان لا يكون سرًّا . Le sens d'ailleurs demande la négation.

— l. 19 . . . حسن تأتّيك وحيلتك في دركي ما . On dit تأتّى للامر comme on dit تأتّى في الامر . Le mot دركَ a le même sens que ادراك.

P. **25** l. 3-4. شفَّعهُ veut dire *se faire entremetteur* — وقع في تفسير الكتب . La particule في est effacée ; on pourrait lire على

— l. 6. رغبةً من سائر الكتب *de préférence à tout autre livre.* Notre MS emploie fréquemment رغب et رغبة dans le sens d'*aimer*, *souhaiter du bien*; c'est là une acception archaïque.

— l. 9-10. تخوّف معاجلة المقادير ان تنغّص سروره بما استقال لهُ برزويه . Ce texte est obscur, استقال signifie *demander la résiliation* d'un marché, *demander pardon.* Le sens qui s'impose ici est le suivant : *Le roi eut peur que le destin ne le prévint et troublât sa joie* en le privant *de ce que Barzouyeh lui avait* si péniblement *acquis.* Peut-être le copiste a-t-il lu استقال au lieu de استفاد

— l. 16-17. تجهَّز مكانهُ . Je crois que le copiste a oublié un mot : تجهَّز وبرح مكانهُ . Le verbe تجهَّز veut dire *se préparer au voyage.*

P. **26** l. 15. تختًا من طراز فوهستان . Le mot persan تخت est souvent employé pour signifier *garde-robe* ; il veut dire ici *un habillement, un habit complet.* Quant à فوهستان il faut lire évidemment قوهستان qui est une province de Perse voisine de celle de Khorassan et célèbre par ses étoffes.

P. **27** l. 10-11 . بزرجمهر ابن البختكان Voyez la note plus haut (p. 31). Le texte porte plus loin : البختكان

P. **28** l. 10 . واهلهُ . Corrigez : واهلَهُ

P. **29** l. 15. عمرك . . . عمرٌ . Lisez عُمَّرك : عُمَّرٌ

P. **30** l. 4-5 . المقاتلة sont les *combattants* ; il veut dire que son père était un homme de guerre. — الزمازمة désigne probablement *les Mages.* زمزم signifie *proférer des paroles de magie, faire des incantations.*

— l. 9. ازددتُ عليهِ حرصًا La particule conjonctive a été omise ; il faut,

croyons-nous : وازددتُ عليهِ حرصاً ou فازددتُ. On peut remarquer que notre texte ici diffère de l'édition de Paris et que certains passages sont intervertis.

— l. 10. وهممتُ. Le texte original portait peut-être : همتُ de هام ب *se passionner pour* une chose. De plus la particule و est ici de trop ; همتُ est le corrélatif de لمّا

— l. 11. نازعتْ اليَّ ان تغبطهم. Cette leçon est, je crois, fautive; il faut lire : الى ان تغبطهم c.-à-d *mon âme m'inclinait à leur porter envie.*

P. 31 l. 3-4. وجود وآفات. Il faut وجوداً ; les autres éditions portent : ان هذا الجسد موجودٌ لآفات — Dans la phrase suivante : اربعة اخلاطاً متعادية la grammaire exigerait : اربعة اخلاط

— l. 11-13. فامرتُ نفسي . . . اجر الاخرة. Ces trois lignes dans les éditions vulgaires sont plus haut. De plus notre texte doit être corrompu ; le passage ينبغي لمثلي في مثل علم ان يطلب واجا اجرى est incompréhensible. L'édition de Paris porte : فقلتُ : ايّ هذه الخلال ابتغي في علمي واجا أحرى بي. De même الصون est remplacé par الذكر

P. 32 l. 3 . . . ولا آخر الَّا الي اطمع لهُ. Notre texte portait comme l'édition de Paris ولا آخر « لا ارجو لهُ البرء » الَّا. Puis le copiste a effacé d'un trait les mots mis entre guillemets qu'il aurait mieux fait de laisser. De même la leçon بالغتُ est préférable à بلغتُ

— l. 6-7. لم اغبط من نظرائي. Le texte de Paris est plus clair : احدًا من نظرائي ; mais nous préférons الذين هم دوني à ومن هو مثلي في العلم ; par contre فوقي في الجاه est mieux que فوقي من الجاه ; quant à la leçon وغير ذلك ممَّن لهُ صلاح وحسن سيرة elle est également embrouillée dans toutes les éditions. L'éd. de Sacy porte : وغيرهم ممَّن لا يعود بصلاح ولا حسن سيرة قولاً ولا عملاً ; Yâzigî l'a corrigée sans la rendre plus claire : وغيرهما ممَّا

— l. 17. يرجو ذلك لهُ. Le texte porte يرجا pour يُرجى au passif.

P. 33 l. 2. وبيع الكبير باليسير. Il serait mieux de lire : الكثير

— l. 11 يذهب عنهُ دواؤهُ. Il y a ici une faute d'impression, il faut lire يُذهِبَ عنهُ داءهُ ; le texte porte داؤهُ qui est également fautif. (*Cfr.* pour ce passage les *Studii* de Guidi, p. V)

P. 34 l. 8-9. مثل الذي زعموا انهُ ذهب سارق. La phrase n'est pas correcte ; il faudrait au moins سارقًا — L'auteur du غرات الاوراق Ibn Ḥiǵǵah al-Ḥamouî a reproduit cette histoire (éd. du Caire 1300, p. 75) en l'abrégeant.

— l. 21. لم تُرْتَب *tu n'es pas l'objet d'un soupçon.* C'est le passif de ارتاب

P. **35** l. 4. « شولم شولم ». Je ne sais si ces mots ont un sens ou bien s'ils désignent une simple formule cabalistique. Guidi (*Studii*, 19, *note*), a pensé qu'ils ont quelque rapport avec le mot سلام

— l. 17. فلمّا تحرّزت. Le texte est indécis, on pourrait lire: فلمّا تحرّرتُ

P. **36** l. 1-2. فالساحر الذي وجد اباهُ ساحرًا في عذرٍ مع اشباههِ فما لا يحملهُ الكلام. Ce passage manque dans l'éd. de Sacy. Dans le MS de Guidi on lit: لفي عذر يكون غير ملوم مع اشباه ذلك مما لا من اشباه هذا. Yâziǵî suivi par Ṭabbârah donne: يحتملهُ العقل — Le passage suivant يعيّب ذلك عليهِ est peu correct, il faudrait يُعيَّب على ذلك ou bien يعيب الناس ذلك عليهِ. Guidi (VII): فعتب عليهِ الناس. Yâziǵî: فعوتب في ذلك

— l. 7-8. امّا انا فلعلّي لا ادري افارق الدنيا اوشك من فعلي كفنا. Le texte est défectueux. Yâziǵî a corrigé: امّا انا فلعلّي قد قرب اجلي وحانت نقلتي. Le MS Guidi (VII) porte: ولعلّ فراق الدنيا يكون اوشك من تقلّبي كفّي

— l. 15. لخوف ان يفجأها من زوجها او من غيره. La construction est obscure; il doit manquer quelque chose. On lit dans l'éd. de Paris: ذلك خوفًا من بعلها او غيرهِ ممّن تخافهُ

— l. 21. لم يكن لي حقيقة اذ لم يكن عند السرب الحب ان تذكري الحبّ. Ce texte est beaucoup plus simple dans l'éd. de Paris: ذكرت الحبّ وليس هو هناك (Lisez لِمَ) لا

— Cette histoire un peu leste a été modifiée dans les éditions classiques.

P. **37** l. 8-10. من ادنى إلباس والمضيهة. La grammaire exigerait la répétition de la préposition من. Le mot إلباس est pour كذب. Le mot مضيهة signifie *fraude, ruse*. — السخريّ. Corrigez: السخريّ — On trouve ici dans l'éd. Yâziǵî une retouche musulmane: وان لا اله الا الله الفرد الصمد. Ṭabbârah: الاحد الصمد comme dans le Coran.

— l. 11. . . ليس يحتملهُ صاحب. Cela doit être une faute de copiste. L'éd. de Paris a: ليس كمثلهِ صاحب. C'est aussi la leçon de notre MS *A* de Ḥamah.

— l. 19. انما مثلهُ فيما انفد فيهِ ايّامهُ وبلهيهِ على ما ينفعهُ مثل. La phrase est incorrecte et défectueuse; dans l'éd. de Sacy la construction est plus régulière. Le MS de Ḥamah porte: ووجدت الساهي اللاهي المؤثر اليسير على نفعهِ يصيبهُ ما اصاب التاجر الذي زعموا انّ لهُ جوهرتين

P. **38** l. 8. يمهّد للمعاد. Nous préférons l'ancienne version: يمهّد للمعاد

— l. 12-13. انعزل est pris dans le sens de اعتزل *se détacher* du monde —

La leçon استكمل العقل est ici plus juste que استعمل العقل

— l. 19. الذي يُنهر. La forme أنهر pour *traverser un fleuve* est régulière, comme on dit أبحر, mais on ne la trouve pas dans les lexiques.

P. **39** l. 2-13. Ce passage se trouve cité dans سراج الملوك de Abou-Bakr Ṭarṭouŝî (éd. de Boulaq, p. 39; *cfr.* notre Chrestomathie مجاني الادب II, 18); il se rapproche sensiblement de notre version. Nous trouvons aussi dans notre texte deux mots archaïques قلّة et ابريسم qu'on ne trouve pas dans les autres éditions imprimées.

P. **40** l. 2-3. كيف لا يستمرّ حلاوةً قليلةً. Cette leçon doit être la vraie. استمرّ حلاوةً fait pendant à استحلّ مرارةً. L'éd. de Sacy porte; كيف لا تمرّ عليه حلاوة ce qui est beaucoup moins significatif. Le MS de Ḥamah donne . . كيف لا يستحلُ كيف لا يرفض. Yâziğî et Ṭabbârah reproduisent servilement l'éd. de Paris.

— l. 9. الذي يقدّر منهُ. Lisez يُقدَّر *se former*.

P. **41** l. 5. فأذيق منهُ ألوانًا. L'éd. de Paris ajoute: من عنف المعلم وضجر الدرس وسآمة الكتابة. Dans ce passage et les suivants on sent dans notre version une rédaction plus ancienne et en même temps plus sobre.

— l. 9. والبأس. Nous croyons qu'il faut lire: والناس

— l. 16. ويحتَلُ. Le texte porte: ويحتال

P. **42** l. 3. تورّعت من الناس. Encore un mot significatif au lieu de: نُزعت من الناس

— l. 18. غيّبتُ الحسنات. On pourrait lire au passif: غُيّبت الحسنات

P. **43** l. 7-21. فالتمستُ للانسان في ذلك مثلًا. Cette parabole a été souvent citée et commentée. On la trouve déjà dans le livre العقد الفريد d'Ibn 'Abd Rabbihi (éd. du Caire 1305, I, 326; *cfr.* notre Chrestomathie مجاني الادب II, 29) puis dans le livre كتاب عين السياسة d'Ibn Hodeil (éd. du Caire, 207). Il y a lieu de comparer ces différents textes pour voir les remaniments qu'a subis la recension primitive.

— l. 10. فاذا هو بتنين. Notre texte porte deux fois التنيل et une fois التنّين

— l. 13-15. شغل قلبهُ. Le texte donne le présent يشغل — au lieu de الجرذين الدائبين le copiste avait écrit, par distraction je suppose: الجرذان الدائبان

P. **44** l. 3. الرضى بحالي. Le texte est ici indécis, on pourrait lire بحلالي. Peut-être le copiste voulait-il écrire: الرضى بحالي

— l. 6. القيت. Il faudrait فلقيت ou bien فألقيتُ

P. **45** l. 2 وهو باب عرض الكتاب لابن المقفّع Ce titre n'est pas dans le texte; mais c'est bien le commencement de ce chapitre, qui est réduit dans notre MS à une seule page, au lieu d'une dizaine de pages dans l'édition de Paris. Nous avons emprunté ce qui manque au MS *A* de Hamah.

— l. 5-7. يلتمسون ان يُعقل عنهم . . . . ما عندهم من العقل Voir la note du Baron de Sacy sur ce passage (p. 75). Son édition porte: ما عندهم من العلل. Le MS de Hamah donne ce texte différemment comme on verra.

— l. 9. شعوبًا a été corrigé en شعابًا par Yâzigî. Le passage suivant فيجمع ان اما الكتاب est plus clair dans l'éd. de Paris اما الكتاب فجمع حكمةً ولهوًا يكون لهوًا

— l. 11-13 . . . عرف . . . . فاذا خال الحدث. Ici aussi notre texte diffère totalement de l'éd. de Sacy. خال يخول veut dire *considérer*. Le sens serait: *quand le jeune homme* (devenu grand) *appliquera son esprit à la considération des vérités qu'il avait gravées dans son cœur durant son jeune âge sans les comprendre, il verra alors* . . . .

P. **45** l. 15 et **46** 1-2. ولم يكن اذ كثرت . . . اقاويل العلماء. Ces lignes sont bien obscures et la construction de la phrase bien enchevêtrée. On peut lire trois fois كثرت au lieu de كثرت. Le sens doit être le suivant: *Le jeune homme* (qui se sera ainsi formé dès sa jeunesse) *trouvant dans son esprit les principes des sciences et les conséquences qui en découlent sans qu'il ait rien à y ajouter, s'appliquera à rechercher les causes qui ont déterminé les Sages à proférer ces maximes*.

— l. 4-5. اي شيء يُخشى منهُ. Le copiste a probalement lu يُخشى pour يُختَنى

— l. 16-17. ما صار اليه من امر برزويه في صدره. Le copiste voulait écrire: برويه في صدره il a écrit par une curieuse distraction: برزويه

P. **47** l. 3-5. فانّ قارئهُ متى يفصل ذلك . . . . يرجع اليهِ نفعهُ. Ce texte doit être corrompu. Celui de l'édition imprimée est plus clair: وانّ قارئهُ متى لم يفعل ذلك لم يَدرِ . . . من مقدّمات ما تضمّنهُ هذا الكتاب وانهُ من كان غايتهُ استتمام . . .

— l. 15. الغناء. Corrigez: الغناء

P. **48** l. 3. ولا ادعوه. L'éd. de Sacy porte: ولا أذعرهُ

P. **49** l. 26. من كان سعيهُ لاخرتهِ ودنياهُ فحياتهُ لهُ وعليهِ. C'est aussi la leçon de l'éd. de Paris, De Sacy a proposé en note (p. 78) une correction qu'a adoptée Yâzigî.

[illegible]

[illegible] ... page suivante.

— [illegible] ... meilleure [illegible]

[illegible]

[illegible] ... le plus souvent [illegible] quelquefois [illegible] ... nos MSS. A et B [illegible] ... les diverses formes de ces noms, et leur signification [illegible] en sanscrit [illegible]

— [illegible] Il s'agit du pays de [illegible] dans le Deccan [illegible]

— [illegible] Ce passage se trouve [illegible] dans un auteur de la fin du IX^e et du commencement du X^e siècle [illegible] ... Nous le transcrivons ici pour l'étude comparative de [illegible] :

« قال صاحب كليلة ودمنة ... [illegible]

[illegible] »

— [illegible] 12. وتمييز . Il est probable que le copiste a lu تمييز au lieu de تشمير

— l. 15-16. لانّهُ لم يكتسبهُ ولم يكن ذا مال لم يعش ولم يماش به . On voit par le texte précédent comment ce passage a été altéré, bien que le texte d'Ibn 'Abd Rabbihi ait lui-même subi quelque altération.

P. **54** l. 8-9. مثود . Cette forme se rapproche davantage de mot primitif متور (éd. Bickell ܡܬܘܪ et dans le Pantchatantra *Mathurâ* ville située au nord d'Agra et appelée aujourd'hui *Muttra*). Voyez d'autres altérations dans Guidi (*Studii*, p. 23 : K.-F., 274).

— l. 9. شتربه . . . بندبه . On pourrait également lire نَدبه et شتربه . Le premier nom se lit dans le Pantchatantra *Sanjivâka* ou *le bon camarade*, le second *Nandaka* ou *celui qui réjouit*. Les deux noms ont subi force altérations. (Cfr. Keith-Falconer, p. 274 et Guidi, *Studii*, p. 27).

— l. 14. واخبرهُ ان الثور قد مات . Ici le texte de Paris, suivi naturellement par Yâzigî, Ṭabbârah etc., met dans la bouche du gardien du taureau embourbé un long discours avec une fable. C'est un hors-d'œuvre évident qu'on ne trouve pas dans notre MS, pas plus que dans les deux versions syriaques. C'est là une forte présomption en faveur de l'antiquité de notre version.

— l. 19. ورأيهُ غير كامل . Ces mots se trouvent en arabe dans notre seul Manuscrit ; on les trouve aussi dans la version syriaque de Wright. Plusieurs autres détails feraient croire que l'auteur de cette version a eu entre les mains un texte plus rapproché du nôtre. — وانّ الاسد (لمّا) سمع , la particule لمّا s'impose ici.

— l. 21. كليلة . . . دمنة . L'ancienne version syriaque (Bickell, p. 2 l. 5) les nomme ܩܠܝܠܓ . . ܘܕܡܢܓ . Les deux noms sont dérivés du sanscrit *Karaṭaka* ou *Corbeau* et *Damnaka* ou *Dompteur*.

P. **55** l. 13. وجعل نظرهُ قِبَلَ شَقّ الخشبة . De Sacy (p. 82) a déjà soupçonné cette leçon qui est la vraie.

— l. 18. انّما البطن يُحشى بكل مكان . Le copiste a voulu écrire يُحشَى . L'éd. Yâzigî porte : يُحشى بكل شيء . Les autres éditions n'ont pas ce membre de phrase qu'on trouve pourtant dans les deux versions syriaques.

P. **56** l. 2. اذا رأى الاتان . Il s'agit de l'onagre comme on le voit dans la version syriaque de Bûde (ܚܡܪܐ). La substitution du *chameau* à l'*onagre* est toute arabe. Le MS de Constantinople (Cfr. p. 17) parle d'une chèvre ; en cela il répond à la version syriaque publiée par Wright.

— l. 3-4 . . او القيل المُتلم توق فضلهِ . Le texte est ici corrompu ; il est clair dans l'éd. de Paris, et dans notre MS *A* : وان القيل المترّف بفضلهِ وقوّتهِ اذا قُدّم لهُ علفٌ لم يتلقهُ حتى يُمسح ويُملّق . Voyez plus haut le MS de Constantinople (p. 17)

— l. 11-12. ما نسخط بهِ حالنا . Il faut évidemment lire ما غطّ . Ici nous devons signaler une addition maladroite dans le sens musulman que Yâzigi est le seul à reproduire d'après un MS sans valeur : ثمّ انّ منزلة الانسان مقدورة عليه منذ الازل فلا سبيل لهُ الّا الرضى بها كيف كانت

P. 57 l. 3. التبس عليهِ امرٌ . Corrigez : التبس عليهِ امرهُ

— l. 6-7. ولا لك علم بخدمتهم . Le MS *A* : بخدمتهِ . L'éd. de Paris ; بخدمة السلاطين . Remarquez de même plus bas (l. 17) الدنوّ منهم pour منهُ

— l. 18-19. فيلقي عنهُ الانفة . De Sacy et le MS A : الّا من يطرح الأَنَفة .

— l. 21. فا رفقك . Les autres copies portent : فا توفيقك

P. 58 l. 3-4. بتابعهِ . Il faut lire بتابعتهِ — Remarquez les mots suivants : هو في نفسي صواب au lieu de في نفسهِ

— l. 14-21. On trouve ce passage dans سراج الملوك (p. 119) : قال في كتاب كليلة ودمنة ثلاثة لا يسلم عليها الّا القليل صحبة السلطان وائتمان النساء على الاسرار وشرب السمّ على التجربة . Les lignes suivantes sont citées dans آثار الأُوَل écrit en 708 H. : قيل الملك كالجبل الشامخ فيهِ الثمار والاشجار والوحش والسباع والاخطار فالوصول اليهِ صعب لصعوبتهِ والمقام فيهِ خطر . Les deux dernières lignes se lisent dans عقد الفريد (I : 304) : من لم يركب الاهوال لم ينل الامر الذي لعلّهُ ان ينال منهُ حاجتهُ مخافة ما لعلّهُ يؤتاه فليس ببالغٍ جسيماً

P. 59 l. 19-20. فانّ الرجل . . . ارتفاعاً . Voici ce passage cité dans العقد الفريد par Ibn 'Abd Rabbihi (I : 304) : انّ الرجل ذا المروءة لَيكونُ خامل الذكر خافض المنزلة فتأبى مروءتهُ الّا ان يستعلي ويرتفع كالشعلة من النار التي يصوّبها صاحبها وتأبى الّا ارتفاعاً

P. 60 l. 1-2. ولا يترلهم منازلهم الا بذلك . Ce texte est fautif : il y manque quelque chose. On ne le trouve pas dans de Sacy. Dans Guidi (*Studii*, VIII) il est ainsi conçu : فانهُ لا ينتفع بهم ولا يترّلهم منازلهم دون ان يعرفهم بأخلاقهم . Le discours qui suit est plus développé dans notre Manuscrit ; il correspond beaucoup mieux que tout autre texte à l'ancienne version syriaque publiée par Bickell (*Cfr*. p. 6 de la trad. allemande).

— l. 21. من قِبَل معرفة الاسد اياهُ . Les autres versions portent : معرفة الاسد اياه ; je crois en effet que le copiste a mal lu. Le texte syriaque ne laisse aucun doute à ce sujet

— l. 1-6. Je transcris la citation de ce passage d'après العقد الفريد (I: 27):
وفي كتاب الهند انّ السلطان لا يقرّب الناس لقرب آبائهم ولا يبعدهم لبعدهم ولكن ينظر ما عند كلّ رجل منهم فيقرّب البعيد لنفعهِ ويبعد القريب لضرّهِ وشبّهوا ذلك بالجُرَذ (بالجُرَذ) الذي هو في البيت مجاور فمن اجل ضرّهِ نُفي والبازي الذي هو وحشيّ فمن اجل نفعهِ اقتُني

Ce passage d'un auteur du X° siècle, est, comme on le voit, tout-à-fait conforme à notre Manuscrit et ne se trouve point dans l'éd. de Sacy, bien que les deux versions syriaques le donnent. C'est là une grande preuve qui confirme ce que nous avons dit de l'antiquité de notre recension. Seul le MS *F* de Guidi (*Studii*, p. IX) le reproduit avec de fortes altérations.

— l. 8-14. Nous trouvons ces lignes citées dans un MS de notre Bibl. Or. intitulé جمع الجواهر في الملح والنوادر par Abou Isḥâq Ibrahîm al Ḥiṣrî († 453 H-1061 C). Les voici (p. 8):
وفي كليلة ودمنة: لا ينبغي اللجاج في اسقاط ذي الهمّة والرأي وازالته فانهُ امّا شرس الطبع كالحيّة ان وُطئت فلم تلسع لم يُغترّ بها فيُعاد لوطئها. وامّا سَجيح الطبع كالصندل البارد ان أُفرط في حكّهِ عاد حارًّا مؤذيًا

— l. 17. قال الاسد . . . لم يكن ذلك لبأس. Cette réponse du Lion ne se trouve que dans notre MS et dans les deux versions syriaques. Elle est beaucoup plus naturelle et fait disparaître l'ambiguité du récit qui fait suite dans l'éd. de Paris et toutes les éditions qui en dérivent.

— l. 21. ليس لنا هذا بمكان. Je préférerais هنا à هذا

P. 62 l. 4-5. انّ السكّر الضعيف افتهُ الماء. On peut lire السَّكَر c.-à-d. *le vin* ou bien السِّكْر *le barrage*. Ce passage a disparu aussi de l'éd. de Sacy; les 2 versions syriaques prouvent qu'il était dans l'original. On le trouve dans le MS *F* de Guidi (*Studii*, X)

— l. 19, etc. . . قال في نفسهِ. Les réflexions du Lion sont plus longues dans notre recension que dans celle de l'éd. parisienne; mais elles correspondent parfaitement à la version syriaque de Wright. Dans l'ancienne version de Bûde, elles ont totalement disparu; il y a là certainement une lacune.

P. 63 l. 9-10 . . . بالاسترسال اليهِ والثقة بهِ. Il faut le pluriel اليهم . . بهم. De même ناني est pour ياني; au moins faudrait-il نانيًا

P. 64 l. 1-2. وكذلك انما يصمد بعضها بعضًا Le copiste a dû sauter une ligne ou un mot. Le MS *F* de Guidi (X, *extrait* 17) permet de le rétablir ainsi :

وكذلك الصناديد يعضد بعضها بعضاً . La version syriaque de Wright (*tr. anglaise*, p. 16) parle de guerriers qui dédaignent la lutte avec les faibles pour s'attaquer à des capitaines ; cela répondrait mieux à la comparaison précédente — De même ولا مكترن est une leçon fautive. L'éd. de Sacy la corrige : ولا يكبرنّ

— l. 13 فانطلقت. La particule ف est de trop ; il faut aussi lire ما وثق sans la particule و

P. **67** l. 20. وانت ايضاً فانما ذلك بك نفسك – La phrase est elliptique pour : انما فعلت ذلك بك نفسك. Cette conclusion si naturelle n'est pas dans l'éd. de Paris ; on la trouve dans la version syriaque de Wright (Keith-Falconer, p. 16).

P. **68** l. 6. ويعمل الطبيب لمثل النفع الذي وصل اليه. Nous croyons qu'il faut lire : و يعمل الطيّب

— l. 17 et seqq. على انّ الاسد.. . Corrigez . . . بل انّ الاسد.. Ce passage de près d'une page, manque dans le MS qui a servi de base au travail du Baron de Sacy. L'éditeur a cru que c'était une addition postérieure. Mais il se trouve dans les 2 versions syriaques. C'est là encore une preuve pour l'authenticité de notre recension.

P. **69** l. 7. كيف تطيق الثور. La forme اطاق se construit d'ordinaire avec l'accusatif de la chose et avec la particule على pour les personnes.

— l. 19. المكّاء. Les autres versions portent الطيجوم. Il s'agit vraisemblablement d'un oiseau aquatique tel que le héron ou le goéland.

P. **70** l. 7. ارى فيما هذه سمكات. Ce membre de phrase est certainement altéré, peut-être le texte original portait-il : ارى انّ في هذه (الاجمة) سمكات. Les autres éditions le donnent ainsi : انّ هاهنا سمكاً كثيراً

— l. 13. فاخبرهم بذلك فاقبلن. Le passage du masculin au féminin pluriel pour des êtres sans raison est peu correct d'après les grammairiens ; nous avons eu déjà l'occasion de dire que le fait n'est pas sans exemple. Notre recension ne se fait pas scrupule d'user de cette licence dans cette fable et ailleurs.

P. **71** l. 3. فاحملني . Corrigez : فاحملني

P. **72** l. 3-4. انّ الحيلة تجري ما تجري القوّة. Bien que le sens soit vrai, nous préférons ما لا تجري القوّة , comme on le voit dans la version syriaque de Wright. L'éd. de Paris porte : انّ الحيلة تجزئ ما لا تجزئ القوّة

— l. 18-19. ما الذي تأمر بنا. Corrigez : تأمرينا. De même le texte suivant porte : تأمرن من ينطلق مي ولا يتبعني. Il faudrait تأمرن من ينطلق بي ألّا يتبعني.

P. **73** l. 16-17. خَبيث النفس *l'âme en peine, triste*. ما يخفى عليك cette réponse de Dimnah est dans la version syriaque de Wright ; elle signifie : *cela ne vous est pas caché, vous devez le savoir* — قال الاسد : خير est une interrogation ; s'agit-il *d'une chose heureuse ?* cela peut-être aussi un vœu : *je souhaite que ce soit une chose heureuse !* Les lignes suivantes avec le discours de Dimnah sont dans notre recension très conformes à l'ancienne version syriaque (éd. Bickell, p. 15).

P. **75** l. 12-13. من هنالك. Le texte doit être altéré à moins de rattacher ces deux mots au verbe suivant اتى : *par là passèrent.*

P. **76** l. 4-5. . . وانا أرى ايها الملك. Cette conclusion se trouve également dans la version syriaque de Wright (Keith-Falconer, p. 32) ; on ne la trouve pas ailleurs.

— l. 9-10. . . انهُ لم يفسد. Même remarque pour ce préambule relaté dans cette version syriaque.

— l. 18-19. الابلاغ في الخصاصة لهُ. Le mot خصاصة ne donne ici aucun sens ; l'éd. de Paris porte تخفيفا ; de même الابلاغ est ici pour المبالغة

P. **77** l. 2-3. يحثه اليوم. Il faut évidemment lire النوم

— l. 21. اضافها signifierait *lui donna l'hospitalité* au lieu de ضافها *lui demanda l'hospitalité*.

P. **79** l. 15-16. استيقظ منهُ شيئًا. Le verbe استيقظ doit être une erreur de copiste ; nous avons proposé la forme تسقّط *épier une faute, surprendre*.

P. **80** l. 2-3. من ذا بلغ جسيمًا فلم ينظر. Le copiste a écrit لم ينظر pour لم يبطر. Ce passage est cité dans *l'Histoire des Vizirs* de Ṣâbi (*éd. Amédroz*. p. 350) ; l'auteur le met dans la bouche du Vizir Abul Ḥasan Ibn 'Issa : قلّ ما ظفر احد يبغي (فلم يبطر) وقلّ من حرص على النساء فلم يفتضح وقلّ من اكثر من الطعام فلم يتّخم وقلّ من ابتُلي بوزراء السوء فلم يقع في الهلاك. En note on lit ces mots : هذه بعينها في كتاب كليلة ودمنة على النسق وصورة اللفظ

— l. 6-7. ومخافة نفسهِ عن من فُقد est une mauvaise lecture du copiste pour سخاء نفسهِ

— l. 8-9. . . . . ريب اسمع كلامًا Il y a quelque altération dans ce passage.

Notre MS *A* porte : ما لي اسمع منك ما يدلّ على انهُ قد رابك من الاسد ريب فهالك منهُ امرٌ

— l. 18. فتحتال فيَّ رفقًا لامرك *pour que tu te serves de moi dans l'intérêt de ton salut*. Les autres versions disent simplement : فتحتال انت لامرك . Le MS A ajoute : في رفقٍ . Peut-être lisait-on dans l'original : فتحتال في رفقٍ لامرك

P. **81** l. 3-4. جرت منهم امور تُصْدِق عندهُ ما بلغهُ من غيرهم . Ce passage est très alambiqué ; dans plusieurs MS il a été supprimé. De Sacy l'a pris dans une des copies plus récentes dont il s'est servi. وجرَّب منهم الكذب واموراً هي تصدّق عندهُ ما بلغهُ من غيره . Ce que Yâzigî a voulu tirer au clair ainsi : وجرَّب منهم الكذب واموراً تُصدّق اذا بلغتهُ عن غيرهم . Malgré cela la phrase reste obscure. La version syriaque de Wright a un sens tout différent (*Cfr.* Keith-Falconer, p. 38). Le sens doit être : *ils ont agi de manière à confirmer les rapports que d'autres lui avaient faits contre moi.*

— l. 11. فبالجزى pour فبالجزاء . Il y a là probablement une ellipse il veut dire « si l'on me trouve coupable j'accepte *d'en porter la peine* ». Les éditions imprimées ont : فا جرى على غيري يجري عليَّ

— l. 14-16. واذا كان السخط . . . يُقعد على جار . Ces trois lignes présentent bien des obscurités qui sont probablement dues aux distractions du copiste. Notre MS *A* porte : واذا كانت المَوْجدة من غير علّة كان الرضاء موجوداً والعفو مأمولاً واذا كانت من علّة انقطع الرجاء عن الرضى . لانَّ العلّة اذا كانت موجودة في ورودها كان الرضا مأمولاً في صدورها . La 1[re] partie est le contraire de l'éd. de Sacy qui est ici d'accord avec la version syriaque de Wright (K.-F., 39).

— l. 17. جرمًا ان كان الّا صغيرًا *sinon quelque faute légère.* Cette leçon est la vraie ; le passage suivant l'exige. En effet tout le discours du Taureau pour prouver que les fautes légères ne détruisent pas l'amitié n'a plus sa raison d'être, si la leçon donnée par l'éd. de Paris (ولا صغير ذنب ولا كبيرًا) était la bonne. D'ailleurs notre MS est conforme à la version syriaque de Wright (l. c.). Quant à l'ancienne version elle a ici une grande lacune.

P. **82** l. 11. وازداد في الرأي المرض . Je crois que l'original portait وازداد في الداء والمرض ou simplement وازداد في المرض car le mot الرأي est en partie biffé.

— l. 12-21 عسى ذلك ان يكون من بعض سكرات السلطان . . . Ce passage est dans les extraits de Guidi (*Studii*, XI, 24) ; il est conforme à notre MS et à la version syriaque de Wright (K.-F., 40). Les trois comparaisons tirées de l'arbre chargé de fruits, du paon au beau plumage, du cheval à la course

rapide, manquent totalement dans l'éd. de Paris.

P. **83** l. 9. يشّط الشّهم *contient l'ardeur de l'homme courageux*; Yâzigî a cru devoir y substituer ويشّط السهم المطلق; mais c'est une leçon trop artificielle. — ويُشهّم الشيط On ne trouve point dans les dictionnaires شهّم *rendre vaillant* — شيط est pour نشيط (Voir la Revue al-Machriq VIII, p. 648)

— l. 10-11. وعند ما تستعين به المقادير من معاريض العلل التي عليها قدرت مجاريها. Cette version est peu intelligible; celle de Paris ne l'est pas moins; les corrections de Yâzigî ne l'ont pas rendue plus claire.: عند ما تعتريه المقادير بالعلل التي اتفقت لها (?)

— l. 16. وما كان لولا الخير مقامي مع الاسد. Nous avons proposé de lire لولا الحَين *n'était le destin*. Peut-être لولا الخير s'expliquerait aussi dans le sens de *n'était mon libre choix*; c'est du moins le sens de la version syriaque. K.-F. a traduit (p. 42): *and whom shall I accuse except my own choice* !

P. **84** l. 13 etc. Cette fable du Lion, du Loup, du Chacal, du Corbeau et du Chameau a été transformée sous la plume inimitable de La Fontaine qui en a fait un chef-d'œuvre qu'il a intitulé « Les Animaux malades de la Peste ». C'est le paisible Chameau qui joue ici le rôle de l'Ane.

— l. 21 شغّفنا. Corrigez: شغّلنا ou شُغِلنا

P. **85** l. 1. لا يُصِبن . . . اصابهم. Voir la note plus haut sur l'emploi du masculin et du féminin pluriels pour les êtres sans raison.

— l. 20-21. فهي اعظم ان يجير. La construction n'est pas correcte. L'éd. de Sacy porte: لم يتصدّق متصدّق بصدقةٍ هي اعظم اجرًا ممّن امن نفسًا; c'est aussi la leçon de notre MS *A*.

P. **86** l. 9. قال الغراب الرأي ان نجتمع. Dans notre version le complot a lieu en l'absence du Lion; cela est plus naturel et conforme aux deux versions syriaques. Les autres détails de l'intrigue leur sont également communs. Voyez aussi l'extrait 25 de Guidi (*Studii*, XIII).

— l. 20. وواطأهم الجمل على ذلك semble de trop. Du moins le sens exige: *le Chameau se conforma à leurs vues* pour se présenter devant le roi.

P. **87** l. 13-16. لعلي بأنهم قد اجتمعوا على هلاكي لم امتنع منهم. Il faudrait ان اجتمعوا au conditionnel — . . . قد قيل انّ جند. Le copiste a altéré ce passage bien connu, déjà cité au X^e siècle par Ibn 'Abd Rabbihi (I: 18): قال الحكماء: خير الملوك من اشبه النسر حولهُ الجِيَف لا من اشبه الجيف حولها النسور

— l. 16-18. والطلقة ... الشرارة ولو انّ الاسد. Notre texe est ici embarrassé et obscur. L'éd. de Paris porte: ولو انّ لم يكن في نفسه لي الّا الخير وارحمة لغيرته كثرة الاقاويل فانها اذا كثرت لم تلبث ان تذهب ازقّة والرأفة. Le MS A dit simplement: لغرّته الاقاويل فانها اذا كثرت املكت

P. 88 l. 1-3. من النهار ... فانهُ ليس للمصلّي. Ici le texte du MS A et de l'éd. de Paris sont plus clairs: فانهُ ليس للمصلي في صلاته ولا للمتصدّق في صدقته ولا للورع في ورعهِ من الاجر ما للمجاهد عن نفسهِ اذا كانت مجاهدتهُ على الحق

— l. 6-9. في معادهِ ... لا ارى ذلك هذا. Encore un passage obscur et probablement altéré. Il est différent dans les éditions courantes. De plus لا ارى ذلك هذا cache peut-être une mauvaise lecture; en tout cas le texte وبالجزى ان يدال ... ne donne aucun sens satisfaisant; وبالجزى est probablement pour وبالحري. Le verbe ادال signifie *obtenir une revanche.* Le sens des deux versions syriaques est celui-ci: *Il ne faut employer la force ouverte contre un ennemi que lorsque l'on a épuisé tout autre moyen de douceur ou de ruse.* De Sacy a cru devoir combiner ici les divers MSS pour en tirer un sens convenable.

— l. 12 الطيطوى ... الموكل بالبحر Cette fable de l'oiseau Tittibha (*Parra Jacana*) et du dieu de la mer est une de celles qui gardent le plus les traces des idées païennes de l'Inde; c'est ce qui contribue à la rendre obscure en arabe. L'ancien traducteur syriaque s'est trouvé devant les mêmes difficultés; son texte se ressent de son embarras en face de ces conceptions polythéistes: les MSS arabes sont pour la même raison fort différents les uns des autres.

— l. 20-21. الا يخاف من الموكل بالبحر. Cette crainte qu'inspire le dieu de la mer à l'océan ne se trouve que dans notre recension.

P. 89 l. 1. ما اشدُّ. Corrigez ما اشدَّ

P. 90 l. 11-12. ما عسى ان تقدر علينا من البحر. Il faut lire تقدّر علينا *Que pourriez-vous attendre de nous contre l'océan* — اجتمعوا فلتأتي sont pour اجتمعن لتأتي ou فلتأت

— l. 19-20 الملك الذي يقتعدك. Le Griffon dans les autres recensions marche à la tête des oiseaux pour combattre le dieu de la mer, dans notre recension il sert de monture au roi des oiseaux qui devient sur son dos invincible — Notre MS *B* dont le commencement manque s'ouvre au milieu du récit du Tittibha. Le Griffon est selon lui بنت الريح وملكة الطير; son style en général est

plus développé (voyez la Préface, p. 27).

P. 91 l. 21 ... ولا تظنّ. Ce passage quoique corrompu dans notre recension se retrouve dans les deux versions syriaques. De Sacy ne l'a pas trouvé dans les copies dont il s'est servi ; bien plus il a pensé que le retour de Dimnah chez Kalîlah était une addition postérieure. Guidi a transcrit ainsi notre passage dans le MS *F* : ولا تظنّ انّ الاخاء يدوم بين الاخوين اذا احتال في قطعهِ ذو الحيلة الرفيق العالم بمواقع الرأي. Notre leçon devient claire si l'on substitue à تمكّا un autre mot comme تدوم ou تثبت

P. 92 l. 2. ليحضرا الاسد *pour se présenter devant le lion.* L'éd. de Paris porte : ليحضرا قتال الاسد والثور

— l. 4. قال في نفسهِ. Les réflexions du Taureau sur les dangers de la familiarité des rois sont beaucoup plus courtes dans l'éd. de Sacy, mais elles se retrouvent aussi bien dans notre version que dans le Pantchatantra (éd. Lancereau p. 120), dans les deux versions syriaques et dans les extraits de Guidi (*Studii*, p. XV). Encore une preuve de l'antiquité de notre recension.

— l. 10. عند دغره منه *à son approche.* دغر n'a pas ce sens dans les dictionnaires ; on dit دغر في *pénétrer* دغر على *fondre sur.* Nous ne le voyons pas construit avec la prép. من. Il est probable que le texte portait : عند ذعره

— l. 16-17. ثمّ قال كليلة فصرخ الاسد ... وبلامتهم Notre MS est ici en défaut ; le copiste a certainement omis quelques mots et mal lu quelques autres. Le MS utilisé par Guidi (l. c) complète le sens en ces termes قال دمنة : وما الذي رأيت من سوء العاقبة . قال كليلة : افتضاح الاسد وهلاك الثور ووقوع الفتنة وتعليم الجند سوء الظن بالملك — Notre MS *B* (p. 27) dit : قال لهُ دمنة : وما ذلك . قال لهُ كليلة : خرج (جرح) الاسد وهلك (وهلاك) وتفريط كلمة الخير (وتفريق كلمة الجند) بينهما

— l. 18. ... او ما تعلم. Ce discours de Kalîlah qui n'a pas moins de deux pages ne se trouve pas dans l'éd. de Paris. Ce n'est pourtant pas une addition postérieure faite au texte original, nous en avons pour garant le Pantchatantra (éd. Lancerau, p. 120-122), les deux versions syriaques (Bickell, 26-27 ; Keith-Falconer, 52-55) et notre MS *B* d'Algérie dont le récit reprend à cet endroit. Deux passages de ce même discours sont cités par Ibn 'Abd Rabbihi au X[e] siècle. Guidi l'a consigné parmi ses extraits (*Studii*, XV-XVII) ; il est

donc bien authentique et témoigne une fois de plus de la valeur de notre recension.

P. 93 l. 1-4. كما انّ اللسان . . . والرأي على النجدة. Bien que ce passage soit altéré par le copiste, il répond cependant exactement à l'ancienne version syriaque (éd. Bickell, p. 27)

— l. 6. كان علمهُ كملك. Le copiste a écrit علمهُ pour عمله. Notre MS *B* ne laisse aucun doute sur ce point.

— l. 15-20. . . لا شيء املك. Voici ce passage d'après العقد الفريد (I: 14) d'Ibn 'Abd Rabbihi: قالوا : ليس شيء اضرّ بالسلطان من كلّ صاحب يُحسن القول ولا يُحسن الفعل. لا خير في القول الّا مع الفعل ولا في المال الّا مع الجود ولا في الصدق الّا مع الوفاء ولا في الفقه الّا مع الورع ولا في الصدقة الّا مع حسن النيّة ولا في الحياة الّا مع الصحّة

— l. 21. وقد شوّطت امرًا لا يداريه الّا العاقل. Yâzigî a lu: وقد شرطت امرًا ; mais la vraie leçon est توسّطت امرًا ainsi qu'on le voit dans les extraits de Guidi (p. XVI) et dans notre MS *B* (p. 170); ces deux copies ont يداويه pour يداريه

P. 94 l. 7 et seqq. . . وقد اذكرت امرًا. Ibn 'Abd Rabbihi reproduit ces qqes lignes à la suite du passage cité plus haut. قالوا ان السلطان اذا كان صالحًا ووزراؤه وزراء سوء امتنع خيرهُ من الناس ولم يستطع احد ان ينتفع منهُ بمنفعة وشبّهوا ذلك بالماء الصافي يكون فيه التمساح فلا يستطيع احد ان يدخله وان كان محتاجًا اليه. Ḥasan Ibn 'Abdallah auteur de la fin du XIII^e siècle les cite également dans son ouvrage اثار الاول في ترتيب الدول avec des variantes, l'attribuant au Sage de l'Inde (قال حكيم الهند)

— l. 20 . . . فابصروا. . . براعة. Le texte porte يراعة au lieu de براعة *ver-luisant*.

P. 96 l. 4. يتنفّى و يلتمن. la forme تنفّى *nier* est pour انتفى ; quant à التمن il veut dire *se maudire, user contre soi d'imprécations*.

P. 97 l. 2. زعموا ان علجومًا. Cette fable omise par de Sacy se trouve dans l'ancienne version syriaque, dans nos MSS *B* et C et dans les extraits de Guidi (*Studii* p. 18) ; mais elle fait défaut dans la version syriaque de Wright. Dans le Pantchatantra (p. 131-132) elle fait suite au récit de la mort du fripon ; l'auteur la met dans la bouche de l'honnête homme qu'il voulait tromper.

P. 98 l. 2.. ثمّ انقلب ثانية على ظهره ميتًا. Le copiste a lu ثانية au lieu de بايه. Notre MS *B* porte en effet (p. 174) وانقلب الحب بايه ميتًا. Dans le Pantchatan-

tra le fripon est pendu après la mort de son père.

— l. 5-6 وكان الذي اجنيت منه ما ليس بناجٍ. Ce passage est aussi corrompu. Notre MS *B* le donne en ces termes : وكان الذي اجتنيت من غرة مكرك هذا الذي ترى مع انك لستَ بناجٍ منّاً بقي

P. **99** l. 12. حيني دنوت. Corrigez : حين دنوت

— l. 15. او الفيل فكيف غلاماً *et même un éléphant à plus forte raison un enfant* (Cfr. le Pantchatantra, p. 135).

P. **100** l. 5-7. . وقد عرفت ثقل كلامي. . Ces trois lignes omis par l'éd. de Paris sont dans les deux versions syriaques (Bickell, 32 et Keith-Falconer, 61) ainsi que dans notre MS *C* (p. 40).

— l. 11. بيداً. Il est probable que le texte portait بمدّه

P. **102** l. 1-2. باب الفحص عن امر دمنة. On sait que ce chapitre fait défaut dans le Pantchatantra et dans l'ancienne version syriaque. Ibn Moqaffa' l'a trouvé dans le pehlewi, ajouté par un auteur qu'aura indigné la mauvaise foi de Dimnah. La version syriaque, faite au X^e siècle sur l'arabe, le contient à peu de choses près tel qu'il est dans notre recension ; en comparant les deux textes on est frappé de leur conformité.

— l. 8. . . قال بيدبا الفيلسوف. La version syriaque raconte l'entretien secret de Kalilah et de Dimnah avant de raconter le message du léopard.

P. **103** l. 13-15. قال دمنة. Cet aveu de sa faute, dans la bouche de Dimnah ne se trouve pas dans les éditions courantes ; mais il est dans la version syriaque de Wright (K-F., 64). Le léopard doit en user pour faire condamner le coupable. — اعمل في التغيب عن موقع الامر في نفس الاسد Le texte est peut-être corrompu ; il veut dire : *Tâche de faire disparaître de l'esprit du lion les mauvais effets de ma conduite.*

P. **104** l. 9. وما هو عليه لهم. Il faut corriger ainsi, je crois : كما هو عليهِ لهم Cela ressort de la version syriaque (K-F. 66) qui seule a ce passage en entier.

— l. 14. لانّ القلوب تكافأ. Corrigez تَكافأ pour تتكافأ *se ressemblent.*

— l. 17-19. ضيق . . . لقد اكثرت الفكر. Malgré l'enchevêtrement de cette phrase, on y reconnait parfaitement le sens primitif rendu par la version syriaque (K.-F. p., 67) : *Après le meurtre du Taureau, j'ai longuement réfléchi, et cherché vainement une faute quelconque qui ait pu exciter contre lui ma colère,*

je n'ai trouvé dans sa conduite que des sujets d'éloge . . .

P. **105** l. 5 seqq. قالت ام الاسد. Les longs pourparlers qui suivent entre le Lion et la Lionne sa mère manquent dans l'éd. de Sacy et dans les autres éditions imprimées ; on les retrouve pourtant dans la version syriaque faite sur l'arabe (K.-F. 67-70).

— l. 6-7. ولولا ما قالت العلماء . . . مجفوف. La phrase est incomplète, outre son incorrection. — مجفوف est une faute pour مَخُوف

— l. 16-17. وان كان ليحملني . . . ذكرت. K.-F. (p. 68) a traduit ainsi la version syriaque faite sur l'arabe : *it is very difficult indeed for me to resist your words and disobey your commands*. Notre recension a dû donc subir quelque altération de copiste.

P. **106** l. 19. وأبقا على جندك. Il faut lire وابقاء *ou* وأَبْقِ

— l. 20. فانهُ ليس على مثلها ان انتعش بمأمون veut dire que l'impunité accordée à Dimnah le portera à de nouveaux complots.

P. **107** l. 7-8. واستعدً بها . . . الى العامّة. Il veut peut-être dire que le roi en pardonnant au coupable perdra son prestige auprès du public.

— l. 16. قال دمنة. Cette plaidoirie de Dimnah est beaucoup plus développée dans notre recension ; elle est encore plus étendue dans la version syriaque de Wright (K.-F., 72-76).

— l. 19. يعلم علمهم. Cette leçon est la même dans de Sacy ; je crois pourtant qu'il faut lire يعلم علَمهم ou يعمل علمهم

P. **108** l. 18. تكون مستكنة. Lisez : مستكنّة

P. **109** l. 8. . . ومن رأيهِ الذي. Je ne serais pas étonné que le copiste ait écrit ومن رأيهِ pour ومَن رابهُ *qui pourrait douter ?*

— l. 13. برفع معاذيري le texte porte fautivement مفاذيري. De même plus bas غير متروّ est écrit غير مزدى (?)

— l. 21. et **110** l. 1 بمدينة تاثرون. Notre MS C (p. 54) appelle la ville صابر ; quant au nom du marchand حبل la version syriaque (K.-F., 76) le nomme Pkîzib.

P. **110** l. 2. (القَتّ) القا. La leçon du MS est correcte.

— l. 19. خبثت نفسه. Il faudrait peut-être lire : خبثت نفسُهُ ou أخبثت نفسُهُ

P. **111** l. 13. ما لم يبلغ ارذل عمره. Je ne parviens pas à restituer ce passage corrompu.

P. **112** l. 20. ونتقيه. La grammaire exigerait وتنقّيهِ

P. **113** l. 1. قالت امّ الاسد. Le dialogue entre Dimnah et la mère du Lion devient ici très vif et se prolonge plus que dans les éditions connues. Seule la version syriaque (K.-F. 82-84) le donne *in extenso*.

— l. 3. الذي توّق بالنصيحة ويمكّن من عدوّه. Notre MS est ici quelque peu altéré ; nous proposons cette autre lecture: الذي يُوثِق بالنصيحة ويمكّن من مذره

P. **114** l. 2. الجامعة veut dire *un carcan*. L'éd. de Paris parle *d'une corde* حبل. L'éd. Yâzigî a: غلّ

— l. 3. قالت امّ الاسد. La conversation entre la mère du Lion et son fils après la sortie de Dimnah ne se trouve que dans notre recension et dans la version syriaque de Wright (p. 128-130; K.-F., 84-85).

— l. 4. المداير qu'on ne trouve pas dans les lexiques signifie *les intrigues,* à moins de lire المعاذير *les vains prétextes*.

— l. 7-8. فان الصغير والكبير . . . بفضائحه. Les deux corrections que nous proposons dans le texte s'imposent.

— l. 17-18. ثمّ على ذي الرأي والنبالة منهم لخاصته. Ce membre de phrase est incomplet; il faudrait peut-être lire خاصّة et le rattacher ainsi à la phrase précédente.

— l. 20. العِلق الصالح. Le mot عِلق a le double sens d'*objet précieux* ou d'*ami intime.*

P. **115** l. 8. دمامة ne donne pas un sens satisfaisant; on pourrait lire peut-être ذمامة *garantie*.

— l. 10 بكى كليلة . . . ثمّ قال. Ces confidences entre Kalîlah et Dimnah en prison sont abrégées dans les éditions courantes. La version syriaque traduite de l'arabe les reproduit comme dans notre MS.

P. **116** l. 12-13. حتى يفرق لهم الرأي في امري *jusqu'à ce qu'ils soient fixés sur ma conduite.* On dit فرق لهُ الطريق *connaître lequel des deux chemins il faut suivre*.

— l. 15-16. فات قبل ان يصبح. La mort de Kalîlah n'est pas mentionnée dans les éditions imprimées; on la trouve dans le texte syriaque de Wright (p. 137) et dans notre MS C (p. 63) — سبُع محبوس est remplacé dans les éditions courantes par فَهْد مُعتقَل. Le syriaque parle simplement *d'un parent du roi* (lion).

P. **117** l. 1-2. القاضي والنمر، L'éd. de Sacy porte: النمر وهو صاحب القضاء; mais la suite du récit montre que le juge est différent du léopard; puis elle mentionne comme prenant part au jugement جوّاش oncle du lion; Yâzigî l'appelle جوّاس. A la ligne suivante وان يرفعوا se rapporte à tous les membres du jury.

— l. 4. قُبِعث au passif *on envoya*.

— l. 8-9. والذي يحب . . . للنظر في ذلك. Il manque quelque chose dans cette phrase. On pourrait lire والذي يجب au lieu de يحب. Le sens est le suivant: *celui qui voudrait fournir quelque lumière au débat et profiter du tribunal constitué pour cela en nos personnes . . .*

— l. 14. خصال ثلاث. Les trois qualités requises pour les dépositions sont toutes différentes dans l'éd. de Paris. Notre version coincide avec la version syriaque de Wright (p. 140, K.-F. 92).

P. **118** l. 4-5. سررت. Il faudrait لَسُرِرتُ après la particule du conditionnel لو — La phrase suivante ولكني بقدر ما . . . جرمًا présente quelque obscurité que les autres éditions ne dissipent pas.

— l. 12. مدائن السند. Le MS de Guidi (*Studii*, p. XXII, Extrait, 38) met également l'histoire dans le Sind.

— l. 19-20. نذكرا: Corrigez: نذكروا — Le nom du remède زاهران (altération du persan زاهران sorte de thériaque) ne se trouve que dans notre recension, dans la version syriaque de Wright (p. 142) et dans un des MSS utilisés par Guidi (*Studii*, p. 44).

P. **119** l. 9. صاحب مائدة الملك. Le syriaque parle aussi du maître d'hôtel. L'éd. de Paris avec notre MS C portent: سيّد الخبّازين. celle de Yâzigî et nos MSS *A* et *B* donnent: سيد الخنازير

— l. 13-15. انّ مَنْ لم يعرف امرها أكثرَ من ذلك *ceux qui ignorent* les marques dont vous parlez *en parlent beaucoup* — كثير الخلال est pour كثير الاختلاج *d'un clignement continuel*, le mot est à moitié effacé.

— l. 21. انّ حكم الله صوابًا. La grammaire exige صوابٌ

P. **120** l. 2. واتاب. Mot altéré qui ne donne aucun sens — Remarquez que cette longue réfutation du maître d'hôtel par Dimnah est très écourtée dans les éditions courantes, mais elle se trouve en entier dans la version syriaque de Wright (146-148; K.-F., 95-97).

— l. 14-15. وقد فرحت من مثلك في مثل المتطبّب. Il faut peut-être lire قُرِّعتَ *tu as été réprimandé par les tiens comme le prétendu médecin.*

— l. 18-19. ابصري مِنكِ يا سفيهة. Lisez plutôt : ابصري مِيَك

— l. 21. مدينة كانت تدعى بورخشت. Le nom de la ville est Barzgîn dans la version syriaque (Wright, 148); dans la version hébraïque de Joël publiée par J. Derenbourg (p. 1) elle est appelée Marwat.

P. **121** l. 12. دون الحسنة. Le mot حسنة n'a pas de sens ; nous ne pouvons deviner la bonne lecture.

— l. 20... فلمّا سمع صاحب المائدة ذلك كفّ. Ici se placent deux épisodes qui notre MS ne donne pas ; le premier est le renvoi du maître d'hôtel à la suite des accusations portées contre lui par Dimnah et rapportées au roi par un notaire du tribunal qui est un chacal (شَمْهر) d'après l'éd. de Paris, et s'appelle Shahrag ou Shahrah d'après les versions syriaques et hébraïques. Le second c'est l'entrée en scène de Rozbah autre chacal qui annonce à Dimnah la mort de Kalîlah et lie amitié avec lui. Ces deux épisodes se trouvent dans la version syriaque et les deux versions hébraiques, ainsi que dans les éditions arabes imprimées et dans nos trois MSS *A*, *B* et C. Nous ne nous expliquons pas leur absence de notre recension. Même remarque pour la Fable *des Perroquets et de la femme du Satrape injustement calomniée*, elle fait complètement défaut dans notre recension si complète d'ailleurs.

P. **123** l. 9. حتى يغيّر ذلك في امري. Il faut, je pense, lire : حتى تَغَيّر ذلك في امري

P. **124** l. 16-17. تُرِك في السجن حتى مات جوعًا وعطشًا. C'est ainsi que le font aussi mourir la version syriaque et le MS 1483 *A* dans les Notes du Baron de Sacy (p. 97). Notre copie algérienne *B* décrit autrement le supplice de Dimnah (p. 201) : وامر الاسد بدمنة فاوجعهُ عقابًا وزجر عليهِ وارعدهُ وسلخ جلدهُ وعلّقهُ على مرتفع في اجمتهِ ليتعظ بهِ غيرهُ

P. **125** l. 10. بارض من الارضين. Les deux noms de سكاوندجين et de داهر qu'on trouve dans l'édition de Paris sont remplacés par Dechschibath et Mahilalob dans l'ancienne version de Bûde et par Dakhshinapatha et Mahilaropya dans la version de Wright. Je transcris les premières lignes de cette fable d'après le MS arabe du British Museum (Or. 4044, Suppl.) : زعموا انهُ كان بارض

سنابذ قرب من مدينة ماروزود مكان كثير الصيد يتصيّد فيهِ الصيّادون وكان في ذلك المكان شجرة عظيمة كثيرة الغصون ملتفّة الاوراق وكان فيها وكر غراب. فبينا الغراب ذات يوم على الشجرة اذ بصر برجل من الصيّادين قبيح المنظر سيّئ الحال على يدهِ المار وعلى عنقهِ شرك وفي يدهِ عصيّ مقبل نحو الشجرة: فذُعر منهُ الغراب وقال: لقد جاء الرجل الى المكان لأمرٍ فما ادري أَلِحَيْني ام لحين غيري ولكني ثابت مكاني ناظر ما يصنع...

P. **126** l. 1-2. حمامة يقال لها المطوَّقة. C'est la traduction du sanscrit Tchitragriva *qui a le cou de différentes couleurs* (Lancerau, *Pantchatantra*, p. 140).

P. **127** l. 1. وكان اسمهُ ايزك. L'éd. de Paris, la version syriaque de Wright et l'anc. syr. le nomment زير et زيرك ; notre MS A : زمرك ; le MS B : زيزك ; le Pantchatantra : Hiranayaka (*qui est d'or*).

P. **128** l. 19. « فلا تعرنَّ عليك خلقك ». Il faut تُغَيِّرَنَّ ou يتغيَّرنَّ

— l. 20-21. ان اشدّ العداوة عداوة الجوهر من يجر'ن. Il y a dans ce passage quelque lacune ou quelque altération. Notre MS *B* le donne ainsi (p. 205) : انَّ اشدّ العداوة عداوة الجوهر فانَّ العداوة عداوتان منها ما هي متجارية (?) كعداوة الفيل والاسد ومنها ما هي بادية من احد الجانبين على الاخر...

P. **129** l. 3-4. وليست عداوة الجوهر من صلح. Il faudrait : لعداوة. Les mots suivants الّا ذنب ما يعود من العداوة veulent dire que *la cause en est à l'inimitié* qui est innée en eux.

— l. 6-7. يحملها في كفهِ. Le MS *B* : يحملها في كمّهِ

P. **130** l. 15-16... لأنَّ زارع الريحان. Voyez la version syriaque de Wright, (p. 175-176). Notre MS C relate ainsi cette comparaison : ولو كان صاحب الريحان وزارعه اذا شاهد في حشيشةٍ (فيه حشيشة) تفسدهُ قمعها ورمى بها

P. **131** l. 17. بمدينة من المدائن. L'éd. de Sacy l'appelle ماروت ; il s'agit de la ville mentionnée plus haut (p. 53) et appelée en sanscrit Mahilaropya ou Mélapour.

— l. 18. في بيت رجل من النُسّاك. Dans le Pantchatantra la scène se passe dans la pagode du dieu indien Siva ou Maheswara.

P. **132** l. 2. حتى اذا كان عند لحديث. Il faut ou كان الحديث ou كلّا عند الحديث

— l. 13-14. حيث تذكرني قول الرجل... بغير مقشور. Cette histoire *du sésame mondé échangé contre du sésame non mondé* est racontée dans le Pantchantantra (p. 159) par l'hôte pour prouver que les dégats causés par le rat doivent avoir une raison cachée.

— l. 16. تركت مرّة على رجل بمدينة كذا وكذا. Le Pantchatantra nomme la ville Sandjatara et place la scène dans la maison d'un brahme.

P. **134** l. 17-21. P. **135** l. 1-17. ما ارى التَّبَع. . Ce long passage est cité par Ibn 'Abd Rabbihi, (I : 313), nous le reproduisons ici pour qu'il serve de terme de comparaison avec les divers MSS arabes de Kalîlah et Dimnah : ما التبع والاخوان والاهل والاصدقاء والاعوان والحشم الّا مع المال وما ارى المروّة يظهرها الّا المال ولا الرأي والقوة الّا بالمال. ووجدتُ من لا مال لهُ اذا اراد ان يتناول امرًا قعد بهِ العدم فيبقى مقصّرًا عما اراد كالماء الذي يبقى في الاودية من مطر الصيف فلا يجري الى بحر ولا نهر بل يبقى مكانه حتى تنشفهُ الارض. ووجدت من لا اخوان لهُ لا اهل لهُ ومن لا ولد لهُ لا ذكر لهُ ومن لا عقل لهُ لا دنيا لهُ ولا آخرة له ومن لا مال لهُ لا شيء لهُ. لان الرجل اذا افتقر رفضهُ اخوانـهُ وقطعهُ ذو رحمِهِ وربما اضطرّتهُ الحاجة لنفسِهِ وعيالِهِ الى التماس الرزق بما يغرّر فيهِ بدينهِ ودنياهُ فاذا هو قد خسر الدنيا والآخرة فلا شيء اشدّ من الفقر. والشجرة النابتة على الطريق المأكولة من كل جانب امثل حالًا من الفقير المحتاج الى ما في ايدي الناس. والفقر داعٍ صاحبَهُ الى مقت النـاس ومتلف للعقل والمروّة ومذهب للعلم والادب ومعدن للتهمة ومجمع للبلايا ٭ ووجدت الرجل اذا افتقر اساء بهِ الظن من كان لهُ مؤتمنًا. وليس من خصلة هي للغنيّ مدح وزين الّا وهي للفقير ذم وشين فان كان شجاعًا قيل اهوج وان كان جوادًا قيل مفسد وان كان حليمًا قيـل ضعيف وان كان وقورًا قيل بليد وان كان صموتًا قيل عيي وان كان بليغًا قيل مهذار. فالموت اهون من الفقر الذي يضطرّ صاحبَهُ الى المسئلة ولا سيما مسئلة اللئام فان الكريم أن يدخل يده في فم تنين ويخرج منهُ سمًا فيبتلعهُ كان اخفّ عليهِ من مسئلة اللئام

Ce même passage se retrouve dans عين الادب والسياسة par Ibn Hodeil (p. 130-131) avec des variantes.

P. **135** l. 19. وقد قيل انهُ من ابتُلي. . . Les dernières lignes de cet alinéa ne se trouvent pas dans les éditions imprimées : mais elles apartiennent à l'original puisque elles sont citées dans les anciennes versions syriaques et hébraïques ainsi que dans nos MSS *B* et C.

P. **137** l. 16-17. الّا اني رأيتك لم تذكر. . . فلا يكون ذلك. La négation semble ici de trop : en outre il faut lire : شيء et فلا يكن. Notre MS C relate ainsi ce passage : لكني رأيتُك تذكر بقايا امور بقيتْ في نفسك من اجل حالك واغترابك فاطرح ذلك عن قلبك واعلم انهُ لا ينفعك. C'est le sens de toutes les autres versions.

P. **138** l. 1-2. وان هو طُوّق وخُلخل. Notre MS *B* porte : وان طُوّق بالذهب ويُمنطق بهِ. La suite de ce MS est parfaitement conforme au texte de notre recension.

— l. 7. الكسلان المتردد المدافع المؤكل. Les deux derniers mots ne se trouvent

dans aucune version. Notre MS C porte: واما الكسلان المتردّد في افعاله واقواله

— l. 21. من لا يزآل رجلهُ من اخوانهِ واصدقائهِ من الصالحين موطوءا . L'éd. parisienne a: رَبعهُ. Notre MS *B*: رحلهُ

P. **139** l. 4-5. لم يرد ذلك صباً. Il faut lire: لم يَرَ. Le MS *B* dit: لم يرد ذلك غنى. De Sacy n'a pas ce passage.

— l. 10. تحلّق في السماء. On dit d'ordinaire : حلّق في السماء. On lit dans notre MS *B* : تعلّق في السماء ; dans C : طار وحلّق في الجوّ

P. **140** l. 13. ثقيلة لاستعابك. Nous croyons que le copiste a mal lu : son texte devait porter : ثقيلةٌ لا سَعْيَ لكِ comme dans les autres versions.

P. **141** l. 14. انحياص الجرح. Il faut انحياص qui se dit proprement de la fracture d'un os déjà cassé une première fois.

P. **142** l. 10. ولقر بض الظبي. Nous proposons de lire: ولرْبض الظبي

— l. 13. فهذا مثل تعاون الاخوان. Ici se trouve dans l'éd. de Paris une finale qui est aussi rapportée dans nos MSS *B* et C ainsi que dans les deux versions syriaques et les deux versions hébraïques. Mais elle ne se trouve ni dans le Pantchatantra ni dans notre MS *A*.

P. **144** l. 2-3. علمهنّ بمكاتكنّ وجرأتهنّ عليكم. Le passage du féminin pluriel au masculin et *vice versa* est très fréquent dans cette fable.

— l. 10. قال الملك للثاني: ما رأيك. L'avis du 2[d] conseiller est la fuite, dans les éd. de Sacy, Yâziǵî et Ṭabbarâh comme pour le 1[er] conseiller: dans notre recension au contraire il conseille de résister à outrance et en cela elle est conforme au Pantchatantra, aux versions syriaques, hébraïques et à nos trois MSS *A*, *B* et *C*. Il est vrai que dans les éditions imprimées le roi intervient pour repousser le conseil de la fuite, mais il est plus naturel d'opposer le 2[d] conseiller au premier et de laisser au roi la décision finale.

P. **145** l. 12-13. الى القتال من لا يقرن به. Cette phrase est mal composée; il faudrait الى قتـال من ليس بقرن لهُ ou من ليس يقوى عليه. Notre MS *B* a : من لا تقوى به. C: من لا تقدر عليهِ

— l. 14-15. وانّا للبوم شديدي الهيبة. Il faut: شديدو c.-à-d. *nous avons une grande peur des hiboux.* On pourrait lire au singulier: وأنا شديد الهيبة

— l. 17. متكشّفاً. MS *B*: متكشّفاً. De Sacy: مكتئباً

— l, 20-21. فلا يكون قتال البوم من رأيك. Il faut lire : فلا يكوننّ ou فلا يَكُن.

La phrase suivante فانّ من يرى كلّ القتال يرى كلّ الخير ne se trouve dans

aucune recension et semble ici un non sens. Le MS C porte: لأنّهُ من اراد القتال فانّ من قاتل من لا يقوى (عليه) فقد غدر نفسهُ. Le MS *A* dit : فامّا اراد حتف نفسهِ.

P. **146** l. 1 . . . فاذا ترى. قال: نؤامر ونشاور. Le discours qui suit est beaucoup plus long dans notre recension. On le trouve ainsi dans les deux versions syriaques (Bickell, 62, Wright, 201-204) et dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, 69-71); il devait donc se trouver dans le texte primitif.

P. **147** l. 3-5. فاذا لم يحكم الرقية كان بهِ تلبيس وايّاهُ يأخذ. Il veut dire que celui qui évoque le démon s'il le fait mal s'expose à en être la victime. (Cfr les deux versions syriaques, *Bickell*, p. 63 et *Wright*, p. 204 et notre MS *C*, p. 123).

— l, 17-18. اذ رُفعَ لها غراب. *Quant leur parut de loin un corbeau*. Les éditions courantes ont: وقع — On peut lire à la ligne suivante انتظرن *attendez* au lieu de أتنظرن *voyez-vous ?*

P. **148** l. 1. الّا تمليكها وتقصير الامور دونها. Ce passage ne se lie pas bien avec ce qui précède. L'éd. de Paris et notre MS *A* le donnent correctement: الّا أن ترين ان تملّكنها وتكنّ انتنّ تدبّرن الامور *à moins que vous ne choisissiez le Hibou pour Roi tout en vous réservant la direction des affaires*.

— l. 14. خُزَزٌ منها *un lièvre mâle*. Il est nommé *Phiruz* dans l'éd. de Paris, dans nos MSS *A*, *B*, *C* et dans les deux versions syriaques. Le Pantchatantra l'appelle *Lambakarna* c.-à-d. *qui a de longues oreilles*.

P. **149** l. 5. بقول القمر. Lisez: يقول القمر

P. **150** l. 1. يكثر التقاءنا. Lisez: يكثر التقاؤنا *nous nous rencontrions souvent*.

— l. 21. اللاتي (اللاتي) لا تُملَك *qu'on ne peut maitriser*. C'est aussi la version de *B*. Peut-être faudrait-il retrancher la négation et traduire *qui sont au pouvoir*.

P. **152** l. 4-7. وان قصد بهِ القول . . . لا عاقبة لهُ. Le sens, malgré l'altération de ce texte, se devine aisément: *ce ne sont pas tant les belles paroles que les œuvres qui font le Sage ; l'éloquence à elle seule n'aboutit à rien à défaut des bonnes actions*. Il faudrait peut-être lire : قصر بهِ القول. La phrase suivante: فامّا صاحب القول الذي لا عاقبة لهُ ne donne pas un sens complet.

P. **154** l. 14-15. انّ هذا من فضل عدّة الغربان *c'est un dernier reste des ruses des Corbeaux*. L'éd. de Paris dit: هذا افضل عُدَدِ *c'est la principale machine de guerre*.

P. **155** l. 19-21. . . . ان ناسكًا اصاب من رجل بقرة حلوبًا . Il est souvent fait mention des ascètes dans Kalîlah et Dimnah ; leurs histoires n'a rien de commun avec les moines chrétiens ; elles seraient même un énigme si l'on ne se rapportait aux brahmânes et à la mythologie indienne. Le démon qui veut ici étrangler l'ascète est dans le Pantchatantra un génie malfaisant de l'ordre brahmanique chargé spécialement de nuire aux Brahmes (C*fr*. Lancereau, p. 242).

P. **156** l. 3. ممسئين . Corrigez : مُسْيِئين

P. **157** l. 9. فخرجنا رجلاه . En bonne règle on devrait dire : فخرجت رجلاه

— l. 21. لولا كراهة ما سأل . C'est aussi la leçon du MS *B*, mais elle est fautive ; il faut lire لولا كراهة ما ساءك . L'éd. de Paris a : ما يسوءك

P. **158** l. 3. يلتمسه بالمقاومة . Le sens demande بالمقاربة par opposition à بالمباعدة

— l. 7. يوصل به خيرًا . Le texte devait porter : يوصي به خيرًا . L'alinéa suivant n'est pas dans l'édition parisienne et ses dérivées ; on le trouve toutefois dans les versions syriaques (Bickell, 72 ; Wright 223-226), dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, p. 104) et dans nos MSS *B* et *C*.

— l. 10. مكائد . Le texte a : مُكَايَدة

P. **159** l, 7. etc. . . زعموا انّ ناسكًا . Cette histoire de la métamorphose d'une souris en fille sent encore fortement la mythologie indienne, bien que le traducteur l'ait débarrassée de plusieurs détails encore plus fantastiques.

P. **160** l. 10. ثمّ راغ الى الغربان روغة . Le mot راغ est à moitié effacé dans l'original ; le MS *A* porte رغوة au lieu de روغة . Il veut dire *qu'il employa la ruse pour se rendre près des corbeaux*. Notre MS C le montre clairement : طار علقًا خارًا وهو مستخفّ حتى اتى جماعة الغربان

— l. 18-19. . . فلا تفترنّ ضربًا باجنحتكم ضربًا. *Ne cessez de battre des ailes.* La répétion du mot ضربًا est de trop — حتى تفرم . Corrigez : حتى تضرم

P. **161** l. 4-5. لم يخرج . . . يرجو عاقبتها . On pourrait lire يخرج . La leçon corrigée par de Sacy (p. 202) لم يجزع من شدّة الصبر عليه لا يرجو ان يعقبهُ صبرهُ روح العاقبة وخيرًا est meilleure dans l'original (p. 101). Notre MS *B* (p. 242) donne ainsi ce passage : لم يخرج بشدّة صبر نفسه قليلًا لا يرجوهُ وراء ذلك من حسن العاقبة

— l. 15. . . . فلا يدنو من مواضع اسراره . Ici se trouve une longue énumération des choses dont on doit se méfier dans un ennemi. L'éd. parisienne ne

la relate point, mais elle est dans les deux versions syriaques (Bickell, 75; Wright, 233), dans la version hébraïque (115-116) et dans nos MSS *B* et C.

— l, 21. قلّ من اجرم على النساء. Le copiste a dû mal lire. Il faut: حرص على النساء

P. **162** l. 9. من حسن معونته. Le mot معونة semble une altération. Notre MS C dit: لا رجوتُ في ذلك من الفرج

P. **163** l. 18. لا يستقلّ منها الّا القليل. La particule الّا est un contresens, il faut la supprimer.

P. **164** l. 2-3. من غالب . . . الضرّاء. La phrase est incomplète, le corrélatif manque, on le trouve dans notre MS *B*: فهو الهادي الحَيْن الى نفسه ou d'après l'éd. de Paris: فهو الداعي الحتف الى نفسه. Le mot المصنوع له veut dire peut-être *qui est servi, à qui l'on s'attache.* L'éd. de Sacy porte: المضرّع

— l. 8. الكثير من العُدَد من دون الناس *qui possède outre les soldats des armements considérables.*

— l. 16-20. Ces quelques lignes semblent une répétition de ce qui a été dit plus haut (p. 161); aussi ne les trouve-t-on nulle part ailleurs.

P. **165** l. 10. مثلُهُ مثل دعة العين التي يتصيّدها الحداء فلا يصادف فيها خيرًا. Notre MS *B* porte: كان كريعة العين التي يمصّها الجدي فلا يجد فيها خيرًا. On lit dans l'éd. de Paris (p. 207): مَثَلهُ مثل زغة العنز التي يمصّها الجدي وهو يحسبها حلمة الضرع فلا يصادف فيها خيرًا. Mais qu'est-ce que زغـة العَنز. Les dictionnaires disent que c'est une excroissance à l'oreille de la chèvre. Lancereau (Pantchatantra, p. 269 en note) dit que dans le Bengale il y a une espèce de chèvres qui ont sous le cou de petites excroissances de chair pareilles à des mamelons. Il semble donc que notre recension est altérée. Les versions syriaques et hébraïques n'ont pas ce passage.

P. **166** l. 1-2. كالقرد الذي لأدنى حركة وقلقا. Ce passage que le copiste a défiguré est ainsi rendu par Keith-Falconer (p. 157): *lest the fear he caused should be like the fear caused by an ape.* Bickell a rendu autrement l'ancien syriaque plus conforme ici à l'arabe (p. 78): *gleichwie der Affe nicht ruhig sitzen und schweigen kann.*

P. **167** l. 11-12. ملك يقال له قاردين. Ce nom du singe qu'on peut lire dans notre MS قاردين correspond au nom de Pardîn qui se trouve dans la version syriaque de Wright (p. 243). Dans l'ancien syriaque il s'appelle Puligig

(Bickell, 48). L'éd. de Sacy et ses dérivées l'appellent d'un nom arabe ماهر. Notre MS *B* le nomme (p. 314) : تارس ; MS C : قادروس ; le Pantchatantra : *Raktamonkha* c.-à-d. *qui a la gueule rouge*. Ce dernier ouvrage remplace la tortue de mer par un crocodile.

P. **168** l. 3. بصلفه. Il faudrait peut-être lire بصَلْقه c.-à-d. *le bruit* que faisaient les figues en tombant dans l'eau.

— l. 8. قالت لها صديقتها. Les détails qui suivent sont différents ou abrégés dans les éditions communes, mais leur authenticité nous est garantie par les anciennes versions. Nous en disons autant pour le dialogue entre le singe et la tortue dans les deux pages suivantes.

P. **169** l. 19. الزيادة في الرجل. Il y a là une faute de copiste ; il s'agit des *visites* qui entretiennent l'amitié ; il faudrait peut-être lire : الزيارة لبيت الرجل

P, **170** l. 1-6. Ici aussi on sent une altération du texte. Le singe réfute les paroles de la tortue en disant que l'amitié peut parfaitement subsister sans les trois signes qu'elle en a donnés ; par contre ces signes se retrouvent dans des personnes qui n'ont aucun souci de l'amitié comme seraient les jongleurs, les chevaux et les mulets, les voleurs . . . — Tous ces traits se retrouvent dans les deux versions syriaques et dans la version hébraïque de Joël.

P. **171** l. 11 . . . ليبذل ذو المال. Ce passage est ainsi rapporté par Ibn ʿAbd Rabbihi dans son ouvrage العقد الفريد (I: 311) : قال صاحب كليلة ودمنة : لينفق ذو المال مالهُ في ثلاثة مواضع في الصدقة ان اراد الآخرة وفي مصانعة السلطان ان اراد الذكر في الدنيا وفي النساء ان اراد العيش

P. **173** l. 5-7. فلم يربطه. Le verbe ربط ne donne aucun sens ici ; il faudrait لم يصرعه ou لم يكبّهُ ou une autre chose semblable, à moins qu'il ne veuille dire que le lion ne put *se rendre maître* de l'âne. Le même mot revient deux lignes plus loin. — خليت الحمار lisez : خلّيت الحمار

P. **175** l. 8. بارض جركان. L'ancien syriaque appelle ce pays Sarbaz ; les autres versions le nomment جرجان

P. **176** l. 4. . . زعموا انّ ناسكاً. C'est l'histoire dont la Fantaine a tiré une de ses plus belles fables *la Laitière et le Pot au lait* (Voyez A. Joly : *Histoire de deux fables de la Fontaine*, Paris 1877). Elle est également dans les *Mille et une Nuits* dans l'histoire de Gilʿâd et de Šammâs.

P. **178** l. 1-2 باب ايلاذ وشادرم وايراخت. Ce chapitre porte dans les deux

versions syriaques le titre de *Bilar*, nom donné à l'ascète qui joue ici le rôle de ministre et nommé en arabe ايلاذ. Keith-Falconer (p. 301) a justement fait remarquer que l'origine de cette fable est bouddhiste et révèle la haine à l'égard des brahmanes contrairement aux autres fables. On la trouve dans les deux versions syriaques et dans la version thibétaine qui dérive directement du sanscrit. Dans l'édition de Sacy elle est beaucoup plus abrégée, mais notre texte répond plus exactement aux versions anciennes et à bon nombre de MSS arabes, entre autres à celui dont le prof. Guidi a donné plusieurs extraits (*Studii*, p. XL – LX) assez semblables à notre recension.

P. **179** l. 2-3. شادرم. Le nom du roi est Schetperam dans l'ancien syriaque et Devaçarman dans la version de Wright ; celui de la reine ايراخت est Irâd dans la première et Ilâr dans la seconde ; leur fils جوير est appelé Gaupar dans celle-là et Gobar dans celle-ci. Voyez pour ces noms Keith-Falconer (p. 302-304).

— l. 21. كنان ابزون. Les versions syriaques l'appellent Kintarum et Qintaron ; l'hébreu, Kimarun. Notre MS *B* le nomme (p. 250) كابزونا et كاراير ون (p. 256) ou كاريون, et donne à la reine le nom de ابزاخت. Nous faisons remarquer que cette copie algérienne dans ce chapitre est très ressemblante au texte que nous publions, non pas tant pour les phrases que pour les détails de la narration et la trame du récit.

P. **182** l. 7. جلاء همّك. Corrigez : جلاء همّك

— l. 13. الذي ينهضهُ. Il faut lire, je crois : يبهظهُ *qui l'accable.*

P. **183** l. 8. فاردت ان تُلقيه. Peut-être l'original portait-il يُلقيه ; les éditions courantes et notre MS *B* (p. 255) disent : فلا تُلقِهِ من يدك

P. **184** l. 9-10. يأتيك من قبل هميون ... من ذهب. Voici d'après notre MS *B* (p. 257) la restitution de cette phrase incomplète : فانّهُ يأتيك رسول من ملك هميون بدرعين مكلّلين بالدرّ والياقوت قيمتهما اربعة الاف رطل من الذهب فيقوم بين يديك. Hamioun est appelé Chamtur dans l'ancien syriaque (p. 98) et Nehamtûr roi de Slûhr dans la version de Wright (p. 347). Ṭabbârah (p. 307) parle de ملك خاوند. Les deux cottes de mailles sont d'après les diverses versions des chaines, des ceintures, des colliers. Dans l'éd. de Sacy il s'agit de deux rouleaux درجين ; notre MS C (p. 171) dit : يأتيك بزوج اقبية

— l. 14. ملك صعين appelé صنجين dans l'éd. de Sacy, se nomme دصين dans

notre MS *B*, صدا dans le MS C., et Sidraâ ou Cidra dans les versions syriaques.

— l. 15-16. يأتيك من قبل كاسرون . . . يضئ في الظلمة. Ce roi Kasroun a nom كازرون dans l'éd. de Paris et dans notre MS *B*; dans le syriaque de Wright on le nomme Tarsur roi de Galsiun. Quant à l'habit d'honneur dont l'éclat illumine les ténèbres, le MS *B* l'appelle جلد خوان ; l'anc. syriaque (p. 100) le nomme ܕܡܫܟܐ ܕܟܠܒܐ

— l. 18. ملك رزّ est appelé dans les versions syriaques Raez ou Raz ; notre MS *B* l'appelle رهزيز

— l. 19. يأتيك من خيار الملوك. Notre MS *B* dit: يأتيك من ملك كيدور ; l'ancien syriaque, Kanun ; la version de Wright, Watlun roi de Purish.

P. **185** l. 13. كال الكاتب. Nos MSS l'appellent كاك et كان ; on le nomme dans les versions syriaques Kam et Klik.

— l. 19-20. . . اما جوير ابنكم. Dans le syriaque de Wright tous ces effets précieux sont dévolus plutôt à la reine Irakht à cause de sa prudence ; mais l'ancien syriaque donne raison à notre texte.

P. **186** l. 6-13. . . فدعا الملك ايراخت وكورقناه. Cet incident est raconté dans l'ouvrage intitulé آثار الاول وترتيب الدول par Ḥasan Ibn 'Abdallah (éd. du Caire, p. 112-113). Quant à كورقناه elle est appelée Gulpana et Gulpah dans les versions syriaques, حورقناه dans nos MSS *A* (246) et *B* (261), et حرقناه dans le MS C; Guidi (XLII, *Studii*) a lu جورقناه

P. **187** l. 3. برعج ne donne aucun sens. Il faudrait un mot comme اعرف ou أعلم

P. **189** l. 6. etc. . . قال لايلاذ. Ici commence cette interminable série de doléances du roi sur la perte de son épouse ايراخت et les réponses énigmatiques d'Ilaḍ son ministre qui ne veut pas lui révéler catégoriquement la vérité sans s'être bien assuré que le roi est vraiment affligé de la mort de sa femme. Ce dialogue est beaucoup plus abrégé dans de Sacy ; mais il est tel quel dans les éditions syriaques et dans notre MS *B*. Guidi l'a retrouvé avec ses longueurs désespérantes dans le MS dont il a donné des extraits (*Studii*, XLII-LX).

— l. 12-13. اثنان فرحهما في الدنيا . . . قط. Ce passage altéré est plus clair dans de Sacy (p. 261). On pourrait lire يانيان الشرّ au lieu de يمانان

P. **190** l. 13. الحوّل في عذاب جهنم. C'est une réminiscence chrétienne

de l'enfer qui se retrouve dans les textes syriaques. Le MS *B* porte (p. 266): الحلول في دار الجحيم

P. **191** l. 7. الرجل الفتر. Nous proposons de lire: الرجل القَيْن *le forgeron*.

P. **193** l. 21. ولا يترل ذلك مترلهُ ولا يقبل بقبولهِ. Ce texte est le même dans Guidi (*Studii*, XLVII); la grammaire exigerait: ولا يترل اولئك بمترلتهم ولا يقبل بقبولهم

P. **199** l. 2. يأتي المعروف. Il faudrait la quatrième forme: يؤتي المعروف

P. **202** l. 5. افتنيتموهُ. Cette forme n'existe pas dans les lexiques; أقْنَى est la forme usitée.

— l. 19-20. وان كنتُ مستيقنًا انك تعلم... تتركهُ في شكّ. La construction n'est pas correcte. L'éd. de Sacy porte simplement: لكنَّك اردت ان تختبرني وتتركني في شكّ من امرها. — Au lieu de نجرِّب il faut lire: تجرِّب

P. **205** l. 9-11. يحدث لكلّ ما حدث من ذلك. Il manque un régime. Notre MS *B* (p. 291) porte: يحدث لكل حادث من ذلك امرًا ويعدّ لهُ عدَّةً. La suite n'est pas moins altérée: وانّ من الطمع فيا قبل العدو والناس عند الصديق. Notre MS C a comme l'éd. de Sacy: من قبل العدوّ فبالبأس واماً من قبل الصديق فبالاستئناس – Il faut aussi corriger عداوةً et lire عداوةٌ; c'est le sujet de لا يمنعنّ

P. **206** l. 3. فريدون. Ce rat est appelé Perat (ܦܪܬ) dans l'ancien syriaque, Kavarioun en hébreu, et généralement en arabe فريدون; mais il y a accord pour le nom du chat Roumi ou Rouma,.

— l. 17-18. وان يفهم مني... لصلحي. Ce passage est à moitié effacé dans le texte. Notre MS *B* porte: يفهم ذلك عني ويطمع في معونتي ويصالحني لمنفعة نفسهِ

P. **208** l. 18-19. حتى فرغ من سوء ظن من السنّور ودهش. Le copiste a dû passer quelques mots. Notre MS C dit: حتى فرغ الجرذ من قطع الحبائل على سوء ضنّ (ظنّ) منهُ بالسنور

P. **209** l. 8. يركب باب الفيل. Il faut évidement lire ناب الفيل

— l. 10. واظهر لهُ الصداقة. La particule conjonctive و doit être supprimée.

— l. 12-21... وكنا ان السحاب. Tout ce passage a disparu dans l'éd. de Paris; mais les anciennes versions syriaques et hébraïques le donnent en entier ainsi que nos deux Manuscrits *B* (p. 277) et C (p. 189).

P. **211** l. 7-8. انّ ملكًا من الملوك يقال لهُ برهمون وكان لهُ طائر يقال لهُ فترة. Les noms comme toujours sont très variés d'après les versions et les Manuscrits.

Il s'agit dans l'éd. de Sacy d'un roi des Indes ; dans l'ancien syriaque du roi de Kemarbar (Bickell, p. 79) ; dans la version de Wright, du roi de Kashmir, ou كمشير d'après notre MS *B* (p. 299). Le roi (p. 272) s'appelle à son tour Bramascharin (Bickell l. c.), Brahmadatta (Wright), بريدون (de Sacy), برهود (MS *B*) ; ce dernier nomme l'oiseau فيرة au lieu de فنزه ou Pizuh comme porte l'ancien syriaque.

— l. 14. وثب في جحر طير الفلام . Il faut lire, je crois, comme dans le MS C (p. 193) : وثب الفرخ في حجر الغلام ou وثب الطائر في حجر الغلام . Notre MS *B* dit : وثب فرخه في حجر ما (?) الغلام وزقّه به .

P. **212** l. 1-6. ترحاً للملوك . . . ولا الذنب مغفور . Les textes varient beaucoup dans ce passage et sont plus ou moins corrompus. Voici la leçon de notre MS C (p. 192) qui est plus correcte : قبحاً للملوك الذين لا عهد لهم ولا خليل ولا لأحد عندهم حرمة ولا يكرم عليهم احد الّا ان يطمعوا عندهُ في غناء او في فائدة فاذا قضوا منهُ حاجتهم فا يبقى لهم ودّ ولا اخاء فلا البلاء الحسن يجازون به ولا الذنب عندهم مغفور لكن امرم الربا والفجور والسمعة

P. **213** l. 1. ويُعدّ الاخوة رفقاً . On peut lire : رفقاء

— l. 13. بالمقود الموثور . Le copiste a voulu probablement écrire المَقود comme plus haut.

— l. 18. فربّما نظروا الى كلب . Le sens semble demander : فربّما نظر اليهم كلبٌ

P. **214** l. 7. كان ذلك عليّ مغيب cela m'échappe ; je l'ignore. Il faudrait مغيباً . L'éd. de Sacy : كان ذلك عنّي مغيباً . Le MS *B* est conforme à notre version.

P. **215** l. 21. — **216** l. 1. النَّيل في العمل . C'est aussi la leçon de nos MSS *B* et C. L'éd. de Sacy et notre MS *A* portent : النبل في العمل

P. **217** l. 11-12. ان الملك لا يستطاع . . . والعفاف . On trouve ce passage dans le livre سراج الملوك de Ṭarṭouši (p. 70) : وفي كتاب كليلة ودمنة : لا يصلح السلطان الّا بالوزراء والاعوان الّا بالمودّة والنصيحة والمودّة الّا بالسرّ والعفاف

— l. 15. P. **218** l. 1-10. . . . وانّما التمسّك بالوجه . Ces lignes ne se lisent pas dans l'éd. de Sacy, on les trouve dans les extraits de Guidi (*Studii*, XXXV, Extr. 68), dans les deux versions syriaques et dans les versions hébraïques. Nos MSS *B* et C les donnent également.

— l. 13. كان بارض كذا وكذا ابن آوى . Notre MS *B* (p. 305) dit : كان في ارض من بلاد الهند ابن آوى يقال لهُ الصوّام . L'ancien syriaque (Bickell, 83)

fait du chacal un lion que ses crimes avaient fait passer après sa mort dans le corps d'un chacal par la métempsychose. Le récit d'après cette version se passe dans le pays des Turcs, dans un endroit nommé Rapukan.

P. 220 l. 4. لا يكوننّ بغي عليك ولا حسدهم . Un mot a dû tomber du texte : لا يكوننّ بغي اصحابي عليك . Notre MS C porte : لا جمّك بغي الصحابة وحسدهم اياك

— l. 9. ما لا يصل الى غيره طور يده . Le passage est altéré ; lisez : طول عمره ou طول دهره

— l. 14-16. خوفي لي على منزلتي . C'est une distraction du copiste qui aura voulu écrire : خوفًا له على منزلته . Nos MSS *A* et *B* en font foi, on y lit : فيخافني على منزلته . Voici d'après les mêmes MSS le passage suivant : او ممّن هو دوني فينازعني على منزلتي و ينافسني فيها فذكر للملك ذاكر منهم بلسانه او على لسان غيره ممّن يريد تحميل الملك عليّ . . .

P. 221 l. 5. لا يظّلم . Corrigez : لا يطّلع

— l. 11. etc. قال آخر . Les intrigues des ennemis du chacal sont plus longuement exposées dans notre version, d'accord en cela comme ailleurs avec les versions syriaques et hébraïques. Voyez aussi Guidi (Extr. 69, p. XXXV).

P. 223 l. 15-19 . . انما يسلم العاقل . Voici comment Ibn Hodeil dans son ouvrage عين الادب والسياسة cite ce passage : وفي كتاب الهند انما يسلم العاقل بالاخذ بالاناة ولا يزال صاحب العجلة يجتني منها ثمرة الندامة وضعف الرأي وليس احد احوج الى التؤدة والتثبّت من الملوك فانّ المرأة انّما هي بزوجها والمولود بابويه والمتعلّم بمؤدّبه والجند بالقائد والناسك بالدين والعامّة بالملوك والملوك بالتقوى والتقوى بالتثبّت . فالحزم للملك معرفة اصحابه واتزالهم منازلهم واتهام بعضهم على بعض فانهم يلتمسون هلاك بعضهم بعضًا واظهار مساءة المسيئين واخفاء احسان المحسنين

— l. 21. وذلك سريعًا في ضياعة الامر . Le copiste a sans doute oublié le verbe, par ex. وذلك يوقع سريعًا

P. 224 l. 5-21 . . . اعلم ان الملوك اذا وكلوا . Ce long passage, conforme aux anciennes versions syriaques, à l'hébreu, et à notre MS C, est très écourté dans l'éd. de Paris et ses dérivés. (Cfr. Guidi. *Studii*, Extr. 71).

— l. 10. فان هو آثر الاختبار . Je crois qu'il faut lire الاختيار c.-à-d. *si l'acheteur préfère choisir* le vin sans l'avoir goûté.

— l. 18. حسد اهل المودّة . Peut-être l'auteur avait-il écrit اهل المروّة ; la

ligne suivante confirme cette correction.

P. **225** l. 14. فلا يتخذونك . Grammaticalement il faudrait : فلا يتّخذوك ou فلا يتخذُنَّك

— l. 21. ان يقسم ذلك منهُ . Le mot est effacé, on pourrait lire يُحْسَم

P. **226** l. 1-2. ومن عُرف بالشرارة ولؤم العقد . Notre MS B dit (p. 312): ومن عُرف بالشرّ ولؤم العهد

— l. 9. etc. . . فقال ابن آوى . Le discours du chacal dans notre recension est parfaitement conforme au syriaque, (Bickell, 91 ; Wright, 306-308) et à l'hébreu (Derenbourg, 259-261). Notre texte cependant a dû subir qqes légères altérations.

P. **227** l. 14-15 . . . فعاد ابن اوى . Cette finale est la même dans l'ancienne version syriaque, dans l'hébreu, dans l'éd. parisienne et dans nos trois MSS; mais dans la version de Wright et le MS *F* de Guidi (*Studii*, p. 70 et XXXVIII) il y a des additions qui laissent deviner une amplification postérieure.

P. **228** . . . باب السائح والصائغ . Ce chapitre et ceux qui le suivent ne se trouvent pas dans l'ancienne version syriaque éditée par Bickell. Guidi (p. 97) a attiré l'attention sur l'origine bouddhique de cette histoire.

P. **229** l. 14. مدينة يقال لها براجون . La ville en question s'appelle نوادرخت dans les éditions vulgaires. Notre MS C (209) la nomme راجون . Le MS B (335) place le serpent à سوزقطان (?) et l'orfère à براجوان

P. **231** l. 6. الى اخت لها من الجن . On peut lire من الجنّ qui a le même sens que الجنّ . Ce recours du serpent à un génie est particulier à notre recension.

— l. 15-16. . . استُ أُحسن الرقي . D'après l'éd. de Sacy la guérison du fils du roi à lieu par suite de l'antidote indiqué par le moine. Ici comme dans la version de Wright, (p. 207) et dans l'hébreu (270) la guérison est l'effet de sa prière.

P. **233** l. 9. مدينة يقال لها مطون . Notre MS C appelle ce lieu منطور

P. **235** l. 19. ملك قرناد . Le MS C porte قربوان comme le MS *V* de Guidi (p. 299). L'éd. de Sacy porte فوبران

P. **239** l. 7-8. اهل الجبالة . Corrigez : الجَبَّالة . Corrigez aussi à la ligne sui-

vante يلزمهم dont le ه est devenu ياه sous la presse. On aura remarqué en quelques autres endroits ces fautes inévitables.

P. **240** l. 16. كما تدين تدان. C'est le texte évangélique (Matth. VII: 2). Est-ce une simple coincidence, ou une allusion directe, rien n'empêche d'adopter cette dernière hypothèse; la suite de ce passage semble le confirmer, ainsi que la conclusion de tout le chapitre (p. 242).

P. **241** l. 6. لم يصيبك ذلك. Il faut lire لم يُصِبْكِ

— l. 8-10. فلمّا سمعت . . . فتركك. La particule ف dans le corrélatif de لمّا est une faute; on la trouve pourtant dans quelques auteurs.

— l. 15-16. ودخلت عليك فيه. Il y a là une faute de copiste. L'éd. de Sacy porte: ودخلت عليه فيه. Notre MS B porte simplement: دخلت عليه — Plus bas انت الثروة من قبلك est aussi une leçon fautive. La version de l'éd. de Paris est beaucoup plus claire: علمتُ انّ الشجر العام اثمرت كما كانت تثمر قبل اليوم وانّما اتى ذلك من قبلك

— l. 20. انّ الجاهل. Il manque un verbe لترى انّ الجاهل ou لتعلم

P. **244** l. 4. كلام العبرانيّة. Cette allusion à la langue hébraïque dénote la main d'un juif ou d'un chrétien.

— l. 6. .. زعموا انّ غرابًا. Cette fable est très ancienne chez les arabes; on la trouve en vers dans les Proverbes de Maidani:

انّ الغراب وكان يمشي مِشيةً — فيما مضى من سالف الاجيالِ
حسدَ القطا واراد يمشي مَشيها — فاصابهُ ضربٌ من العُقّالِ
فاضلّ مشيتهُ وأخطأ مشيها — فلذاك سمّوهُ ابا ،رقالِ

P. **245** l. 2. etc. . . فلمّا انتهى المنطق بالملك. Cette conclusion de l'ouvrage manque dans les anciennes versions syriaques et hébraïques. Elle est plus longue dans notre recension; le MS dont s'est servi principalement de Sacy pour son édition contient cette même finale, mais il a cru à une interpolation de copiste (p. 110) et n'en a donné qu'un abrégé d'après une autre copie. Dans notre Préface (p. 22) nous avons donné ce passage final d'après notre MS C.

— l. 16. فلا يسامر امرًا. Il est probable que l'original portait: فلا يسأم امرًا

P. **246** l. 9. وهي دمنة. Ce mot est plutôt pour la rime; outre l'allusion à Dimnah, le mot signifierait ici *fatigué, accablé*.

P. **247** l. 11. باب الحمامة والثعلب ومالك الحزين. On admet généralement que

cette fable a été ajoutée postérieurement à Kalîlah et Dimnah ; on la trouve dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, p. 306-309). Les éditions récentes du Caire, de Mossoul et de Beyrouth l'ont adoptée. Seul notre MS C la donne comme on la voit ici.

P. **249**. l. 4-5. باب ملك الجرذان ووزرائهِ . Ce chapitre du *roi des Rats et de ses Ministres*, avons-nous dit-dans notre Préface (p. 25-26) est une addition à l'ouvrage de Kalîlah et Dimnah. De Sacy dans son édition (p. 61-63) en avait déjà donné le résumé d'aprés deux Manuscrits de la Bibl. Nationale sans lui accorder une grande importance. Cette fable depuis qu'elle a été trouvée dans l'ancienne version syriaque de Bûde et éditée par Bickell, a de nouveau attiré l'attention des Orientalistes et le savant Nöldeke en a publié le texte arabe d'aprés cinq Manuscrits et l'a accompagnée d'une traduction allemande. Cette curieuse histoire se trouve dans notre MS B (p. 276-290) dont le texte ne diffère pas beaucoup de celui qu'a publié l'éminent Professeur de Strassbourg. Nous le reproduisons en nous aidant de son travail et en combinant les divers Manuscrits.

Voici les premières lignes de notre Version avec ses fautes:

باب مهراز بن ملك الجرذان (p. **276**)

قال ديشلم الملك لبيدنا الفيلسوف : قد سمعتُ هذا المثل ولاكن اريد ان تعرّفني كيف ينبغي للانسان ان يلتمس لهُ مشيرًا ناصحًا وما الفائدة المستفادة من المشير

قال الفيلسوف : من احبَّ ان يختار لهُ مشيرًا ناصحًا يتمسَّك بهِ عند الشدايد ويتخلَّص بهِ من المظالم وينال بسببهِ فوائد كبار (كبارًا) كما افاد ملك الجردان (الجرذان) من وزيرهِ الناصح فائدةً تخلَّص بها هو وجميع الجردان (الجرذان) من الشدَّة

قال الملك : وكيف كان ذلك

قال لبيدنا (بيدنا) : زعموا انهُ كان بارض البراهمة بقعة تسمَّى دوران مسافتها الفا فرسخ وكان في وسط تلك البقعة مدينة تسمَّى ايدزينون (**277**) وكان عليها خيراة (خيرات) كثيرة وكان اهلها يتصرّفون في معايشهم كما يحبُّون. وكان في تلك المدينة جرد (جرذ) يسمَّى مهراز وهو متملّك على جميع الجردان (الجرذان) التي في تلك المدينة ورايسها وكان لهُ ثلاث (ثلاثة) وزراء يشاورهم في الامور يسمَّى احدهم ذوددامة وكان ذو (ذا) عقل وحكمة وكان الملك معترفًا بفضلهِ وكان الثاني يسمَّى شيرع ويسمَّى الثالث بغداذ. فحضروا يومًا وتفاوضوا في اشياء كثيرة الى ان اشفى بهم الكلام ان قالوا : في استطاعتنا ان نزيل عنَّا ما قد تواترناهُ (توارثناهُ) من اسلافنا من الفزع والخوف من السنانير . . .

فهرس الكتاب

صاحب البيت ذلك دعتهُ الضرورة الى ان يخرج السنور الثالث فاذا فعل ذلك كففنا نحن ايضاً جملةً عن بيته فيعلم انَّ ذلك الفساد مما كان يأتيهِ من قبل السنانير لما يحدثونهُ معنا من العداوة فيخرجهم عنهُ ويقتلهم و يطردهم من البيت حتى لا يعود يأويهم. ولا يزال ذلك دأبنا بيتاً بعد بيت الى ان يتبين للناس ما يلحقهم من المضرَّة العظيمة من السنانير . فانهم اذا تثبتوا ذلك لم يقتصروا على قتل السنانير التي في البيوت فقط لكنهم يطلبون السنانير البرية فيقتلونها ولا يرون بعدها سنوراً الَّا واحلُّوا به كل بلية. فبهذا الطريق نتخلص من فزع السنانير

ففعل الملك ما اشار بهِ وزيره فما مضت ستة اشهر حتى تطير النَّاس من السنانير لما نالهم بالتجربة بسببهم فطفقوا بهم قتلًا ونفياً وطردوهم بجملتهم حتى هلك جميع السنانير الذين كانوا في تلك المدينة واستمرَّ الناس على ابعادهم حتى انهُ متى رأى احد قرضاً في ثوبهِ او ادنى فساد من الفأر في فرش او في مأكول يقولون: انظاروا ألا يكون اجتاز بهذه المدينة سنور. وكانوا ايضاً متى حدث في الناس او في البهائم مرض يقولون يوشك ان يكون قد عبر في هذه المدينة سنور. فبهذه الحيلة تخلَّص الجرذان من فزع السنانير واطمأنوا منهم

فاذا كان هذا الحيوان الضعيف المهين توصَّل بالحيلة الى استئصال عدوّهِ حتى تخلص منهُ فما ظنُّك بالانسان وهو اشرف الحيوان واحكمهُ ان يدرك من عدوّه ما يريده بحيلتهِ

انقضى باب ملك الجرذان ووزرائهِ

قال الوزير: ليس ذلك برأي محمود عندي فانًا لو خرجنا من المدينة الى البرّيّة واقمنا فيها سنةً فعلى كل حال ليس يمكن ان تفنى السنانير في السنة وينالنا نحن في البرّيّة من العناء والشقاء ما هو اشدّ من ذلك وهو انّ فيها الاساود والجرابيع والحداء ينالنا منهم اشدّ ممّا ينالنا من السنانير

قال لهُ الملك: حقٌّ ما تقول فهات انت ما عندك

قال الوزير: لا اعرف شيئًا في هذا الباب الاّ حيلة واحدة وهي ان يحضر الملك اهل حضرتهِ وجميع الجرذان الذين في هذه المدينة وجوارها ويامرهم ان يتخذ كل واحد منهم في البيت الذي يأوي فيهِ ثقبًا يسع جميع الجرذان ويعدّ فيه زادًا يكفيهم لعشرة ايام ويفتح للثقب سبعة ابواب من خارج الحائط وثلثة ابواب مما يلي خزانة الرحل والفرش والقماش فاذا فعلوا هذا قمنا باجمعنا الى دار بعض الموسرين ممن يكون لهُ في داره سنور واحد واقمنا على كل باب من تلك الابواب التي الى خزانة المتاع ولا نتعرض لمتاع ولا مأكول ولكننا نقصد فساد الكسوة والفرش ولا نسرف في الفساد ايضًا. فاذا رأى صاحب المنزل ما قد دهمه من فسادنا فكر وقال: لعلّ هذا السنور الواحد لا يعرف هؤلاء الجرذان فيحضر سنورًا آخر. فاذا فعل ذلك عدنا ايضًا وافسدنا اكثر من الفساد الاول. فاذا رأى ذلك صاحب المنزل تفكر ايضًا في انهُ لا يضبط منزلهُ بسنورين فيحضر سنورًا ثالثًا. فاذا فعل ذلك ازددنا نحن ايضًا في قرض ثيابهم وافساد طعامهم فاذا فعلنا ذلك فيفكر صاحب المنزل ويحترس عن تكثير السنانير ويميز بين افسادنا وفي منزلهِ سنور واحد وبين افسادنا وفي منزلهِ ثلثة سنانير فاذا رأى افسادنا دائمًا على كثرة السنانير علم ان هذه الحيلة منهُ فاطلق ودعتهُ الضرورة الى ان يقول: اني ارى كلّما ازددت من السنانير زاد فساد الفأر لرحلي ولكني اجرّب فاخرج واحدًا من السنانير حتى انظر ما يكون. فاذا اخرج واحدًا من السنانير نقصنا نحن ايضًا عن الفساد. فاذا رأى ذلك عرف وجه الصلاح والفساد فيخرج السنور الثاني. فاذا فعل كففنا نحن ايضًا بعض الكف عن افساد رحله. فاذا رأى

اوقتها ويصرف كلام الجاهل الى ما يليق ويصلح وانما يشاور الحكيم الجاهل لسببين منهما انه ربما ابدى الجاهل سرّ غيرهِ في ذلك الباب فيستعين الحكيم على كتمهِ بمشاورتهِ ليبصرهُ وربما انتجت قريحة الجاهل شيئاً فيه بعض المؤونة. والذي قلتهُ في هذا الباب انما أتكل فيهِ على معرفة الملك وعقلهِ وانه لا يغضب عليَّ بل يقبلهُ قبولاً حسناً

قال الملك: كلما قلتهُ في غاية الحسن والصدق وهو كما قلت الّا الكلمة الواحدة التي قلت انك ناقص المعرفة فما انت عندي بناقصها وانك لذو الفضيلة الكاملة عندي أفضلك على كافّة جندي

فلما سمع الوزير هذا من الملك قال: لا يثق الملك على نفسهِ فان جميع ما قالهُ في عبده انما قالهُ من كبير رأفتهِ وبرّهِ

ثم انَّ الملك بدأ يشاور وزراءهُ الثلثة بالعكس اعني من اسفل الى فوق فقال للادنى منهم: ما تقول انت في هذا الامر وما الذي يجب ان نصنع

قال لهُ ذلك الوزير: الذي عندي ان تحضر جلاجل كثيرة ويُعلَّق كل جلجل منها في عنق سنور ليكون كلما ذهب وجاز سمعنا صوت الجلجل فنحذر منهُ ونأوي الى اجحارنا

قال الملك للوزير الثاني: ما الذي عندك فيما اشار بهِ صاحبك. قال: لستُ بحامدٍ مشورتهُ فهبنا قد احضرنا جلاجل كثيرة فمن يقدر منا ان يعلّق واحدًا منهـا في عنق اصغر السنانير فضلًا عن ان يتقدَّم الى ضواريها. والرأي عندي ان نخرج باجمعنا من هذه المدينة ونقيم في البرّيّة سنة واحدة الى ان يعلم اهل المدينة انهم قد استغنوا بغيبتنا عن السنانير واذا وجدوهم لا يأكلون الّا اقواتهم طردوهم وقتلوهم ونفوهم واعدموهم فيتفرقون في كل ناحية فيهلك منهم ما يهلك وما يحصل في البرّيّة صار وحشيًا لا يعود يسكن المدينة فاذا هلكوا عُدنا نحن باجمعنا الى المدينة كما كنّا آمنين من خطف السنانير

قال الملك للوزير الثالث: ما الذي عندك فيما قال صاحبك

فوثب من بقي منهم ممَّن بهِ رمق وتجمعوا الى باب الملك فقتلوهُ ووزيره واهله وولده . فلما لم يبق منهم احد عطفوا على ذلك السدّ فقلعوا الدكة والحجارة من الباب واطاقوا في ذلك الحطب النار فالتهب . فلمّا بدأ في اللهيب عاد الناس الى مواضعهم ثم ان الريح التي كانت قد اختفت تلك المدّة لمّا وجدت منفساً خرجت بحمية شديدة وحملت النار معها فالقتها في جميع ذلك البلد ودار هبوب الريح يومين وليلتين فلم يبق في ذلك البلد مدينة ولا قرية ولا حصن ولا شجرة ولا انسان ولا ماشية ولا حيوان ألّا هلك بالنار والريح

قال ملك الجرذان قد سمعت هذا المثل ولكن يقال ايضاً ان من رام امرًا من الامور الصعبة التي تُرجى من عاقبتهِ البلوغ الى امر كبير ثم فزع من عارض سوء يلحقه فيه فكفَّ عنه لم يرتقِ الى رتبة عالية الاَّ ان يتفق لهُ ذلك اتفاقاً وان من السعادة وحسن البخت ان يكون الانسان في هذا العالم مشهورًا بعمل الخير وليس يتهيأُ لاحد من الناس ان يحمل معه من هذا العالم شيئاً ينفعهُ ألّا ما عملهُ

قال الوزير : صدقت ايها الملك ما كلّ العمل ينتج فائدة وقد قالت الحكماء ايضاً من جلب على نفسهِ آفةً بيده لم يستأهل ان يخلص منها ومن كان سبباً لموت نفسه لم يكن لهُ موضع في الجنة

قال الملك : أمّا انا فاقول ان ساعدتني بمشورتك فُزْنا به ولا بدَّ ان تحرص على تمام هذا الامر

فلما علم الوزير ان الملك مشتهٍ لتمام الامر وكان وجه الحيلة قد اتَّجه له قال : انا اشير بما يجب بحسب طاقتي وانما قلتُ ما قلتهُ الى حيث انتهينا لعلمي بحكمة الملك وفضلهِ فاما انا فاني على نقص من المعرفة ولا يتمُّ لي رأي ألّا بسعد الملك وقوَّة جدّهِ وقد قالت الحكماء والجهّال : يجب على الحكيم ان يستشير الجاهل لانهُ اذا شاوره وكان ذلك الجاهل يخرجه الجهل الى ان يشير بغير الواجب لم يُصغِ الحكيم الى جهلهِ ولم يقبل كلامه ورأيه لكن الحكيم يميز الامور فيختار

الايل يضربهُ الرجل. ثم ان الحمار قال: ما يمنعني من كلام الايل واللطف بهِ وكشف ما عندي اليهِ الاَّ هذا الرجل الذي يقوده ثم وثب على الرجل فعضَّ ظهره عضة شديدة ما تخلَّص منهُ الرجل الاَّ بعد شدَّة شديدة. فلمَّا رأى كلبهُ وهيجانهُ قال: ان انا اخذتهُ لم آمن من بلية يفعلها بي ولكن اعلّم فيهِ علامة حتى اذا رايتــهُ مع صاحبهِ طالبتهُ بثاري. فاخرج سكيناً كانت معهُ وقطع بها اذني الحمار وعاد الحمــار الى دار اصحابهِ وكان الذي اصابهُ من صاحبهِ اشدَّ من قطع اذنيهِ. فحينئذٍ فكَّر الحمار وقال: لقــد كان اباني اسبق الى هذا الامر ولكن خافوا من سوء عاقبتهِ وصبروا على ما صبروا عليهِ من المهنة وتحمُّل المشقة

قال الملك: قد سمعت هذا ولكن ما سبيلك ان تخاف من هذا الامر فانــهُ والعياذ بالله ان لم يتمَّ لنا ما نريده منهُ فلا بأس عليك فانَّا على كل حال قادرون على خلاص انفسنا من سوء عاقبته

فلما رأى الوزير ان الملك مشتهٍ لاتمام هذا الامر لم يمارهِ فيهِ وقال: أصلح الباب وغيّرهُ

ثم ان الملك امر بالمناداة في جميع اعمالهِ ألّا يبقى رجل شابٌ الاَّ يصير الى بابنا في اليوم الفلاني من الشهر الفلاني ومعهُ حمل حطب من الجبل. فعمل الناس على هذا. وكان الملك قد عرف الوقت الذي ينقص فيهِ هبوب الرياح. فلمَّا كان في ذلك اليوم حضر الناس ومعهم الحطب فامرهم ان يحشوه في ذلك الثقب ويسدُّوا فم الثقب بالحجــارة وان يبنوا دكة عظيمة في وجه الثقب ففعلوا ذلك واحكموهُ وامتنعت الرياح التي كانت تخرج من ذلك الثقب من الخروج وعدم البلدُ كلهُ هبوب الرياح فيهِ فلم يمضِ عليهم حول حتى جفَّ ويبس جميع ما في ذلك الجبل من الشجر والنبات وبلغ ذلك الى نحو مائتي فرسخ واكثر وماتت المواشي وســائر الحيوانات التي في تلك البلاد وغارت العيون والمياه وجفت الانهــار ووقع الوباء في الناس فهلك خلق عظيم منهم . فلم يزل هذا البلاء في اهل ذلك البلد

عليَّ بهبة شيء من السلاح الذي عندهُ. والايل لما رأى هيجان الحمار وما يعملهُ بنفسهِ من التخبط امسك عن شرب الماء وبقي ينظر اليهِ. ولما رأى الحمار ان الايل لا يشرب الماء فكر في نفسهِ وقال: ما يمنعهُ من شرب الماء الاَّ رأيهُ رآه فيَّ وهو ينظر اليَّ ويفرح بي والله تعالى قد وفق لي هذا عند ما فكرت في هذا الامر ولما بدأت في الفكر قيَّض اليَّ ما اردتهُ وما جرى هذا الاَّ بسعادة من فوق يا ليت شعري بايّ طالع وُلدت واي سعادة كانت لي في موقفي حتى اتفق لي هذا الامر الجليل ولا شك انّي اعجوبة في العالم

ثم ان صاحب الايل لما رأى انَّ الايل لا يشرب ردَّه الى بيتهِ وكان بيت صاحب الايل بالقرب من الشط الذي كان الحمار مربوطاً فيهِ ولم يزل الحمار يمدّ عينهُ وينظر الى الايل في رجوعهِ الى ان دخل بيت صاحبهِ وعلَّم على الموضع علامة يعرفهُ بها. ثم ان صاحب الحمار ايضاً ردَّ الحمار الى بيتهِ وشدَّه وطرح لهُ علفهُ والحمار مشغول القلب بالمضيّ الى عند الايل فلم يهمه أكل ولا شرب واخذ يفكر ويحتال في ذلك وقال: ينبغي ان اجعل هربي اليهِ في الليل. فلمَّا جاء الليل ورقد اصحابه اجتهد حتى خلع الباب وخرج هارباً الى الدار التي دخل فيها الايل. فلمَّا انتهى اليها وجد الباب قد استوثق منهُ فاطَّلع من شقّ كان في الباب فرأى الايل مخلى بلا رباط وخشي الحمار ان يراه الناس فوقف في زاوية الى الغداة واخذ الرجل الايل ومضى بهِ الى النهر ليسقيه. وكان الرجل يمشي قدامه يسوقه بحبل طويل في عنقهِ فتقدم الحمار الى الايل وجعل يماشيه ويخاطبهُ بلغتهِ ولم يكن الايل عارفاً بلغة الحمير. فلما لم يفهم منهُ نفر واخذ يقاتلهُ. والتفت الرجل الذي كان يسوقهُ لينظر من الذي يقاتل الايل فلما رأى الحمار يماشي الايل اراد ان ياخذه ثم قال: ان انا اخذت الحمار اقتتلا ولا اقدر على ضبطهما جميعاً ولكن اطرده عن الايل. فضرب الحمار بعصاة كانت في يده فذهب ثم انهُ لمَّا مشى الرجل عاد ثانية يماشي الايل ويخاطبهُ فنفر الايل واخذ يقاتلهُ والتفت الرجل ثانية فضرب الحمار فذهب. ثم عاد على هذا المثال ثلاث دفعات كل دفعة يتقدم فيها الى

مسلَّمة الى الناس وان كان اتصال سائر الامور لا يكون الَّا بتوفيق من فوق. فهذا الامر هو فعل من افعال الناس لا من الافعال الالهية فقل ما عندك فيهِ قال الوزير: الذي عندي ان يتأمل الملك ما يريد ان يفعلهُ فان الكلام فيه سهل واماً معرفة ما يؤول الحال اليهِ من خير او شر فهو خفي عن الناس صعب الادراك فلهذا ينبغي ان تمعن النظر لئلا يلحقك من هذا الامر ما لحق الحمار الذي ذهب ان يلتمس لهُ قرنين

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الوزير: زعموا ان حمارًا كان عند بعض الناس وكان صاحبه يوسع عليه في العلف فسمن الحمار وكلب وهاج واتفق يوماً ان صاحبهُ ساقهُ الى النهر ليشرب فنظر الحمار من بعيد اتانة فلمَّا رآها هاج ونهق. فلمَّا رأى صاحبهُ هيجانه خشي ان يفلت منهُ فربطهُ الى شجرة كانت على شاطئ النهر وراح الى صاحب الاتانة فقال لهُ: اردد اتانك لئلا يضرَّها حماري. ففعل ذلك. وبقي الحمار يدور حول الشجرة ويزيد نهيقه وهيجانه فبينما هو يدور اذ طأطأ رأسه فنظر الى عصاة كانت ملقاة هناك فقال في نفسهِ: العصا وحدها لا تغني بقتال الناس ومع هذا فليس انا ماهر بالفروسية ولكن انا على كل حال قادر على ان اطعن بهذه العصاة واضرب كلَّ من لا يحسن العمل بالسلاح واذا كنتُ قادرًا على هذا فيا ليت شعري اذا اتفق لي رمح كما اشتهي فاني اردُّ مائة فارس ولا ابالي بهم. ولكن سبيلي ان اجتهد في تحصيل رمح فانَّ ابائي واجدادي لو كانوا اجتهدوا في ذلك لكانوا كفوني من مؤونة الطلب. واتَّفق في ذلك الوقت ان ايّلا باعظم القرون قد اتى به صاحبهُ الى النهر ليشرب فلمَّا نظر الحمار الى الايل والى كبر قرونهِ وانهُ في المعنى الذي اراد دهش منهُ وفكر وقال: ما حمل هذا الايل هذه القرون الاَّ وعنده رماح وقسيّ وسائر انواع السلاح وبلا شك ايضاً انهُ ماهر بالفروسية ولو استوى لي ان اهرب من موضعي وألازم هذا الايل واخدمهُ مدةً ما لقد كنت اتفرَّس منهُ. وكان هو ايضاً اذا رأى خدمتي ونصيحتي لم يبخل

يعود الحال فيه الى ما كانت اولاً وربما عاد في رحال طويل (١ ما اصاب الملك الذي يحدّث عنهُ

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الوزير: زعموا انهُ كان على بعض نواحي النيل ملك وكان في بلده جبل شامخ كثير الاشجار والثمار والعيون وكانت الوحوش وسائر الحيوانات التي في ذلك البلد يعيشون من ذلك الجبل وكان في ذلك الجبل ثقب يخرج منهُ هواء من سبعة اجزاء من جميع الرياح التي تهبُّ في الاقاليم الثلثة ونصف اقليم العالم وبالقرب من ذلك الثقب بيت في غاية حسن البناء لم يكن لهُ نظير في العالم كلهِ. وكان الملك واسلافهُ من الملوك يسكنون ذلك البيت. وكانوا ربّما بادوا بكثرة هبوب الرياح من ذلك الثقب لكنَّهم لا يقدرون على الارتحال من ذلك المكان لحسن البناء وكثرة الثمار وحبّ الوطن. وكان للملك وزير يشاوره في اموره فاستشاره يوماً من الايام وقال لهُ: تعلم انَّا بما تقدَّم من افعال آبائنا الجميلة في نعمٍ فائضة وامورنا تجري على محبتنا وهذا البيت لولا كثرة الرياح لكان شبيهاً بالجنة ولكن سبيلنا ان نجتهد فلعلنا ان نجد حيلة نسدّ بها فم هذا الثقب الذي تهب منه هذه الرياح العواصف فانَّا اذا فعلنا ذلك كنَّا أمنَّا شرّ ما اصاب أسلافنا منها وورثنا الجنة في هذه الدنيا مع ما يكون لنا فيهِ من الاسم الجميل المؤبد. قال الوزير: انا عبدك ومسارع الى خدمتك والى ما تأمره. قال الملك: ليس هذا جواب كلامي. قال الوزير: ما عندي في هذا الوقت جواب غير هذا لأنَّ الملك اعلم واحكم واشرف منَّا وهو ملك الدنيا وهذا الامر الذي يذكره لا يمكن ان يُعمل الَّا بقوة الاهية فامَّا الناس فلا يطيقون ذلك لانه عظيم وليس سبيل الصغير ان يدخل نفسهُ في الامر الكبير. قال له الملك: انَّ السعادات التي يسعد بها الناس حتى يتفاضلون فيها هي التي تكون من فوق فامَّا ممارسة الامور ومباشرة الاعمال فهي

١) كذا في الاصل ويروى: في رجالٍ وفي رجاء. وبعد هذا سقط من كلّ النسخ بعض عبارات او اسطر

فلما انتظره ولم يره يتكلم قال لهُ بغضب: يا هذا ان في العالم خلقاً كثيراً من النـاس وخصوصاً من كان منهم ملكاً ولهُ صاحب فاضل يثق برأيهِ قد يخوضون و يتفاوضون في اشياء كثيرة مما يمكن ان يُعمل فيها وما لا يمكن ان يعمل. وهـذا الامر الذي تحيرتاه ان كان من الامور التي لا يمكن ان تتمّ ولا ينبغي لنا ان نصرف العناية اليهِ فعلى كل حال قد كان سبيلك ان تذكر لنا ما عندك فيهِ ولا تكون كأنـك اخرس ابكم لا تقدر على الجواب

فلما فرغ الملك من هذا الكلام الذي كانوا فيهِ قال الوزير الثالث: ايس يجب ان يعذلني الملك حيث امسكت عن الكلام الى هـذا الوقت لاني فعلت ذلك لاسمع جميع ما اتى بهِ اصحابي على الكمال وافـكر ولا اقطع عليهما كلاماً ثم اشرح ما عندي بحسب معرفتي

قال الملك: فهات ما عندك

قال الوزير: ما عندي اكثر من هذا وهو انهُ ان علم الملك ان لهُ حيلةً يبلغ بها مراده من هذا الامر وتحقق ذلك تحققاً صحيحاً والّا فما سبيل لهُ ان يحرص عليـه ولا يفكر فيهِ لأنّ ما يُتوارَث من الآباء والاسلاف فينا شيء الّا وقد اجتهدوا فيـهِ والامر لله بالطبع لا يقدر احد ولا ملك من الملوك ان يغير طباع الحيوان الى غـير ما جُبل عليه

قال الملك: ليس ما يُتوارث من الجنس فقـط ولـكن كل امر من الامور وان صغر وقلّ لا يمكن ان يتمّ الّا بعناية من فوق

قال الوزير: الامر على ما قال الملك ولـكن اذا كان لم يمكن وليس لمقاومة الشيء الذي يُتوارَث مع الجنس وجهٌ فتَرْكهُ اصلح ومن قاوم ما يتوارث في الجنس فـكلهُ تعارض فيهِ وقد اتقن (١ وفرغ منهُ وربما اتى الامر الى احوال من العطب حتى لا

---

١) (كذا. ويروى: ايقن)

وزراء يشاورهم في اموره يسمى احدهم زوذامه وكان ذا عقل وحكمة وكان الملك معترفاً بفضله و يسمى الثاني شيرع والثالث بغداذ. فحضروا يوماً وتفاوضوا في اشياء كثيرة الى ان انتهى بهم الكلام الى ان قالوا: هل في استطاعتنا ان تزيل عنّا ما قد توارثناه من اسلافنا من الفزع والخوف من السنانير او لا

فبدأ الملك وقال: سمعت من الحكماء انهُ ينبغي للانسان ان ينظر في نفسه وولده واهله في امرين و يستشير النصحاء: فاما احدُهما فأن لا يفكر فيما مضى وفات من المنافع والمضارّ ولا يفكر فيما سلف منها. والثاني ان لا يكون يخشى ان يتمسك بما ينالهُ من المنافع و يحتال في دفع المضارّ عنهُ. ونحن بما قد سلف من افعال ابائنا واسلافنا الجميلة في نعم سابغة وراحة دائمة وما لنا الاَّ غمّ واحد وهو لعمري اشدّ من كل غمّ وهمّ وهو ما يدخل علينا من المضارّ والخوف من السنانير. ولكن سبيلنا ان نحتال لنا بحيلة بعد ما فات من اسلافنا وان كانوا قد طلبوا لذلك حِيلًا فلم يجدوا. فسبيلنا نحن ان نخرج ذلك بسبب ما فات وان كنّا في نعم متواترة وخيرات كثيرة غير انّا بسبب هذا الخوف قد صارت حياتنا بلا طعم وقد قالت الحكماء: «من فارق بلده وولده ووطنهُ وزوجتهُ واراد ان يلتمس لهُ موضعاً ينام و يقوم فيهِ وهو خائف فزع فحياة هذا كموته»

فلما فرغ الملك من هذا المثل قال له شيرع و بغداذ: طوبى لنا حيث انت رئيسنا لانك في غاية الفضل والعقل واصابة الرأي. وقد قيل: «ان العبد اذا كان سيده حكيماً وهو جاهل فقد ينالهُ بعض المدح بسبب افعال سيده الجميلة». ونحن متكلمون على حكمتك وحسن تدبيرك ونسأل الله الخيرة ان تبلغ جميع ما تريده من هذا الامر ونحن مستعدّون لامرك فانهُ سيكون للملك اسم عظيم الى الابد ولنا تبعة في الذكر اذ نحرص لكي نبلّغ الملك ارادته ولاسيما هذا الامر فقد يجب علينا ان نطرح انفسنا واجسادنا طرحاً الى ان يتمّ لهُ ما يريد منهُ

ولما فرغ الوزيران من هذا الخطاب كانت عين الملك ممدودة الى الوزير الثالث

الرأي للحمامة وتعلّمها الحيلة لنفسها وتعجز عن ذلك لنفسك حتى يتمكن منك عدوك. ثم قتلهُ واكلهُ

انقضى باب الحمامة والثعلب ومالك الحزين

باب

ملك الجرذان ووزرائهِ

قال ملك الهند لبيدبا الفيلسوف: قد سمعت هذا المثل ولكن اريد ان تعرّفني كيف ينبغي للانسان ان يلتمس لهُ مشيرًا ناصحًا وما الفائدة المستفادة من المشير الحكيم

قال الفيلسوف: مَن احسن ان يختار لهُ مشيرًا ناصحًا ويتمسك بهِ تخلّص بهِ من شدائد عظام وافاد بسببهِ فوائد كبارًا كما افاد ملك الجرذان من مشورة وزيره الناصح فائدة تخلّص بها هو وجميع الجرذان من الشدّة التي كانوا فيها

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف: زعموا انهُ كان في ارض البراهمة بقعة تسمى دوران مسافتها الف فرسخ وكان في وسط تلك البقعة مدينة تسمى ايدزينون وكان عليها كثير من الخيرات وكان اهلها يتصرفون في معايشهم كما يحبون. وكان في تلك المدينة جرذ يسمى مهراز وكان متملكًا على جميع الجرذان التي في تلك المدينة ورساتيقها. وكان لهُ ثلاثة

قال الملك : وما مثلهم

قال الفيلسوف : زعموا انَّ حمامةً كانت تفرّخ في رأس نخلةٍ طويلةٍ ذاهبةً في السماء . فكانت الحمامة اذا شرعت في نقل العشّ الى راس تلك النخلة لا يمكنها ذلك الّا بعد شدَّةٍ وتعبٍ ومشقَّةٍ لطول النخلة وسُحقها . فاذا فرغت من النقل باضت ثم حضنت بيضها فاذا فُقست وادرك فراخها جاءها ثعلبٌ قد تعاهد ذلك منها لوقتٍ عَلِمَهُ بقدر ما ينهض فراخها فيقف باصل النخلة فيصيح بها ويتوعَّدها ان يرقى اليها فتُلقي اليهِ فراخها

فبينما هي ذات يومٍ قد ادرك لها فرخان اذ اقبل مالكٌ الحزين فوقع على النخلة . فلمَّا رأى الحمامة كئيبةً حزينةً شديدة الهمّ قال لها : يا حمامة ما لي اراكِ كاسفة البال سيِّئة الحال . فقالت لهُ : يا مالك الحزين انَّ ثعلبًا دُهيت بهِ كلما كان لي فرخان جاءني يهدّدني ويصيح في اصل النخلة فافرَق منهُ فاطرح اليهِ فرخيّ . قال لها مالك الحزين : اذا اتاك ليفعل ما تقولين فقولي لهُ : لا القي اليك فرخيّ فارقَ اليّ وغرّر بنفسك فاذا فعلت ذلك واكلتَ فرخيَّ طرتُ عنك ونجوت بنفسي

فلمَّا علّمها مالك الحزين هذه الحيلة طار فوقع على شاطئ نهر . فاقبل الثعلب في الوقت الذي عرف فوقف تحتها ثمّ صاح كما كان يفعل . فاجابتهُ الحمامة بما علّمها مالك الحزين . فقال لها الثعلب : اخبريني من علّمكِ هذا . قالت : علّمني مالك الحزين

فتوجَّه الثعلب حتى اتى مالك الحزين على شاطئ النهر فوجدهُ واقفًا فقال لهُ الثعلب : يا مالك الحزين اذا اتتك الريح عن يمينك اين تجعل رأسك . قال : عن شمالي . قال : فاذا اتتك عن شمالك اين تجعل رأسك . قال : اجعلهُ عن يميني او خلفي . قال : فاذا اتتك الريح من كل مكان وكل ناحية اين تجعلهُ . قال : اجعلهُ تحت جناحي . قال : وكيف تستطيع ان تجعلهُ تحت جناحك ما أراه يتهيَّأ لك . قال : بلى . قال : فأرِني كيف تصنع فلعمري يا معشر الطير لقد فضَّلكم الله علينا . انكنَّ تدرين في ساعةٍ واحدة مثل ما ندري في سنةٍ وتبلغن ما لا نبلغ وتُدخلن رؤوسكنَّ تحت اجنحتكنَّ من البرد والريح فهنيئًا لكنَّ . فأرني كيف تصنع . فادخل الطائر رأسهُ تحت جناحهِ فوثب عليهِ الثعلب مكانهُ فاخذهُ فهمزهُ همزةً دقّ بها صلبه ثم قال لهُ : يا عدوّ نفسهِ ترى

ملحق

لكتاب كليلة ودمنة

جاء في مقدمة النسخة التي اخذنا عنها انَّ كلّ ما يوجد في غيرها هو شيء أُلحق بالكتاب وليس منهُ. الَّا انَّنا تتمّةً للفائدة نثبت هنا ما وجدناهُ من هذه الاضافات وهي عبارة عن بابين: الاوَّل باب الحمامة والثعلب ومالك الحزين اعتمدنا في نقلهِ على النُسخ المطبوعة في الموصل وبيروت ومصر. والثاني هو باب ملك الجرذان ووزرائه يوجد منهُ عدَّة نسخ في مكاتب اوربَّة كباريس والواتيكان وبرلين. وقد جمع رواياتها المختلفة العلَّامة نلدكه فنشرها ونقلها الى الالمانيَّة وقدَّم عليها ملحوظات حسنة وطبعها في مدينة غوتا سنة ١٨٧٩

(**Th. Noeldeke :** Die Erzaehlung von Maeusekoenig und seinen Ministern, *Goettingen*, 1879).

باب

الحمامة والثعلب ومالك الحزين

وهو باب من يرى الرأي لغيره ولا يراهُ لنفسهِ

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ هذا المثل فاضرب لي مثلًا في شأن الرجل الذي يرى الرأي لغيرهِ ولا يراهُ لنفسهِ

قال الفيلسوف: ان مثل ذلك مثل الحمامة والثعلب ومالكٌ الحزين

(الماضين) معشر اهل بيت العقل والادب والفضل والجود والكرم

تمّ كتاب كليلة ودمنة

بفضل الله وعونهِ وكان الفراغ من نسخه يوم الاثنين سادس شهر رجب سنة تسع وثلثين وسبعمائة (١

محمد علي بن محمد الارموي

غفر الله عنهُ (258)

(وقد وردت في الصفحة الاخيرة ابيات اثبتها الناسخ وهي كما ترى ليست من الإصل :)

كتبتُ كليلةَ والعينُ مني	غدت كليلة وهي دمنهْ (كذا)
فكم عاينتُ فيهِ من علوم	ومن ادب ومن شرف وحكمهْ
ومـا في الكتب من علمٍ نفيس	ومن ادب يُنال بغير همّهْ
فيا رحمةُ (رَحِمَ) الاله لمن قراوُ	وأجملَ ذكرُهُ كرماً برحمهْ
فـانَّ المرء يذهب ثم تبقى	كتابةُ خطِه في كلّ أمهْ

غيره

دنيا على نقض العهود لسانُها	ابـدًا تفرّق كلَّ ما يتجمعُ
ما خبّرت خبرًا يسرّ باهلـهِ	الّا واذان الحوادث تسمعُ

غيره

لعمرك ما الانسانُ الّا ابنُ يومهِ	على ما تجلّى يومه لا ابن امسهِ
ومـا الفخر بالعظم الرَّميم وانَّما	فخار الذي يبغي الفخار بنفسهِ

(ثم يلي هذا بعض ابيات يصعب قراءتها)

انتهى

---

١) وهي توافق السنة ١٣٣٩ للمسيح

(خاتمة كتاب كليلة ودمنة)

فلما انتهى المنطق بالملك والفيلسوف الى باب الناسك والضيف سكت الملك وقال الفيلسوف: عشتَ ايها الملك الف سنة ومُلكت الاقاليم السبعة وأعطيت من كل شيء سبباً وبلغةً منك في سرور برعيتك (كذا) وقرّة عين منهم بك ومساعدة من القضاء والقدر فانك قد كمل فيك الحلم وذكا منك العقل والحفظ وتمّ فيك البأس والجود واتفق منك العقل والقول والنية ولا يوجد في رأيك نقص ولا في قولك سقط ولا في فعلك عيب وجمعت النجدة واللين فلا توجد جباناً عند اللقاء ولا ضيّق الصدر بما يثق منك من الاشياء. وقد شرحتُ لك الامور ولخصت لك جواب ما سألتني عنهُ (257) منها واجتهدتُ لك في رأيي ونظري ومبلغ فطنتي التماس قضاء حاجتك فاقضِ حقّي بحسنِ النيّة بإعمال فكرك وكرم طبيعتك وعقلك فيما وصفتُ لك انه ليس الأمر بالخير بأسعد بهِ من المطيع له فيه. ولا الناصح باولى النصيحة من المنصوح له بها. ولا المتعلّم بابعد من العلم ممّن يعلّمهُ ممّن تدبّر هذا الكتاب بعقله واعمل فيهِ برأيهِ باصالةِ من فكرتهِ كان قمِنًا للمراتب العظام والامور الجسام مع مساعدة القدَر ووقتهِ اذا حضر فلا يسامر (كذا) امرًا وعن النظر فيهِ والتدبر له. والله يوفقك ايها الملك ويسدّدك ويصلح منك ما كان فاسدًا ويسكن من غَرْب حدّتك ما كان حادًّا وتسليم الرحمة على ارواحك وارواح ابائك الطاهرين الماضيين

تظفر به ولا تدرك طلبتك منه . فقال الضيف : وفقت ورشدتَ وقد سمعتُ منك كلاماً غريباً اعجبني واستحسنتهُ فلو علّمتنيهِ فان لي فيهِ رغبةً و (في) علمهِ حرصاً . فقال الناسك : ما اخلقك ان تَقَعَ ما (بما) تركت من كلامك وتكلفك من كلام العبرانية في مثل ما اصاب الغراب

قال الضيف : وكيف كان ذلك

مثل . قال الناسك : زعموا انَّ غراباً مرةً رأى حجَلة تمشي فاعجبته مشيتها وطمع في تعلّمها وراضَ نفسَهُ عليها فلم يقدر على احكامها فانصرف الى مشيتهِ التي كان عليها فاذا هو قد نسيها فصار حيراناً (حيران) متردّداً لم يدرك ما طلب ولم يحسن لما كان في يديهِ

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم انك خليق ان تركت لسانك وتكلّفت علم ما لا يشاكلك من كلام العبرانية ألّا تدركه وتنسى الذي كان في يديك من غيرهِ فانه قد قيل : « يُعدّ جاهلاً من حاول من الامور ما لا يشبههُ وليس من اهلهِ ولم يدركهُ اباؤهُ ولا اجدادهُ من قبلهِ ولا يعرفون لِمَ » . قال الفيلسوف للملك فالولاة في قلّة تعاهدهم الرعية في هذا واشباههِ اليوم اسوأ (256) تدبيراً لانتقال الناس من بعض المنازل الى بعض وتركهم منها ما قد لزموه وجرت لهم المعايش فيهِ مضرَّة الملوك والتماس اهل الطبقة السفلى مراتبَ الطبقة العليا وانتشار من الامور وفساد من الادب ومنازعة من اللئيم للكريم ثم الاشياء في ذلك تجري على مثال ذلك حتى تنتهي الى الخطر العظيم الجسيم من مضادّ الملك في ملكهِ

انقضى باب الناسك والضيف

باب

الناسك والضيف

قال الملك للفيلسوف: قد سمعت ما ذكرت من امرئٍ ضرّ غيره لضرٍّ يصيبه او بليّة تدخل عليه فاخبرني ان رأيتَ عن من يدع عمله الذي يليق به ويشاكله ويطلب سواه فلا يدركه فيرجع الى الذي كان في يده فلا يقدر عليه فيبقى حيران متردّد (متردّداً)

مثل. قال الفيلسوف: زعموا انه كان في ارض الكرخ ناسك مجتهد فنزل به ضيف ذات يوم فدعا بتمر ليطرفه به فأكلا منه جميعاً. ثم ان الضيف قال: ما احلى هذا التمر واطيبهُ وليس في بلادي الذي (التي) اسكنها نخل مع انه ان لم يكن فان فيها من الثمار ما اكتفي به فانه من لم يقدر على التين وما اشبهه من حلو الفاكهة فانه يجزيه ويقضي به حاجته مع وخامة التمر وقلّة موافقته الجسد. فقال الناسك: انه لا يعدّ سعيداً من احتاج الى ما لا يجد وليس (255) بمقدور عليه فشره لذلك نفسه وقلّ عنه صبره ووصل اليه من ثقل ذلك واغتمامه ما يضرّه ويدنّيه على شقة عليه وانك انت لعظيم الجدّ الجزيل الحظّ حين قنعت بما رُزقت وزهدت فيما لا

اكل لحوم الوحش ولقول الشعهر اكلت الحشيش واقبلت على النسك والعبادة

ثم قال الفيلسوف للملك: فالناس احق بحسن النظر في ذلك والاخذ بالذي لهم الحظ فيهِ فانهُ قد قيل: ما لا ترضى لنفسك فلا تصنعهُ بغيرك فان في ذلك العدل وفي العدل رضا الله والناس

انقضى باب الاسوار واللبوءة والشَّعهر

فقال: ما كان الذي يعيشك ويقوتك

قالت اللبوءة: لحوم الوحش

قال الشعهر: اما كان لتلك الوحوش اباء وأمهات

قالت اللبوءة: بلى

قال الشعهر: ما لنا لا نسمع لتلك الاباء والامهات من الضجّة والوجع والصراخ ما نرى منكِ. أما انهُ لم يصيبك ذلك الّا لسوء نظرك في العواقب وقلّة تفكرك فيها وجهالتك بما يرجع عليك من ضرّها

فلما سمعت اللبوءة عرفت انها هي اكتسبت ذلك على نفسها وجرّته اليها ولنها هي الضالّة الجائرة وانهُ من عمل بغير العدل والحقّ انتقم منهُ وأديل عليهِ. فتركت الصيد وانصرفت عن اكل اللحم الى الثمار واخذت في النسك والعبادة

ثم ان الشعهر وكان عيشهُ من الثمار رأى كثرة اكلها اياها فقال لها: لقد ظننتُ لقلة الثمار وما افتقدت منها ان الشجر لم يحمل العام فلما رأيتُ اكلك اياها وانت صاحبة لحم ورفضكِ رزقك وما قسم الله لك وتحوّلك الى رزق غيرك فانتقصتيهِ (فانتقصتهِ) ودخلت عليك فيهِ فعلمت ان الشجر قد اثمر كما كان يثمر فيما خلا وانما اتت الثروة في ذلك من قبلك فويل للشجر والثمار ولمن كان عيشهُ منها ما اسرع هلاكهم ودمارهم اذ قد تزعهم في ذلك من لا حقَّ لهُ فيهِ ولا نصيب (كذا). فانصرفت اللبوءة عن اكل الثمار واقبلت على اكل الحشيش والعبادة

وانما (254) ضربتُ لك هذا المثل (كذا) الجاهل ربما انصرف لمكروه يحلّ بهِ عن ضرّ الناس كاللبوءة التي تركت لما لقيت من شبيه

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل (252). قال بيدبا الفيلسوف: زعموا ان لبوءة كانت في غيضة ولها شبلان وانها خرجت تطلب الصيد وخلّفتهما. فمرّ بهما إسوار فحمل عليهما فقتلهما وسلخ جلدهما فاحتقبهما وانصرف بهما الى منزلهِ

فلما انصرفتْ فرأت ما بهما من الامر الفظيع الهائل الموجع للقلوب فسخنت (سخنت) عينها واشتدّ حزنها وغيظها وطال همُّها واضطربت ظهرًا لبطن وصاحت. وكان الى جانبها شعهر جار لها فلمّا سمع ذلك من صيحتها وجزعها قال: ما هذا الذي نزل بك وحلّ بعقوبتك هلّمي فأخبريني لاشركك فيهِ او اسليهُ عنك

فقالت اللبوءة: شبلاي مرّ عليهما اسوار فقتلهما واخذ جلدهما فاحتقبهما والقاهما بالعرى

قال الشعهر: لا تجزعي ولا تصرخي وانصفي من نفسك واعلمي ان هذا الاسوار لم يأتِ اليك شيئًا الّا وقد تركت من غيرك مثله ولم تجدي من الغيظ والحزن على شبليك شيئًا الّا وقد كان منك مَن تفعلين باحبابه ما تفعلين تجدين مثله وافضل منهُ فاصبري من غيرك على ما صبر عليهِ غيرك فانهُ قد قيل: كما تدين تدان وان ثمرة العمل العقاب والثواب وهما على قدرة في الكثرة والقلّة كالزارع الذي اذا حضر الحصّاد اعطى كلًّا على حساب بذرهِ

قالت اللبوءة: اضئْ لي ما تقول (253) واشرحهُ عليّ

قال الشعهر: كم اتى لكِ

قالت اللبوءة: مائة سنة

باب

الإسوار واللبوءة والشعهر

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ ما ذكرت من امر القضاء والقدر وغلبتهما الاشياء فاخبرني عن مَن يدع ضرّ غيرهِ لما يصيبهُ من الضرّ ويكون له فيما ينزل بهِ واعظ وزاجر عن ارتكاب الظلم والعدوان من غيره

قال الفيلسوف: انه لا يقدر على طلب ما يضرّ بالناس ويسوءهم الّا اهل الجهالة والسَّفَه وسوء النظر في عواقب الامور من الدنيا والآخرة وقلّة العلم بما يدخل عليهم في ذلك من حلول النقمة ويلزمهم من تبعة ما اكتسبوا ممّا لا يحيط بهِ القول. فان سَلِم بعضهم من بعض لفتنةٍ عرضت قبل نزول وبال ما صنعوا اغترّ بهم الآخرون بما ينقطع فيهِ الكلام والوصف من الشدّة وعظم الهول. وربّما اتعظ الجاهل واعتبر بما يصيب من المكروه من غيره فارتدع عن ان يغشى احدًا بمثل ذلك من الظلم والعدوان ونفع ما كان كفّ عنهُ في العاقبة. ونظير ذلك الحديث حديث الاسوار واللبوءة والشعهر

ثم قال الفيلسوف للملك: لِيعرف (251) اهل النظر في الامور والعلم بها ان الاشياء كلها بقضاء وقدر لا يجاب منها احد على نفسهِ محبًّا ولا يدفع عنها مكروهًا وان ذلك كلهُ الى الله يفعل فيها ما اراد و يقضي منها ما احبَّ فلتسكنِ الى ذلك الانفس ولتطمئن اليهِ القلوب فان في ذلك لمن ألهمهُ الله ووفّق له سعةً وراحة

انقضى باب ابن الملك واصحابهِ

فنحمد الله على ما اكرمنا بهِ من ذلك وامتنّ علينا به فيهِ

ثم قام سائح آخر فحمد الله واثنى عليهِ ومجّده وذكر آلاءهُ وقال: ايها الملك اني قد كنت وانا غلام قبل ان اكون سائحًا اخدم رجل (رجلًا) من الناس فلمَّا بدا لي ان ارفض الدنيا فارقتهُ وقد كان اعطاني من أجرتي دينارين فاردتُ ان اتصدق باحدها واستنفق الآخر فقلت: أليس (250) اعظم لآخرتي ان اشتري نفسًا بدينار فأُعتقها لوجه الله. فاتيت السوق فوجدت مع صيَّاد حمامتين فساومتهُ بهما فابى ان ينقصهما من دينارين فجهدت على ان يُعطيها بدينارين (بدينار) فابى ذلك فقلت: لعلَّهما ان يكونا زوجين او اخوين فاخاف ان اعتقتُ احدهما ان يموت الآخر. فابتعتهما منهُ بالثمن الذي سمَّى. واشفقتُ ان انا ارسلتهما في ارض عامرة ان لا يستطيعا يطيرا (ان يطيرا) من الهزال ممَّا لقيا من الجهد. فذهبت بهما الى مكان كثير الرعي فسرَّحتهما فطارا فوقعا على شجرة ثم انصرفتُ راجعًا. فقال احدهما للاخر: لقد خلصنا هذا السائح من البلاء الذي كنَّا فيهِ وانَّا لخليقان ان نجازيهُ بفعلهِ (ثم قالا لي: لأنك) قد اتيت الينا ما نحن اهل ان نشكرك بهِ ونعرفك ونعرفهُ لك (كذا) وان في اصل هذه الشجرة جرَّة مملوَّة دنانير فخذها

فاتيت الشجرة وانا في شك مما قالا لي فلم احفر الَّا قليلًا حتى انتهيت اليها فاستخرجتها ودعوت الله لهما بالعافية وقلتُ لهما: اذا كان علمكما هذا العلم بما تحت الارض وانتما تطيران بين السماء والارض فكيف وقعتما في هذه الورطة التي انجيتكما منها. قالا: أما تعلم ايها العاقل ان القدر اذا نزل اغشى البصر. والقدر يغلب كل شيء ولا يستطيع احدًا (احد) ان يجاوزه او يقصر عنه

ملّكوهُ عليهم وقلّدوه امرهم. وكانت سنّتهم الطواف بمن ولّوهُ عليهم فحملوهُ على فيل وجوّلوا بهِ. فلما مرّ بباب المدينة بصر بما رأى عليهِ ما كتبوا (كتب) اصحابهُ فامر فكُتب: «ان الاجتهاد والعقل والعمل وما أصاب الانسان من خير او شرّ بقضاء وقدَر. اعتبرْ بذلك ما ساق الله اليّ من الخير والسعادة بفضلهِ»

ثم ان الملك اتى مجلسهُ فقعد على سريرهِ وارسل الى اصحابهِ فأتوه فموّلهم واغناهم. ثم جمع عمّالهُ واهل الفضل وذوي الرأي من اهل مملكتهِ فقال: أمّا اصحابي فقد استيقنوا ان الذي رزقهم الله من الخير انما كان بقضاء وقدر وكان عليهِ ما ذكروا. واماّ انا فان الذي منحني الله (249) وهيّأ لي ما لم يكن من الجمال ولا العقل ولا الاجتهاد وما كنت ارجو اذ طردني اخي والخافني ان اصيب هذه المنزلة ولا اكون بها لاني قد رأيت من اهل هذه الارض من هو افضل مني جمالاً وحسنًا وعلمتُ انّ فيها من هو اكمل مني رأيًا واشدّ مني اجتهادًا. فساقني الله والقضاء الى ان اغتربتُ فلكت امرًا الله قد عَلِمهُ وقدّرهُ وقد كنت راضيًا ان اعيش بحال خشونة وشظف معيشة

فقام سيّاح كان في ارضهم ذلك فقال: ايها الملك انك قد تكلمت بحلم وعقل ورأي فحسُن ظنّنا بك ورجاؤنا فيك وعرفنا ما ذكرت وصدّقناك بما وصفت وعلمنا انك قد كنت لما ساق الله اليك من ذلك اهلاً بفضل قسمتهِ عندك وتتابُع نعمتهِ عليك فان اسعد الناس في الدنيا والآخرة واولاهما بالسرور فيها من رزقه الله مثل ما رزقك وجعل عنده مثل الذي جعل عندك وقد ارانا الله الذي نحبّ اذ ملّكك علينا وقلّدك امرنا

فلما اصبحوا قالوا لابن التأجر: فاكتسب لنا بعقلك وتجارتك شيئاً. فذهب فلم يبرح الّا قليلًا حتى بصر سفينة عظيمة في البحر قد ارست الى الشط غير بعيد من المدينة فخرج اليها اناس ليبتاعوا ما فيها: فساوموا اصحابها ثم قالوا: انصرفوا يومكم هذا حتى نكسر عليهم فيرخّصوا علينا. ففعلوا ذلك فخالف اليها ابن التأجر فاشترى منهم ما كان فيها بمائة الف دينار. فلما بلغ التجّار ذلك اتوه فاربحوهُ مائة الف. فانتقدها واحال بائمهُ عليهم ورجع الى اصحابهِ. فلما مرّ بباب المدينة كتب عليها: «عقل يوم واحد ثمنهُ مائة الف دينار». فتمتّعوا بما اصابوا وأخصبوا

فلما اصبحوا في اليوم الرابع قالوا لابن الملك: انطلق فاكتسب لنا شيئاً بالقضاء والقدر. فذهب حتى اتى باب المدينة فجلس على دكان من دكاكين باب المدينة فقُضي ان ملكها هلك ولم يترك ولدًا ولا اخًا ولا ذوي قرابة. فمرُّوا عليهِ بجنازة الملك فبصروا بهِ لا يتحرّك ولا ينجاش (كذا) ولا يحزن لموت الملك. فسألهُ رجل منهم: من انت وما يقعدك (248) على باب المدينة لا يحزنك موت الملك. فلم يجبهُ فشتمهُ وطردهُ. فلما مضوا رجع الى مكانهِ. فلما انصرفوا رآه الذي كان صنع بهِ ما صنع فقال: الم أنهَكَ عن هذا المجلس. وتقدم اليهِ فأخذهُ وحبسهُ. فلما اجتمعوا ليملّكوا عليهم رجلًا يختارونهُ قام الذي كان امر بالفتى الى الحبس فحدّثهم بقصتهِ فقال: اني اتخوف ان يكون عينًا علينا فابعثوا اليهِ. فأتوا بهِ فسألوهُ: ما هو وما امرهُ وما الذي أقدمهُ ارضهم. قال: انا اصطهر ملك فروناد. توفي والدي فغلبني اخي على الملك وانا اكبر منهُ فهربت منهُ حذرًا على نفسي حتى انتهيت اليكم. فلما سمعوا ذلك منهُ وعرفوا كلامهُ وعرّفهم من كان يطأ ارضهم واثنوا عليه

الملك (ملك) والثاني ابن الشريف (شريف) والثالث ابن تاجر والرابع ابن الأكار (اكار) وكانوا جميعًا محتاجين وقد اصابهم ضرّ وجهد لا يملكون شيئًا الّا ما عليهم من ثيابهم. فبينما هم يمشون اذ قال ابن الملك: ان امر الدنيا كلهُ بقدَّر. قال ابن التاجر: العقل افضل من كل شيء. قال ابن الشريف: الجمال خير ممَّا ذكرتم. قال ابن الأكار: الاجتهاد افضل من ذلك كلهِ

ثم مضوا نحو مدينة يقال لها مطون. فلمَّا انتهوا الى تلك المدينة أقاموا في ناحية منها وقالوا لابن الأكار: انطلق (فاكتسب) لنا باجتهادك طعامًا ليومنا هذا. فانطلق فسأل ايُّ عمل اذا عملهُ الرجل من غدوهِ الى الليل كسب بهِ ما يُشبع اربع (اربعة) نفر. فقيل لهُ: ليس شيء باعزّ من الحطب. وكان على راس فراسخ منها فتوجَّه اليهِ فحمل حطبًا من حطب (الحطب) الجَزْل فباعهُ بنصف درهم ثم اشترى بهِ ما يصلح اصحابهُ وكتب على باب المدينة: «اجتهاد يوم واحد يبلغ ثمنهُ نصف درهم» واتاهم بما اشترى فاصابوا منهُ واكلوا

فلما اصبحوا قالوا لابن الشريف: انطلق بجمالك فاكتسب بعض ما يقوتنا. فانطلق وتفكَّر في نفسهِ وقال: لست أُحسن من الاعمال شيئًا. واستحى ان يرجع الى اصحابهِ بغير طعام وهمَّ ان يفارقهم فأسند (247) ظهرهُ الى شجرة في المدينة من الهمّ. فمرَّت عليهِ امرأة لبعض عظماء اهلها فأعجبها جمالهُ فارسلت اليهِ جاريتها فأتتها بهِ فأمرت بهِ فنُظف ثم ظلَّ معها يومهُ ذلك في نعمة وكرامة. فلما كان عند المساء اجازتهُ بخمس مائة دينار فتوجَّه الى اصحابهِ وكتب على باب المدينة: «جمال يوم واحد ثمنهُ خمس مائة دينار»

باب

الناسك والضيف

قال الملك للفيلسوف: قد سمعت ما ذكرت من امرئٍ ضرَّ غيرهُ لضرٍّ يصيبه او بليّة تدخل عليهِ فاخبرني ان رأيت عن من يدع عملهُ الذي يليق بهِ ويشا كله ويطلب سواه فلا يدركه فراجع الذي كان في يدهِ فلا يقدر عليهِ فيبقى حيران متردّد (متردّدًا)

مثل. قال الفيلسوف: زعموا انه كان في ارض الكرخ ناسك مجتهد فنزل بهِ ضيف ذات يوم فدعا بتمر ليطرفهُ به فأكلا منه جميعًا. ثم ان الضيف قال: ما احلى هذا التمر واطيبهُ وليس في بلادي الذي (التي) اسكنها نخل مع انهُ ان لم يكن فان فيها من الثمار ما اكتفي بهِ فانه من لم يقدر على التين وما اشبهه من حلو الفاكهة فانه يجزيهِ ويقضي بهِ حاجته مع وخامة التمر وقلّة موافقته الجسد. فقال الناسك: انهُ لا يُعدّ سعيدًا من احتاج الى ما لا يجد وليس (255) بمحذورٍ عليهِ فتشره لذلك نفسهُ ويقلّ عنهُ صبره ويصل اليهِ من ثقل ذلك واغتمامهِ ما يضرهُ ويدلّهُ على المشقة عليهِ وانك انت العظيم الجدّ الجزيل الحظّ حين قنعت بما رُزقت وزهدت فيما لا

اكل لحوم الوحش ولقول الشعهر اكلت الحشيش واقبلت على النسك والعبادة

ثم قال الفيلسوف للملك: فالناس احق بحسن النظر في ذلك والاخذ بالذي لهم الحظ فيهِ فانهُ قد قيل: ما لا ترضى لنفسك فلا تصنعهُ بغيرك فان في ذلك العدل وفي العدل رضا الله والناس

انقضى باب الاسوار واللبوءة والشعهر

فقال: ما كان الذي يعيّشك و يقوتك

قالت اللبوءة: لحوم الوحش

قال الشعهر: اما كان لتلك الوحوش اباء وامّهات

قالت اللبوءة: بلى

فقال الشعهر: ما لنا لا نسمع لتلك الاباء والامهات من الضجّة والوجع والصراخ ما نرى منكِ. أمَا انهُ لم يصيبك ذلك الّا لسوء نظرك في العواقب وقلّة تفكرك فيها وجهالتك بما يرجع عليك من ضرّها

فلما سمعت اللبوءة عرفت انها هي اكتسبت ذلك على نفسها وجرّتهُ اليها وانها هي الضالّة الجائرة وانهُ من عمل بغير العدل والحقّ انتُقم منهُ وأُديل عليهِ. فتركت الصيد وانصرفت عن اكل اللحم الى الثمار واخذت في النسك والعبادة

ثم ان الشعهر وكان عيشتهُ من الثمار رأى كثرة اكلها اياها فقال لها: لقد ظننتُ لقلة الثمار وما افتقدت منها ان الشجر لم يحمل العام فلما رأيتُ اكلك اياها وانت صاحبة لحم ورفضكِ رزقك وما قسم الله لك وتحوُّلك الى رزق غيرك فانتقصتيهِ (فانتقصتهِ) ودخلت عليك فيهِ فعلمت ان الشجر قد اثمر كما كان يثمر فيما خلا وانما اتت الثروة في ذلك من قبلك فويل للشجر والثمار ولمن كان عيشهُ منها ما اسرع هلاكهم ودمارهم اذ قد نازعهم في ذلك من لا حقّ لهُ فيهِ ولا نصيب (كذا). فانصرفت اللبوءة عن اكل الثمار واقبلت على اكل الحشيش والعبادة

وانما (254) ضربتُ لك هذا المثل ان (كذا) الجاهل ربما انصرف لمكروه يحلّ بهِ عن ضرّ الناس كاللبوءة التي تركت بما لقيت من شبليها

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل (252). قال بيدبا الفيلسوف: زعموا ان لبوءة كانت في غيضة ولها شبلان وانها خرجت تطلب الصيد وخلّفتهما. فمرّ بهما إسوار فحمل عليهما فقتلهما وسلخ جلدهما فاحتقبهما وانصرف بهما الى منزلهِ

فلما انصرفتْ فرأت ما بهما من الامر الفظيع الهائل الموجع للقلوب فسخنت (سخنت) عينها واشتدّ حزنها وغيظها وطال همُّها واضطربت ظهرًا لبطن وصاحت. وكان الى جانبها شعهر جار لها فلمّا سمع ذلك من صيحتها وجزعها قال: ما هذا الذي نزل بك وحلّ بعقوبتك هلمّي فأخبريني لاشركك فيهِ او اسليهُ عنك

فقالت اللبوءة: شبلاي مرّ عليهما اسوار فقتلهما واخذ جلدهما فاحتقبهما والقاهما بالعرى

قال الشعهر: لا تجزعي ولا تصرخي وانصفي من نفسك واعلمي ان هذا الاسوار لم يأتِ اليك شيئًا الّا وقد تركت من غيرك مثله ولم تجدي من الغيظ والحزن على شبليك شيئًا الّا وقد كان منك مَن تفعلين باحبابه ما تفعلين تجدين مثله وافضل منهُ فاصبري من غيرك على ما صبر عليهِ غيرك فانهُ قد قيل: كما تدين تدان وان ثمرة العمل العقاب والثواب وهما على قدرة في الكثرة والقلّة كالزارع الذي اذا حضر الحصّاد اعطى كلًّا على حساب بذرهِ

قالت اللبوءة: اضئْ لي ما تقول (253) واشرحهُ عليّ

قال الشعهر: كم اتى لكِ

قالت اللبوءة: مائة سنة

باب

الإسوار واللبوءة والشعهر

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ ما ذكرت من امر القضاء والقدر وغَلَبتها الاشياء فاخبرني عن مَن يدع ضرّ غيرهِ لما يصيبهُ من الضرّ ويكون له فيما ينزل بهِ واعظ وزاجر عن ارتكاب الظلم والعدوان من غيره

فقال الفيلسوف: انه لا يقدر على طلب ما يضرّ بالناس ويسوءهم الّا اهل الجهالة والسَّفَه وسوء النظر في عواقب الامور من الدنيا والآخرة وقلّة العلم بما يدخل عليهم في ذلك من حلول النقمة وبلزمهم من تبعة ما اكتسبوا ممّا لا يحيط بهِ القول. فان سَلِم بعضهم من بعض لفتنةٍ عرضت قبل نزول وبال ما صنعوا اغترّ بهم الآخرون بما ينقطع فيهِ الكلام والوصف من الشدّة وعظم الهول. وربّما اتعظ الجاهل واعتبر بما يصيب من المكروه من غيره فارتدع عن ان يغشى احدًا بمثل ذلك من الظلم والعدوان ونفع ما كان كفّ عنهُ في العاقبة. ونظير ذلك الحديث حديث الاسوار واللبوءة والشعهر

ثم قال الفيلسوف للملك: لِيعرف (251) اهل النظر في الامور والعلم بها ان الاشياء كلها بقضاء وقدر لا يجاب منها احد على نفسهِ محبًّا ولا يدفع عنها مكروهًا وان ذلك كلهُ الى الله يفعل فيها ما اراد و يقضي منها ما احبَّ فلتسكن الى ذلك الانفس ولتطمئن اليهِ القلوب فان في ذلـك لمن ألهمهُ الله ووفَّق له سعةً وراحة

انقضى باب ابن الملك واصحابهِ

فنحمد الله على ما اكرمنا بهِ من ذلك وامتنَّ علينا بهِ فيهِ

ثم قام سائح آخر فحمد الله واثنى عليهِ ومجّده وذكر آلاءه وقال: ايها الملك اني قد كنت وانا غلام قبل ان اكون سائحاً اخدم رجل (رجلاً) من الناس فلمّا بدا لي ان ارفض الدنيا فارقتهُ وقد كان اعطاني من أُجرتي دينارين فاردتُ ان اتصدق باحدهما واستنفق الآخر فقلت: أليس (250) اعظم لآخرتي ان اشتري نفساً بدينار فأُعتقها لوجه الله. فاتيت السوق فوجدت مع صيّاد حمامتين فساومتهُ بهما فابى ان ينقصهما من دينارين فجهدت على ان يُعطيهما بدينارين (بدينار) فابى ذلك فقلت: لعلّهما أن يكونا زوجين او اخوين فاخاف ان اعتقتُ احدهما ان يموت الآخر. فابتعتهما منهُ بالثمن الذي سمّى. واشفقتُ ان انا ارسلتهما في ارض عامرة ان لا يستطيعا يطيرا (ان يطيرا) من الهزال ممّا لقيا من الجهد. فذهبت بهما الى مكان كثير الرعي فسرّحتهما فطارا فوقعا على شجرة ثم انصرفتُ راجعاً. فقال احدهما للاخر: لقد خلصنا هذا السائح من البلاء الذي كنّا فيهِ وانّا لخليقان ان نجازيهُ بفعلهِ (ثم قالا لي: لأنك) قد اتيت الينا ما نحن اهل ان نشكرك بهِ ونعرفك ونعرفهُ لك (كذا) وان في اصل هذه الشجرة جرّةً مملوّةً دنانير فخذها

فاتيت الشجرة وانا في شك مما قالا لي فلم احفر الّا قليلاً حتى انتهيت اليها فاستخرجتها ودعوت الله لهما بالعافية وقلتُ لهما: اذا كان علمكما هذا العلم بما تحت الارض وانتما تطيران بين السماء والارض فكيف وقعتما في هذه الورطة التي انجيتكما منها. قالا: أما تعلم ايها العاقل ان القدر اذا نزل اغشى البصر. والقدر يغلب كل شيء ولا يستطيع احداً (احد) ان يجاوزه او يقصر عنه

ملّكوهُ عليهم وقلّدوه امرهم. وكانت سنّتهم الطواف بمن ولّوهُ عليهم فحملوهُ على فيل وجوّلوا بهِ. فلما مرّ بباب المدينة بصر بما رأى عليهِ ما كتبوا (كتب اصحابهُ لما) فكُتب: «ان الاجتهاد والعقل والعمل وما أصاب الانسان من خير او شرّ بقضاء وقدَر. اعتبرْ بذلك ما ساق الله اليَّ من الخير والسعادة بفضلهِ»

ثم ان الملك اتى مجلسهُ فقعد على سريرهِ وارسل الى اصحابهِ فأتوه فموّلهم واغناهم. ثم جمع عمّالهُ واهل الفضل وذوي الرأي من اهل مملكتهِ فقال: أمّا اصحابي فقد استيقنوا ان الذي رزقهم الله من الخير انما كان بقضاء وقدر وكان عليهِ ما ذكروا. واما انا فان الذي منحني الله (249) وهيّأ لي ما لم يكن من الجمال ولا العقل ولا الاجتهاد وما كنت ارجو اذ طردني اخي واخافني ان اصيب هذه المنزلة ولا اكون بها لاني قد رأيت من اهل هذه الارض من هو افضل مني جمالاً وحسنًا وعلمتُ انَّ فيها من هو اكمل مني رأيًا واشدّ مني اجتهادًا. فساقني الله والقضاء الى ان اغتربتُ فلكنت امرًا اللهُ قد علِمهُ وقدَّرهُ وقد كنت راضيًا ان اعيش بحال خشونة وشظف معيشة

فقام سيّاح كان في ارضهم ذلك فقال: ايها الملك انك قد تكلمت بحلم وعقل ورأي فحسُن ظنّنا بك ورجاؤنا فيك وعرفنا ما ذكرت وصدّقناك بما وصفت وعلمنا انك قد كنت لما ساق الله اليك من ذلك اهلاً بفضل قسمتهِ عندك وتتابُع نعمتهِ عليك فان اسعد الناس في الدنيا والآخرة واولاهما بالسرور فيها من رزقه الله مثل ما رزقك وجعل عنده مثل الذي جعل عندك وقد ارانا الله الذي نحبّ اذ ملّكك علينا وقلّدك امرنا

فلما اصبحوا قالوا لابن التاجر: فاكتسب لنا بعقلك وتجارتك شيئاً. فذهب فلم يبرح الّا قليلًا حتى بصر سفينة عظيمة في البحر قد ارست الى الشط غير بعيد من المدينة فخرج اليها اناس ليبتاعوا ما فيها: فساوموا اصحابها ثم قالوا: انصرفوا يومكم هذا حتى نكسر عليهم فيرخّصوا علينا. ففعلوا ذلك فخالف اليها ابن التاجر فاشترى منهم ما كان فيها بمائة الف دينار. فلما بلغ التجّار ذلك اتوه فاربحوهُ مائة الف. فانتقدها واحال بائنهُ عليهم ورجع الى اصحابهِ. فلما مرّ بباب المدينة كتب عليها: «عقل يوم واحد ثمنهُ مائة الف دينار». فتمتّعوا بما اصابوا وأخصبوا

فلما اصبحوا في اليوم الرابع قالوا لابن الملك: انطلق فاكتسب لنا شيئاً بالقضاء والقدر. فذهب حتى اتى باب المدينة فجلس على دكان من دكاكين باب المدينة فقُضي ان ملكها هلك ولم يترك ولدًا ولا اخًا ولا ذوي قرابة. فمرّوا عليهِ بجنازة الملك فبصروا بهِ لا يتحرّك ولا ينجاش (كذا) ولا يحزن لموت الملك. فسألهُ رجل منهم: من انت وما يقعدك (248) على باب المدينة لا يحزنك موت الملك. فلم يجبهُ فشتمهُ وطردهُ. فلما مضوا رجع الى مكانهِ. فلما انصرفوا رآه الذي كان صنع بهِ ما صنع فقال: الم أنهكَ عن هذا المجلس. وتقدم اليهِ فأخذهُ وحبسهُ. فلما اجتمعوا ليملّكوا عليهم رجلًا يختارونهُ قام الذي كان امر بالفتى الى الحبس فحدّثهم بقصتهِ فقال: اني اتخوف ان يكون عينًا علينا فابعثوا اليهِ. فأتوا بهِ فسألوهُ: ما هو وما امرهُ وما الذي أقدمهُ ارضهم. قال: انا اصطهر ملك قروناد. توفي والدي فغلبني اخي على الملك وانا اكبر منهُ فهربت منهُ حذرًا على نفسي حتى انتهيت اليكم. فلمّا سمعوا ذلك منهُ وعرفوا كلامهُ وعرّفهم من كان يطأ ارضهم واثنوا عليه

الملك (ملك) والثاني ابن الشريف (شريف) والثالث ابن تاجر والرابع ابن الأكار (اكّار) وكانوا جميعًا محتاجين وقد اصابهم ضرّ وجهد لا يملكون شيئًا الّا ما عليهم من ثيابهم. فبينما هم يمشون اذ قال ابن الملك: ان امر الدنيا كلهُ بقدَر. قال ابن التاجر: العقل افضل من كل شيء. قال ابن الشريف: الجمال خير ممّا ذكرتم. قال ابن الاكار: الاجتهاد افضل من ذلك كلهِ

ثم مضوا نحو مدينة يقال لها مطون. فلمّا انتهوا الى تلك المدينة أقاموا في ناحية منها وقالوا لابن الاكار: انطلق (فاكتسب) لنا باجتهادك طعامًا ليومنا هذا. فانطلق فسأل ايّ عمل اذا عملهُ الرجل من غدوّهِ الى الليل كسب بهِ ما يُشبع اربع (اربعة) نفر. فقيل لهُ: ليس شيء باعزّ من الحطب. وكان على راس فراسخ منها فتوجّه اليهِ فحمل حطبًا من حطب (الحطب) الجزل فباعهُ بنصف درهم ثم اشترى بهِ ما يصلح اصحابهُ وكتب على باب المدينة: «اجتهاد يوم واحد يبلغ ثمنهُ نصف درهم» واتاهم بما اشترى فاصابوا منهُ واكلوا

فلما اصبحوا قالوا لابن الشريف: انطلق بجمالك فاكتسب بعض ما يقوتنا. فانطلق وتفكّر في نفسهِ وقال: لست أُحسن من الاعمال شيئًا. واستحى ان يرجع الى اصحابهِ بغير طعام وهمّ ان يفارقهم فأسند (247) ظهرهُ الى شجرة في المدينة من الهمّ. فمرّت عليهِ امرأة لبعض عظماء اهلها فأعجبها جمالهُ فارسلت اليهِ جاريتها فأتتها بهِ فأمرت بهِ فنُظف ثم ظلّ معها يومهُ ذلك في نعمة وكرامة. فلما كان عند المساء اجازتهُ بخمس مائة دينار فتوجّه الى اصحابهِ وكتب على باب المدينة: «جمال يوم واحد ثمنهُ خمس مائة دينار»

باب

ابن الملك وابن الشريف وابن التاجر وابن الاكار

قال الفيلسوف: قد فهمتُ ما ذكرت مما يحق على الملك في التوخي لمعروفه اهل الشكر قربوا او بعدوا فأخبرني ما بالُ السفيه يصيب الرفعة والشرف والخطر العظيم والرجل الحكيم العليم يلحقهُ البلاء والجهد والغرم الثقيل

قال الفيلسوف: كما ان الرجل لا يبصر الّا بعينيه ولا يسمع الّا بأذنيه فكذلك العلم انما تمامهُ بالحلم والعقل والتثبيت. غير ان القضا والقدر يغلبان ذلك كلّهُ فانما يزيدان عليه فيميلان صاحبهُ او يهلكانه. ومثل ذلك مثل ابن الملك الذي رُوي على باب مدينة يقال لها مطون جالس (جالسًا) ثم كتب عليه بعد ان تمّ امره «ان (246) العقل والجمال والاجتهاد والقوة وما سوى ذلك فانما ملاكهُ القضاء والقدر»

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: زعموا انّ اربعة نفر اصطحبوا احدهم ابن

ووصله واحسن اليهِ وامر بالصائغ ان يُصلب فصُلب

ثم قال الفيلسوف للملك: ففي صنيع الصواغ بالسائح وكفرهِ له بعد استنقاذه اياه وشكر البهائم له وتخليص بعضها اياه عبرة للمتبرين وفكرة لمن فكَّروا في وضع المعروف والاحسان عند اهل الوفاء والكرم قَرُبوا او بَعُدوا لما في ذلك من صواب الرأي وجلب الخير وصرف المكروه فهذا عاقبة المعروف

انقضى باب السائح والصائغ والببر والقرد والحية

يتلوه باب ابن الملك

فلما سمعت الحية هذه المقالة خرجت من جحرها. فلمّا ابصرتهُ اشتدّ عليها امرهُ وفكرت في الاحتيال لخلاصهِ فانطلقت الى ابن الملك فلدغته على رجلهِ. فبلغ ذلك (244) الملك فدعا اهل العلم ليَرْقوه فرقَوْه فلم يُغنوا عنه شيئاً. ثم انهم نظروا في النجوم واحتالوا له حتى تكلّم فقال: لا ابرأ حتى يأتيني هذا السائح فيرقيَني ويمسحني بيدهِ وقد امر الملك بقتلهِ ظلماً وعدواناً

وقد كانت الحية ذهبت الى اخت لها من الجنّ فاخبرتها بحالها وبما صنع اليها ذلك السائح من المعروف. فرقت له الحيّة وانطلقت الى ابن الملك فتخيّلت له ثم قالت له: اعلم انك لا تبرأ حتى يرقيك هذا السائح المظلوم. وانطلقت الحية الى السائح فاخبرتهُ بذلك وقالت: الم أَنْهك عن الانسان فلم تطِعْني. وأعطته شجرة تنفع من سمّها وقالت له: اذا صرت الى الملك فارقِ الغلام واسقهِ من هذه الشجرة فانه يبرأ ثم أَصْدِق الملك الحديث فانك تنجو ان شاء الله

وان الملك لمّا ان دعا الرقاة ولم ينتفع بشيء قال له ابنه «ان شفائي عند هذا الناسك الذي قد اخذتَهُ وامرتَ بعذابه». فامر الملك ان يُكفّ عن عقوبة الناسك وان يؤتى بهِ. فلما أُوتي بهِ امره ان يرقي ابنهُ فقال: لست أحسن الرقي ولكنى ادعو له بدعوة ارجو ان يكون فيها شفاء. فقال: انما دعوتُك لتخبرني بحاجتك. فقصّ السائح على الملك امرهُ والذي كان من صنيعه الى الصوّاغ والببر والحية والقرد والذي قلن له في امرهِ والذي حمله على ان يأتي مدينته ثم قال: اللهمّ ان كنتَ تعلم اني صادقاً (صادق) في ما ذكرت فعجّل لابن الملك (245) الخلاص ممّا هو فيهِ والشفاء والعافية. فبرئ الغلام ممّا كان بهِ وكشف الله عنهُ واعطى الملك السائح

مدينـة براجون فسلْ عني بها فان منزلي بها لعلي اجازيك ببعض ما كان منك من الجميل اليَّ

ومضى كل واحد منهم لوجههِ فمكث السائح حيناً فعرضت لهُ حاجة نحو المدينة فسار اليها فلقيهُ القرد فسجد لهُ ثم قبَّل يده ورجلهُ واعتذر اليهِ وقال: اني لا املك شيئاً ولكن اطمئنَّ ساعة حتى آتيـك ببعض ما (243) نصيب منهُ. ثم انطلق فلم يلبث ان جاء بفاكهة طيبة فوضعها قدَّامه وحيَّاه

ثم توجَّه نحو المدينة فلقي البـبر فسجـد لهُ وحيَّاهُ وقال: لقـد اوليتني معروفاً جسيماً كبيراً فلا تبرح حتى ارجع. فلم يستبطهِ (يستبطئهُ) ان ذهب الى ابنة الملك فقتلها واخذ حَليها ثم اتاه فدفعه له من غير ان يُعلمهُ

فقال السائح في نفسهِ: هذه البهائم قد اولتني هذا وصنعته بي فكيف لو قد انتهيت الى الصوَّاغ فانهُ ان كان معسرًا لا شيء عندهُ فانه سيبيع لي هذا الحليَ بثمنهِ فيعطيني بعضـهُ ويأخذ بعضهُ

ثم ان السائح دخل المدينة فاتى منزل الصواغ فرحَّب بهِ وادخلـهُ فلما ابصر بالحلي معهُ عرفهُ فقال: اطمئن حتى آتيك بطعام تاكلهُ فاني لست ارضى لك بما في البيت

فانطلق الصواغ حتى اتى باب الملك فارسل الى الملك برسالة ان الرجل الذي قتل ابنتك واخذ حليها قد اخذتُهُ وهو عندي محبوس

فأرسل الملك الى السـائح فاخذه فلمَّا رأى الحلي معهُ امر بهِ ان يعذَّب ويطاف بهِ المدينة ثم يُصلب. فلما وقع ذلك بهِ وطيف بالمدينة جعـل يبكي ويقول باعلى صوتهِ: لو اني اطعتُ القردَ والحية والببر في مـا امروني بهِ لم يصبني هذا البلاء

الدهر فيكافئوه. فان العاقل ربّما حذر الناس ولم يأمن على نفسهِ وأخذ ابن عرس فادخله كُمّهُ والطير فوضعهُ على يدهِ. وقد قيل: لا ينبغي لذي العقل ان يحتقر كبيرًا ولا صغيرًا من الناس ولا من البهائم ولكنهُ جدير بان يتولهم (يتولّاهم) ويكون ما يصنع اليهم على قدر الذي يرى منهم. وقد مضى في ذلك مثل ضربهُ بعض الحكماء

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: ذكروا ان ناسًا انطلقوا الى مغارة فحفروا فيها ركيّةً للسباع فوقع (242) صوّاغ وببر وحيّة وقرد فلم يحرّكن ذلك الرجل بشيء. فمرّ رجل سائح بالبئر فاطّلع فيها فلما رآهم فكرّ في نفسهِ وقال: ما اراني مقدّمًا عملًا لآخرتي افضل من ان اخلّص الانسان من بين هؤلاء الاعداء. فاخذ رسنًا فأدلاه اليهم فتعلّق بهِ القرد لخفّتهِ فاصعده. ثم اعاد الثانية فتشبّث بهِ الببر فاخرجهُ. ثم كرّه الثالثة فألتوت بهِ الحيّة فاستنقذها. فشكرن له صنيعهُ وقلن: لا تخرج هذا الرجل فتخلّصهُ. وقال القرد: ان وطني بجانب مدينة يقال لها براجون. وقال الببر ايضًا: انا في اجمة الى جانبها. وقالت الحية: وانا ايضًا في سورها فان اتيتها يومًا من الدهر او مررت بها فاحتجتَ الينا فنوهْ بنا حتى نأتيك ونجازيك بما اوليتنا واحسنت الينا

ثم انّ السائح أدلى الحبل الى الرجل الصوّاغ ولم يلتفت الى ما ذكر له القرد والببر والحيّة لقلّة شكرهِ فاستخرهُ (فاستخرجهُ) فاتنى عليهِ وسجد لهُ وقال: انّك اوليتني معروفًا جسيمًا انا حقيق بفعلهِ فان قُضي لك ان تأتي

باب

السائح والصائغ والببر والقرد والحيَّة

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ ما ذكرت من امر الملوك فيما بينهم وبين قرابتهم وفي مراجعتهم مَن تراجع منهم فأخبرني عن الملك الى من ينبغي لهُ ان يصنع المعروف ومن يحقّ لهُ ان يثق بهِ ويرجو عونه

قال الفيلسوف: ان الملك وغيرهُ (241) جُدُر ان يأتوا الخير الى اهلهِ وان يؤمّلوا من كان عندهُ شكرًا وحمدًا (شكرٌ وحمدٌ) ولا ينظروا الى قرابتهم واهل خاصّتهم ولا الى اشراف الناس واغنيائهم وذوي القوة منهم ولا يمتنعون (يمتنعوا) ان يصطنعوا الى اهل الضعف والجهد والضمة. وان الرأي في ذلك ان يجرّبوا ويختبروا اصاغر الناس وعظماءهم في شكرهم وحفظهم الودّ في غدرهم وقلة شكرهم. ثمّ يكون عملهم في ذلك على قدر الذي يرون او يبدو لهم فان الطبيب الرفيق لا يداوي المرضى بالمعاينة لهم فقط ولكنهُ ينظر الى البول ويجس العِرق ثم يكون العلاج على نحو المعرفة وقدرها. ويحق على المرء اللبيب ان وجد قومًا ذوي مهابة لهم وفاء او شكر ومن البهائم على مثل حالهم ان يحسن فيما بينهُ وبينهم ولعلّهُ يحتاج اليهم يومًا من

والكذب اشفاقًا من مكافأتي لهم وحرصًا عليّ ألّا يستحق عند الملك كذبهم فيما حملوه بهِ عليّ فاذ فعلوا ذلك لم يحتاجوا في قبول الملك ذلك منهم الى عون اقوى من هذه التهمة التي قد وقعت في نفس الملك مع ان الملك لو كان في الثقة لي وقلّة الاتهام على ما كان ذلك عني مغيب (مغيبًا) لَمَاوجدتُ بدًّا من (240) تخوّف تهمتهِ لصحبتي وسوء ظنهِ بي وسرعتهِ الى تصديق اعدائي فيما يحملونهُ عليّ لما اتذكر من عجلة كانت اليّ (كذا). فاذا كان حال الملك في الثقة بي وحالي في الثقة بهِ على ما وُصف فلينظر ما وجه يريدني عليهِ من صحبتهِ

قال الاسد: اني قد بلوت طبائعك واخلاقك فمنزلتك في نفسي منزلة الكرماء الاخيار والكريم تنسيه الخلّة الواحدة من الاحسان الف خلة من الاساءة واللئيم تنسيه خلة واحدة من الاساءة الف خلة من الاحسان. فانا واثق بك انهُ سينسيك ما سلف من إحساننا اليك الذي فرط منّا في امرك وقد عُدنا الى الثقة بك فعُدْ الى الثقة بنا وبما قِبَلنا فانهُ كان لك في ذلك غبطة وسرور. فعاد ابن اوى الى ولايتهِ ممّا كان بُلي من امر الاسد فلم تزل الايام تزيدهُ انتفاعًا واغتباطًا حتى هلك. فهذا باب وزراء السلطان واعوانهِ وقرانبهِ

انقضى باب الاسد والشّعهر الصوّام

ينبغي تركـهُ وقطيعتهُ على حال من الحال (الاحوال) ومن عُرف بالشرارة ولؤم العقد وقلة الوفـاء والشكر والبعد من الورع وقلة الاحتمال للاصحاب والاخوان وان لم يكن عليه منهم موؤنة فهذا حقيق ان تغتنم قطيعتهُ ويُمتنع من وصلهِ.ومن لم يكن فيهِ شيء من هذه الخلال وبذل الاخوان معروفهُ واحتمل مكروهًا ان كان منهم وموؤنتهم وان ثقلت وعُرف فضلهُ على غيرهِ في الورع والمساعدة على الدهر في جميع الامور والحـالات فهذا حقيق ان يُغتنم وصلـهُ ويمتنع من قطيعتـهِ

فدعا الاسد بابن اوى واعتذر اليهِ واخبرهُ انهُ مُعيـدهُ الى منزلتـهِ وولايتهِ.فقال ابن اوى: انهُ من كان من الاصحاب محتمِلًا لاستقبال صاحبه بالإغلاظ والخلاف فيما يتخوف عليهِ من الضرر فاحتملهُ اذا استقبله بهِ فـان وجود مثلهِ عزيز فلا يستعضلنَّ الملك ان اخبرتهُ انهُ لاسبيل لهُ الى الثقة بي. فانه لا ينبغي له استنصاحي.فان من كان قد اصيب بعظيم من البـلاء غير مستوجب لهُ ان كان قد أُزيل عن مرتبتـهِ وولايتهِ او كان قد سُلب مالهُ (239) ظلمًا او كان مقرّبًا فأُقصي عن غير علّة او كان قد استحقّ من نظرائهِ ثوابًا فأُثيبوا دونهُ وفُضّلوا عليهِ او كان معروفًا بافراط الحرص والشره او كان يرى في منفعة السلطان ضرًّا او في ضرّهِ له نفعًا كل هؤلاء السلطان حقيق ألّا يسترسل اليهم ولا يثق بهم فان كل هؤلاء حقيق ان يكون عليهِ مع عدوّهِ.وقد صرت اليوم في بادئ الرأي عرضًا لاعداء الملك وليس ما انا عليهِ للملك من المودّة والنصيحة بمانع الملك اتهامي وسوء الظن فيما سبق منه وليس ما ظهر له من مودتي ونصيحتي مراقبةً لي منه غير نية مني في ذلك (كذا).ولست مع ذلك آمن من عودة اعدائي بحمل الملك عليَّ بالباطل

العظم واخذه في فيهِ تعاونوا عليهِ عدّة من الكلاب . فاذا لم تنظر الى اعداء ابن آوى من اصحابك فانظر لنفسك ولا تنقادنّ لهم فيما تدعو بهِ الضرر الى نفسك . فان اعظم الاشياء على الناس عامّةً والولاة خاصّةً امران ان يُحرَموا صالح الاعوان والوزراء والاخوان (237) وان يكن (يكون) وزراؤهم واخوانهم غير ذوي مروءة ولا غناء ولم يزل غناء ابن اوى عنك عظيماً يؤثر منفعتك على هواه ويشتري راحتك بمصلحتهِ ورضاك بسخط الاصحاب ولا يكتمك سرّاً ولا يطوي عنك امرًا ولا يرى شيئاً الّا احتملهُ منك او بذلهُ وان عظم عظيماً . فمن كان من الاصحاب هذه صفتهُ فانمّا منزلتهُ منزلة الآباء والابناء والاخوان

فبينما ام الاسد في كلامها اذ دخل بعض من كان مكر بابن اوى فأطلع الاسد على امره . فلمّا علمت ام الاسد ان الاسد قد اطّلع على براءة ابن اوى قالت للاسد : أمَا قد اطّلعتَ على جرأة اصحابك وتعاونهم عليهِ فلا ترضينّ بذلك منهم ولا تدعنّ تشتيت ذات بينهم حتى تقطع منك الشفقة عليهم فلا يتخذونك مركبًا فتموّدهم الاحتمال على ضرك وشينهم . ولا تغترنّ بسلطانك فيدعوك ذلك الى استصغارهم والتهاون بامرهم . فان الحشيش الضعيف اذا جُمع فقُتل صار منهُ الحبل القوي الذي يوثق بهِ الفيل المغتلم الشديد . وأعِدْ لابن آوى منزلتهُ وخاصتهُ ولا يؤيسنّك من مناصحتهِ ما فرط اليهِ منك من الاساءة فانه ليس كل من اساء أُسيء اليهِ ينبغي ان يُتخوّف غشّهُ وعداوته ويؤيس من نصيحتهِ ومودته ولكن (238) ينبغي ان ينزل الناس في ذلك منازلهم على اختلاف ما بينهم . فان منهم من اذا ظُفر بقطيعته كان الرأي ان يقسم ذلك منهُ ويمتنع من معاودته ومنهم من لا

الضرر والعيب . وقد كنت بلوت ابن اوى واختبرت ادبهُ ومروءتهُ قبل استعانتك بهِ وتفويضك اليهِ فلم ازل عنهُ بذلك راضياً ولا ازداد على مرّ الايام لهُ الّا استصلاحاً واليهِ استرسالًا وفيهِ رغبةً . فامرتَ بقتلهِ في طابق من لحم فقدتهُ . عسى اصحابهُ ان يكونوا قد الزموهُ عندك ذنباً باطلًا لحسدهم وتعاونهم عليهِ . فاعلم ان الملوك اذا وكلوا الى غيرهم ما ينبغي مباشرتهُ من امورهم والزموا انفسهم مباشرةً ما ينبغي لهم تفويضهُ الى الكفاة ضاعت امورهم ودعوا الفساد الى انفسهم . والملوك محتاجون الى النظر في وجوه شتّى من الامور فاذا آثروا بعض تلك الوجوه على بعض لم يأمنوا خطأ البصر وزلل الرأي كصاحب الخمر الذي اراد ان يشتريها احتاج الى اختبار لونها (236) وطعمها وريحها . فان هو آثر الاختبار او بعض ذلك لم يأمن الغبن والخسران . وكالرجل يرى بين عينيهِ كالشعر من المرض يعتريه ولا يتثبت في القضاء انهُ ليس بشعر ويعلم انهُ لو كان شعراً ابصره غيره كما ابصره هو ليخبره ويعتبر مرضه . وكاليراعة يراها الجاهل في ظلمة فيقضي عليها بالمعاينة قبل ان يلمسها انها نار فاذا لمسها تبيَّن لهُ خطأُ قضائه . وقد كنتَ حقيقاً ان تنظر في امر ابن اوى نظر تثبيت فتعلم انهُ اذا لم يكن يأكل اللحم الذي كنت ربما امرتَ لهُ بالكثير منهُ بل يجعلهُ في طعامك وطعام جندك انهُ ليس خليق (خليقاً) لسرقة قليل من اللحم امرتهُ بالاحتفاظ بهِ . فافحص عن امرهِ فانهُ لم تزل عادة الأرذال والانذال حسد اهل المودَّة والفضل والاذى لهم والاشتغال بهم . ولابن آوى مروءة وفضل فعسى اعداؤه من اصحابك ان يكونوا لطَّفوا لوضع ذلك اللحم في منزلهِ عن غير علم منهُ بذلك . فان الحدأة اذا اصابت البضعة من اللحم نافسها كثير من الطير . والكلب اذا اصاب

للاسد: اذا اطلع الملك على خيانة ابن اوى فلا يعفونَّ عنهُ فانه ان عفا عنهُ لم يَعُدْ ان احدًا يُطلع الملك على خيانة خائن او ذنب مذنب

فامر الاسد بابن اوى ان يُخرَج من عنده ويحتفظ بهِ حتى يرى رأيه فيه

قال عند ذلك بعض جلساء الاسد: انّي لأعجب من رأي الاسد ومعرفتهِ بالامور كيف خفيَ عليهِ امر هذا فلم يعرف خبثهُ ومخادعته

قال اخر: فاعجب من هذا اني لا اراه الّا سيفحص عنهُ بعد الذي ظهر عليهِ منهُ

ثم ان الاسد ارسل بعضهم الى ابن اوى يسألهُ عن عذرهِ فرجع اليهِ (من) ابن اوى برسالة كاذبة فغضب منها الاسد فامر بابن اوى ان يُقتل

فبلغ ذلك امَّ الاسد فعرفت ان الاسد قد عجَّل في امره فارسلت الى الذين امروا بقتلهِ ان يؤخروه ودخلت على ابنها فقالت: لاي ذنب امرت بابن آوى ان يُقتل

فاخبرها الاسد بالامر

قالت: عجلت يا بنيَّ وانما يسلم العاقل من الندامة بترك (235) العجلة وبالاناة والتثبيت من الملوك فان المرأة بزوجها والولد بالوالدين والمتعلم بالمعلّم والملك بالجند وبالقائد والناسك بالدين والعامّة بالملوك والملوك بالتقوى والتقوى بالعقل والعقل بالتثبيت. ورأس الحزم للملك معرفة اصحابهِ وإنزالهُ اياهم منزلتهم واتّهام بعضهم ببعض فانهُ ان وجد بعضهم الى هلاك صاحبهِ سبيلًا والى تهجين بلاء المُبلين واحسان المحسنين والتغطية على اساءة المسيئين لم يدعوا ذلك وذلك سريعًا (كذا) في ضياعة الامر وانتشاره وجلب عظيم

قال اخر: لكني لم يَخفَ عليَّ امرهُ وخَبْثُهُ اوَّل ما رأيتهُ وقد قلت مرارًا واستشهدت فلانًا ان هذا المخادع المتخشع الذي يرينا ان عملهُ الذي يلي بلاءٌ عليه ومصيبة له خان هذه الخيانة (كذا) ان ذلك لَمن اعجب العجب

قال اخر: لئن وُجد هذا حقًّا ما هي الخيانة فقط بل مع الخيانة كفر النعمة والجرأة على الذنوب

قال اخر: انتم اهل العدل والفضل ولا استطيع ان اكذّبكم ولكن سيتبين صدق هذا وكذبهُ لو قد ارسل الملك الى بيت ابن اوى ففتَّشه

قال اخر: ان كان منزله مفتَّشًا فالعجل فان عيونهُ وجواسيسه مبثوثة بكل مكان

قال اخر: اني قد علمت بان ابن اوى لو قد فُتّش منزله واُطلع على خيانتهِ سيحتال بحيلتهِ ومكرهِ حتى يشبّه على الملك فيعذره ويكفّ عنهُ

فلم يزالوا بهذا الكلام واشباههِ حتى اوقعوا ذلك في نفس الاسد بالاتهام لابن اوى فدعاه فقال لهُ: ما صنعت باللحم الذي امرتك بالاحتفاظ بهِ (233)

فقال: دفعته الى صاحب الطعام فلان ليقرّبهُ الى الملك

فدعا الملك صاحب الطعام وكان ممن شايع القوم فسألهُ الملك عن اللحم فقال: ما دفع اليَّ شيئًا

فارسل الملك امناءَهُ ليفتّشوا منزل ابن اوى فوجدوا فيهِ اللحم فاتوه بهِ فدنا من الاسد ذئب لم يتكلم في شيء من تلك الامور وكان يظهر انهُ من اهل العدل والذين لم يتكلموا الّا فيما استبان لهم انهُ حق فقال

وعملًا فتمل ذلك على من يطيف بالاسد من قرابتهِ واصحابهِ وعمّالهِ وعادَوْه وحسدوه وائتمروا ليحملوا عليهِ الاسد ليهلكوه . فلمّا اجمعوا على ذلك لكيدهم دسُّوا ذات يوم للحمٍ كان الاسد استطرفه واستطابهُ فامر برفعهِ في موضع طعامهِ ليُعاد عليه فسرقوه ثم ارسلوا بهِ الى بيت ابن آوى فخبوه (فخبَّأُوهُ) مخبّئًا لا يطّلع عليهِ احد . فلما كان من الغد ودعا الاسد بغدائهِ فقُقد ذلك اللحم فالتمسهُ فلم يجده وابن آوى غائب والقوم الذين ارادوا المكر بهِ والمكيدة حضور . فاحتشد الاسد في طلب اللحم حتى غضب فنظر بعضهم الى بعض فقال احدهم قول المخبر الناصح انه لا بد لنا من ان نخبر الملك بعلمنا فيما يضرُّهُ وينفعهُ وان شقّ ذلك عليهِ : انهُ بلغني ان ابن آوى كان ذهب بذلك اللحم الى منزلهِ

قال آخر : اراه شبيهًا ان يكون فعل هذا ولكن انظروا وافحصوا فان معرفة الخلائق شديدة

قال اخر : لعمري ما تكاد السرائر يطّلع عليها احدًا (احد) ولكن ان فحصتم فوجدتم ذلك فكل شيءٍ كان يذكر لنا من عيوبه وخياناته (233) حقٌّ ونحن احقّاء ان نخذلهُ ونقضي بكل ما كان يقال عنهُ

قال اخر : ما ينبغي لاحد ان يغترّ بما يعلم في نفسهِ من المخاتلة فان المخاتلة لا يسلم صاحبها ولا تخفى لهُ

قال اخر : وكيف يسلم مَن خاتل السلطان او كيف يخفى ذلك ومخاتلة الاصحاب لا تكاد تخفى

قال اخر : لقد أخبرني مخبر عن ابن آوى بامر عظيم ممّا وقع في نفسي حتى سمعتُ كلامكم

بالمداوة والحسد فامَّا الصديق فينافسه في منزلته و يبغي عليه فيها و يعاديه لها واماَّ عدوٌّ السلطان فيضطغن عليهِ بنصيحتهِ لسلطانهِ وعناه (وغنائهِ) فـاذا اجتمع عليهِ هاتان الصفتان كان تعرَّض للهلاك

قال الملك: لا يكوننَّ بغي عليك (كذا) وحسدهم فـيما يعرض في قلبك فاني كافيك ذلك وبالغ بك في الكرامة والاحسان بهمَّتك

قال ابن آوى: ان كان الملك يريد بي الاحسان والكرامة فليتركني اعيش في هذه البريَّة آمنًا من أنّي راضي (راضٍ) بعيشتي من الماء والحشيش. وقد علمت ان صاحب السلطان يصِل اليهِ في ساعة واحدة من الاذى والخوف ما لا يصل الى غيره طور يدهِ (كذا) وان قليل العيش في أَمن وطمانينة خير من كثيرهِ في خوف ونصَب

قال الاسد: قد سمعت مقالتك فلَا تَخَفنَّ (تخافنَّ) شيئًا ممَّا اراك تتخوَّفه فلا بدَّ من الاستعانة بك

قال ابن آوى: امَّا اذا قد ابى الملك ذلك فليجعل لي عهدًا ان بغى عليَّ احد من اصحابه ممَّن هو فوقي خوفًا لي على منزلتي (كذا) او من هو دوني فينازعني منزلتي فذاكر الملك بلسانهِ او لسان غيرهِ ممَّا يريد بهِ تحميل الملك عليَّ أَلَّا يعجل عليَّ ويثبت (ويتثبَّت) فيما يُرفع اليهِ من ذلك ويفحص عنه ثم يقضي الملك فيما بدا لهُ فاني اذا وثقت (232) بذلك من الملك اعتنتُهُ بنفسي وعملت له فيما ولَّاني بنصيحة واجتهاد وحرص (وحرصتُ) على ان لا اجعل على نفسي سبيلًا

قال الاسد: ان ذلك لك عليَّ. فولَّاهُ خزائنهُ واختصَّهُ دون اصحابهِ في المشاورة والرأي في المـنزلة وازداد به على الايام عجبًا وزاده كرامة

يكون عملهُ فيهِ سيئاً اذًا كان مَن قتل الناسك في محرابهِ لم يأثم ومن استحياه في معركة القتال أَثِم. اتروني ان صحبتكم بنفسي لم يصحبكن مني قلباً (قلب) ولا عملًا (عمل) لاني اعرف ثمرة الاعمال

فبينما (230) ابن آوى على حالتهِ تلك وشُهر بالنسك والنبالة في الراي حتى بلغ ذلك الاسد وكان ملك السباع بتلك الناحية فرغب فيهِ للذي بلغهُ عنهُ من العفاف والصدق والامانة. فارسل اليهِ فكلمهُ وفتَّشهُ ثم دعاه بعد ايام الى صحبتهِ وقال: ان ملكي عظيم واعمالي كثيرة وانا الى الاعوان محتاج وقد بلغني عنك عقل وعفاف ثم قدمتَ عليَّ فازددتُ فيك رغبة وانا مولّيك من عملي جسيماً ورافعٌ منزلتك الى منزلة الاشراف وجاعل لك مني خاصَّةً

قال ابن آوى: ان الملك (الملوك) احقّاء باختيار الاعوان لِما يهتمُّون بهِ من اعمالهم وامورهم من غير ان يُكرهوا على ذلك احدًا لان المُكرَه لا يستطيع المبالغة في العمل وانا لعمل السلطان كاره وليست لي بهِ تجربة ولا بالسلطان رفق. وانت ملك السباع عندك من اجناس السباع عدد كثير وفيهم اهل نبل وقوَّة وبهم على العمل حرص ولهم بهِ رفق فان استعملتهم اغنوا عنك واغتبطوا لانفسهم بما اصابوا من ذلك

قال الاسد: دع عنك هذه المقالة فاني غير مُعفيك من العمل

قال ابن آوى: انما يستطيع صحبة السلطان رجلان احدهما إمَّا فاجر مُصانع ينال حاجتهُ ويسلم بمصانعتهِ وإمَّا رجل مَهين مغفَل لا يحسدهُ احد. فامَّا من اراد صحبة السلطان بالصحة والنصيحة والعفاف ثم لا يخلط ذلك بمصانعة (231) فقلَّ ما يسلم لهُ صحبتهم لانه يجمع له عدو السلطان وصديقه

الملك عالمًا بمودة من يُريد الاستعانة بهِ وما عند كل رجل منهم من الغناء والرأي وما فيهِ من العيوب٠فاذا استقرَّ ذلك عندهُ من علمـهِ اوعلم من يؤتمن بـهِ وعمل ما يستقيم بهِ وجَّه لكل عمل مَن قد عرف ان عنده من الامانة والنجدة والرأي ما يستقلّ بذلك وان الذي فيهِ من العيب لا يضرّ بذلك العمل ويتحفظ من ان يوجه وجهًا لا يحتـاج فيهِ الى مروءة ان كانت عنده ولا يؤمن عيوبهُ وعاقبة ما يكره منهُ ثم على الملك بعد ذلك ألَّا يترك تعاهُد عمّالهِ والتفقُّد لهم (229) ولامورهم حتى لا يخفى عليهِ احسان محسن ولا اساءة مسيء٠ ثم عليهم بعد ذلك ألَّا يتركوا محسنًا بغـير جزاء ولا يُقرُّوا مسيئًا ولا عاجزًا على العجز والاساءة فانهم ان صنعوا ذلك تهاون المحسن واجترى (واجترأ) المسيء ففسد الامر وضاع العمل٠ومثل ذلك مثل الاسد وابن آوى

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل٠قال الفيلسوف: زعموا انهُ كان بارض كذا وكذا ابن آوى وكان متألّهًا متعففًا في بنات آوى وثعالب وذئاب ولم يكن يصنعنَ (يصنع) مـا يصنعنَ ولا يُغير كما يُغرن ولا يُريق دما ولا يأكل لحمًا٠فخاصمتهُ تلك السباع وقلن: لا نرضى بسيرتك ولا رأيك الذي انت عليهِ من تألّهك مع ان تألهك لا يغني عنك شيئًا وانت لا تستطيع ان تكون كاحدنا (كذا) فتسعى معنا وتفعل فعلنا٠فما الذي يمسك كفَّك عن الدماء وترك اللحم

قال ابن آوى: ان صحبتي اياكنّ لا تؤثمني اذا لم اؤثم نفسي لان الآثام ليست من قبل الاماكن والاصحاب ولكنها من قبل القلوب والاعمال ولو كان صاحب المكان الصالح يكون عمله فيهِ صالحًا وصـاحب المكان السوء

باب

الاسد والشعهر الصوّام

قال الملك للفيلسوف: قد فُهم مثلُ اهل الترات وحذَر بعضهم بعضًا فاضرب لي ان رأيت مثل الملوك فيما بينهم وبين قرانبهم وفي مراجعة من تَراجع منهم بعد عقوبة او جفوة تكون (228) عن ذنب يُذنبه او ظلم يظلمه

قال الفيلسوف: ان الملك اذا لم يراجع مَن اصابتهُ جفوة او عقوبة عن جرم اجترمهُ او ظلمٍ ظلمهُ اضرّ ذلك بالامور والاعمال وكان الملك حقيق (حقيقًا) بالنظر في حال من ابتُلي بشيء من ذلك ويبلو ما عندهُ من الغناء والذي يرجو منهُ النفع فان كان ممَّا (ممَّن) يُستعان بهِ ويوثق برأيهِ وامانتهِ كان الملك حقيق (حقيقًا) بالحرص على مراجعتهِ فان الملك لا يُستطاع الَّا بالوزراء والاعوان ولا يُنتفع بالوزراء والاعوان الَّا بالمودَّة والنصيحة ولا النصيحة والمودَّة الَّا مع اصابة الرأي والعفاف كثير (الكثير) ومَن يُحتاج اليهِ من العمَّال والاعمال كثير ومن يجمع منهنّ الذي ذكرت من النصيحة واصابة الرأي قليل وانما التمسك بالوجه الذي بهِ يستقيم العمل ان يكون

في العمل. فاذا خاف العاقل على نفسه طابت نفسهُ عن الاهل والولد والوطن والمال فانه يرجو من ذلك كلهِ خلفًا ولا يرجو من النفس خلفًا وشرّ المال ما لا يُنفق منهُ وشرّ الازواج التي لا تؤاتي البعل وشرّ الولد العاصي وشرّ الاخوان الخاذل وشر الملوك الذي يخافهُ البريُّ وشرّ البلاد بلاد ليس فيها أمن وانهُ لا أمنَ لي معك ولا طمأنينة لنفسي في جوارك. ثم ودَّع الملكَ وطار. فهذا مثل الترات وحذر بعضهم من بعض

انقضى باب الملك والطير فنزة

الموت وليس احدًا (احد) اعلم بما في نفس الموجَع الحرّان ممَّن قد ذاق مثل ما بهِ وانا بما في نفسك من امري عالم للمثال الذي عندي من ذلك فلا خير لي في صحبتك فانك لن تذكر صنيعي بابنك ولن اذكر صنيع ابنك بفرخي الّا احدث ذلك لقلوبنا تغيرًا

قال الملك: انه لا خير في من لا يستطيع الإعراض عمّا في نفسهِ ويتناساه ويميته حتى لا يذكر منه شيئًا ولا يكون لهُ في نفسهِ موقع

قال فنزة: ان الرجل الذي في باطن قدمهِ قرحةٌ ان هو حرِص على خفَّة المشي فلا بدّ ان ينكأها. والرجل الرَّمِد ان استقبل الريح فقد تعرَّض لإنكاء عينه. وكذلك الموتور اذا دنا من عدوه فقد عرض قرحته لإنكائها ولا يستطيع صاحب الدنيا توقي المَتالف وتقدير الامور والاتكال على القوة والحيلة وقلّة الاغترار بما لا يأمن منه. فانه من اتكل على قوتهِ حمله ذلك على ان يسلك الطريق المخوف فقد سعى في حتف نفسهِ. ومن لا يقدر على طعامهِ وشرابهِ فحمل على نفسهِ ما لا يحمل ولا يطيق فربمًا قتل نفسه. ومن لم يقدّر لقمة فأعظمَها اوَّل ما يسيغ يغصُّ بها فيموت. ومن اغترّ بكلام غيرهِ وضيَّع الحذر فهو اعدى العدو لنفسهِ وليس على الرجل النظر في (227) القدر الذي لا يُدرى ما يأتيه منهُ وما يصرف عنهُ ولكن عليهِ العمل بالحزم والاخذ بالقوة في امره ومحاسبة نفسهِ في ذلك. والعاقل لا يخيف احدًا ما استطاع ولا يقيم على الخوف وهو يجد مذهبًا وانا كثير المذاهب ارجو ألّا اتوجَّه وجهًا الّا وجدتُ فيهِ ما يغنيني فان خلالاً خمسًا من تزوده (تزوّدها) بلّغنه كل وجه وقرّبن لهُ البعيد وآنسن له الغربة وكسَّبنَهُ المعيشة والاخوان: كفُّ الاذى وحسن الادب ومجانبة الريبة وكرم الخلق والنيل

وفخرًا ولا ينبغي للعاقل ان يغترّ بسكون الحقد. فانّما مثَل الحقد في القلب ما لم يجد متحركًا مثَل الجمر المكنون ما لم يجد حطبًا ولا يزال الحقد يتطلّع الى العلل كما تبتغي النارُ (225) الحطب فاذا وُجد علّته واستعر استعار النار فلا يطفئهُ ماء ولا كلام ولا لين ولا رفق ولا خضوع ولا تضرّع ولا شيء دون الأنفُس مع انه رُبَّ واتر يطمع في مراجعة الموتور لِما يرجو ان يقدر عليهِ من النفع لهُ والدفع عنه ولكني اضعف ممَّن اقدر لك على ان اذهب ما في نفسك ولو كانت نفسك لي على ما تقول كان ذلك عليّ مغيبٌ (كذا) لاني لا ازال في خوف وسوء ظن ما اصطحبنا فليس الرأي الَّا الفراق وانا اقرئ السلام عليك

قال الملك: لقد علمتَ انهُ ليس يستطيع احدًا (احد) لاحد ضرًّا ولا نفعًا فانه لا شيء من الاشياء صغير ولا كبير يصيب احدًا الَّا بقدَرٍ مقدور وكما انَّ خَلق ما يُخلق ويولد وبقاء ما يبقى ليس الى الخلائق منه شيء كذلك فناء ما يفنى وهلاك ما يهلك. فليس لك فيما صنعت بابني ولا لابني في اهلاك فرخك ذنب انما كان ذاك قدَر مقدور (قدرًا مقدورًا) وكنَّا له علل (عللًا) فلا تؤاخذنا بما اتاك بهِ القدر

قال فنزة: انَّ مَن القدر ما ذكرتَ ولكن ذلك لا يمنع الحازم في توقي المخوف والاحتراس من المحترَس منه ولكنه يجمع تصديقًا بالقدر وأخذًا بالقوة والحزم. وانا اعلم انك تحدثني بغير ما في نفسك والامر فيما بيني وبينك ان ابنك قتل فرخي ففقأتُ عين ابنك فانت الآن تريد لي القتل وتحايلني (وتحاولني) عن نفسي والنفس تأبى الموت وكان يقال (226) الفاقة بلاء والحزن بلاء وفراق الاحبَّة بلاء والسقم بلاء والعدم بلاء ورأس البلاء بلاء

ويعدّ الاخوة رفقاً والازواج أُلَّافاً والبنين ذكراً والبنات خَصِمات والاقارب عرما (غرماء) ويعدّ نفســه فردًا وحيدًا ». فانا الفريد الوحيد تزوَّدت عندكم من الحزن عبأً ثقيلًا لا يحمله معي احدًا (احد) فانا ذاهب فعليك السلام

قال الملك: انك لو لم تكن اجتريت (اجترأْتَ) بما صنعنا بك او لو كان صنيعك بنا غيرَ ابتداء منَّا بالغدر كان الامر كما ذكرت. فامَّا اذ كنا نحن بدأْنا فما ذنبك وما الذي يمنعك من الثقة بنا فارجع فانك (224) آمن

قال فنزة: ان للاحقاد في القلوب مواقعَ موجعة مُنْكية والالسن لا تصدق عن القلوب والقلب اعدل على القلب شهادةً من اللسان. وقد علمت انَّ قلبي لا يشهد للسانك ولا قلبك للساني

قال الملك: الستَ تعلم ان الضغائن والاحقاد تكون بين كثير من الناس فمن كان لهُ عقل كان على إماتة الحقد فيهِ احرص منهُ على تربيتهِ

قال فنزة: ان ذلك لكما ذكرت وليس ذو الرأي عن ذلك بحقيق ان يظن بالمحقود الموتور انــه ناسٍ ما وثر (وتر) بهِ ومنصرف عنــه وذو الرأي يتخوف الحبائل والخُدع ويعلم ان كثيرًا من الاعداء لا يستطاع بالشــدة والمكابرَة حتى يُصاد بالرفق والملاينة كما يصاد الفيل الوحشي بالفيل الداري

قال الملك: ان الكريم لا يترك الفهُ ولا يقطع اخوانهُ ولا يُضيع الحفَّاظ وان هو خاف على نفسهِ. ان هذا الخلق لَيكون في اوضع الدواب منزلةً. قد عرفنا ان ناسًا يذبحون الكلاب فيأْكلونها فربما نظروا الى كلب قــد أَلِفهم فيمنعه الفه اياهم ان يفارقهم

قال فنزة: ان الاحقاد مخوفة حيثما كانت وأَخوفها واشدُّهــا ما كان في انفس الملوك وان الملوك يدينون بالانتقام ويرون الطلب بالوتر مكرمةً

فنزة ورأى فرخهُ مقتولاً حزن وصاح وقال : ترحاً للملوك الذين لا عهد لهم ولا وفاء ويل لمن ابتُلي بصحبة الملوك الذين لا حميم لهم ولا حريم ولا يحبُّون احدًا ولا يَكرم عليهم الَّا ان يطمعوا (من يطمعون) عندهُ في عناء (غناء) او يحتاجوا (يحتاجون) اليهِ فيقرّبوه (فيقربونهُ) عند ذلك ويكرموهُ (ويكرمونه) فـاذا قضوا منه حاجتهم فلا ودَّ ولا اخاء الَّا البلاء الحسن فيجزا عنـدهم (كذا) ولا الذنب مغفور الذين امرهم الفخر والرياء والسمعة الذي كل عظيم من الذنوب يركبونه وهو عندهم صغـير وعليهم هيّن. ثم لأَنتقمنَّ اليوم من الكفور الذي لا رحمة لهُ الغادر بالفهِ وتِرْبه وصاحبه ومُلاعبـه ومؤاكله. ثم وثب في وجه الغلام ففقأَ عينهُ برجلهِ (223) ثم طار حتى وقع على مكان مشرف حزين (حزينًا)

فبلغ ذلك الملك فجزع اشدَّ الجزع ثم طمع ان يحتال لفنزة فيظفر بهِ. فركب اليهِ ووقف عليهِ وناداه باسمهِ وقال: انت آمن فأقبـل. فابى ذلك فنزة وقال: ايها الملك ان الغادر مأخوذ بغدرهِ وان اخطأهُ عاجل العقوبة في الدنيـا لم يَخطَهُ آجلُها حتى ان عقوبة ذلك لتدرك الأَعقاب واعقاب الاعقـاب وانَّ ابنك غدر فجعلتُ لهُ العقوبة

قال الملك: لقد فعلنا ذلك بك لعمري فانتقمتَ منَّا فليس لك قِبَلنا ولا لنا قِبَلك وتر (وِتْر) مطلوب فارجع الينا آمنًا

قال فنزة: لستُ ارجع اليـك فان ذوي الرأي قـد نهوا عن قرب الموتور (الموتور) وقالوا: «لا يزيدك (يَزِدْك) لطف الحَقود ولينهُ وتكرمتهُ الَّا وحشةً منهُ فانك لا تجد للموتور الحقود اماناً هو اوثق من الذعر والبعـد والاحتراس منهُ» وكان يقـال : «انَّ العاقل انما يعدّ ابويهِ من الاصدقاء

باب

الملك والطير فنزة

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ مثل الرجل يحيط بهِ عدوّهُ فيستظهر ببعضهم ويصالحهُ حتى يتخلص بذلك ممَّا يخاف ويسلم. فاضرب لي ان رأيت مثل اهل الترات والذي (الذين) ينبغي لبعضهم من اتّقاء بعض

مثل. قال الفيلسوف: زعموا انَّ ملكًا من الملوك يقال له برهمون وكان (222) له طائر يقال له فنزة وكان ناطقًا كيِّسًا وكان معه فرخ له فامر الملك بفنزة وفرخهِ ان يُجعلا في مكان عند امرأته وسيدة نسائهِ وامرها بالاستيصاء بهِ (بهما). وان امرأته ولدت غلامًا فألف الفرخ مع الغلام فجعلا يلعبان جميعًا. وكان فنزة يذهب كل يوم الى الجبل فيجيء بثمرتين من الفاكهة فيطعم احدَهما فرخَهُ والآخرَ ابن الملك. فاسرع ذلك في شبابهما وقوتهما حتى استبان ذلك للملك فزاد ذلك فنزة كرامةً على الملك حتى اذا كان ذات يوم وفنزة غائب في ابتغاء الثمر وثب فرخهُ في جحر طير الغلام (كذا) فغضب الغلام من ذلك فاخذ الفرخ وضرب بهِ الارض فقتلهُ. فلما جاء

وقد اضطرتني واياك حاجة اجدت كلّ واحد منّا الى صاحبه ما اجدتنا من المصالحة فقد ذهب الامر الذي احتجتَ اليّ فيهِ واحتجتُ اليك فيهِ فاخاف ان يكون مع ذهابه عود المداوة ولا خير للضعيف في قرب العدو القوي ولا للذليل في قرب (221) العدو العزيز ولا اعلم لي اليك حاجة الّا ان تريد اكلي ولا ارى لك الثقة بي . فاني قد علمت ان العدو الضعيف اقرب الى ان يسلم من العدو القوي اذا احترس منهُ ولم يغترّ بهِ من القوي اذا اغترّ بالعدوّ الضعيف واسترسل اليهِ . والعاقل يصانع عدوَّهُ اذا اضطُرَّ اليهِ ويظهر لهُ وده ويُريهِ من نفسه الاسترسال اليهِ اذا لم يجد من ذلك بدًّا ويعجل الانصراف عنهُ اذا وجد الى ذلك سبيلًا . واعلم ان صريع الاسترسال لا يكاد تستقيل صرعتهُ والعاقل يفي لمن صالح بما جعل لهُ ولا يثق لنفسهِ بمثل ذلك من احد ولا يؤثر على البعد (من) عدوّهِ ما استطاع . فالبعد لك من الصيَّاد والبعد لي منك احزم الرأي . وانا اودّك من بعيد ولا عليك ان تجزيني بمثل ذلك ان رأيت ولا سبيل الى اجتماعنا . فهذا باب مُبصر فرصتهِ في مصالحة عدوه والاخذ بالاحتراس منهُ

انقضى باب السنور والجرذ

ايها الصديق ذي (ذا) البلاء الحسن ما يمنعك من الدنوّ مني لأجزيك باحسن ما ابليتني هلمّ اليّ ولا تقطع اخائي فانهُ من اتّخذ صديقًا واضاع صداقتــهُ حُرم ثمرة الإخاء وأيس من نفعهِ الاخوان وان يدك عندي اليد التي لا تُنسى فانت حريص ان تلتمس مكافأة ذلك مني ومن صديقي فلا تخافنَّ مني شيئًا . واعلم ان ما قِبَلي لك مبذول . ثم حلف واجتهد على ان يَصْدقه بما قال فاجابه الجرذ : انه رُبَّ عداوة باطنة ظاهرها صداقــة وهي اشد ضررًا من العداوة الظاهرة ومن لم يحترس منهــا وقع موقع الرجل يركب باب الفيــل المغتلم ثم يغلبه النعاس فيقع تحت فَراسن الفيل فيطأه فيقتــله (220) . وانما سُمّي الصديق صديقًا لما يُرجى من نفعه والعدو عدوًّا لما يُخاف من ضرّهِ . فان العاقل اذا رجا العدوّ واظهر لهُ الصداقــة واذا خاف ضرّ الصديق اظهر لهُ العداوة . أوَلَا ترى متابيع البهائم انمــا تتبع امهاتِها رجاء لالبانها فاذا انقطع ذلك انصرفت عنها . وكما ان السحاب يتهيأ ساعةً وينقطع اخرى ويقطر ساعة ويمسك اخرى كذلك العاقــل يتلوّن مع متــلوّنات الامور على اختلاف الحالات بين الاخوان والاصحــاب فينبسط مرّة وينقبض اخرى ويسترسل مرّة ويحترس اخرى ويرضى مرة ويسخط اخرى ويتجلّد مرة ويستنكر اخرى . وربّما قطع الصديق عن صديقٍ ما كان يَصلهُ بهِ فلا يخاف شرّه لان اصل امره لم يكن عداوة . فامّا ما كان اصلُ امره عداوةً ثم أُحدثتْ صداقةٌ لحاجة حملتهُ على ذلك فانهُ اذا ذهب الامر الذي احدث ذلك صار الى اصل امره كالماء الذي يُسخَّن بالنار فاذا رُفع عنها عاد باردًا . ولا عدوًّا (عدوَّ) اضرّ لي من عداوة مثلك بعد اذ كان بيننا من الودّ والصفاء ما قد كان وبعد ائتلافنا واسترسال بعضنــا الى بعض

عدلت عمّا كنت عليهِ وتوانيت في حاجتي فليس هذا للكريم بخلق (بخليق) ان يتوانى في حاجة صاحبهِ اذا استمكن من حاجة نفسه·وقد كان لك في عاجل مودّتي من النفع والاستنقاذ من الهلكة ما قد رأيتَ وانت حقيق ان تكافيني ولا تذكر عداوة كانت بيني وبينك فان حقيقًا ان تنسيك الخلّة الواحدة من الاحسان الخلال الكثيرة من الاساءة·واعجلُ العقوبة عقوبة الغدر واليمين الكاذبة ومن اذا تُضُرّع اليهِ وسُئل العفو لم يعفُ ولم يغفر

قال الجرذ: ان الصديق صديقان طامع ومضطرّ وكلاهما يلتمس المنافع ويحترس من المضارّ·فامّا الطامع منهما فاسترسلْ اليهِ واعمل لهُ على كل حال·وامّا المضطرّ فان لهُ حالاتٍ يُسترسَل اليهِ فيها وحالاتٍ يُتّقى فيها فلا يزال يُرتهَن منهُ بعض حاجته ببعض ما قد بقي ويُخاف وليس عامّة التواصل والتحاب (والتحابّ) بين الخلق الّا لالتماس عاجل النفع او مرجوّه وانا وافٍ لك بما جعلت لك ومحترس في ذلك من ان يصيبني مثل ما الجأني الى صلحك فان لكل عمل حينًا وما لم يكن في (219) حينهِ فلا عاقبة لهُ وانا قاطع حبائلك لحينها غير اني تارك عقدة ارتهنُها منك فلا اقطعها الّا في الساعة التي اعلم انك عنيّ فيها مشغول

ففعل ذلك حتى اذا اصبح اذا هما بالصيّاد قد اقبل من بعيد فقال الجرذ: الآن جاء موضع الجدّ في قطع حبائلك. فلم يدنو (يدنُ) الصيّاد حتّى فرغ عن سوء ظنّ من السنور ودهش. فلما فرغ غدا الى الشجرة فصعدها وانجحر الجرذ واخذ الصياد حبائله مقطوعة وانصرف خائبًا·وخرج الجرذ من بعد ذلك من جحره فرأى السنور من بعيد فكرهَ ان يدنو منهُ فناداه السنور:

قال الجرذ: قد لعمري كنتَ وانا يسرُّني ما ساءك وايُّما ضيقٌ عليك لي سعةٌ ولكني اليوم قد شاركتك في البلاء فلا ارجو لنفسي خلاصاً الّا بالامر الذي ارجو لك بهِ الخلاص فذلك الذي عطفني عليك وستعرف مقالتي انه ليس فيها كذب ولا مخادعة . قد ترى مكان ابن عرس كامناً لي ومكان البومة تريد اختطافي وكلاهما لي ولك عدوٌّ وهما يخافانك ويتّقيانك فان انت جعلت لي ان انا دنوتُ منك ان تؤَمّنني فانجُ (فأنجو) بذلك منهما فانا قاطع حبائلك ومخلّصك ممّا انت فيه فاطمئنَّ الى ما ذكرت لك وثقْ بهِ مني فانه ليس احداً (احدٌ) ابعد الى الخير من اثنين منزلتهما واحدة وصفتهما مختلفة احدُهما ممّن لا يثق بهِ احدًا (احدٌ) والآخر ممّن لا يثق باحد ولك الوفاء عندي بما جعلت لك من نفسي فاقبل مني واسترسل اليَّ ولا تؤاخر (تؤَخر) فانّ العاقل لا يؤخر عمله ولتطبْ نفسك ببقائي كما طابت نفسي ببقائك فان كلّ واحد منّا ينجو بصاحبهِ كالسفينة والركّاب في البحر فالسفينة تُخرج الركّاب من البحر وبهم تخرج السفينة

فلما سمع السنّور مقالة الجرذ عرف انه صادق وسرّه ذلك وقال للجرذ: ارى قولك شبيهًا بالحق والصدق وانا راغب في هذا الصلح (218) الذي ارجو (بهِ) لنفسي ولك الخلاص ثم ساشكر لك ما بقيتُ وأُجازيك بهِ احسن الجزاء

قال الجرذ: فاذا دنوتُ منك فليرى (فَليرَ) ابن عرس مكاني والبومة (كذا) ما يعرفان بهِ صُلحَنا فينصرفان آيسَين وأُقبل على قرض حبائلك

فلما دنا الجرذ من قرض رباط السنور فاستبطأَه (استبطأَهُ) السنور وقال: ما اراك جادًّا في قطع رباطي فان كنتَ حين ظفرت بحاجتك

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال بيدبا الفيلسوف: زعموا انهُ كان بمكان كذا وكذا شجرة من الدوح في اصلها جحر سنور يقال له روميّ وجحر لجرذ يقال له فريدون. وكان الصيادون ربما التمسوا صيد الوحش والطير قرب تلك الشجرة وان صيادًا نصب حبائلًا (حبائلَ) له فوقع فيها روميّ. وخرج الجرذ ليبتغي ما يأكل وهو مع ذلك حذر يتلفَّت وينظر. فلما رأى السنور مقطنصًا في الحبال فرح. ثم التفت خلفه فابصر ابن عرس قد تبعهُ وكمن له ونظر فوقهُ فاذا بومة على شجرة ترصده. فخاف ان انصرف عاجلًا راجعًا ان يثب عليهِ ابن عرس وان ذهب يمينًا او شمالاً ان تختطفه البومة وان يقدم فالسنور امامه فقال: هذا بلاء قد كنفني وشرور تظاهرت عليَّ ولا مفزع الّا الى عقلي وحيلتي فلا يكوننَّ من شأني الدهش ولا يذهبنَّ قلبي شعاعًا فان العاقل لا يتفرَّق رأيه ولا يغرب (يعزب) عنهُ عقلهُ على حال وانما عقول ذوي الالباب كالبحر الذي لا يدرك غَوْرهُ ولا يبلغ البلاء من ذا (ذي) الراي مجهودَ عقلهِ فيهلكهُ ولا الرجاء ينبغي لهُ ان يبلغ مبلغًا يبطره ويسكره ويعمي عليهِ امرهُ ثم قال: لا حيلة أَمثَل من التماس صلح السنَّور فان السنور قد نزل بهِ بلاء ولعلّي اقدر على خلاصه ولعلهُ ان قد سمع (كذا) مني ما اكلمه بهِ من الكلام الصحيح الصادق الذي لا خداع فيهِ وان يفهم (217) عني ويطمع في معونتي ويخلص بذلك لصلحي ولعلهُ تكون لي ولهُ في ذلك خلاص

ثم دنا من السنور فقال: كيف حالك

قال السنور: كالذي يُهوي في الضنك والضيق

باب

السنّور والجرذ

قال الملك : قد فهمت مثل من يعجّل بالامر ولا يعمل بالتثبُّت فاضرب ان رأيت مثل رجل كثيرٍ عدُوُّهُ فحضروهُ من كل جانب فاشفى على الهلكة والتمس المخرج بموالاة بعض العدوّ ومصالحتهِ فيسلم مما يتخوَّف ووفى لمن صالح·فاخبرني عن موضع الصلح وكيف يُلتمَس ذلك

قال الفيلسوف : انَّ العداوة والولاية (والولاء) والمودَّة والبغض ليس كُلّها تثبت وتدوم وكثير من المودة تتحول بغضاً وكثيرًا (وكثير) من البغض يتحوَّل مودة عن حوادث العلل والامور وذو الرأي يُحدث لكل ما حدث من ذلك (كذا) وان من الطمع فيما قيل العدو والناس عند الصديق (كذا) فلا يمنعن ذو (ذا) العقل عداوةً كانت في نفسه لعدوهِ من مقاربتهِ والتماس ما عنده اذا طمع منهُ في دفع مخوف او خير مرغوب فيهِ ويعني (يغني) الرأي في إحداث المواصلة والموادعة·ومن ابصر في ذلك الرأي واخذ فيهِ بالحزم ظفر بحاجتهِ·ومن امثال ذلك السنور والجرذ اللذين (اللذان) اصطلحا وكان لهم (لهما) راي فكان في ذلك صلاحهما جميعا ونجاتهما من الورطة الشديدة

الذين ارادوا هلاك جسم (حشم) الملك (215) واهله فقُتلوا ونُهبوا ونُفوا من الارض. وقرَّت اعين الملك واعين عظماء اهل مملكته وحمد الله واثنى عليهِ وشكر لكنان ابزون فَضل علمهِ وسعة حلمهِ لانَّ بعلمـهِ كان خلاص الملك وزوجته وولدهِ والوزراء الصالحين الذين هم احبُّ الخلق اليهِ. فهـذا باب الحلم والعقل والادب

انقضى باب ايلاذ وشادرم وايراخت

شاكرٍ فانطلق فأتيني بايراخت واردها عليَّ

فخرج ايلاذ من عند الملك فامر ايراخت ان تتزيَّن وتلبس ثيابها. ففعلت ذلك ثم انطلق بها الى الملك فلما رآها اشتد فرحه وقال: افعلي ما احببتِ فلا (214) اصرف هواكِ بعدها عن شيء

قالت ايراخت: ادام الله ملككم الى ايلاذ فكيف لولا رأفتكم وسعة احلامكم تندمون على ما كان منكم في امري هذه الندامة فانكم لو لم تذكروني آخر الابد لكنتُ لذلك اهلًا للذي كان مني من الامر الذي له امرَ الملك بقتلي. وبرأفتكم شركم ايلاذ في كفّهِ عن قتلي ولولا ثقة ايلاذ بسعة احلامكم مع رأفتهِ وعدلهِ ووفائهِ لأنفذ ذلك الامر واهلكني

قال الملك لايلاذ: انك قد اصطنعت عندي ما وجب بهِ شكركَ وما لم يَرهُ ملك من عبيده لم يُصطنَع اليَّ امرًا (امرٌ) قط اعظم عندي من انك لم تقتل ايراخت بل احييتها بعد ما قتلتُها انا فوهبتها اليَّ اليوم ورددتها عليَّ فلم اكن قط أرضى عنك مني اليوم

قال ايلاذ: انا عبدكم وحاجتي اليوم ألَّا تعجّلوا بعدها في الامر العظيم الذي يُندَم عليهِ ويكون عاقبته الهم والحزن كما رأيت ولا سيما في امر هذه التي لا يوجد لها في الارض شبيه

قال الملك: لحق (لحقًّا) قلت يا ايلاذ وقد قبلتُ قولك في كل ما امرت بهِ فكيف في مثل هذا الامر العظيم الذي قد مرَّ بي في امر لست عاملًا بعده صغيرًا ولا كبيرًا الّا بعد المؤامرة والنظر والتوءدة

ثم ان الملك اعطى تلك الثياب ايراخت ودخل الملك الى مكان نسائهِ بعد ذلك فرِحًا مسرورًا. ثم ائتمر بعد ذلك هو وايلاذ في قتل اولئك

السلامة والخير مع جميع الناس . فان نزل بك بلاء فذلك من تصرُّف نحوس النجوم و ينقضي بعضُ ما قسم الله لك من الكراهة ورُزِئت في امر مفظع تضطرّ الى الامر الشديد لم تهلع فيهِ ولم تجزع ولكنك تعزّي نفسك وتظهر فيه القناعة والرضا ممّا كان من ذلك . انّ من لم يكن من اصلكم وسار في ملكه بالنظر والكبر اقتنيتموه واذللتموه وارذلتموه . وان كان ممن يعرفون و يتلطفون فمل في اموركم حيلًا اقصيتموه وابعدتموه فاذا فعلتم ذلك وفارقوا ما كانوا فيه من يكن منكم فجزعوا من ذلك وهلعوا لم ينفعهم الجزع ولم يُغنِ عنهم شيئًا ولكنهم يزدادون بالجزع حزنًا وهمًّا وزيادة (213) في مصيبتهم . فانتم ايها الملوك فانكم لكرم اصلكم وسعة احلامكم ملكتم انفسكم وصبرتم على ما سمعتم مني مع صغر امري ورقة شأني فاشكر لك ايها الملك اذ لم تأمر بقتلي وها انا ذا قائم بين يديك قد فعلتُ الذي فعلت لنصحي وحبي لكم فان كانت دخلت هذه في معصية فانا لكم على الحجة والسلطان على عقوبتي وقتلي

فلما سمع الملك ان ايراخت امّ جوير حية اشتد فرحهُ وقال لايلاذ: انه كان يمنعني من الغضب عليك ما علمتُ من نصيحتك وصدق حديثك وكنت ارجو لمعرفتي بحلمك الّا تكون قتلتَ ايراخت فانها وان كانت اتت بعظيمة واغلظتْ في القول فانها لم تفعل ذلك لعداوة ولا طلب مضرّة لكنها فعلت لغَيرة وكان ينبغي لي ان اعرض عن ذلك واحتمله ولم اغضب لاني عرفت ان الذنب كان لي وان كنت مستيقنًا انك تعلم اني لم آمرك بما امرتك فيها ان تجرّب الملك او تتركه في شك وخفتَ ان اعاقبك ان قلتَ « لم اقتلها » ومعاذ الله ان يكون ذلك رأيي وأن اكون فاعلًا ذلك بك . ولكن لك حق

قال الملك: أتنطق بين يديَّ مع ما ترى من سخطي يا ايلاذ

قال ايلاذ: سبعةٌ لا يزالون في سخطِ الملك السريع الغضب الضيق الصدر غير المتثد. والمتثد ليس مع تُؤدتهِ علمٌ. وعالمٌ غير مريد للصلاح. ومريد الصلاح غير عالم. والقاضي المحبُّ للرشى. والرحيم للناس بخيل (البخيل) بما عندهُ. وجواد يلتمس الثواب والشكر في العاجل

قال الملك: لقد غبنتَني وغبنت نفسك يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية يغبنون انفسهم وغيرهم ذو العلم القليل يتكلف ان يعلّم الناس كثيراً. والرجل العظيم ذو العقل وليس يدري فطنةً. والذي يطلب ما لا يُدرك ولا ينبغي لهُ ادراكهُ. والبذيّ الفجور الأشر العادي طوره المستغني برأيهِ عن مشاورة الاخلّاء من اهل العقل والنصح لهُ. وموارب الملوك والعظماء ولا حلم لهُ ولا علم. ومطّلب العلم الذي يخاصم فيهِ من هو اعلم بهِ منهُ ولا يقبل منهُ ما علّمهُ. ومجال (ومجامل) الملوك غير مانح لهم الصفا ولا باذل لهم ودَّ صدرهِ. وملكٌ قهرمانهُ وخازنهُ كذّاب (212) مهذار سيّئ الطبيعة لا يقبل الادب من مؤدب

ثم سكت ايلاذ وعلم ان الملك قد اشتدَّ حزنه على ايراخت واشتاق الى رؤيتها فقال: انا حقيق بان آتي الملك بهذه التي احبَّها هذا الحب وحرص على رؤيتها اشدَّ الحرص وحلم عني مع طول تضبرتي اياه في اشياء كثيرة وتصرَّفت لهُ في القول عن عقوبتي. فانه ليس في الارض ملك مثلك ولا شبيه بك ولا كان فيما مضى ولا يكون ذلك الى آخر الابد اذ لم يسلبك الغضب حلمك وانا مع دقة شأني وصغر خطري اقول ما اقول ولكن لم تزل عليك السكينة والوقار مع سواك في العلم والحلم ولين الكنف لحبّ

يضرّ . والجوع والعطش اللذان يجهدان كل شيء ويخزيانهِ . والموت الذي يفسد جميع البشر

قال الملك: اهلكت ايراخت وقتلتها افكما يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية اشياء هنَّ إفك الملك الذي يكون غير عادل فسلطانهُ إفكٌ . والعلماء الذين لا يعملون بعلمهم فعملهم إفكٌ . والحصر حصر الشمس والقمر فحصرهم لها إفكٌ . والأئمة الذين يأثمون فاثمهم إفكٌ . والسرقة في ظلمة الليل إفكٌ . والمرأة المخاصمة فلسانها إفكٌ . وذكر الحق للبرهميين الذين ذكر الحق لهم إفكٌ . وحفَّاظ الطريق والصيَّادين (والصيَّادون) نومهم إفكٌ

قال الملك: ما لي معك بعد هذا عملًا (عملٌ) يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية العمل معهم لا ينبغي المشاورُ الذي لا حلم لهُ . والذي لا يثبت قلبهُ على امرٍ واحد . والمعجب بنفسهِ . والكذوب المتفرّد برأيهِ . والمؤثر مالهُ على نفسهِ . والضعيف من الناس الراكب المشقَّة البعيدة . والمعاتَب عليهِ في سيرهِ . والذي لا يزال مجادلًا اخاهُ مخاصمًا له

قال الملك: حسبك يا ايلاذ قد شككتني في امري

قال ايلاذ: انما ينبغي ان تجرَّب الناس في عشرة اشياء الجُرأة بالقتال . والعالم بالحرب مع اعمال الحرب . والعبد يجرّ بهُ سيدهُ في العُشرة كيف يجد حبهُ (211) للنَّاس . والملك في الغضب يجرَّب حلمهُ وعلمهُ وعقلهُ . والتاجر في مخالطتهِ يجرَّب صدقهُ ووفاؤُهُ عند الاخذ والاعطاء . والاخوان يجرّبون بالاحتمال للأَذى من اخوانهم . والفَطِن يجرَّب عند الشدَّة تجرِب فطنتهُ ورفقهُ . والناسك يجرَّب في ورعهِ . والجواد بالبذل والترحُّم والتعطف . والفقير يجرَّب باجتناب الاثم وطلب الرزق من الحلال

قال ايلاذ: سبعة قد أفسدوا اعمالهم الرجل الفقيه المتعبد لا يعرف بذلك ولا يذكر فيفشو منه ويُعلَم . والملك الذي ياتي المعروف الى كل كاذب فظٍ منكر لما يؤتى اليهِ. والسيد الفظ الذي لا رحمة له فهو لا يزال يفسد على عبيده. والأُمُّ التي تصنع الخير بالولد السوء الفاسق تَسْتر ذلك منه وتغفره له ولا تنكره عليهِ. والرجل الذي يأمن الرجل ذا المكر والخلابة على الامانة. والسريع الى الملائمة خليله . والذي لا يراقب الله ولا اهل الدين والصلاح

قال الملك: منع النومَ حزني على ايراخت

قال ايلاذ: ستة لا ينامون الهامُّ بدمٍ يسفكه. وذو المال الكثير ولا امين له. والقاذف بالزور والبهتان للناس عن عرَض من الدنيا طمع فيهِ . والمأخوذ بالمال الكثير ولا مال له. والمرأة الفاجرة . والمحبُّ حبيبًا يتخوَّف فراقه

قال الملك: أما لك رحمة فترحمني يا ايلاذ

قال ايلاذ: خمسة لا رحمة لهم الملك الحقود الهذر في القول. والحامل الموتى بالاجر. واللص المراقب المساء ليغير على الناس فيسرقهم . والصيَّاد للناس عن القصد الى الجور. والجريءُ الجاهل على ما ليس له وان اتلف نفسه ونفس غيرهِ في طلب حاجتهِ

قال الملك: لقد كرهتُ قتل ايراخت

قال ايلاذ: سبعة اشياء مكروهة الشيخوخة التي تسلب الشباب والبهاء. والوجع الذي (210) يُنحل الجسم وينزف الدم. والغضب الذي يفسد علم العلماء وحلم الحكماء. والهمّ الذي ينقص العقل ويسلّ الجسم . والبرد الذي

قال الملك: اذا رأيتُ ستة عشر الف امراة ليس فيهنّ ايراخت اشتدّ حزني

قال ايلاذ: اربعة من النساء ليس احد لَحقيق بالحزن عليهنّ الورهاء الجريئة على امرها (مرتها). والخفيفة البذية اللاصّة الذي (التي) تذهب بما أصدق لها. والعمياء التي لا حال لها ولا حسب. والمخالفة لزوجها السيأة الخلق غير المؤاتية

قال الملك: لم يصبني حزنٌ لمكان ايراخت ورأيها (كذا)

قال ايلاذ: خمسة من النساء ينبغي ان يحزن عليهم (عليهنّ) الكريمة الحسب ذات الشرف المظيم. والعاقلة الليِّنة العالمة الحليمة الحسناء البرقاء الجهيرة الناصحة الجيب. والحِصان الميمونة الطائر. والمؤاتية لبعلها الراضية المتحننة عليهِ

قال الملك: من ردَّ عليَّ ايراخت حيَّة فلهُ عندي من المال ما احبَّ

قال ايلاذ: خمسة المال احبُّ اليهم من انفسهم الذي يقاتل بالاجر لا نيـة له في القتال الّا ليصيب اجرًا. واللص الذي ينقب البيوت و يقطع الطريق فتُقطع يداه او يُقتل. والتاجر الذي يركب البحر يطلب جمع المال. وصاحب السجن الذي مناه ان يُكثر اهل سجنهِ ليصيب منهم. والمرتشي في الحكم

قال الملك: قد أثبتَّ في نفسي عليك حقدًا بقتلك ايراخت يا ايلاذ

قال ايلاذ: اربعة الحقد بينهم ثابت الذئب والخروف. والسنور (209) والفأرة. والبازي والدرَّاج. والبوم والغراب

قال الملك: افسدت حلية ايراخت يا ايلاذ حيث قتلتها

قال الملك: لا البرَّ تعرف ولا الاثم يا ايلاذ

قال ايلاذ: اربعة لا يفكّرون في برّ ولا إثم المريضُ الشديد المرض. والخائف لسيدهِ. والمكافئ لعدوهِ. والمظلوم الجريْ الحقير الذي لا يفزع ممَّن هو اعظم منهُ

قال الملك: لقد عَدمتَ الخير يا ايلاذ

قال ايلاذ: اربعة هم الذين عَدموا الخير المملوءُ جسمهُ ظلماً واثماً. والخسع المعجب بنفسهِ. والذي قد تعوَّد السرقة. والسريع الغضب البطيء الرضى

قال الملك: ما ينبغي لنا ان نثق بك يا ايلاذ

قال ايلاذ: اربعة لا يوثق بهم الحيَّة الماردة. وكل سبعٍ مخوف من الحيوان. والائمّة الفجّار. والجسد الذي قد قُضي عليهِ بالموت

قال الملك: انَّ ذا الكرم من الناس لا ينبغي لهم ان يُضاحَكوا ولا يُلاعَبوا

قال ايلاذ: اربعة لا ينبغي لهم ان يُضاحَكوا ولا يُلاعَبوا الملك العظيم السلطان. والناسك المتعبد. والرجل الساحر الخسع. واللئيم الخلق الشره الطبيعة

قال الملك: ما ينبغي لنا مخالَطتك يا ايلاذ بعد قتلك ايراخت

قال ايلاذ: اربعة لا يخالط بعضهم بعضاً الليل والنهار. والبرّ والفاجر. والنور والظلمة. والخير والشرّ

قال الملك (208): ما ينبغي لاحد ان يثق بك يا ايلاذ ابداً

قال ايلاذ: اربعة لا يوثق بهم اللصُّ والكذوب والمذَّاق والحقود المتسلّط

الارض طائر احسن منه فيخاف ان يصيدونهُ (يصيدهُ) النـاس فيحبسونه عندهم

قال الملك: أكنتَ نذرت لَتقتلنَّ ايراخت قتلًا

قال ايلاذ: اربعة ينبغي لهم ان تُنذَر فيهم النذور ألَّا يُفارَقوا الفرسُ الجواد الثمـين الذي هو عدَّة مولاه. والثور الذي يُحرث عليـهِ. والمرأة العاقلة المُحبة لبعلها. والعبد الجاهد الناصح في الخدمة الصادق الهائب لسيده

قال الملك: لا ارى في الناس لايراخت شبيهًا

قال ايلاذ: اربعة لا يُقدَر على شبهها المرأةُ التي قد ذاقت الازواج ان ترضى برجل واحد. والرجل الذي قد عوَّد لسانه الكذب ان يصـدق. والرجل المعجَب برأيهِ ان يجعل نفسه ليّنة او يصالح اعداءهُ. والرجل البطِر العادي لطورهِ ان يغيّر طباعه حتى يصير صالحًا

قال الملك: ليت هذا العلم كان قبل اليوم فأمَّا اليوم فانه قليل الغنى والنفع لي

قال ايلاذ: ثلاثة اشياء ينبغي ان يُعلَم علمُها قبل حينها الرجل المقاتل القوي على العدو قبل ان يُحتاج الى ذلك منه. والذي يخـاصم في الشيء النفيس. والرجل المعجب برأيه الذي لا عقل عنده فينبغي ان يتقدَّم في ابتغاء حكَـم عادل في القضـاء عفيف عالم لا يقضي بالهوى (207) ولا يقبل الرشى يقضي بينهُ وبين خصمهِ. والرجل الذي قد واعد رجلًا شريفًا ليأكل عندهُ (ونسي) ان يتقدَّم في صنعة طعامهِ وما يصلحه الَّا تُرهقهُ العجـلة في صنعتهِ حتى يطلبه فيصيبهُ واهلُهُ في ذلك مشقَّة (واهلهُ بذلك في مشقَّة)

محتاج الى علم شيء من الاعمال وانهُ بالاعمال والصناعات كلّها عالمٌ ولا يبصر عور (غور) الكلام وكيف هو وفي اي ساعة ينبغي لهُ كلام من هو فوقهُ ومن هو دونهُ

قال الملك: لم تعمل بحقٍ اذ قتلت ايراخت

قال ايلاذ: اربعة يعملون بغير حقٍ: الذي لا يصدق لسانهُ ولا يحفظ قولهُ. والسريع في الأكل البطيء في العمل والحرب وخدمة من فوقه. والذي لا يستطيع ان يسكّن غضبهُ قبل حين الذنب. والملك الذي يهمّ بالامر العظيم فيرتكبهُ (فيتركهُ)

قال الملك: لو عملت بسُنَّتي لم تقتل ايراخت

قال ايلاذ: اربعة يعملون بسنَّةٍ الذي يصنع الطعام لحينهِ ويهيّئه فيقدّمه لسيّدهِ لأوانهِ. والذي يرضى بامرأة واحدة يحصّن فرجه عن نساء غيره ممَّن لا يحلّ له. والملك الذي يعمل الامر العظيم بمشاورة العلماء. والرجل الذي يقهر غضبه

قال الملك: اني لخائفٌ عليك يا ايلاذ

قال ايلاذ: اربعة يخافون ما لا ينبغي لهم ان يخافوه الطيرُ الصغير الذي يكون في الشجر يرفع احدى رجليهِ مخافة ان تسقط السماء عليهِ يقول «ان سقطت السماء حبستها برجلي». والكركي الذي يقوم باحدى رجليه مخافة ان تنخسف بهِ الارض ان هو وضع الاخرى (206). والدودة التي تكون في الارض تأكل التراب فلا تشبع من اكل التراب مخافة ان يفنى باكلها تراب الارض فهي من ذلك في همّ وحزن مخافة ان تموت جوعاً. والخفّاش الذي يمنعهُ الطيران بالنهار لانه (أنهُ) يرى ان ليس على

جلابه (والقاصد خلّانهُ) في النعيم والفرح وقرّة العين يسألهم الامر الذي لا يقدرون عليهِ ثمّ لا يثيبهم على ذلك شيئاً

قال الملك: قد عملتَ بقتل ايراخت عملًا يُستدلُّ بهِ على خفّة حلمك يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة يعملون بجزائهم ما يستبين به خفّة احلامهم المستودعُ ماله من لا يعرف عدلًا فيما بينهُ و بين خصمهِ. والأبله القليل العقل الجبان ثم يخبر الناس انهُ شجاع مقاتل بصير بجمع المال واتخاذ الاخلّاء و بناء البنيان و بجمع العمل الشديد وهو كاذب في كل ما ذكر. والذي يزعم أنـهُ تارك امور الجسد مقبل على امور الروح وهو لا يلقى الامنـا بقا (الّا متابعًا) لهواه تارك (تاركًا) لامر الله وتنفيذ وصيته

قال الملك: انك لغير عاقل يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة لا ينبغي لهم ان يُعَدّوا من ذوي العقل الإسكـافُ الذي يجلس على المكان المرتفع فاذا تدحرج شفارهُ او شيء من اداتهِ شغله عن كثير من عملهِ. والخيّاطُ الذي يطيل خيطهُ فاذا تعقّد شغلَهُ عن كثير من عملهِ. والذي يقصُّ من اشعار الناس و يتلفت يمينًا وشمالاً فيفسد شعور الناس فيستوجب بما اذنب العقوبة

قال الملك: كأنّك تريد ان تعلّم الناس كلهم حتى يمهروا مثلك فتريد ان تعلّمني ايضاً حتى اكون ماهراً

قال ايلاذ: ثلاثة زعموا (205) انهم قد مهروا وينبغي ان يتعلّموا الذي يضرب بالصنج والعود والطبل حتى يوافق المزمار وسائر الالحان. والمصوّر الذي يُحسن خطّ التصاوير ولا يحسن خلط الاصباغ. والذي يزعم انهُ ليس

قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم (203) ان يسخروا منهم الذي يقول «قد شهدت زحوفًا كثيرة فأكثرتُ القتل والسبي» فلا يُرى في جسدهِ شيءٌ من القتال. والذي يخبَر انهُ عالم بالدين ناسك مجتهدٌ وهو نادرٌ عليه الرقبة (كذا) اسمن من الائمة الفجّار فذلك ينبغي ان يُسخر منه ويُتّهم فيما الخبر عن نفسهِ فان من اذاب نفسهُ في طاعة الله يكون منهزل الجسم قليل الطعم. والمرأة الذي (التي) تسخر من ذات الزوج ولعلّها ان تكون بذيّة

قال الملك: انك لمتجبّر يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة يشبهون المتجبّرين وكأنهم يهدون (يهذون) مع الشياطين الجاهل الذي يعلّم السفيه ويقبل منهُ ويماريهِ بجهلهِ فهو في حاله تلك بغير عمل ثم يصير امره الى ندامة. والذي يهيج السفيه ويتحرّش بهِ متعمدًا اذاه والكذب عليهِ فيؤذي بذلك نفسهُ. والذي يفضي سرّهُ الى من لا يختبرهُ ويدخلهُ في الامر العظيم ويثق بهِ ثقته بنفسه

قال الملك: انا الذي شققتُ على نفسي

قال ايلاذ: اثنان هما اللذان جلبا المشقّة على انفسهما الذي ينكص على عقبَيْه ويمشي القهقرى فربما عثر فتردّى في بئرٍ او وقع في مهواة فيُكسَر. والذي يقول «لست باهل القتال» ولا يتّقيهِ فيفرّ غيرهُ فاذا حضر الناس تلفّت يمينًا وشمالًا فيحتال للفرار

قال الملك: قد تصرّم ما بيني وبينك يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة لا يلبث ودّهم ان يتصرّم الخليل الذي (204) لا يلاقي خليلهُ ولا يكاتبهُ ولا يراسلهُ. والخلُّ الذي يكرمه احبّاؤه ولا ينزل ذلك منزلتــه ولا يقبلهُ بقبولهِ ولكنهُ يستهزئ بهم ويسخر منهم. والمقاصد

قال الملك: كان ينبغي لك ان تسكن حتى يذهب غضبي

قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم ان يسكنوا الذي يرقى الجبل الطويل. والذي (202) يصيد السمك. والذي يهمّ بالعمل الجسيم

قال الملك: ليتني قد رأيت ايراخت

قال ايلاذ: ثلاثة يتمنّون ما لا يجدون الفاجر الذي لا ورع لهُ ويريد اذا مات منزلة الابرار ويرجو مثل ثوابهم. والبخيل الذي ينزل نفسهُ منزلة الكريم. والفجَرة الذين يسفكون الدماء بغير حقها ويرجوا (ويرجون) ان تكون ارواحهم مع ارواح الاتقياء السعداء اهل الرأفة والرحمة

قال الملك: انا الذي اوجعتُ نفسي بايراخت

قال ايلاذ: ثلاثة هم الذين اوجعوا انفسهم الذي يأتي القتال ولا يتّقي فيُقتل. والكثير المال الذي لا ولد لهُ ولا اخ وتجارته في الرّبا والغلاء على النّاس فربما حسده بعضهم. والشيخ الكبير ينكح المرأة الحسناء الفاخرة (الفاجرة) الحريّة (الجريئة) على ما ركبت فلا تزال تتمنّى موته لتنكح زوجًا غيره شابًا ليكون هلكتهُ على يديها

قال الملك: اني لحقيرٌ في عينك يا ايلاذ حين تجترئ ان تقول مثل هذه المقالة بين يديَّ

قال ايلاذ: ثلاثة يحقرون اربابَهم الذي لا يهدى (الذي يهذي) بالكلام ويقع فيما يُسأل عنهُ وفيما لا يُسأل ويقول ما يعلم وما لا يعلم. والمملوكُ الغنيّ وسيدهُ فقيرٌ لا يعطي سيده من مالهِ شيئًا ولا يعينهُ بهِ. والعبدُ الذي يُغلظ لسيّدهِ في القول ويخاصمه ثم يستطيل عليهِ في الخصومة

قال الملك: انك لَتَسْخر بي يا ايلاذ وددتُ ان ايراخت لم تكن ماتت

قال الملك: انك لتحزنني بتعزيتك يا ايلاذ

فقال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم ان يحزنوا الذي فرسهُ سمينٌ حسن المنظر سيّء المخبر. وصاحب المرقة التي كثر ماؤُها وقلّ لحمها فصارت لا طعم لها. والذي ينكح المرأة الحسناء ذات الحسب (201) ثم لا يقدر على اكرامها فلا تزال تُسمعهُ ما يؤذيهِ

قال الملك: اهلكت ايراخت ضيعةً

قال ايلاذ: ثلاثـة يضيعون في غير حقّ: الرجل الفـتر (كذا) يلبس الثيـاب البياض (البيض) ولا يزال عند الكـير جالسًا . والقصّار يلبس الخفّين الجديدين ولا يزال قدماه في الماء. والرجل التاجر يتزوج المرأة الحسناء الشابّة ثم لا يزال غائبًا بارض بعيدة

قال الملك: انك لأَهل ان تعذَّب اشدّ العذاب يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم ان يعذَّبوا المجرم الذي يعـاقب من لا ذنب لهُ. والمتقدّم الى مائدةٍ لم يُدعَ اليها. والذي يسـأَل اصدقاءه ما ليس عندهم ولم ينتبه ولم يدعْ مسأَلتهم

قال الملك: انهُ لينبغي لك ان تسفَّه يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثـة ينبغي لهم ان يسفَّهوا النجّار الذي يـنزل البيت الصغير باهلهِ ثم لا يزال يبحث (ينحت) من الخشب فيملأُ بيتهُ من الحطب ويصير هو وامراتـهُ في ضيق. والطبيب الذي يعمل بالموسى ولا يحسن الاتّقـاء فيقطع لحوم النّاس. والغريب المقيم بين ظهر عدوّه ولا يريـد الرجوع الى اهلـهِ واصلهِ وان مات مع غربته ايضًا ورثوه فيصـير مالهُ للغرباء ويُنسى ذكره

فقال الملك: لو رايتُ ايراخت لاشتدَّ فرحي

فقال ايلاذ: اثنان هما يريان البصيرُ والعالِمُ . فكما ان البصير يبصر نور العالَم وما فيهِ كذلك العالِم يبصر البرّ والاثم و يعرف امر الآخرة و يستبينُ لهُ ومتى تبعهُ نجَّاه وهداه (200) الى صراطٍ مستقيم

فقال الملك: ما شبعت من روٌية ايراخت قط

قال له ايلاذ: اثنان لا يشبعان ابدًا الذي لا همٌّ لهُ الّا جمع المال والذي يأكل ما وجد ويسأل ما لا يجد

فقال الملك: انهُ لينبغي لنا ان نتباعد منك يا ايلاذ فانَّ مِنْ مثلك حُذّر ونُهي

فقال ايلاذ: اثنان ينبغي ان نتباعد منهما الذي يقول لا برٌّ ولا اثم والذي لا يستطيع صرف بصرهِ عمَّا ليس لهُ ولا أذنهِ عن استماع السوء ولا فرجهِ عن نساء غيره ولا قلبهُ عمَّا تهمَ نفسه من الاثم والحرص . وأحرى من ذلك الندامة والهول في عذاب جهنم

قال الملك: صُيّرتُ من امركِ صِفرًا

قال ايلاذ: ثلاثة اشياء هنَّ اصفار النهر الذي ليس فيهِ ماءٌ . والارض الذي (التي) ليس فيها الملك . والمرأة التى ليس لها بعلٌ . وأحرى ايضًا من لا يُحسن الشرّ ولا يعمل بالبرّ

قال الملك: انك لَملق الجواب يا ايلاذ

فقال ايلاذ: ثلاثة هم مُلقُون الجواب الملك الذي يقسم و يعطي من خزائنهِ . والمرأة المهيَّأة لبعض من تهوى من ذوي الاحساب . والرجل العالم الموفَّق المعلّم دين الله

الشجر فوضع حملهُ ثم رقد فنزل قردٌ من شجرةٍ كانت فوق رأسهِ فاخذ ملء كفهِ من ذلك العدس ثم صعد الى الشجرة فسقطت من يده حبَّة فطلبها فلم يجدها وانتثر العدس من يده . وانت ايها الملك عندك ستة عشر الف امرأة تدع ان تلهو بهنَّ وتطلب ما لا تجد

فلمَّا سمع الملك ذلك خشي ان تكون ايراخت قد هلكت فقال لايلاذ: في سقطةٍ واحدةٍ (199) كانت مني فطتَ ما امرتُك بهِ من ساعتك وتعلَّقتَ بكلمة واحدة ولم تتثبَّت في الامر؟

قال ايلاذ: ان الذي قوله واحد لا يختلف عندي واحد

قال الملك: ومَن ذلك؟

قال ايلاذ: ذلك الله الذي لا يُبدل كلامه ولا يخلف قولهُ

قال الملك: لقد اشتدَّ حزني بقتل ايراخت امّ جوير

قال ايلاذ: اثنان فرحهما في الدنيا ونعيمهما قليل حين يعاينان الشرَّ: طويلهُ (كذا) الذي يقول لا حساب ولا عقاب والذي لم يعمل برًّا قطّ

قال الملك: لئن رايت ايراخت حيَّة لا احزن على شيء ابدًا

قال ايلاذ: اثنان لا ينبغي لهما ان يحزنا: المجتهد بالبرّ كل يوم والذي لم يأثم قطّ

قال الملك: فما انا بناظرٍ الى ايراخت سوى ما قد نظرت

قال ايلاذ: اثنان لا ينظران ابدًا الاعمى والذي لا عقل له . فكما ان الاعمى لا يبصر سماء ولا نجومًا ولا ارضًا ولا يبصر البعيد من القريب ولا امامهُ ولا خلفه كذلك الذي لا عقل له لا يبصر ولا يعرف العالم من الجاهل ولا الحسن من القبيح ولا المحسن من المسيء

الله الملك ولا يهتمنَّ فانهُ ليس في الهمّ والحزن منفعة ولكنَّهما يُنحلان الجسم ويفسدانهِ مع ما يدخل على اهل الملك ايضاً من الحزن اذا حزنَ وفرِح اعدائهِ وشماتتهم وانه اذا سمع بهم لم يعدم من صاحبهِ عقلًا ولا علماً. فاصبر ايها الملك ولا تحزن على ما لست بناظرٍ اليه أبدًا وان احبَّ الملك حدَّثته بحديثٍ شبيهٍ بامرهِ هذا

قال الملك: حدّثني بهِ

مثلٌ. قال ايلاذ: زعموا انَّ حمامتين ذكرًا وانثى مليا (ملأا) عشَّهما من البُرّ والشعير فقال الذكر للانثى: امَّا ما وجدنا في الصحاري ما نعيش بهِ فلسنا بآكلَين ممَّا في عشنا شيئًا فاذا جاء الشتاء ولم نصب في (198) الصحاري شيئًا اقبلنا على ما جمعنا فأكلناه. فرضيت الانثى بذلك وقالت: نعمَ ما رأيت وسنفعل ما ذكرت. وكان البرُّ والشعير نديًا حين وضعاه فامتلأ عشهما فانطلق الذكر الى مكان فغيَّب (تغيَّب) فيهِ فأبطأ. فلمَّا كان الصيف يبس ذلك الحبّ وذبل فنقص ممَّا كان. فلمَّا رجع الذكر فرأى ذلك الحبّ ناقصًا قال: قد كنا اجتمعنا (اجمعنا) على ان لا نأكل من عشنا شيئًا فلمَ اكلتِ منه. فحلفت الانثى أنْ «ما اكلتُ منه حبَّةً». فلم يصدّقها وجعل ينقرها حتى قتلها. فلمَّا جاء الشتاء والامطار نديَ الحبُّ فامتلأَ العشّ كما كان. فلمَّا رأى الذكر ان العشّ قد امتلأ اضطجع الى جانبها نادمًا وقال: كيف ينبغي لي العيش اذا طلبتُكِ فلم اقدر عليك. فمن كان عاقلًا علم انهُ لا ينبغي ان يعجّل بالعذاب والعقوبة لاسيا بعذاب من يخاف ان يندم على عذابهِ كما ندم الحمام الذكر

وقد سمعتُ ان رجلًا كان على ظهره كارة من عدس فدخل بين

أُلبست الغيظ والغضب فضربت بالصحفة التي كانت في يدها رأس الملك فسال الأرزّ على رأسه وعلى جسمهِ وكان ذلك تصديق الحلم الذي كان كنان ابزون بوع (كذا) الملك بطَرَف منه ولم يكن بيَّنهُ له. فدعا الملك ايلاذ فقال: يا أيلاذُ ألا ترى الى الملك العالم (ملك العالَم) كيف حقرتْهُ هذه المرأة وعملتْ به ما عملت فانطلق بها فاضرب عنقها ولا ترحمها

فخرج ايلاذ بايراخت من عند الملك وقال في نفسه: ما انا بقاتلها حتى يسكن غضب الملك فانها امرأة عاقلة سعيدة من الملكات ليس لها من (بين) النساء عِدْلٌ في الحلم والعقل وليس الملك بصابر عنها. وقد خَلَص بها الى اليوم اناسٌ كثيرٌ من الموت وعملت اعمالًا صالحة ورجاؤنا فيها اليوم عظيم ولستُ بآمن ان يقول: «ما استطعتَ ان تؤخر قتلها». فلستُ قاتلها حتى انظر ما رأي الملك فيها فان ندم على قتلها وحزن جئته بها حيَّة وكنت قد عملتُ ثلاثة اعمال (197) عظام احييت (أنجيتُ) ايراخت من القتل وسلّيت حزن الملك وافتخرت بذلك على الناس وان لم يذكرها أمضيتُ امره فيها. فانطلق بها ايلاذ سرًّا الى منزلهِ فوكل بها رجلين من امناء الملك الذين يَلُون نساءه وامر اهله بحفظها واكرامها حتى ينظر كيف يكون آخر امرها. ثم خضب ايلاذ سيفه بالدم ودخل على الملك كئيبًا حزينا فقال للملك: قد امضيتُ امرك في ايراخت

فلم يلبث الملك ان سكن غضبه فذكر جمال ايراخت ورأيها وعظيم عنائها وجسيم منفعتها فاشتدَّ حزنهُ وجعل يقوّي نفسه ويتجلّد وهو على ذلك يستحيي ان يسأل ايلاذ أأمضى امرهُ فيها حقًّا ام لا. وجعل يرجو لها بعلمِ من عقل ايلاذ ان لا يكون قتلها. ونظر ايلاذ بفضل علمهِ فقال: لا احزن

يا ايلاذ (195) وخذ نصيبك وقرَّ بهِ عينًا

فقال ايلاذ: ليكن من ذلك ما احبَّ الملك ان يبدأ باخذ ما يريد فليفعل.
فأخذ الملك الفيل الأبيض وأعطى جوير احد الفرسين واعطى ايلاذ السيف الخالص الحديدة واعطى كال الكاتب الفرس الاخر وبعث الى كتان ابزون باللباس الذي تلبسه الملوك. واماَّ الاكليل وسائر اللباس وما كان يصلح للنساء فقال لايلاذ: خذ الاكليل والثياب فاحملها معي واتبعني الى النساء. فدعا الملك ايراخت وكورقناه فجلستا بين يديه وقال الملك: يا ايلاذ ضع الاكليل والكسوة بين يدي ايراخت فلتأخذ ايَّها شاءت. فلمَّا نظرت ايراخت الى الاكليل وعجبهِ نظرت الى ايلاذ بمؤخر عينها ليريها ايهما افضل فأراها ايلاذ الثياب واشار اليها باخذها. فحانت الى الملك التفاتة فرأى ايلاذ. فلمَّا رأت ايراخت ان الملك قد ابصر ايماءه اليها بعينهِ تركت الذي أراها ايلاذ واخذت الاكليل. فعاش ايلاذ بعد ذلك اربعين سنة كلما دخل على الملك كسر عينيه لئلَّا يظن الملك انهُ اراها شيئًا ولولا عقل ايراخت وعقل ايلاذ لم ينجُ واحد منهما من الموت

وكان الملك يكون ليلةً عند ايراخت وليلةً عند كورقناه فأتى الملك ايراخت في ليلتها وقد صنعت لهُ ارزًّا فدخلت على الملك وفي يدها صحفة من ذهب والاكليل على رأسها فقامت على رأس الملك بالصحفة (196) وهو يطعم منها. فلمَّا رأت كورقناه الاكليل على رأس ايراخت غارت على ايراخت فلبست تلك الثياب فبقت (فبقيت) مثل الشمس ومرَّت بين يدي الملك فاشتاف الى كورقناه وقال لايراخت: لقد كنتِ جاهلةً حين تأخذين الاكليل وتتركين الكسوة التي ليست في خزائننا مثلها

فلمَّا سمعت ايراخت ذلك من قوله لها ومدحهِ كورقناه وتسفيه رأيها

السخطة والاعراض عن من تحب. فأمّا البُرُد والرسل فانهم يأتوك (يأتونك) الى سبعة ايام حتّى يقوموا بين يديك

فلمّا سمع الملك ذلك سجد بين يدي كنان ابزون وانصرف وقال: اني لناظرٌ فيما قال. فلمّا كان اليوم السابع لبس الملك ثيابهُ واخذ زينتهُ وقعد في مجلسهِ واذن للعظماء والاشراف فجاءتهُ تلك الهدايا (194) التي اخبرهُ عنها كنان ابزون فوُضعت بين يديه. فلمّا رأى الملك اولائك البُرُد والرسل وتلك الهدايا اشتدَّ فرحه لذلك وقال في نفسه: لم اوفّق حين قصصتُ رؤياي على البرهميين فأمروني بما امروني به ولولا انَّ الله حمانى ورحمني وتداركني برأي ايراخت كنت قد هلكت وزالت دنياي. فلذلك ينبغي لكل احدٍ ان يسمع من الاخلّاء والاحبّاء وذوي القرابات رأيهم ويقبل مشورتهم. فانَّ ايراخت اشارت عليَّ برأيٍ فقبلتهُ واغتبطتُ بهِ فثبت لي ملكي برأي الاخلّاء والنصحاء واستبان لي ايضًا علم كنان ابزون وصدق قوله. ثمَّ دعا الملك جوير وايلاذ وكال الكاتب فقال لهم: انهُ لا ينبغي لنا ان نُدخل هذه الهدايا خزائننا ولكني سأُقسّمها بينكم ايها الذين وطّنتم انفسكم على الموت في سببي وبين ايراخت التي اشارت عليَّ بالرأي الذي انتفعت بهِ في بقاء ملكي والذي ترون من الفرح والسرور

فقال ايلاذ: انهُ لا ينبغي لنا معاشر العبيد ان نُعجب لِما كان منّا في ذلك فانَّ العبد ينبغي لهُ ان يسلّم نفسهُ في الموت مكان سيدهِ. فامّا هذه العطيَّة فلا ينبغي لنا معشر العبيد ان ندنو منها. فامّا جوير ابنكم فهو لها اهل فليأخذ ما اعطيتموه

فقال الملك: انهُ قد شاع لنا في هذا ثناءٌ حسنٌ وخيرٌ كبيرٌ فلا تحتشمنَّ

الارض ثمانية اصواتٍ أستيقظ مع كل صوتٍ منها ثم ارقد. فرأيتُ ثمانية احلامٍ فاقتصصتها على البرهميين فانا اخاف ان يصيبني امرٌ عظيمٌ إمّا ان أقتل في حربٍ واما ان أغصب ملكي فأُغلب عليه

فقال كنان ابزون: لا يحزنك هذا الامر ولا يُوجلنّك فانك لا تموت الآن ولن تُسلب ملكك ولن يصيبك شيءٌ من الآثام والشرور الذي (التي) تحذر. فامّا الاحلامَ الثمانية التي رأيت فاقتصصتها (فاقتصصْها) فاني منبئك بتأويلها

فقصَّ عليهِ الملك الرؤيا فقال كنان ابزون: امّا السمكتان الحمرتان (الحمراوان) اللتان قامتا على (193) اذنابها (ذنبيها) فانهُ يأتيك من قِبَل هميون رسولٌ بروح من قبلهِ (كذا ناقص في الاصل) ثمنها اربعة الاف رطلٍ من ذهبٍ. واما البطتان اللتان رايت انهما طارتا من وراء ظهرك فوقعتا بين يديك فانهُ يأتيك من عند ملك بلخ من يقوم بين يديك بفرسين ليس في الارض مثلهما. واما الحية التي رأيتها دبّت على رجلك اليسرى فانهُ يأتيك من قبل ملك صخين (كذا) من يقوم بين يديك بسيف خالص الحديدة لا يوجد مثلهُ. واما ما رايت انك تخضب جسمك بالدم فانهُ يأتيك من قبل ملك كاسرون من يقوم بين يديك بلباسٍ معجب يسمى حلّ (حلّة) ارجوان يضيء في الظلمة. واما ما رايت من غسلك جسمك بالماء فانهُ يأتيك من قبل ملك رز (كذا) مَنْ يقوم بين يديك بثياب من لباس الملوك. واما ما رايت من انك على جبل ابيض فانهُ يأتيك من خيار الملك من يقوم بين يديك باكليل من ذهب. واما الطير الابيض الذي ضرب رأسك بمنقاره فلستُ بمفسّرهِ لك اليوم وليس بضارّكِ فلا تُدخلَنَّ منهُ ولكنَّ فيه بعض

وذلك افظع الامور واجلُّها خطبًا في نفسي

فقالت ايراخت: لا يُحزنك الله ايها الملك ولا يسوءك انفسنا لك الفداء والوقاء فانَّ ذلك يسير في بقائك وصلاحك وقد جعل الله لك من الأزواج ما فيهِ الخَلَف والعِوَض ولكني اطلب اليك بعد موتي الَّا تثق بالبرهميين ولا تستشيرهم ولا تقتل احدًا حتى تؤامر فيه اهل نصيحتك والثقة لك وتعرف ما تُقدم عليه. فانَّ القتل عظيم الخطب شديد الوِزْر ولست تقدر على ردّ ما اهلكت وقد قيل: «ان وجدتَ جوهرًا لا تظنُّ فيهِ خيرًا فأردت ان تلقيه فلا تفعل ذلك حتى تُرِيَهُ من يبصرهُ» ولا تقرُّ عين عدوك من البرهميين وغيرهم. واعلم انهم لم ينصحوا لك ابدًا وانما قتلتَ منهم منذ قريب اثني عشر الفًا أفتظنّ انهم نسوا ذلك. ولعمري ما كنتَ جديرًا ان تحدّثهم برؤياك ولا تُطلعهم (192) على سرّك فانهم انما يريدون بما عبَّروا من رؤياك هلاكك وبوار احبابك واستئصال وزرائك اهل الحلم والعلم والحكمة ومَراكبك التي تقاتل عليها ولكن انطلق الى كنان ابزون فاذكر لهُ امرك وسلْهُ عمَّا بدا لك فانهُ لبيبٌ امينٌ وليس عند احدٍ شيءٌ الَّا عنده افضل منهُ وان كان اصلهُ من البرهميين فانهُ ناسكٌ فقيهٌ فان اشار عليك بمثل رأيهم نظرتَ وان خالف رأيهُ قولَهم سكتَّ ولم تعجل في امرك

فلمَّا سمع الملك ذلك منها اعجبهُ فامر باسراج فرسهِ ثم ركب وانطلق الى كنان ابزون حثيثًا. فلمَّا انتهى اليهِ نزل عن فرسهِ ثم سجد له وحيَّاه وطأطأ رأسهُ. فقال كنان ابزون: ما جاء بك ايها الملك وما لي اراك متغير اللون ممتلئًا حزنًا ولا ارى عليك تاجك ولا اكليل الملك

فقال لهُ الملك: كنت ذات ليلةٍ نائمًا على ظهر ايواني فسمعت من

على ان يدخل عليهِ غيرك وقد كنتُ سمعتهُ يقول غير مرَّةٍ: «اني اذا حزنت واهتممت فأتتني ايراخت اذهبتْ عني ذلك» فانطلقي اليهِ وكلميهِ بما تظنين انهُ يطيب نفسه به وتُجلّي عنهُ ما بهِ

فلما سمعت ذلك ايراخت نهضت الى الملك ودخلت عليهِ وجلست عند رأسه وقالت: ما امرك ايها الملك السعيد الرشيد المحمود وما الذي قال لك البرهميون فاني اراك مهمومًا حزينًا فان كان الذي ينبغي ان تحتالهُ امرًا فيهِ جلاءُ همّك وسرورك ونفعك فيهِ استئصالُ انفسنا فأفعل ذلك وان يكن بك غضب علينا نُرضك ونأتِ ما يسرّك

فقال الملك: لا تسأليني ايتها المرأة عن شيء فتريدينني (فتريديني) خبالًا (خبالًا) الى ما بي فانّهُ لا ينبغي ان تعلمين (تعلمي) ذلك (الامر) العظيم خطرهُ الشديد هوله

فقالت ايراخت: وقد صار امري عندك الى ان تجيبني بمثل ما قد سمعتُ او ما تعلم بانَّ افضل الرأي للملك اذا وقع في الامر الذي ينهضهُ (كذا) ان يشاور (191) اهل نصيحتهِ ومودّتهِ ومن يهمهُ همّهُ وما احزنهُ فانَّ المذنب لا يقنط من الرحمة ولكنهُ يتوب ممّا يخاف. فلا يدخلنك من الهمّ والحزن ما ارى بك فانهما لا يردّان شيئًا بل يُشمتان العدوّ ويسوءان الصديق واهل العلم والتجارب ينظرون في ذلك ويصبّرون انفسهم على ما فاتهم من عرض الاطماع ونزل بهم من حوادث الازمان

فقال الملك: ايتها المرأة لا تسأليني عن شيء فانَّ في الذي تفحصين عنهُ دماري وهلاك ولدك وكثيرٍ من اهل ودّي فانَّ البرهميين زعموا انهُ لا بدَّ من قتلك وقتلهم ولا خير في العيش بعدكم ولا لذّة لي عند فراقكم

قام فدخل ووقع (189) لوجههِ وجعل يتقلّب مهموماً محزونًا ويُفكّر في رأيهِ اي امرٍ بهِ يركب الموت عيانًا او اعطاءهم ما سألوا. فمكث بذلك اياماً وفشا الحديث في ارضهِ وقيل: لقد نزل بالملك امر هو فيهِ في كربٍ

فلما رأى ايلاذ الذي قـد وقع فيهِ الملك من ذلك فكّر ونظر وكان فطنًا عالمًا مُجرّبًا داهيًا فقـال: ما ينبغي ان استقبل الملك بشيء دون ان يدعوني ولكني أنطلق الى ايراخت امرأة الملك فأسألها عن ذلك. فاتاها فقال: اني لا اعلم الملك ركب امرًا صغيرًا ولا كبيرًا مذ كنتُ معه الّا بمشورتي فاني كنت صاحب سرّهِ ولم يكن يكتمني شيئًا طرأ عليـه وكان اذا حاربَهُ امرٌ مفظع عزّى نفسهُ فيهِ واصطبر على ما نزل بهِ وذكر (لي) ذلك فاسلّيهِ عنهُ بارفق ما اقدر عليـه واني اراهُ مستخليًا بالبرهميين منذ سبعة ايام وقد احتجب فيها عن النّاس وانا خائفٌ ان يكون قد أطلعهم على دخلةِ امرهِ ولستُ آمنهم عليهِ. فاذهبي اليهِ وسليهِ عن حالهِ وما بلغهُ وما الذي ذكروا لهُ ثم اعلميني فاني لا استطيع ان ادخل عليهِ فاني احسبهم الّا قد زيّنوا لهُ امرًا قبيحًا وحملوه على عضيهةٍ واغضبوهُ بشيءٍ شبّهوا لهُ فيهِ فانّ من اخلاق الملك اذا هو اغتاظ لا يلتفت الى احدٍ (190) ولا يسـأل عن شيء ولا ينظر فيهِ وسواءٌ عليهِ جسيمُ الامور وحقيرها ولست اشـكّ انهم لم ينصحوهُ لما في قلوبهم من الحقـد عليهِ والبغض لهُ وانّهم ان قدروا عليهِ وعلى هلكتهِ التمسوا ازالها عليهِ وادخالها عليه (كذا)

قالت ايراخت: أنهُ كان بيني وبين الملك كلامٌ ولستُ أُريد ان آتيهُ ما دام ذنبًا (مذنبًا)

قال ايلاذ: لا تحملنّ الحقد في مثل يومك هذا فلن يقدر احدًا (احدٌ)

فتجعل دماءهم في أبزنٍ تقعدك فيهِ فاذا اردنا ان نخرجك منهُ اجتمعنا معشر البرهميين من الآفاق الاربعة فرقيناك ومسحنا عليك وغسلناك بالماء والدهن الطيب ثم صيّرناك (188) الى مجلسك فيُذهب الله عنك ما تحذر مما رأيتَ . فان انت صبرت على هذا وطبتَ بهِ نفساً خلصت من البلاء ونجوت من الامر العظيم الذي قد رهقك واشرف عليك واستخلفتَ مكانهم مثلهم وان لم تفعل فانّا نتخوّف تغصب (ان تُغصَب) فتهلك ويُنزع ملكك ويُستأصل عقبك

فلمّا ابرم البرهميون ذلك من رأيهم واتفقوا عليه أتوا الملك فقالوا: انّا قد نظرنا في كتبنا وتبحرناها وفكرنا في رؤياك واعملنا العقول فيها فلسنا نقدر على ان نعلمك ما رأينا حتى تُخلِينا . ففعل ذلك فقصّوا عليهِ الامر على ما هيّأوا منه

فقال الملك: الموت خيرٌ ممّا اسمع (كيف) ابداً فاقتل هذه النفوس التي هي عندي عِدل نفسي واحتمل الاصر والوزر ولا بد من الموت على كل حالٍ ولستُ الدهرَ على ملكي هذا وانهُ سواءٌ عليَّ الهلاك وفراق الاحبَّة

فقال البرهميون : ان انت لم تغضب اخبرناك انّ رأيك هذا مُخطئٌ وانك لم تُصب اذا هنتَ نفسك واكرمت عليها غيرها او لست (تعلم) ان كل شيءٍ معها يسيرٌ وانهُ لا يفيدها شيءٌ وان عظُم خطرهُ او صغر . فلعمري لئن فديتها بمن سميناه لك انهُ لأمثل وأخيَر فتبقى في ملكك وسلطانك ويصلح لك امرك فانظر لها ودعْ ما سواها فانهُ لا شيءَ يَعدلها

فلما رأى الملك انّ البرهميين قد اغلظوا في القول واجترأوا عليهِ فيه

قِبَل الوزير ثم اعانه القضاء اصاب الفلح على من خاصمهُ والغلبة على من ناواه والسرور لمن احزنـهُ كما زُعم لنا مِمَّا كان بين شادرم ملك الهنـد وايراخت امرأته وايلاذ صاحب سرّهِ ورأيهِ

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال الفيلسوف: زعموا انَّ ايلاذًا (ايلاذ) كان ناسكًا مُجتهدًا حسن الخلق ليِّنًا حليمًا حكيمًا كاملًا . فبينما شادرم الملك ذات ليلةٍ نائمٌ في غرفةٍ لهُ اذ رأى ثمانية احلام يستيقظ عند كل حلم منهـا فلمَّا اصبح دعا (187) البرهميين وهم النسَّاك فقصَّ عليهم ما رأى وأمرهم ان يعبروهـا

فقالوا: قد رأيت ايها الملك امرًا منكرًا معجبًا لم نسمع بمثلهِ فيما مضى وان احببت ان ننطلق فنفكِّر فيـهِ ستة ايام ونأتيك في اليوم السابع فنخبرك بهِ ولعلَّنا ان استطعنا ان ندفع ما تتخوَّف منهُ فعلنا

قال الملك: نعم فاعملوا برأيكم فيما تعلمون انهُ يوافقني

قالوا: نعم وخرجوا من عنده واجتمعوا وقالوا: لم يطل العهد منهُ منذ قتل منَّا اثني عشر الفًا وقد استمكنَّا منهُ اذ افضى الينا بسرِّهِ وعرفنا فرَقهُ من رؤياه ولعلَّنا نتقم منهُ ان نحن اغلظنا لهُ في القول فيحملهُ الخوف على ان يتابعنا على ما نريد فنأمرهُ ان يدفع الينا من يكرم اليه من اهلهِ ووزرائهِ ونقول لهُ: انَّا قد نظرنا في كتبنا فلم نجد شيئًا يصرف ما رأيتَ الَّا قتل من نسمي لك . فان قال: ومن تريدون . قلنا: ايراخت امرأتك وابنها جوير وابن اختك . وايلاذ صاحب امرك فانهُ ذو حيلةٍ وعلمٍ . وكال كاتبك ولـتك . وسيفك والفيل الابيض الذي تقاتل عليهِ . والفيلين العظيمين والفرس الذي تركبهُ والبختي الذي تسير عليه . وكـ[illegible] نقتل تقتيه .

باب

ايلاذ وشادرم وايراخت

قال الملك دبشليم لبيدبا الفيلسوف: قد فهمتُ ما ذكرتَ من امر العَجَل غير المتأيّد ولا المتثبت (186) فأخبرني ما الذي اذا عمل بهِ الملك كرُم على رعيّتهِ وثبّت ملكَهُ وحفظ ارضهُ: أَلحلمُ ام المروءة في الحمية ام الجود

فقال الفيلسوف: انَّ افضل ما هو مدرَك ذلك بهِ الحلم والعقل لانهما رأس الامور وملاكها مع مشاورة اللبيب الرفيق العالم وانفع ما يَستمتع بهِ الناس الحلم ثم للملك خاصةً فانهُ لا شيء افضل ولا اعون منهُ . ومن صلاح المرء في معيشتهِ المرأة الصالحة الفاضلة الرأي المؤاتية فانَّ الرجل وان كان شجاعًا رئيسًا ثم لم يكن لهُ من يُشاورهُ حليمًا عاقلًا وشاور غير لبيبٍ فانه يُنهضهُ الامر اليسير حتى ترى فيه القبح والضعف لجهالتهِ وخطإ رأي اصحابهِ فان اصاب ظفرًا او لقي رشدًا لقدرٍ ساقهُ اليهِ صارت عاقبة امره الى ندامةٍ واذا كان على خلاف ذلك من الفضل ومن

حتى جاء رسول السلطان فذهب بهِ ولم يخلف مع ابنهِ احدًا الَّا انه قد كان له ابن عرس داجن عنده يقوم عليهِ قيام الرجل على ولدهِ فتركه الرجل عنده وذهب الى السلطان. وكان في بيتهِ جحر اسود فخرج الاسود يريد الغلام فوثب عليه ابن عرس فقطَّعه. واقبل الناسك عند انصرافه حتى اتى بيته فدخله فتلقَّاه ابن عرس يسعى كالمبشِّر له بما صنع. فلما نظر اليه الناسك متلطخًا بالدم سُلب عقلهُ ولم يلبث ولم يتبين وضرب ابن عرس ضربة على راسهِ بعصاهُ فوقع منها ميتًا. ودخل الناسك بيته فرأى الغلام والاسود مقطَّعًا فعرف الامر واقبل على راسه نتفًا وعلى صدره ضربًا وجعل يقول: ليت هذا الغلام لم يولد ولم انل هذا الغدر والكفر. فدخلت المرأة وهي (وهو) يبكي فقالت له: ما يبكيك وما شأن هذا الاسود وابن عرس مقتولين. فاخبرها خبرهما وقال: هذه ثمرة العجلة. فهذا مثل من عمل عملًا بغير تثبُّت ولا روِيَّة في امره

انقضى باب الناسك وابن عرس

على المطمع وما تكلم فيما لا يدري كيف هو كائن واقتدر على الامر في نفسهِ اصابهُ ما اصاب النّاسك المُهريق على رأسهِ السمن (184) والعسل

قال النّاسك: وكيف كان ذلك

مثل . قالت المرأة: زعموا انّ ناسكًا كان يجري عليهِ من بيت رجل من التجّار رزق من السمن والعسل والسويق . وكان يُبقي من ذلك السمن والعسل فيجعلهُ في كوزٍ لهُ قد عملهُ حتى امتلأ الكوز من ذلك ووافق غلاء من السمن والعسل فقال: انا بائعٌ ما في هذه الجرَّة بدينار اقلّ ما انا بائعهُ فأشتري بالدينار عشرة اعنز فيحملن ويلدن لخمسة اشهر . فحزر على هذا الحساب لخمس سنين فوجد ذلك اكثر من اربعمائة عنز في حسابهِ ثم قال: فأشتري مئة من البقر بكل اربعة اعنز ثورًا وبقرةً فأصيب بذرًا فأزرع على الثيران وانتفع ببطون الاناث وألبانها فلا ياتي عليَّ خمس سنين الّا وقد اصبتُ منها ومن الزرع مالاً كثيرًا . فابتني بيتًا فاخرًا واشتري عبيدًا ورياشًا ومتاعًا فاذا فرغت من ذلك تزوجت امرأة جميلة ذات حسب فاذا دخلت بها احبلتُها ثم تلد لي ابنًا سويًا جميلًا مباركًا مصلحًا فأسمّيه ما فيهِ واؤدبهُ ادبًا حسنًا واشدّ عليهِ في الادب فان رايتهُ ينهبل ولا يقبل ضربتُ بهذه العصاة راسه هكذا . ورفع العصاة يشير بها فاصابت الكوز فانكسر وانصبَّ السمن والعسل على راسهِ وذهب تدبيره وامانيهِ باطلًا

وانما ضربت لك هذا المثل لتنتهي عن التكلم فيما لا تدري ما يوافق من القدَر فاتّعظ بما اتّعظ الناسك بقولها . ثم (185) ان المرأة ولدت غلامًا سويًا فسُرّ بهِ ابوه حتى اذا كان بعد ايام قالت المرأة لزوجها: اقعد عند الصبي حتى اغتسل وارجع اليك . فانطلقت المرأة ولم يقعد الرجل الّا قليلًا

باب

النَّاسك وابن عرس

قال الملك للفيلسوف : قد سمعتُ هذا المثل فاضرب ان رأيت مثل الرجل العجول في امره العامل بغير تثبيت ولا رويّة

قال بيدبا الفيلسوف: من لم يكن في امرهِ وعملهِ متثبتًا لم يبرح نادمًا . ومن امثال ذلك مثل النَّاسك وابن عرس

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال الفيلسوف: زعموا انهُ كان بارض جركان ناسك وكانت له امرأة لبثت عنده زمانًا لا تحمل ثم حملت فاستبشر النَّاسك بذلك وقال لها: أبشري فاني ارجو ان تلدين (تلدي) غلامًا ويكون لنا فيهِ متاع وقرَّة عينٍ وانا متقدم في التماس الظؤرة لهُ ومتخيرٌ من الاسماء اسمًا حسنًا

قالت المرأة: ايها الرجل ما علَّمك على ان تتكلَّم فيما لا تدري . ولدتُ ام كيف يكون المولود (كذا) اسكتْ عن هذا وارضَ بما الله قاسمٌ لك فانَّ الرجل العاقل لا يتكلّم فيما لا يدري كيف يكون ولا يُقدّر عليهِ في نفسهِ ولكنَّهُ يجعل القضاء منهُ على ذكر فلا ييأس من امل النفس ولا يقتدر

ولا اذنان وانهما لو كانا له لم يرجع اليك ثانية بعد افلاته منك • فصدَّقه الاسد

وانما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم اني لست كالحمار الذي زعم ابن آوى انه لم يكن له قلب ولا اذنان وانك احتلتَ بي وخدعتني فجزيتك مثل خديعتك واستدركتُ ما كنتُ ضيعت من نفسي

قال الغيلم : انت الصادق البارّ وقد علمت انّ ذا العقل يقلُّ الكلام ويبالغ في (183) العمل ويعترف بالزلة ويتبيَّن الامور قبل التقدُّم عليها ويستقيل عثرة عمله بفعله كالرجل الذي يعثر على الارض وعلى الارض ينهض ويعتمد • فهذا مثل في طلب (طالب) امر حتى اذا استمكن منه اضاعه

انقضى باب القرد والغيلم

آوى: انا ادلّك على مكان معتزل خصب المرعى لم يطأه الناس قط. وثمّ أتانة لم تنظر الى مثلها قط ذات حسن وخلق وهي بهـا حاجة الى الفحول. فطرب الحمار وقال: ألّا تنطلق بنا فاني لو لم ارغب الّا في اخائك كان ذلك حاملي على الذهاب معك. فتوجّها جميعًا قِبَل الاسد وتقـدم ابن آوى فاخبرهُ. فوثب الاسد على الحمار فلم يربطهُ (كذا) وانفلت الحمار. فقال ابن آوى للاسد: ما هذا الذي صنعت ان كنت خليت الحمار عمدًا فلِمَ عنّيتني في طلبهِ وان كنت لم تربطهُ فقد هلكنا ان كان سيدنا لا يربط حمارًا فعرف الاسد انهُ ان قال: تركته عمدًا سفّههُ وان قال: لم اربطهُ ضعّفه فقال: ان انت استطعت ان تردّ الحمار اليّ اخبرتُك بما سألت عنه فقال ابن آوى: لقد جرّب (182) الحمار مني ما جرّب واني لذلك لعائدٌ اليهِ محتـال له بما استطعت. فعـاد الى الحمار فلمّا رآه قال له: ماذا الذي اردت بي. قال: اردتُ بك الخـير ولكنّ الذنب لافراط الشبَق وانّ الذي (التي) وثبت عليك هي الاتانة التي اخبرتُك عنها واعلمتك انك لم ترَ مثلها قط وانما وثبتْ عليك من شدة الشبق فلو كنتَ اقررت ساعة صارت تحتـك وما الذنب الّا لشدة الوداق. فلما سمع الحمار بالاتانة ثانيةً هاجت بهِ الغلمة فمضى بهِ ووثب عليهِ الاسد فافترسه. فلمّا ان فرغ الاسد من قتل الحمار قال لابن آوى: انه وُصف لي هذا الدواء وان اغتسل ثمَّ آكل الاذنـين والقلب واجعل ما سوى ذلـك قربانًا فاحتفظْ بالحمار حتى اغتسل ثم ارجع. فلمّا ولّى الاسد عمد ابن آوى الى اذني الحمار وقلبـهِ فأكلهما رجاء ان ينظر الاسد فلا يأكل بقية الحمار ولا يتقرب بهِ. فلما رجع الاسد قال: اين قلب الحمار واذنيه (واذناه). قال ابن آوى: وما شعرتَ انّ الحمار لم يكن له قلب

قال: وما حملك على ذلك

قال: سنَّةٌ فينا معاشر القرود اذا خرجنا لزيارة اصدقاء خلَّفنا قلوبنا لطرح الظِنَّة عنَّا. فان شئتَ اتيتُك (آتيك) بهِ فعلتُ

ففرح الغيلم بطيب نفس القرد له عن قلبـهِ وانقلب بهِ راجعاً محثّاً حتى اذا بلغ الساحل وثب القرد الى الارض فسعى الى الشجرة فرقاها (فرَقِيها). ولبث الغيلم ساعةً فلمَّا ابطأ عليهِ ناداهُ: أعجل يا خليلي احمل قلبك وانزل فقد حبستني

قال القرد: اراك تظن اني كالحمار الذي زعم ابن آوى انهُ لم يكن لهُ قلب ولا اذنان

قال الغيلم: وكيف كان ذلك

مثل. قال القرد: زعموا أنَّ اسداً كان في أجمةٍ وكان معـهُ ابن آوى يأكل من فضول صيدهِ. فأصاب الاسد جرَبٌ شديدٌ حتى ضعـف وجُهد فلم يستطع الصيد فقال ابن آوى للاسد: ما شأنك يا سيِّد السباع قد تغيَّرتْ حالتك. قال (181): لهذا الجرب الذي ترى وليس له دواء الاَّ ان اطلب اذن حمار وقلبهُ. قال ابن آوى: قد عرفت مكان حمار يجيء بهِ قصَّار الى مرج قريب منَّا يحمل عليهِ ثيابهُ التي يغسلها فاذا وضع عنـهُ الثياب خـلَّاه في المرج فانا ارجو ان آتيك بهِ ثم انت أعلم بقلبهِ واذنيهِ. قال الاسد: فلا تؤَخرنَّ ذلك. فذهب ابن آوى حتى اتى الحمار فقال له: ما هذا الهزال الذي اراه بك والدبَر الذي بظهرك. قال الحمار: انا لهـذا القصَّار الخبيث فهو يُسيء علَفي ويـدأب عملي. قال ابن آوى: وكيف ترضى بهذا قال: فما اصنع وكيف أُفلت من ايـدي الناس. قال ابن

فلمّا رأى القرد احتباس الغيلم وانهُ ليس يسبح ارتاب وقال في نفسهِ: ما يحبس الغيلم وانتظارهُ الّا امرٌ فما يؤمّنني ان يكون قلبهُ قد تقلَّب وتغيَّر لي فازداد بهِ سوءًا فقد علمتُ انهُ لا شيء احدًّ من القلب ولا اسرع تغييرًا وتقلّبًا منهُ. لا يغفلنَّ العاقل عن التماس ما في نفس اهلهِ وولدهِ واخوانـهِ وصديقهِ عند كل امرٍ وفي كل لحظةٍ وكلمةٍ وعند القيام والقعود وعلى كل حال فان ذلك كلّه شاهدٌ على ما في القلوب. ثم قال للغيلم: ما يحبسك وما لي اراك كانك مهتمٌّ

قال: تهمّني انك تأتي منزلي فلا توافق كل امري كالذي تشتهي لانَّ زوجتي شديدة الوجع

قال القرد: لا تهتمنَّ فانَّ الهمّ لا يغني شيئًا والتمس لزوجتك الادوية والاطبّاء فانهُ كان يقال: لِيبذل ذو المال مالهُ في ثلاثة مواضع في الصدقة ان اراد اجر الآخرة وفي مصانعة السلطان ان (180) اراد المنزلة في الدنيا وفي النساء ان اراد رخاء العيش

قال الغيلم: زعم الاطبّاء انهُ لا دواء لها الّا قلب قرد

قال القرد في نفسهِ: واسوءتاه لقد أورطني الحرص على كبر السنّ اشرّ مورطًا (شرّ مورط) لقد صدق الذي قال: يعيش القانع الراضي آمنًا مطمئنًا مستريحًا مريحًا وذو الحرص والشرهِ يعيش ما عاش في تعبٍ ونصَبٍ وخوفٍ. واذًا فقد احتجتُ الى عقلي في التماس المخرج ممّا وقعتُ فيهِ فقال للغيلم: ما منعك يا خليلي اذ علمت هذا ان تكون اعلمتني فحملت قلبي معي

قال: واين قلبك

قال: خلّفتهُ مكاني

فاما النظر في الاهل والحشم فانَّ اللعَّاب الذي يلعب على الخشبة ينظر الى اهل كثير من الناس وحشمهم . واماَّ المؤاكلة فانَّ كثيرًا من الخيل والبغال والحمير تجتمع في الاكل . وأماَّ دخول الرجل فقد يدخل السارق الى رجال معارفهِ . فلا يضلُّ اللعَّاب الناس بنظرهِ اليهم والى حشمهم والى الدواب بعضها بعضًا لاجتماعهم في الاكل ولا اللصوص معارفهم بدخولهم رجالهم (كذا)

قال الغيلم: قد صدقت لعمري ما يلتمس الصديق من صديقهِ الَّا المودَّة . فاماَّ ما (من) كان يلتمس منافع الدنيا فهو حقيق ان ينقطع ما بينهُ وبين اخوانه وقد كان يقال: لا يكثرَنَّ الرجل على اخوانهِ حمل المؤونات حتى يؤذيهم ويُبرمهم فانَّ عِجل البقرة اذا كثر مصُّهُ اياها وافراطه أوشكت ان تصرفهُ وتنفيهُ . ولم اذكر ما ذكرت الَّا اكون (لكوني) اعرف منك الكرم والسعة في الخلق . ولكني قد احببتُ ان تزورني في منزلي فاني في جزيرة كثيرة الشجر طيبة الفواكه فاسعفني بطلبتي واركب ظهري لتنطلق الى منزلي

فرغب القرد في ذكره الفواكه وتابعَ الغيلم على ما سأل وركب ظهره وسبح بهِ (179) الغيلم حتى اذا لجَّ بهِ عرضَ في نفسهِ قُبح ما يريد بهِ وفجورهُ وغدرهُ ووقف مفكرًا يقول في نفسهِ : انَّ الامر الذي هممتُ بهِ كفرٌ وغدر وما الإناث اهل ان يُركب لهنَّ الغدر واللوْم فانهنَّ لا يوثق بهنَّ ولا يسترسل اليهنَّ . وقد قيل: انَّ الذهب يُعرف بالنَّار وأمانة الرجل تُعرف بالاخذ والاعطاء وقوَّة الدوابّ بالحمل والنساء ليس لهنَّ شيء يُعرفن به

لي فيـه. ثمّ قال: اذا لم يستطع الرجل عظيماً الّا باحتمال صغير كان حقيقاً ان لا يلتفت الى الصغير وحق الزوجة عظيمٌ والمنافع فيها والمونة منهـا على امور (177) الدنيا والآخرة كثير وأنا حقيقٌ ان أوثرها ولا أضيع حقّها

ثم غدا نحو القرد وفي نفسهِ ما يريد بهِ وهو هاجسٌ يقول: انّ هلاكي اخًا وفيًّا وَصولًا في سببٍ لين (لَمِن) الامور التي يُخاف عواقبها. فمضى على ذلك حتى اتى القرد فحيّاهُ وقال لهُ: ما حبسَك يا اخي عني هذا الحبس

قال الغيلم: ان ممّا بطّأني عنك من (مع) شوقي اليك الحياء منـك والاحتشام لقلة مكافأتي اياك لحسن بلائك عندي ومعروفك اليّ فاني وان كنت قـد عرفت انك لا تلتمس مني جزاءً لمعروفك فاني على ذلك قـد ارى حقًّا عليّ التماس مكافأتك. فامّا انت فانّ خلقتك خلقة الكرام الذين ينيلون الخير ممَّن (مَنْ) لم يُنِلهم اياه فيما مضى ولا يرجونه فيما بقي الذين لا ينسبون معروفًا الموه ولا يستكثرون جزاءً جزَوا بهِ الذين يغنمون معونة المحتاج

فقال القرد: لا تقولنَّ لي هـذا ولا تحتشمنَّ مني فانـك انت الذي جمعت فيما بيني وبينك الامرين جميعًا الابتداء بما يجب لك بهِ المكافأة منك (كذا) بحسن مـا رأيت. ألم اسقط اليك من قومي طريدًا شريدًا وحيدًا فكنت لي سكَـنًا وإلفًا أذهبَ الله بك عني الهمَّ والحزن

قال الغيلم: انّ امورًا ثلاثة يزداد بها لطف ما بين الاخوان واسترسال بعضهم الى بعض ولم يَجْرِ بيني وبينك من ذلك شيء وقد احببت ان تكون (178) منها الزيادة في الرجل (كذا) ومنها النظر في الاهل والحشم ومنها المؤاكلة

قال القرد: انمـا ينبغي للصديق ان يلتمس من صديقهِ ذات نفسـهِ.

تينها فسقطت من يده تينة في الماء وفي الماء غيلم وهو السُّلَحفاة الذكَر عند مسقط التينة فاخذها واكلها . ولما سمع القرد للتين وقعًا في الماء اعجبهُ ذلك فأولع القرد بصلفهِ (كذا) بالقائهِ التين في الماء وجعل الغيلم ياخذه فيأكلهُ ولا يشك انَّ القرد انما يطرح ذلك التين من اجلـهِ . فخرج الغيلم الى القرد فتصافحا وتصافيا وتصادقا وأَلِف كل واحد منهم (منهما) صاحبهُ . فلبثا زمانًا لا ينصرف الغيلم الى اهلهِ وان زوجة الغيلم حزنت لغيبة زوجها فشكت ذلك الى جارة لها قالت: قد خفت ان يكون عرض له عارض شرّ (176)

قالت لها صديقتها: لا تحزني فانهُ قد بلغني انَّ زوجك بالساحل مع قرد قد ألفهُ فهما يأكلان ويشربان جميعًا قد أَلْهاهما ذلك فلذلك طالت غيبتهُ عنك فأُنسَيْهِ اذ نسيَك ولا يَهُن عليك اذ هنتِ عليهِ وان استطعت ان تحتالي للقرد فتهلكيهِ فأفعلي فانَّ القرد ان هلك اقام عندكِ زوجكِ . فأسحتت زوجة الغيلم لونَها وضيَّعت (كذا) نفسها حتى اصابتها نهكةٌ شديدةٌ وهزالٌ وان الغيلم قال بعض حين: لأُلُمَّنَّ بأهلي فقد طالت غيبتي . فأتى منزلهُ فوجد زوجتـهُ سيّئة الحال . فقال: يا حِبّ كيف انت وما لي اراكِ منهوكة . فلم تُجبهُ فأعاد عليها المسألة فأجابت عنها جارتها فقالت: ما اشدَّ حالَ زوجتك امَّا مرضها فشديد وامَّا دواؤها فلا يوجد . فهل لشدَّة الدَّاء وعدم الدَّواء الَّا الموت . فقال للزوج: فأخبريني بالدَّواء لعلّي التمسهُ حيث كان . قالت: هذا المرض نحن معشر الغيلم اعلمُ بهِ وليس لهُ دواء الَّا ان يؤخذ لهُ قلب قرد فيداوى به

قال الغيلم في نفسهِ: هذا امرٌ عسير من اين اقدر على (قلب) قرد الَّا قلب صديقي . أفأغدرُ بصديقي أم أهلك زوجتي وكل ذلك لا عذر

باب

القرد والغيلم

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ مثل الرجل المغترّ بالعدوّ (175) والاريب المبدي التضرُّع والملق يريد بهما المكر والخديعة وما اصابه فاضرب لي ان رأيت مثل الرجل الذي يطلب الحاجة حتى اذا ظَفر بها أضاعها

قال الفيلسوف : ان اصابة الحاجة أهون من الاحتفاظ بها ومن ظفر بامر لم يحسن الاحتفاظ بهِ اضاع ما اصاب كالغيلم الذي طلب قلب القرد فلمَّا استمكن منه اضاعه

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل ٠ قال الفيلسوف: زعموا انَّ جماعة من القرود كان لها ملك يقال له قاردين فطال عمره حتى أنحله الهرم ووثب عليهِ قرد شابّ من شبَّان رهطهِ فقال: قد هرِم هذا وليس يقوى على الملك ولا يصلح له ٠ ووافقهُ على ذلك جنده فنفوا الهرِم عن ملكهم وملَّكوا الشاب٠ فانطلق الهرم حتى لحق بالساحل فانتهى الى شجرة من تين نابتة على حافة البحر فجعل يا كل من

فانهُ ظفرٌ عزيزٌ ان (مَن) لم يحسن ولايتهُ ورعايتهُ قلّت راحتهُ وهدوه كالقرد الذي لأدنى حركةٍ وقلقًا (كذا) والملك عزيزٌ عروفٌ فمن ظفر بهِ فليحسن حفظهُ وتحصينهُ فانهُ قد قيل: انهُ في قلّة بقائهِ مثل قلّة بقاء الظلّ على ورق النيلوفر وفي قلّة وفائهِ كالليب مع اللئيم وفي مراقبتهِ كالتنيل (كالتنّين) وهو في الاقبال والادبار كالريح وفي الثقل كصحبة البغيض وفيما يخاف من مفاجأة عطبهِ كالحية وفي سرعة الذهاب كحيَّات (كحباب) الماء من وقع المطر وفي قلّة شكره كالحسد وما نيل منهُ كحالم شرٍ في رقدتهِ فلمَّا هبَّ لم يُجد عليهِ حلمهُ. فأهلك الله أعداء الملك وادال منهم ولا زال في عليا وصنع وتوفيق

انقضى باب البوم والغراب

اصحاب اقاويل ليست لها عاقبة. وكذلك اصحاب الملك فقد منَّ الله علينا منةً عظيمةً لم نكن نجد قبلها لذَّة الطعام ولا النوم

قال الغراب: انهُ يقال لا يجد السقيم طعم النوم ولا الطعام حتى يبرأ ولا الرجل الشره الذي قد اطمعه السلطان في مالٍ او عملٍ حتى ينجز ذلك ولا الرجل الذي قد ألحَّ عليهِ عدوّهُ فهو يخافه صباحًا ومساءً حتى يستريح منهُ. وقد كان يقال: من اقلعت عنه الحمَّى اراح قلبهُ ومن وضع الحمل الثقيل اراح مَتْنه ومن أَمِن عدوّهُ ثلج صدرهُ. فأَسأَل الذي اهلك عدوّك ان يمتّعك بسلطانك وان يجعل لك في صلاح رعيتك قرَّة العين ويشركهم في قرَّة العين بملكك فان الملك اذا لم يكن في مملكتهِ قرير عيون رعيتهِ فمثلهُ مثل دمعة العين (زنمة العنز) التي يتصيدها الحدأ فلا يصادف فيها خيرًا

قال الملك: كيف كان سيرة ملك البوم في جنده

قال: سيرة بطرٍ واشَرٍ وختلٍ وعجزٍ وضعف رأيٍ وكل اصحابهِ ووزرائهِ كان شبيهًا بهِ الَّا الذي كان يشير بقتلي

قال: وأيَّما رايتَ كان ادلَّ لك على عقلهِ

قال: خلَّتان منها (هما) رأيهُ كان في قتلي وانهُ لم يكن يكتم صاحبهُ نصيحةً وان استثقلها (174) ولم يكن كلامهُ مع هاتين كلام خرق ولا مكابرةٍ ولكن كلام رفق ولين حتى ربَّما اخبره لعينهِ وهو لا يغضبهُ وانما يضرب لهُ الامثال ويحدّثهُ عن عيب غيرهِ فيعرف بهِ عيب نفسهِ ولا يجد للغضب عليهِ سبيلًا. وكان ممَّا سمعتهُ يقول للملك أن قال: لا ينبغي للملك ان يغفل عن امرهِ فانهُ امرٌ جسيم لا يظفر به الَّا القليل ولا تقابلهُ الَّا بالحزم وهو اذا فات لم يُدرَك. فينبغي للملك ان يكون متفقدًا لاموره ذا حزمٍ فيها

المروّة فامضاهما رأيًا . فاذا استويا في ذلك فافضلهما اعوانًا . فــان استويا في ذلك فأسعدهما جدًّا . وقــد كان يقال: من غالَبَ الملك الحــازم الاريب المصنوع لهُ (كذا) الذي لا تبطره السراء ولا تدهشهُ الضرّاء (كذا . ولعلَّهُ سقط شيء من الاصل) ثم لاسيما اذا كان مثلك ايها الملك العــالم بالامور وفرص الاعمال ومواضع الشدّة واللين والغضب والرضى والمعاجلة والاناة النَّاظر في يومهِ وعواقب اعماله

قال الملك: بل برأيك وعقلك كان هذا فــانَّ الرجل الواحد ابلغ في اهــلاك العدوّ الكثير من العُــدَد من دون النَّاس وانَّ من اعجب امرك عندي طولَ لبثك عند البوم وانت تسمع الغيظ (الغليظ) وتراهُ ثم لا تسقط عندهم بكلمة

قال الغراب: لم ازل متمسكًا بأدبك ايها الملــك اصحب القريب والبعيد بالرفق واللين والمتابعة والموافقة واخضع لهم وقد قيل: انهُ ينبغي لمعامل العدوّ المريد بهم الضرّ والجائحة ان يقدّم امام ارادته اللين والخضوع

قال الملك: وجدت كلامك كلامًا صحيحًا الَّا انهُ لم يكن لك عليهم مسباهد

قال الغراب: وقد قيل ان الرجل الكامل المشاور اهل النبل في الرأي والعقل ان رأى في بدء امره وسمع من بشاعة اللفظ ومخالفة الهوى مــا يكرهُ فان ذلك يعقب منفعةً وراحةً وسرورًا وان مشاورة من يتبع هوى المستشير ولم ينظر (173) في عاقبة امره وان نال في العــاجل فرحًا وروْحًا فان عاقبة امره نصير الى ضرر وخسران

قال الملــك: وجدتُك صاحب العمل ووجدت غــيرك من الوزراء

قال: اني سعيتُ في اثر ضفدع منذ ليال لاخذها فأطردتها الى بيت مظلم لرجل من النسَّاك فدخلتْه ودخلت في اثرها وفي البيت ابن النَّاسك فاصبت اصبعهُ فظننتها الضفدع فلسعتها (171) فمات فخرجت هاربًا وتبعني النَّاسك ودعا عليَّ وقال: كما قتلت الغلام البريءَ ظلمًا له ادعو عليك ان تذل وتَخزى وتصير مركبًا لملك الضفادع وتُحرَم عليك الضفادع فلا تستطيع اكلها الَّا ما تصدّق بهِ عليك ملكها فاقبلتُ اليك لتركبني مُقرًّا بذلك راضيًا. فرغب ملك الضفادع في ركوب الاسود وظنَّ ان ذلك له شرفٌ ورفعةٌ. فركب الاسود ايامًا ثم قال لهُ الاسود: قد علمتَ اني ملعون محروم لا اقدر على التصيُّد الَّا ما تصدقتَ بهِ عليَّ فاجعل لي رزقًا اعيش بهِ. قال الملك: لعمري لا بدّ لك وانت لي مركبٌ من رزق تعيش بهِ. فأمر له كل يوم بضفدعتين يؤخذان فيدفعان اليهِ فعاش بذلك ولم يضرّه خضوعهُ للعدوّ الذليل بان (بل) انتفع بذلك وصار له معيشةً ورزقًا

وكذلك كان صبري على ما صبرت عليهِ التماسَ هذا النفع العظيم الذي جُعل لنا فيه بوار العدوّ والراحة منه

قال الملك: وجدت صرعة اللين والمكر اشدّ استئصالًا للعدوّ من صرعة المكاثرة فانَّ النار لا تزيد بحرّها وحدَّتها اذا اصابت الشجرة على ان تحرق ما فوق الارض منها. والماء بلينهِ وبردهِ يستأصل ما تحت الارض منها. وكان يقال: في اربعة لا يُستقَلّ منها الَّا (كذا) القليل النَّار والمرض والعدوّ والدَّين

قال الغراب: ما كان من ذلك فبسعادة جدّ الملك ورأيهُ (172) فانَّهُ قد كان يقال اذا طلب اثنان حظًّا ظفر (بهِ) افضلهما مروَّةً. فان استويا في

(كذا) على النساء فلم يفتضح وقلَّ من اكثر من الطعام فلم يسقم وقلَّ من ابتُلي بوزراء السوء فلم يقع في المهالك. وكان يقال: لا يطمعنَّ ذو الكبر في الثناء الحسن ولا الخبّ في كثرة الصديق ولا السيئ الادب في الشرف ولا الشحيح في البرّ ولا الحريص في قلة الذنوب ولا الملك المحتال المتهاون الضعيف الوزراء في ثبات ملكهِ

قال ملك الغربان: لقد احتملتَ مشقة شديدة بتصنُّعك للبوم وتصرُّعك (وتضرُّعك) لهنَّ

قال (170) الغراب: لقد كان ذلك كذلك ولكن صبرتُ على ذلك لِما رجوت من حسن معونتهِ لانه يقال: لا يكبر على الرجل حملُ عدوهِ على عاتقهِ اذا وثق بحسن عاقبته. وقد قيل: انه من احتمل مشقةً يرجو لها منفعة صبر على ذلك كما صبر الأَسود على حمل الضفدع على ظهرهِ

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الغراب: زعموا انَّ اسودًا (أَسْوَدَ) كبر وهرم فلم يستطع صيدًا ولم يقدر على طعامٍ فدبَّ يلتمس متحاملًا ومبتغيًا حتَّى انتهى الى غدير ماء كثير الضفادع قد كان يأْتيهِ ويصيد من ضفادعهِ فوقع قريبًا من الغدير شبيهًا بالحزين الكئيب. فقال له ضفدعٌ: ما شأْنك اراك حزينًا. قال: ما لي لا اكون حزينًا وانما كان اكثر معيشتي ممَّا كنت أَصيد من الضفادع فابتُليت ببلاء حُرمتْ عليَّ الضفادع حتَّى لو لقيتُ بعضها على بعض لم اجترئ على اكلهِ. فانطلق الضفدع فبشَّر ملكه بما سمع من الاسود فدنا الملك من الاسود فقال له: كيف كان امرك هذا. فقال الاسود: لا استطيع ان اخذ من الضفادع شيئًا الَّا شيء (شيئًا) يتصدَّق بهِ عليَّ الملك. قال: ولمَ.

ثمّ انّ ملك الغربان قال لذلك الغراب: كيف صبرت على صحبة البوم ولا صبر الاخيار على صحبة الاشرار

قال الغراب: انّ ذلك كذلك ولكنّ العاقل اذا نابهُ الامر العظيم المفظع الذي يخاف منه الجائحة الجائفة على نفسهِ وقومهِ لم يحرج من شدة صبر عليها يرجو عاقبتها (كذا) ولم يجد لذلك مسّاً ولم يكرم نفسهُ عن الخضوع لمن هو دونهُ حتى يبلغ حاجته وهو حامد لغبّ امرهِ مغتبط بما كان من امر رأيهِ واصطبارهِ

قال الملك: اخبرني عن عقول البوم

قال الغراب: لم اجد فيهم عاقلاً الّا البومي الذي كان يحرص على قتلي وقد كان اضعف مني (169) رأياً لم ينظرن في امري ولم يذكرن اني كنت ذا منزلة في الغربان أُعدُّ من ذوي الرأي فلم يتخوفن مني المكر والحيلة. فاخبرهنّ الحازم الناصح المطّلع على ما في نفسي برأيهِ واشار عليهنّ بالنصح لهنّ فرددنَ رأيهُ فلا هنّ عقلن ولا من ذي العقل قبلن ولا حذرنني ولا حصّنّ اسرارهنّ دوني وقال: ينبغي للملك ان يحصّن دون المتّهم اسرارهُ واموره فلا يدنوَ من مواضع اسراره واموره وكتبهِ ولا من الماء والحوض الذي يعدُّ لغسلهِ ولا من فراشهِ ودثرهِ ولا من كسوتهِ ولا من مراكبهِ ولا من سلاحه ولا من طعامهِ وشرابهِ ولا من دوائهِ ولا من ذهبهِ وطيبهِ ورياحينهِ

قال ملك الغربان: لم يهلك ملك البوم عندي الّا بغيهِ وضعف رأي وزرائهِ

قال الغراب: صدقت فانه كان يقال: قلّ ما ظفر احد ببغي وقلّ من اجرم

تحريكًا. فانصرف الناسك الى الجبل فقال لهُ مثل مقالتهِ تلك فقال الجبل: انا ادلُّك على من هو اقوى مني الجرذ الذي يثقبني فلا استطيع الامتناع منه. قال الناسك للجرذ: هل انت متزوج هذه الجارية. فقال لهُ: كيف اتزوجها وانا صغير وجحري ضيق. فطلبت الجارية الى الناسك ان يدعو لها ربَّهُ تحويلها فارةً فاجابها الى ذلك ودعا ربَّهُ فتحولت فارة فتزوجها الجرذ ورجعت الى اصلها

فهذا مثلك ايها المخادع. فلم يلتفت ملك البوم ولا غيرهُ منهُ الى هذه المقالة ورفقن بهنَّ الغراب (ورفقن بالغراب) فلم يُزدن الَّا اكرامهُ حتى استأنس بهم ونبت ريشه وسمن وصلح وعلم ما اراد ان يعلم واطَّلع على ما اراد ان يطَّلع عليهِ ثم راغ الى الغربان روغة فقال لملك الغربان: أُبشرك بفراغي ممَّا اردت الفراغ منه وانما بقي ما قِبَلكنَّ فان انتن جددتنَّ وبالغتنَّ في امركنَّ فهو الفراغ (168) من ملك البوم وجندهِ

فقال ملك الغربان: نحن عند امرك فأْمرنا بما بدا لك

قال الغراب: انَّ البوم بمكان كذا وكذا وهنَّ يجتمعن بالنهار في مكان كذا وكذا من الجبل وقد علمتُ مكانًا فيهِ الحطب اليابس كثيرًا فليحمل كل غراب منكنَّ ما استطاع من ذلك الحطب الى باب الثقب الذي فيهِ البوم بالنهار. وقرب ذلك الجبل قطيع غنم فاني امضي آخذ منه نارًا فآتي بها باب الثقب فاقذفها في الحطب المجموع. ثم تعاونَّ فلا تفترنَّ ضربًا باجنحتكم (كذا) ضربًا وترييحًا ونفخًا للنَّار حتى تضرم في الحطب فما خرج من البوم احترق بالنار وما بقي مات بالدخان

ففعلن ذلك فأهلكن البوم ثم رجعن الى اوطانهنَّ آمنات سالمات.

قال البومي الذي كان يشير بقتلهِ : ما اشبهَك في حسن ما تبدي وسوء ما تخفي الاَّ بالخمر الطيبة الريح الحسنة اللون المُنقَع فيها السم أرأيت لو احرقناكَ بالنار كان جوهرُك وطباعك يُحرقان معك أليس تدور حيث ما درت فتصير الى اصلك وطباعك كالفأرة الذي (التي) وجدت من الازواج الشمس والسحاب والريح والجبل وتركت ذلك كلهُ وتزوجت جرذًا قيل لهُ : وكيف كان ذلك

مثل · قال البومي : زعموا انَّ ناسكًا عابدًا كان مستجاب الدعوة فبينما هو قاعد على شاطئ النهر اذ مرَّت بهِ حِدأَة في رجلها دَرْصةٌ فوقعت من رجلها عند الناسك فادركتهُ لها رحمة فاخذها فلفّها في ردنه واراد ان يذهب بها الى منزلهِ ثم خاف ان يشقَّ على اهلهِ تربيتُها فدعا ربَّه ان يحوّلها جارية فأعطيت حسنًا وجمالاً فانطلق بها الناسك الى بيتهِ فقال لامرأتهِ : هذه ابنتي فاصنعي بها صنيعَك بولدك · ففعلت ذلك حتى اذا بلغت اثنا عشر (اثنتي عشرة) سنة قال لها : يا بنيَّة انكِ قد ادركتِ ولا بدّ لكِ من زوج فاختاري مَن احببت من انسيّ او جنيّ ازوجك له · قالت : اريد زوجًا قويًا شديدًا · فقال : لعلك تريدين الشمس · فقال للشمس : هذه جارية جميلة وهي عندي بمنزلة الولد وقد زوجتُكها لانها طلبت زوجًا قويًا منيعًا · قالت الشمس (167) : انا ادلُّك على اقوى مني السحاب الذي يغطي نوري ويغلب عليه · فانصرف الناسك الى السحاب فقال لهُ مثل تلك المقالة · فقال لهُ السحاب : انا ادلُّك على من هو اقوى مني واشد الريح الذي يُقبل بي ويُدبِر · فانصرف الناسك الى الريح فقال لهُ مثل مقالتهِ · فقالت الريح : انا ادلُّك على من هو اقوى منّي الجبل الذي لا استطيع له

وانما ضربت لك هذا المثل ارادة ألّا تكون كذلك النجار المكذّب بصره والمصدّق بما سمع من امراتهِ فلا تصدّقوا الغراب بمقالتهِ واذكروا انّ كثيرًا من العدو لا يستطيع ضرّ عدوّهِ بالمباعدة حتى يلتمسهُ بالمقاومة والمماسحة واني لم أخف الغربان قطّ خوفهم منذ رأيت هذا الغراب وسمعت مقالتكم فيهِ

فلم يلتفت ملك البوم (165) وسائر وزرائهِ الى كلامهِ وامر ملك البوم بالغراب ان يُحمل الى مكانهنّ ويوصل بهِ خيرًا ويُكرم

فقال الوزير الذي كان يشير بقتلهِ: اذا لم يُقتل هذا الغراب فاتكن منزلتهُ على ذلك منزلة العدو المخوف شرُّه المحترَس منه فانّ الغراب ذا (ذو) ارب ومكائد ولا أراه لجأ الى هاهنا الّا لما يصلحهُ ويفسدنا. فلم يرفع الملك بقولهِ رأسًا ولم يمنعهُ من اكرام الغراب والاحسان اليه. وجعل الغراب يكلّمهُ اذا دخل عليهِ بألطف ما يجد ويكلّم البوم اذا خلا بهم كلامًا يزددنَ له في كل يوم بهِ ثقةً واليهِ استرسالاً وبهِ انسًا وله تصديقًا ثم انهُ قال يومًا وعنده جماعة من البوم فيهنّ البومي الذي كان يشير بقتلهِ:

ليبلغنّ عني بعضكم الملك بانّ الغربان وترْتني وترةً عظيمة بما فضحتني وعذبتني وانهُ لا يستريح قلبي ابدًا حتى ادرك منهم بغيتي واني قد نظرت في ذلك فلم اجدني استطيع ذلك وانا غراب وقد بلغني عن بعض اهل الملك انهُ من طابت نفسهُ عن نفسهِ فاحرقها بالنار فقد قرّب الى الله قربانًا عظيمًا وانهُ لا يدعو عند ذلك بدعوة الّا استُجيبت لهُ. فان راى الملك ان يامرني فأُحرَق لادعو ربي ان يحولني (166) بومًا لانتقم من عدوي واشفي غليلي اذا تحولت في خلق البوم

عَلِقها رجل فاطَّلع على ذلك بعض اهل النجار فأخبروه. فأحبَّ النجار ان يتيقن ذلك فقال لامرأته: اني اريد الذهاب الى قرية منّا على فراسخ لبعض اعمال الامارة و(انا) ماكثٌ هناك اياماً فأعدّي لي زادًا. ففرحت المرأة بذلك وهيأت له زادًا فلمّا امسى قال لها: استوثقي من باب دارك واحتفظي بيتك حتى ارجع اليك بعد ايام. وخرج وهي تنظر حتى جاوز الباب. ثمّ عطف فدخل بيت المراة الذي فيهِ سرير فراشها فدخل تحت السرير. وارسلت المراة الى خليلها أن: ائتنا فقد انطلق النجار في حاجة سيغيب فيها اياماً. فاتاها الرجل فأطعمته وسقته ثم ضاجعها على السرير فلبثا في شانهما طويلًا حتى غلب النجارَ النعاس فنام وخرجتا رجلاه من تحت السرير فرأتهما امرأتهُ فايقنت بالسوءة فسارّت الرجل أن: ارفع صوتك فسلني: أنا أحبُّ اليكِ ام زوجك. فسألها الرجل عمّا قالت فردّت عليهِ (164): يا خليلي ما يضطرُّك الى هذه المسالة ألستَ تعلم انّا معشر النساء انما نريد الاخلاء لقضاء الشهوة ولا نلتفت الى إحسانهم ولا الى اخلاقهم ولاالى شيء من امورهم فاذا قضينا من أحدهم حاجتنا كان كغيره من الاباعد واماّ الزوج فانه كمِثْل الاخ والوالد فلحا الله امراةً لا يكون زوجها عندها كمِثْل نفسها فلا سمعتُك تذكرهُ مرة اخرى. فلما سمع النجار هذه المقالة من امرأتهِ رقّ لها واخذته العبرة والرحمة لها ووثق منها بالمودة فلم يبرح كراهةَ ان يؤذيها فلم يزل مكانهُ حتى اصبح وعلم انّ الخليل قد خرج فخرج من تحت السرير فوجد امرأته نائمة فقعد عند راسها وجعل يذب عنها حتى اذا تحركت كأنها انتبهت قال: يا حبة نفسي نامي فقد بتِّ ساهرةً ولو لا كراهة ما سأل لكان بيني و بين ذلك الرجل صخب وامر شديد

اريد ان اتبع هذا الناسك فاذا نام الناس اخذتُهُ فخنقتهُ . فقال اللص : فاني اريد ان اتبعه الى منزلهِ لعلّي اسرق هذه البقرة . فانطلقا مصطحبين حتى انتهيا مع الناسك الى منزلهِ مُمسئين فدخل الناسك الى منزلهِ وادخل البقرة بيتًا . ثمَّ تعشى ونام فاشفق اللص إن يبدأ (بدأ) الشيطان بأخذ الناسك قبل ان ياخذ البقرة أن يصيح الناسك فيجتمع الناس لصوتهِ فلا يقدر على سرقهِ البقرة فقال له : انتظر حتى أُخرج البقرة ثم عليك بالرجل . فاشفق الشيطان إن بدأ اللص ان يشعر بهِ انسان فينبّه الناسك فلا يقدر على اخذه . فقال : انظرني اخذ الناسك وشأنك والبقرةَ . فأبى كلٌّ واحد على صاحبهِ فلم يزالا باختلافهما حتى نادى اللص الناسك أن : استيقظْ ايها الناسك فهذا شيطان يريد اخذك . وناداه الشيطان ان : استيقظْ ايها الناسك فهذا اللص يريد اخذ بقرتك . فانتبه الناسك وجيرانهُ بصوتهما فنجا منهما ولم يقدر على ما اراد (كذا) وهرب الخبيثان خائبين

فلما فرغ الثالث من كلامهِ قال الاول الذي كان اشار بقتل الغراب : اراكنَّ قد غرَّكنَّ هذا الغراب وخدعكنَّ بكلامهِ وتضرُّعهِ فانتنَّ تُردن تضييع الرأي والتغرير بجسيم الامر فمهلاً مهلًا عن هذا الرأي وانظروا ذوي الالباب الذين يعرفون امورهم (163) وامور غيرهم فلا يلقيكنَّ (يُلفِكنَّ) عن رايكنَّ فتكونوا كالعجزة الذين يغترُّون بما يسمعون اشدّ تصديقًا منكم بما تعلمون (كذا) وكالنجار الذي كذَّب ما رأى وعلم وصدَّق بما سمع فاغترَّ وانخدع

قال الملك : وكيف كان ذلك

مثل . قال الوزير : زعموا ان نجارًا كانت له امرأة يحبُّها وكان قد

ويُستبقى ويُصفح عنه. والمستجير الخائف اهل ان يؤمَّن ويُجار مع انَّ الرجل ربما عطفهُ على عدوهِ الامرُ اليسير كالسارق (161) الذي عطف على التاجر امرأتهُ بامر لم يتعمدهُ

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الوزير: زعموا انّ تاجرًا مُكثرًا كبيرًا ليس مفركًا (كذا) وكانت امرأته شابَّة ذات جمال وكان لها عاشقًا وكانت لهُ قاليةً لا تمكّنه من التزامها ولا من كثير من حاجته منها. وكان التاجر يعلم ما في نفسها فلا يزيده ذلك الّا حبًّا لها. ثم ان سارقًا اتى بيت التاجر ليلةً فلما دخل البيت وافق التاجر نائمًا وامرأتهُ مستيقظة فذُعرت من السارق ووثبت على التاجر والتزمتهُ. فاستيقظ التاجر بالتزامها فقال: من اين هذهِ النعمة. فلمَّا بصر بالسارق وعلم انَّ الذي دعا امرأتهُ فرَقٌ من السارق ناداه فقال: ايها السارق انت في حلٍّ ممَّا اردتَ اخذه من مالي ومتاعي ولك الفضل بما عطفت عليَّ هذه المرأة من معانقتي

ثمَّ انَّ الملك سأل الثالث من وزرائهِ عن الغراب. فقال: ارى ان تستبقيهُ وتُحسن اليهِ فانهُ خليق ان يناصحك فان ذا العقل يرى ظفرًا حسنًا معاداة بعض عدوّهِ بعضًا فان من اشتغال بعض العدو ببعض واختلافهم نجاةً كنجاة الناسك عند اختلاف اللص والشيطان

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الوزير: زعموا انَّ ناسكًا اصاب من رجل بقرة حلوبًا فانطلق بها يقودها الى منزلهِ فتبعهُ لص يريد سرقتها وصحبتهُ (162) شيطانٌ في صورة انسان. فقال اللص للشيطان: من انت. قال: انا شيطان

قال الملك: وما هذا السَّفَه

قال الغراب: انهُ لمَّا كان من ايقاعكنَّ بنا ما كان استشارَنا ملكنا فقال: ايها الغربان ما ترون. وكنت من الامر بمكان فقلتُ: ارى انهُ لا طاقة لكم بقتال البوم فانهنَّ اشدُّ بطشًا منكم (كذا) واجرأُ قلوبًا ولكنَّ الرأي لكم امران: نلتمس الصلح (160) ونعرض الفدية. فان قبلنَ ذلك منكنَّ والَّا هربتنَّ في البلاد واخبرتُ الغربان انَّ قتالها ايَّاكنَّ خيرٌ لكنَّ وشرٌّ لهنَّ وأنَّ الصلح افضل ما هنَّ مصيبات منكنَّ وامرتهنَّ بالخضوع وضربتُ لهنَّ مثلًا في ذلك فقلتُ: انَّ العدوَّ الشديد لا يردّ بأسهُ وغضبهُ مثلُ الخضوعِ لهُ ألَا ترون الحشيش انما يسلمُ من الريح العاصف بلينهِ وانثنائهِ حيث مالت. فغضبن من قولي وزعمن انهنَّ يُردن القتال واتَّهمنني وقلنَ: لا. ورددنَ رأيي ونصيحتي وعذَّبنني بهذا العذاب

فلمَّا سمع ملك البوم ما قال الغراب قال لاحد وزرائهِ: ما تُرى في هذا الغراب. قال: ليس لك في امرهِ نظرٌ الَّا المعاجلة بالقتل فانَّ هذا من فضل عدَّة الغربان وفي قتلهِ فتحٌ لنا عظيمٌ وراحةٌ لنا من رأيهِ ومكيدتهِ. وفقدهُ على الغربان شديد. وكان يقال: «من استمكن من الامر الجسيم فأضاعهُ لم يقدر عليهِ ثانيةً ومن التمس فرصة العمل فامكنتْه فاغفل عملَهُ فاتهُ الامر ولم تعد اليهِ الفرصة ومن وجد عدوّه ضائعًا معوزًا فلم يسترح منه اصابتهُ الندامة حين يقوى العدو ويستعدُّ فلا يقوى عليه»

قال الملك لاخر من وزرائهِ: ما تُرى في هذا الغراب. قال: أرى الَّا تقتله فان العدو الذليل الذي لا شوكة له اهلًا (اهلٌ) ان يُرحم

ايها الناسك ما هذا الكلب الذي معك. ثمَّ عرض له آخر فقال: ايها الناسك اظنُّك تريد الصيد بهذا الكلب. ثمَّ عرض له اخر فقال: انَّ هذا الرجل الذي عليهِ لباس النَّاسك ليس بناسكٍ فانَّ النَّاسك لا يقود كلبًا. فقال: لعلَّ (159) الذي باعني سحر عينيَّ. فخلَّى العريض وتركهُ فاخذه النفر فاقتسموه بينهم

وانَّما ضربتُ لك هذا المثل لِمَا رجوتُ نُصيب (كذا) من حاجتنا بالمكر. فأنا ارى ان يغضب الملك عليَّ فيأمرني على رؤُوس جنده فأُضرَب وأُنقَر حتى اتخضَّب بالدماء ثمَّ يُنتف ريشي وذَنَبي ثمَّ أُطرَح في اصل شجرةٍ ويرتحل الملك وجنوده الى مكان كذا وكذا حتى أمكر مكري ثمَّ آتي الامر على علم

ففعل ذلك وارتحل الملك مع غربانهِ الى المكان الذي وصف لهُ. ثمَّ ان البوم جاءت من ليلتها فلم تجد الغربان ولم تفطن للغراب في اصل الشجرة. فأشفق ان ينصرفن من قبل ان يرونهُ (يروهُ) فيكون تعذيبهُ نفسهُ باطلًا فجعل يئنُّ ويهمس حتى أسمع بعض البوم. فلمَّا رأينهُ اخبرن بهِ ملكهنَّ فعمد نحوهُ في بومات ليسألهُ عن الغربان. فلمَّا دنا منهُ امر بومةً ان تسألهُ مَن هو واين الغربان

قال الغراب: انا فلان ابن فلان وامَّا ما سألتني عنه في امر الغربان فلا احسبك تراني حال من يعلم الاسرار

قال ملك البوم: هذا وزير ملك الغربان وصاحب رأيهِ فاسألوهُ بايّ ذنب صُنع بهِ ما صُنع

قال الغراب: سفَّهوا رأيي وصنعوا فيَّ هذا

ولكن يسمى سمًّا . فانّ العاقل وان كان واثقًا بقولهِ وفضلهِ لا يحملهُ ذلك على ان يجني على نفسهِ عداوةً وبغضةً اتكالًا على ما عندهُ من الرأي والقوة كما ان العاقل وان كان عنده الترياق لا يشرب السمّ اتكالًا على ما عندهُ من ذلك وانما الفضل لاهل حسن العمل وان قصد بهِ القول في بديهتهِ بين فضلهُ عند الخبرة وعاقبة الامر (كذا) وصاحبُ القول وان هو أعجب ببديهتهِ وحسن صفتهِ (158) لا يحمد غبّ امره . فأمّا (كذا) صاحب القول الذي لا عاقبة لهُ وليس من سفهي اجترائي على التكلم في الامر الجسيم لا استشير فيهِ احدًا ولا اروي (اتروّى) فيهِ مرارًا وانا اعلم انهُ من لم يستشير (يستشرْ) النصحاء الالبّاء بتكرار النظر والروية لم يسرّ بمواضع رأيهِ فما كان اغناني عمّا كسبتُ في يومي هذا وما وقعت فيهِ . فعاتب الغراب نفسهُ بهذا ثمّ انطلق

فهذا ما سألتَ عنهُ من العلّة التي بها بدأت العداوة بين البوم والغربان .

قال الملك: قد فهمتُ هذا فحدّثنا بما نحن احوج اليهِ وأشِرْ علينا برأيك والذي ترى ان نعمل بهِ فيما بيننا وبين البوم

قال: أمّا القتال فقد فرغتُ من رأيي فيهِ واعلمتك كراهتي لهُ وانا ارجو ان اقدر من الحيل على بعض ما فيهِ فرجٌ فانهُ ربَّ قومٍ قد احتالوا بارائهم للامر الجسيم حتى ظفروا منهُ بحاجتهم التي لم يكونوا يقدروا عليها بالمكاثرة كالنفر الذين مكروا بالناسك حتى ذهبوا بعريضهِ

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثلٌ . زعموا انّ ناسكًا اشترى عريضًا ضخمًا سمينًا ليجعلهُ قربانًا فانطلق بهِ يقودهُ فبصر بهِ نفر مكَرة فأتمروا ليخدعوه فعرض لهُ احدهم فقال:

الاقاعي. ومنزلة الناس عندهُ فيما يحبُّ لهم من الخير ويكره لهم من الشر منزلة نفسهِ ». فلم يزل يقصُّ عليها ويستأنسان فيدنوان منه حتى وثب عليهما فضمَّهما اليهِ فقتلهما جميعاً

قال الغراب: والبوم يجمع مع سائر ما وصفتُ لكم المكر والخديعة فلا يكوننَّ تمليك البوم من رأيكنَّ. فصدرت الطير عن خطبة الغراب ولم تملّك البوميّ

فقال البومي للغراب: لقد وترتني اعظم الترة فما ادري هل كان سلف مني اليك سوء استحققتُ به هذا منك والّا فاعلم انَّ الفؤوس يُقطَع بها الشجر فتنبت وتعود والسيف يُقطَع بهِ اللحم والعظم فيندمل ويلتئم واللسان لا يندمل جرحهُ (157)• والنصل من النشَّابة يغيب في الجوف ثمَّ يُنتزع واشباه الانصال من القول اذا وصلت الى القلب لم تُنتزعْ ولم تُستخرج. ولكل حريقٍ مُطفىءٌ فللنار الماء وللسمّ الدواء وللعشق القربة وللحزن الصبر ونار الحقد لا تخبو. وانكم معاشر الغربان قد غرستم بيننا من الحقد شجرة ابدًا

فقص البومي هذه المقالة مغضبًا وانصرف موتورًا وندم الغراب على ما فرط منهُ وقال في نفسهِ: لقد خرقتُ فيما كان من قولي الذي جلبتُ بهِ العداوة على نفسي وعلى قومي ولم اكن احق الطَير بهذه المقالة ولا اعبأها بامر ملكها ولعلّ كثيرًا قد رأى الذي قد رأيتُ وعلم الذي علمت فمنعها من الكلام فيهِ اتقاء ما لم اتّقِ والنظر فيما لم انظر فيهِ من العاقبة. ثمَّ لاسيما اذا كان الكلام مواجهًا فانَّ الكلام الذي يستقبل فيهِ قائلُهُ السامعَ بما يكرهُ ممَّا يورث الحقد والضغينة ولا ينبغي لهُ ان يسمى كلامًا

قريب من الشجرة التي فيها وكري فكان يكثر التقاءنا ومواصلتنا على جوارنا ثم اني فقدتهُ فلم ادرِ اين غاب وطالت غيبته حتى ظننت انه قد هلك. فجاءت ارنب الى مكان الصفرد ولا ادري ما فعل فلبثت الارنب في ذلك المكان زمانًا ثمَّ انَّ الصفرد رجع الى مكانهِ. فلمَّا وجد الارنب فيهِ قال: هذا مكاني فانطلقي عنهُ

قالت الارنب: المسكن في يدي وانت المدَّعي فان كان لك حق فاستعدِ عليَّ

قال الصفرد: المكان مكاني ولي على ذلك البيّنة

قالت الارنب: نحتاج (نحتجُّ) الى القاضي

قال الصفرد: انَّ قريبًا منَّا على شاطئ البحر سنورًا متعبِّدًا يصلِّي النهار كله لا يؤذي دابَّةً ولا يريق دمًا ويصوم الدهر لا يفطر عيشهُ من الماء والحشيش. فاذهبي بنا الليلة اليهِ احاكمكِ

قالت الارنب: (156) نعم. فانطلقا جميعًا وتبعتُهما لانظر الى الصوَّام وقضائهِ بينهما فلما صارا الى السنور قصَّا عليهِ قصتهما

فقال السنور: ادركني الكِبَر وثقلت اذناي فما اكاد ان اسمع فادنوَا مني فأسمعاني قريبًا. فاعادا القصة فقال: «قد فهمتُ ما اقتصصتما وانا بادئكما بالنصيحة قبل القضية آمركما الاَّ تطلبا الاَّ الحق فانَّ طالِبَ الحق هو الذي يفلح وان قُضي عليه وطالبَ الباطل مخصوم وليس لصاحب الدنيا من دنياه شيءٌ من مال ولا صديق الَّا عمل صالح قدَّمه. فذو العقل حقيق ان يكون سعيهُ في طلب ما يبقى لهُ ويعود عليهِ نفعهُ ويمقت ما سوى ذلك. ومنزلة المال عند العاقل منزلة المدَر. ومنزلة النساء اللاتي (اللائي) لا تُملك منزلة

فانطلق الحُزَز في ليلة فيها القمر طالع حتى انتهى الى الفيلة وكره ان يدنو منهنَّ فيطأنه وان هنَّ لم يُردن ذلك . فأشرف على تلّ فنادى: يا ملك الفيلة انه ارسلني اليك القمر والرسول مبلّغ غير مَلُوم وان اغلظَ

قال ملك الفيلة: وما الرسالة

قال فيروز: يقول القمر انهُ من عرف فضل قوّته على الضعفاء فاغترَّ لذلك بالاقوياء كانت قوّته خبالًا له . وقد عرفتَ فضل قوّتك على الدوابّ فغرَّك ذلك مني فعمدتَّ الى عيني التي تسمَّى باسمي فشربتَ ماءها وقذَّرتها وكدَّرتها بفيلتك واني اتقدَّم اليك وأُنذرك ان تعود فأُغشّي بصرك واتلف نفسك وان كنت في شك من رسالتي فهلمَّ الى العين من ساعتك فاني موافيك فيها

فعجب ملك الفيلة من قول فيروز فانطلق الى العين معه فنظر اليها فرأى ضوء القمر فقال لهُ فيروز: خذ بخرطومك من الماء فاغسل وجهك واسجد للقمر . فلمّا دخل خرطومهُ الماء فحركهُ خيل له الضوء يرتعد فقال لفيروز: ما شأن الملك أتراه غضب من ادخالي خرطومي الماء قال (155): نعم فاسجد له . فسجد الفيل للقمر وتاب اليه ممَّا صنع بهِ وشرط له ألَّا يعود الى تلك العين هو ولا شيء من فيلته

قال الغراب: ومما ذكرت من امر البوم انَّ من شأنها الخبَّ والمكر والخديعة وشر الملوك المُخادع ومن ابتُلي بسلطان المخادعين وحكَّمهم اصابهُ ما اصاب الصفرد والارنب اللذين حكَّما السنور الصوَّام

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال الغراب: كان لي اخ من الصفارد في سفح جبل وجحرهُ

ومن شر امورها سفهها وسوء اخلاقها الّا تمليكها (كذا) وتقصير الامور دونها. وانكنّ كما فعلت الارنب التي زعمت انّ الفيل ملكها وعملت برأيها عن رسالته (كذا)

قال الطير: وكيف كان ذلك

مثل • قال الغراب: زعموا انّ ارضًا من اراضي الفيلة تتابعت عليها السنون فاجدبت وقلّ ماؤها وغارت عيونها فأصاب الفيلةَ عطش شديد فشكونَ ذلك الى ملكهم (كذا) • فارسل ملك الفيلة رسلَهُ وروّاده في التماس الماء في كل ناحية فرجع اليه بعض رسله فاخبروه انهم وجدوا بمكان كذا وكذا عينًا تدعى بالغمرية (القمريّة) كثيرة الماء • فتوجه ملك الفيلة بفيلته الى تلك العين ليشترين (ليشرَبْنَ) منها وكانت الارض ارض ارانب فوطئت الفيلة الارانب في جحرتها وجحاتها فاجتمعت الارانب الى ملكهنّ فقلن: قد علمت ما اصابنا من الفيلة فاحتلْ لنا قبل رجوعهنّ فانهنّ راجعات لوردهنّ فمهلكاتنا

قال الملك: ليحضرني كل ذي رأي منكنّ رأيه فتقدم خُزَز منها كان الملك قد عرفه بالادب والرأي فقال: ان رأى الملك ان يبعثني الى الفيلة ويبعث (154) معي امينًا يرى ويسمع ما اقول واصنع ليخبر به الملك فليفعل

قال ملك الارانب: انت اميني ونحن نرضى بك وبرأيك ونصدّق قولك فانطلقْ الى الفيلة وبلّغ عني ما احببت واعمل برأيك واعلم انّ الرسول به وبرأيه يُعتبَر عقل المرسِل وكثير من شأنه. وعليك باللين والمواتاة فان الرسول هو يُلين القلب اذا رفق ويخشن الصدر اذا خرق

فان المستشير وان كان افضل من المستشار رأيًا فانـهُ يزداد برأيهِ (152) رأيًا كما تزداد النـار بالودك ضوءًا. وعلى المستشار موافقة المستشـير على صواب ما يرى والرفق بهِ في تبصيرهِ خطأً ان اتى بهِ وتقليب الرأي فـيما يُشكل حتى يتفق شأنهما. فاذا لم يكن المستشار كذلك فهو على المستشير مع عدوّه كالرجل الذي يَرقي الشيطان ليرسلهُ على الانسان فـاذا لم يحكم الرقية كان بهِ تلبيس واياهُ يأخذ (كذا). واذا كان الملك محصّنًا للاسرار متخيرًا للوزراء مهيبًا في انفس العامّة بعيدًا من ان يُعلم ما في نفسهِ لا يضيع عنده حسن بلا مثـلى ولا يسلم منهُ ذو حزم مقدرًا لم يقتّر فـيما ينفق ولم يسرف كان خليقًا ان لا يُسلب صالح ما أُوتي. وللاشرار منازل فمن الشرّ ما يدخل فيهِ الرهط ومنهُ ما يدخل فيهِ الرجلان ومنهُ ما يستمانُ فيهِ بالقوم ولا أرى لهذا الشرّ في قدر منزلتهِ الّا يُشرَك فيهِ اربع آذانٍ ولسانان

فنهض الملك وخلا بهِ واستشاره فـكان فيما سأل عنه ان قـال: هل تعلم ما كان بدوُ عداوة ما بيننا وبين البوم قال: نعم كلمةٌ تكلّم بها غراب

قال الملك: وكيف كان ذلك

. مثل . قال الغراب: زعموا ان جماعة من الطير لم يكن لها ملك وانهـا اجتمعت على بوميّ لتملكـه فبينما هي في مجمعها اذ رفع لها غراب فقـال بعضهنَّ: انتظرنَ هذا الغراب فنستشيره في امرنا. فاتاهنّ الغراب فاستشاروهُ (كذا) فقال الغراب: لو (153) انّ الطير بادت وفُقد الطّاووس والكركيُّ والبطّ والحمام لَما اضطررتم الى تمليك البوم اقبح الطير منظرًا واسوإها مخبرًا واقلّها عقولاً واشدّها غضبًا وابعدها رحمةً معما بها من الزمانة والعِشاء بالنهار

قال الملك: فاذا كرهتَ القتال فماذا ترى. قال: تؤامر وتشاور فان الملك المؤامر المشاور يصيب في مؤامرته نصحاً من ذوي العقول من الظَفر ما لا يصيبه بالجنود والزحف وكثرة العُدَد. والملك الحازم يزداد بالمؤامرة والتشاور ورأي الوزراء الحَزَمة كما يزداد البحر بموادّه من الانهار. ولا يخفى على الحازم قدر امرهِ وامر عدوه وفرصة قتالهِ ومواضع رأيه ومكايدتهِ ولا ينفكّ يعرض الامور على نفسهِ امرًا امرًا يتروّى في التقدم على ما يريد منه (151) الاعوان الذين يستعين بهم عليها والعدّة التي يعدّ لها فمن لم يكن له رأي كذلك ولا نصيحة من الوزراء العقلاء الذين يقبل منهم لا يلبث وان ساق القدر اليه حظًا ان يضيع امره. فانّ الفضل المقسوم لم يقيّض للجهال ولا للحسب ولكنهُ وُكل بالعاقل المستمع (كذا) من ذوي العقول

وانت ايها الملك كذلك وقد استشرتني في امور اريد ان اجيبك في بعضهِ (كذا) سرًّا وفي بعضهِ علانية فامّا ما لا اكره ان اعلنه فكما اني لا ارى القتال كذلك لا ارى الخضوع بالخراج والرضي بدلَ القهر فانّ العاقل الكريم يختار الموت صابرًا محافظًا على الحياة عريانًا ذليلًا وارى الّا يؤخّر النظر في امرنا ولا يكوننّ من شأنك التثبّط والتهاون فانّ التثبّط والتهاون رأس المعجزة. فامّا ما اريد إسراره فسرًّا فليكن فانهُ قد كان يقال «انما يصيب الملوك الظفر بالحزم والحزم باحالة الرأي والرأي بتحصين الاسرار او الرسل المستمعين للكلام او من قبل الناظرين في اثر الرأي او مواقع العمل او من التشبيه والتطنز. ومن حصَّن سرّهُ فلهُ من تحصينه اياه امران امّا ظفر بما يريد وامّا ان يسلم من ضرّهِ وعيبه ان اخطأ. ذلك ولا بدّ لصاحب السرّ من مستشار مأمون يفضي اليهِ بسرّهِ ويعاونهُ على الرأي

انفسهم الهلكة والفساد على بلادهم والهلاك على رعيتهم ان يحملوا الاموال جُنّة للملوك والبلاد والرعية

قال الملك للرابع: فما رأيك في هذا الصلح. قال: لا اراه رأيا بل تَرْك اوطاننا والاصطبار على الغربة وشدة المعيشة خير من وضع أحسابنا والخضوع للعدو الذي نحن اشرف منه واكرم مع اني قد عرفت ان لو قد عرضنا ذلك عليهم لم يرضوا فيه الاّ باشتطاط. وقد كان يقال: قاربْ عدوّك بعض المقاربة تنل حاجتك ولا تقاربه كل المقاربة فيجترئ عليك عدوُّك وتُضعف جندك وتذل نفسك. ومثل ذلك مثل الخشبة المنصوبة في الشمس ان أملتها قليلًا زاد ظلُّها فان جاوزت الحدّ في إمالتها نقص الظلّ. وليس عدونا (150) براضٍ منا بالدون من المقاربة فالرأي لنا المحاربة والصبر

قال الملك للخامس: ما ترى القتال او الصلح او الخلاء (الجلاء). قال: اماّ القتال فلا سبيل الى القتال من لا يقرن به (كذا) وقد كان يقال: من لا يعرف نفسه وعدوّه فقاتل من لا يقرن له (كذا) فنفسهُ اجهدَ مع انّ العاقل لا يستضعف عدوًّا فانه من فعل ذلك اغترّ ومن اغترّ لم يسلم وانّا للبوم شديدي (شديدو) الهيبة ولو اضربتْ عن قتالنا وقد كنتُ اهابها قبل ايقاعها بنا فانّ الحازم لا يأمن عدوه على حال فان كان بعيدًا لم يأمن معاودته وان كان قريبًا لم يأمن مواثبته وان كان متكشفًا لم يأمن استطراده وكربهُ وان كان وحيدًا لم يأمن مَكره. واكيَس الاقوام من لم يلتمس الامر بالقتال وما وجد غير القتال سبيلًا فان النفقة في القتال اولى من الانفس وسائر الاشياء انما النفقة فيها من المال والقول (؟) فلا يكون قتال البوم من رايك فانّ من يرى كل القتل يرى الخير

لقيتم من البوم وما لقينَ وكم اصبح فيكم من قتيل وجريح ومنتوف الرأس والجناح والذنب. واشدُّ من ذلك كلهِ في نفسي ضراوتهنّ ثم علمهنّ بمكانكنّ وجرأتهنّ عليكم (كذا) مثل الذي ذقتم منهنّ وغير مغفلات عنكم فانظروا في امركم في مهل وكان فيهم خمسة غربان معترَف لهنّ (كذا) بفضيلة الرأي فكانت الغربان يسندنَ اليهنّ امورهنّ ويفزعنَ اليهم فيما نزل بهم (كذا) وكان الملك يشاورهم في اموره وياخذ برايهم فقال الملك لاحداهم (لاحدهم): ما رأيك في هذا الامر

قال الغراب: هذا رأيٌ قد سُبِقْنا اليه ليس للعدو الحنق الذي لا يطاق له حيلة الّا الهرب منه

قال الملك للثاني: ما رأيك. قال: امّا ما اشار بهِ هذا من الفرار فلا ارى ان نخلو عن بلادنا ولا اوطاننا ولا ان نذلّ لعدونا عند اول نكبة اصابتنا ولكنّا نجمع امرنا ونستعدُّ لمجاهدة عدونا ونُذْكي العيون فيما بيننا وبينه ونحترس من المودة والعدّة فان اقبل الينا عدوّنا لقيناهم مستعدين لقتالهم (149) فقاتلناهم مزاحفةً يلقى فيهِ (كذا) اطرافُهم اطرافنا ونتحرّز منهم تحرزًا حصينًا وندافع الايام حتى نصيب فرصتنا او يعيينا ذلك فنهرب وقد املينا (كذا) عذرًا

قال الملك للثالث: فما رأيك. قال: ما ارى ما قالا ولكني اريد ان تُذكى العيون والطلائع بيننا وبين عدوّنا فتتجسس ونعلم هل يريد عدوّنا صلحًا او يقبل منّا ديةً ان (فان) رأينا من ذلك امرًا معظمًا لم اكره ان نصالحهم على خراج نؤدّيه اليهم ندفع (فندفع) عن انفسنا بأسهم ونطمئن في وطننا فانّ من الرأي للملوك اذا اشتدّت شوكة عدوهم وخافوا على

باب

البوم والغراب

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف : قد ضربتَ لي مثل اخوان الصفاء المتعاونين المتحابّين فاضرب لي ان رأيتَ مثل العدو الذي لاينبغي ان يُغتَرَّ بهِ وان اظهر حسن الصفح وتضرُّعًا في العلانية

قال الفيلسوف : من اغترَّ بالعدوّ الاريب المعروف بالعداوة اصابه من ذلك ما اصاب الغربان

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف : انه كان بارض في جبل من الجبال شجرة عظيمة كاعظم ما تكون من الدَّوح ذات اغصان ملتفّة وكان فيها (148) وكر ألفِ غراب عليها ملكٌ منها. وكان في ذلك الجبل ايضًا مكان فيهِ الف بومة عليها ايضًا ملك منها. فخرج ملك البوم ذات ليلة بعداوة لم تزل بين البوم والغراب (والغربان) فاغار على الغربان بمن معه من البوم فقتل منهم كثيرًا وجرح منهم كثيرًا. فلمَّا اصبح ملك الغربان جمع الغربان فقال لهم: قد رأيتم ما

كأنهُ يأكل منك واتبع القانص فكن منهُ قريبًا واني لارجو ان لو قد نظر اليك ان يضع ما معهُ من قوسهِ ونشَّابهِ والسلحفاة ويسعى اليك فاذا دنا اليك فتنفر عنهُ متضالعًا حتى لا ينقطع طمعهُ منك وأمكنهُ مرارًا حتى يدنو (147) منك ثم مدَّ بهِ على هذا النحو ما استطعت فاني ارجو ان لا ينصرف القانص الَّا وقد فرغتُ من قطع الحبل الذي السلحفاة مربوطةٌ بهِ ونتحوَّل بالسلحفاة فرجعنا الى مكاننا

ففعل الظبي ذلك والغراب وتعاونا واتبعا القانص طويـلًا ثمَّ انصرف وقد قطع الجرذ حبال السلحفاة فنجوا معًا. فلمَّا جاء القانص وجد الحبل مقطوعًا وفكَّر في امر الظبي المتضالع والغراب الذي كأنهُ يأكل من الظبي وليس يأكل ولقربض (كذا) الظبي قبل ذلك فاستوحش وقال: ما هذه الارض الَّا ارضُ سَحَرةٍ او ارضُ جنٍّ. فرجع مولّيًا يلتمس شيئًا فلا ينظر اليهِ (كذا) فانطلق الغراب والظبي والسلحفاة والجرذ الى عريشهنَّ آمناتٍ مطمئنَّاتٌ. فهذا مثل تعاوُن الاخوان

انقضى باب الحمامة المطوَّقة

ولم يلبث الظبي والغراب والجرذ ان اجتمعن فنظرن الى القانص وقد اخذ السلحفاة وهو يربطها بالحبال فاشتدَّ حزنهنَّ لذلك وقال الجرذ: ما ترانا نجاوز عقبةً من البلاء الَّا صرنا في اخرى اصعب منها لقد صدق الذي قال: «ما يزال الرجل مستمرًا ما لم يعثر فاذا عثر مرَّةً في ارض خَبار لجَّ بهِ العثر وان مشى في جَدَد». وما كان جدّي الذي فرق بيني وبين اهلي ومالي ووطني وبلادي ليُرضيني حتى يفرق بيني وبين كل من كنتُ اعيشُ بهِ من صحبة السلحفاة خير الاصدقاء التي ليست خلَّتها للمجازاة ولا لالتماس المكافأة (146) ولكنَّ خلَّتها خلَّة الكرَم والوفاء خلَّةٌ هي افضل (من) مودَّة الوالد ولدهُ (لولدهِ) خلَّةٌ لا يزيلها الَّا الموت ويحٌ لهذا الجسد الموكَّل بهِ البلاء الذي لا يزال في تصرُّفٍ وتقلُّبٍ لا يدوم لهُ شيءٌ ولا يثبتُ معهُ كما لا يدوم للطالع من النجوم طلوعهُ ولا آفلهِ (لآفلهِ) افولهُ لكنها في تقلُّبٍ لا يزال الطالع يكون آفلًا والآفلُ طالعًا والمشرق غاربًا والغارب مشرقًا وهذا الحزن يذكرني احزاني كالجرح المندمل تصيبهُ الضربة فيجتمع على صاحبهِ ألمان ألمُ الضربة وألمُ انهياص (كذا) الجرح كذلك من خفَّت كلومه بلقاء اخوانهِ ثم فقدهم

فقال الغراب والظبي للجرذ: انَّ حزننا وحزنك وكلامك وان كان بليغًا لا يغني عن السلحفاة شيئًا فدعْ هذا وأقبل على التماس المخرج للسلحفاة فانهُ قد كان يقال انما يُختبَر ذوو البأس عند اللقاء و (ذوو) الامانة عند الاخذ والاعطاء والاهل والولد عند الفاقة والاخوان عند النوائب

قال الجرذ: ارى من الحيلة ان تذهب انت ايها الظبي حتى تكون بصددٍ من طريق القانص فتربض كأنك جريح مثبت ويقع عليك الغراب

يوم لحينهنَّ وغاب الظبي فتوقّفنــه ساعةً فلما ابطأ عليهنَّ أشفقنَ ان يكون اصابه عيب فقلن للغراب: طِرْ فانظر هل ترى الظبي في شيء مما بُلينا. فتحلّق (فحلَّق) الغراب فنظر فاذا هو بالظبي في حبائل القانص فأجفــل مسرعاً حتى اخبر الجرذ والسلحفاة

فقالت السلحفاة والغراب للجرذ: هذا الامر لا يُرجى فيهِ غيرك فأغثْ اخانا. فسعى الجرذ سريعًا حتى انتهى الى الظبي فقال: كيف وقعت في هذه الورطة وانت من الاكياس

قال الظبي: وهل يغني الكَيْس مع المقادير المعيبــة (المغيبة) التي لا تُرى ولا تُتوقّى

فبينما هما على محاورتهما اذ وافتهما السلحفاة فقال لها الظبي: ما أصبتِ بمجيئك الينــا فان القانص اذا هو انتهى وقد فرغ الجرذ من قطع حبــالي سبقتُهُ حُضرًا وللجرذ مغار كبير من الجحرة والغراب يطير ولكنكِ (145) ثقيلةٌ لاستعابك (كذا) وأخاف عليك القانص

قالت السلحفاة: انهُ لا يعدّ من العيش ما كان من فراق الاحبة وان المعونة على تسلية الهمّ وسكون النفس عند البلاء لقــاء الاخ اخاهُ واقضي (وافضى) كل واحدٍ منهما بثّهُ وشكواه الى صاحبهِ واذا فُرق بين الأليف وبــين الفهِ فقد سُلب فؤاده وحُرم سروره وأُغشي على بصرهِ

فلم تفرغ السلحفاة من كلامها حتى طلع القانصُ ووافق ذلك فراغ الجرذ من الحبائــل فنجا الظبي وطار الغراب ودخل الجرذ الجحر. فلمَّا جاء القانصُ الى حبائلهِ فرآها قد قُطعت عجب وجعل ينظر فــيما حولهُ فلم يرَ شيئًا غير السلحفاة فأخذها واوثقها بالحبال

موطوًا (143) ولا يزال عنده منهم زحام يسرُّهم ويسرُّونه ويكون من وراء حاجتهم وامورهم فانّ الكريم اذا عثر لم يستقلّ الّا بالكريم كالفيل اذا وَحِل لم يستخرجه الّا الفيلة ولا يرى العاقل معروفًا صنعَهُ وان كثر كثيرًا وان خاطر بنفسهِ او عرضها في بعض وجوه المعروف لم يرد (كذا) ذلك عيبًا بل يعلم انما اخطر الفاني بالباقي واشترى العظيم بالصغير. واغبطُ الناس اكثرهم مستجيرًا او سائلًا مُنجحًا ولا يُعَدُّ غنيًّا من لا يشارك في مالهِ

فبينما الغراب في كلامه اذ اقبل نحوهم ظبي يسعى ففزع الغراب منه والجرذ والسلحفاة فوثبت السلحفاة في الماء ودخل الجرذ الجحر وطار الغراب فوقع على شجرة. وانتهى الظبي الى الماء فشرب منه قليلًا ثم قام مذعورًا ينظر. ثم ان الغراب تحلّق في السماء ينظر هل يرى للظبي طالبًا فنظر في كل ناحية فلم يرَ شيئًا فنادى السلحفاة لتخرج من الماء وقال للجرذ: اخرج فانّهُ ليس هاهنا شيء تخافه. فاجتمع الغراب والجرذ والسلحفاة في مكانهنّ. فقالت السلحفاة للظبي: حين رأته ينظر الى الماء ولا يشرب: اشربْ ان كان بك عطش ولا تخف فلا خوفَ عليك. فدنا الظبي منهم ورحّبت به السلحفاة وحيّتهُ وقالت لهُ: من اين اقبلت. قال: كنت اكون في هذه الصحاري (144) ولم تزل الأساورة تطردني من مكان الى مكان ورأيت اليوم شيخًا فخفتُ ان يكون قانصًا فاقبلت خائفًا

قالت السلحفاة: لا تخف فانّا لم نرَ القنّاص هاهنا قطُّ ونحن نبذل لك مودّتنا ومكاننا والمرعى منا قريب. فرغب الظبي في صحبتهنَّ واقام معهنَّ وكان لهنّ عريش من الشجر فكنَّ يأتينه كل يوم ويجتمعنَ فيه ويلهونَ بالحديث ويتذاكرنَهُ. ثمَّ انَّ الغراب والجرذ والسلحفاة وافين العريش ذات

لا مروءة له قد يهان وان كثر مالهُ كالكلب الذي يهون على النـاس وان هو طُوِّق وخُلخل٠ولا تكترث في نفسك غربتك (لغربتك) فانّ العاقل لا غربة عليهِ ولا يغترب الاَّ ومعه ما يكتفي بهِ من عقلهِ كالاسد الذي لا يتقلب الاَّ ومعـهُ قوَّته الذي يعيش بها حيثما توجَّه٠ولتُحسنْ تعاونـك لنفسك بما تكون بهِ للخير اهلًا فانك اذا فعلت ذلك اتاكَ الخير يطلبك كما يطلب الماء (142) الحدور وطير الماء الماءَ وانما جُعـل الفضل للبصير الحازم المتفقـد فامَّا الكسلان المتردّد المدافع الموكل (كذا) فانَّ الفضل قلَّ مـا يصحبه كما لا تطلبُ المرأَةُ الشابَّةُ تمعًا بصحبة الهرِم

ولا يحزنك ان تقول كنتُ ذا مال فاصبحت معدمًا فان المال وسائر متاع الدنيا سريع اقباله اذا اقبل ووشيكٌ ذهابه اذا ذهب كالكرة التي هي سريـع ارتفاعها وسريع وقوعها٠وقد قيل في اشياء ليس لها ثبات ولا بقاء ظلّ الغمام وخلّة الاشرار وعشق النساء والثناء الكاذب والمال الكثير وليس يُفرح العاقل كثرةُ المال ولا يحزنه قلَّته ولكنَّ ماله عقلُه وما قدم من صالح عمله فهو واثق بانـه لا يُسلب ما عمل ولا يؤاخذ بشيء لم يعمله وهو حقيق ان لا يغفل عن امر آخرتهِ والتزوُّد لها فان الموت لا ياتي الَّا بغتةً ليس بينهُ وبين احد وقت معلوم وانت عن موعظتي غنيٌّ بما ينفعك بصير ولكن قـد رأيت ان اقضي من حقك وانت اخونا وما قِبَلنا مبذول لك

فلما سمع الغراب مردود السلحفاة على الجرذ وإلطافها اياه وحسن مقالتها له سرّه ذلك وفرح به وقال: قد سررتِني وانعمتِ وانت جديرة ان تسرّي لنفسك بما سررتُ لها به فانَّ أولى اهل الدنيا بشـدة السرور وكرم العيش وحسن الثناء من لا يزال رحلهُ (كذا) من اخوانه واصدقائه من الصالحين

واحقُّ ما صُبر عليهِ ما لم يكن الى تغيُّره سبيل . وكان يقال افضل البرّ الرحمة ورأس المودة الاسترسال ورأس العقل المعرفة بما يكون وما لا يكون وطيب النفس وحسن الانصراف عمّا لا سبيل لهُ . فصار امري الى ان رضيتُ وقنعتُ وانتقلتُ من بيت الناسك الى البرية

وقال الجرذ صاحب الغراب للسلحفاة: وكان لي صديق من الحمام قد سبق اليَّ بصداقتهِ قبل صداقة الغراب ثمَّ ذكر لي الغراب ما بينكِ وبينه واخبرني انه يريد يأتيكِ فاحببت ان آتيكِ معه وكرهت الوحدة فانه ليس من سرور الدنيا سرورًا (سرورٌ) يعدل صحبة الاخوان ولا فيها غمّ يعدل بُعد الاخوان . وقد جرَّبت فعلمت انه لا ينبغي للعاقل ان يلتمس من الدنيا فوق الكفاف الذي يدفع به الحاجة والاذى عن نفسهِ والذي يدفع (141) ذلك عنه يسيرًا انما هو المطعم والمأوى اذا أُعين بسعة بلد وسخاء نفس ولو انَّ رجلًا وُهبت له الدنيا وما فيها لم ينتفع منها الاَّ بالقليل الذي يدفع بهِ الحاجة عن نفسهِ فامَّا سوى ذلك ففي موضع لا يناله . فاقبلتُ مع الغراب على هذا الرأي وانا لكِ اخ فكذلك فلتكن منزلتي في نفسك

فلما فرغ الجرذ من كلامه اجابتهُ السلحفاة بكلام رقيق لطيف وقالت: قد سمعتُ مقالتك يا حُسْن مقالة الاَّ اني رأيتك لم تذكر بقايا امور كان في نفسك منها ومن اغترابك فينا شيئًا فلا يكون ذلك (كذا) . واعلم انَّ حسن الكلام لا يتمّ الاَّ بالعمل فان المريض الذي قد علم دواء مرضهِ اذا هو لم يتداوى (يتداوَ) بهِ لم يغنهِ علمهُ ولا يجد راحةً ولا خفةً فاستعملْ رأيك واعمل بعقلك ولا تحزن لقلّة المال فانَّ الرجل ذو (ذا) المروءة قد يُكرم على غير مال كالاسد الذي يُهاب وان كان رابضًا والغنيّ الذي

وربما كره الرجل المسألة وبه حاجة فحملته على السرقة والغصب والسرقة والغصب شرٌّ من التي راغ منها فانه قد قيل الخرس خيرٌ من اللسان بالكذب والغبن خيرٌ من القاهر (القهر) والضرُّ والفاقة خيرٌ من السعة والنعمة من اموال الناس

ثم اني قد كنت رايت الضيف حين أخرج دنانيري فقاسمها الناسك وجعل الناسك نصيبهُ في خريطةٍ يضعها بالليل عند رأسه فطمعت ان اصيب منها دنانيرًا (دنانيرَ) فأردّها الى جحري ورجوت ان يردّ اليّ بذلك بعض قوتي ويراجعني بعض اصدقائي. فانطلقت والناسك نائمٌ حتى كنتُ رأسهُ ووجدت الضيف مستيقظًا ومعهُ قضيب فضربني بهِ على رأسي ضربةً موجعةً فسعيت الى جحري. فلمّا سكن عني الوجع قادني الحرص والشره وغلباني على عقلي فخرجت مثل طمعي الاول حتى دنوت والضيف يرصدني فعاد لي بالقضيب على رأسي ضربةً سالت (اسالت) منهُ الدماء وتقلبت على ظهري وبطني حتى دخلتُ الجحر فخررت فيهِ مغشيًا عليّ. فأصابني من الوجع وجع ما اصابني على المال حتى اني لا اسمع اليوم بذكر المال فيدخلني منه ذعر

ثم ذكرتُ فوجدت (140) البلايا في الدنيا انما يسوقها الى اهلها الحرص والشره فلا يزال صاحب الدنيا يتقلّب في بليةٍ وتعبٍ لانهُ لا يزال يداخله الشره والحرص. ورايتُ اختلاف السخاء والشح شديد (شديدًا) ووجدت ركوب الاهوال وتجشّم الاسفار البعيدة في طلب المال اهون على الحريص من بسط اليد الى قبض المال على السخي ولم ارَ كالرضى شيئًا. وسمعتُ العلماء قد قالوا لا عقل كالتدبير ولا ورع كحسن الخلق ولا غنى كالرضى

ووجدت من الاخوان من لا مال له ولا إهل له ولا ولد له ولا ذكر له ومن لا مال له فلا عقل له عند الناس ولا دنيا ولا آخرة ولانَّ الرجل اذا اصابتهُ الحاجة نبذهُ اخوانه وهان على ذوي قرابتهِ فربما اضطرته المعيشة وما يحتاج اليهِ لنفسه وعيالهِ (138) الى طلب ذلك فيما يغرّر فيه بدينهِ فيهلك فاذا هو قد خسر الدنيا والآخرة٠فالفقر رأس كل بلاء وداعٍ الى صاحبهِ مقت الناس وهو مع ذلك مسلبةٌ للعقل والمروءة ومُذهبٌ للعلم والادب ومطيّةٌ للتهمة ومقطمةٌ للحياء ومن انقطع حياؤهُ ذهب سرورهُ ومُقت ومن مُقت اودى ومن اودى حزن ومن حزن فقد عقلهُ واستُنكر حفظهُ وفهمهُ ومن أُصيب في عقلهِ وحفظهِ وفهمهِ كان اكثر قولهِ فيما يكون عليهِ لا لهُ

ووجدتُ الرجل اذا افتقر اتَّهمه من كان لهُ موْتمنًا وأساء بهِ الظن من كان يظنّ به حسنًا . فان اذنب غيره ظنّوه بـه وكان للتهمة وسوء الظن موضعًا . وليس من خلةٍ هي للغنيّ مدحٌ الّا وهي للفقير عيبٌ فان كان شجاعًا سُمّي اهوج وان كان جوادًا سُمّي مفسدًا وان كان حليمًا سمي ضعيفًا وان كان وقورًا سمي بليدًا وان كان لسنًا سمي مهذارًا وان كان صموتًا سمي غبيًا . فالموت اهون من الفاقة التي تضطرّ صاحبَها الى المسألة ثمّ لاسيما مسألة الاشحّاء اللؤماء٠٠فان الكريم لو كُلّف ان يدخل يده فا التنين فيستخرج سمًّا ثمّ يبتلعهُ كان ينبغي ذلك ان يكون اخفَّ عليهِ من مسألة اللئيم البخيل . وقد قيل انهُ من ابتُلي بمرض في جسده لا يفارقهُ او بفراق الاحبة والاخوان او بالغربة حيث لا (139) يعرف مَبيتًا ولا مقيلًا ولا يرجو ايابًا او بفاقةٍ تضطرهُ الى المسألة فالحياة لهُ موتٌ والموت لهُ راحةٌ .

وانا في السوق ارى ما تصنع فسمعت رجلًا يقول: لامرٍ ما اعطت هذه سمسمًا مقشورًا بسمسمٍ غير مقشور

وكذلك قولي في هذا الجرذ الذي تذكر انه يثب الى السلّة حيث وضعتَها فلامرٍ ما يقوى على ذلك دون اصحابهِ فالتمسْ لي فأسًا . فأتى بها الضيف وانا حينئذٍ في جحر غير جحري اسمع كلامهما وكان جحري في موضع فيه الف دينار ولا ادري مَن وضعها فكنتُ افترشها وافرح بها واعزّ بمكانها كلّما ذكرتُها . وانّ الضيف احتفر جحري حتى انتهى الى الدنانير فاخذها وقال للناسك: هذه كانت تقوّي ذلك الجرذ للوثوب حيث كان يثب لان المال جُعل زيادةً للقوة والراي وسترى انّ الجرذ لن يَعُدْ بعد (137) اليوم من القوة والجرأة على ما كان يقدر عليه فيما مضى . فسمعتُ قول الضيف فعرفت في نفسي الانكسار وتقاصرًا لي من اعجابي بنفسي وانتقلت من جحري الى جحر غيره واصبحت اعرف انحطاط منزلتي عند الجرذان وقلّة توقيرهنّ اياي وكلّفنني ما كنتُ عودتهنّ من الوثوب الى السلة فعجزت عند ذلك فزهدن فيّ وجعلن يقلن فيما بينهنّ: « هلك اخو الدهر ويوشك ان يحتاج الى ان يعوله بعضكنّ » فرفضنني باجمعهنّ ولحقن باعدائي وأخذت في عيبي وانتقاصي عند كل من ذكرنني عندهُ فقلتُ في نفسي: ما ارى التبَع والاخوان والاهل والصديق والاعوان الّا تبعًا للمال وما ارى المروءة يظهرها الّا المال ولا الرأي ولا القوّة الّا بالمال ووجدت من لا مال لهُ اذا اراد ان يتناول امرًا قعد بهِ الفقر عمّا يريد فانقطع عن بلوغ غايتهِ كما ينقطع ماء امطار الصيف في الأودية فلا يصلُ الى البحر ولا الى نهر حتى تنشفه الارض لانهُ مادّة لهُ يبلغ بها نهايتهُ

انفقناه واطعمناه فانّ الجمع والادّخار ربما كانت عاقبة صاحبهِ كعاقبة الذئب

قالت المراة: وكيف كان شأن الذئب

مثل . قال الرجل: خرج رجل من القنّاصين غاديًا بقوسهِ ونشّابهِ يبتغي الصيد والقنص فلم يجاوز بعيدًا حتى رمى ظبيًا فصرعه واحتمله ورجع بهِ الى اهلهِ فعرض له في طريقهِ خنزيرٌ فحمل الخنزير على الرجل حين نظر اليه فوضع الرجل الظبي وأخذ قوسه فرمى الخنزير رميةً نفذت من وسطه وادرك الخنزيرُ الرجلَ فضربه بنابهِ ضربةً طارت منه القوس والنشّابة عن يده ووقعا جميعًا ميتين . فاتى عليهما ذئب جائع فلما رأى الرجل والظبي والخنزير وثق بالخصب في نفسه فقال: ينبغي ان ادّخر ما استطعتُ فانه ليس بحازم من فرط في الجمع والادّخار فأنا جاعل ما وجدت ذخرًا وكنزًا ومكتفٍ يومي هذا بوتر القوس ثم دنا من القوس ليأكل وترها فلما قطع الوتر اضطربت القوس وانقلبت فاصابت المقتل من حلقهِ فمات

وانما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم انّ (136) الحرص على الجمع وخيم العاقبة

قالت المرأة: نعمَ ما قلت وعندنا من الارزّ والسمسم ما فيه طعام لستة رهط او سبعة فأنا على صنعة الطعام غدًا فادعُ من احببت عند الغداء . فاصبحت المراة فاخذت السمسم فقشرته ثم بسطتهُ في الشمس ليجفّ وقالت لزوجها : اطرد عن هذا السمسم الطير والكلاب . وذهبت المرأة لبعض شأنها وصَنعتها فغفل الرجل فذهب كلب الى ذلك السمسم فجعل يأكل منه فبصرت بهِ المرأة فقذّرته فكرهت ان تطعمه احدًا من زوّارها فانطلقت بهِ الى السوق فابدلته بسمسم غير مقشور مِثلًا بمثل . ففعلتْ ذلك

تلك السلّة معلّقًا لا أناله ُ فلم يقدر على ذلك. ثم انّ الناسك نزل بهِ ضيف ذات ليلة فتعشيا جميعًا حتى اذا كان عند الحديث (كذا) قال الناسك للضيف: من اي ارض انت واين توجُّهك الآن. وكان الضيف رجلًا قد طاف الارض ورأى العجائب فاخذ يحدث الناسك بما وطئ من البلدان ورأى من الامور وجعل الناسك في خلال ذلك يصفّق بيديهِ احيانًا لينفّر الجرذان فغضب الضيف وقال: احدّثك وتصفّق كانك تهزأ بحديثي فما حملك على ان تسألني. فاعتذر الناسك للضيف وقال: اني قد انصتُ لحديثك ولكني صفقت لأنفر الجرذان فقد شقَّت عليَّ. لست اضع في البيت طعامًا الّا اكلته

قال الضيف: أَجُرذٌ هو واحد ام اكثر

قال الناسك: بل جرذان كثيرة وفيها جرذٌ واحدٌ هو الذي اتى عليَّ فلا استطيع له حيلة

قال الضيف: ما هذا الّا امر (كذا) وانك لتذكرني قول الرجل الذي قال لامرأته: لامرٍ ما باعت هذه المراة السمسم مقشورًا بغير مقشور

قال الناسك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الضيف: نزلتُ مرّةً على رجل بمدينة كذا وكذا فتعشَّينا جميعًا ثمّ فرش لي وانقلب الرجل الى فراشهِ وصاحبتهِ وبيني وبينهما خصّ من قصب فسمعتُ الرجل وامرأته (135) في بعض الليل يتكلمان فسمعت لكلامهما فاذا الرجل يقول اريد ان ادعو غدًا رهطًا ليأكلوا عندنا. فقالت امرأته: كيف تدعو الناس الى طعامك وليس في يديك فضل عن عيالك وانت رجل لا تستبقي شيئًا ولا تدّخره. فقال الرجل: لا تندمي على شيء

(السلاحف) مخصب من السمك وانا واجد عندها ما آكل واريد ان انطلق اليها فاعيش معها آمنًا

قال الجرذ: أفلا انطلق معك فاني لمكاني هذا كارهٌ

قال الغراب: وما تكره من مكانك

قال الجرذ: انَّ لي اخبارًا وقصصًا سأقصُّها عليك لو انتهينا الى المكان الذي نريد

فاخذ الغراب بذنب الجرذ فطار بهِ حتى بلغ حيث اراد. فلمَّا دنا من المكان الذي فيه السلحفاة فرأت السلحفاة غرابًا معه جرذٌ ذُعرت منه ولم تعلم انه صاحبها غاصت (ففاصت) في الماء. فوضع الغراب الجرذ وقعد على شجرة فنادى السلحفاة باسمها فعرفت صوته فخرجت اليه ورحَّبت بهِ وسألته من اين اقبل. فاخبرها الغراب بقصَّتهِ حين تبع الحمام وما كان من امرهِ بعد ذلك وامر الجرذ حتى انتهيا اليها

فلما سمعت السلحفاة شأن الجرذ تعجبت من عقلهِ ووفائهِ ورحَّبت بهِ وقالت: ما ساقك الى هذه الارض

قال الغراب للجرذ: وأين الاخبار والقصص التي زعمت انك مخبرني فاقصصها الآن اذ سألتك السلحفاة عنها فانَّ السلحفاة منك بمثل منزلتي

فبدأ الجرذ في قصصهِ وقال: كان اول منزل نزلتهُ في مدينة من المدائن في بيت رجل من النسَّاك ولم يكن للناسك عيال وكان يؤتى كل يوم بسلَّةٍ من الطعام فيأكل منها حاجتهُ ثم يضع بقية الطعام فيها ويعلقها في البيت فكنت ارصد الناسك (134) حتى يخرج فاذا خرج وثبتُ الى السلَّة فلم ادع فيها طعامًا الَّا اكلتهُ ورميت بهِ الى الجرذان. فجهد الناسك مرارًا ليعلّق

باب الجحر وما يمنعك من الخروج اليَّ والاستئناس بي. أفي نفسك ريبة بعد

قال الجرذ: انَّ اهل الدنيا يتعاطون بينهم امرين و يتواصلون عليهما (وهما) ذات النفس وذات اليد. فاما (132) المتبادلون ذات النفس فهم الاصفياء المتخالصون. واماَّ المتبادلون ذات اليد فهم المتعاونون والمستمتعون الذين يستمتع بعضهم بالانتفاع من بعض. ومن كان انما يصنع المعروف التماس الجزاء او اكتسابًا لبعض منافع الدنيا فانما مثله فيما يعطي ويأخذ مثلُ الصياد والقائهِ الحبَّ للطير لا يريد بهِ نفعها ولكن يريد نفع نفسهِ. فتعاطي ذات النفس افضل من اعطاء ذات اليد فاني وقد وثقتُ بذات نفسك ومنحتُك مثل ذلك من نفسي وليس يمنعني من الخروج اليك سوء ظن ولكني قد عرفت انّ لك اصحابًا جوهرهم كجوهرك وليس رأيهم فيَّ كرأيك فانا اخاف ان يراني بعضهم معك فيهلكني

قال الغراب: انّ من علامة الصديق ان يكون لصديق صديقهِ صديقًا ولعدوّ صديقهِ عدوًّا وانهُ ليس لي بصاحب ولا صديق من لم يكن لك محبًّا وانما تهون عليَّ قطيعة من كان كذلك لانَّ زارع الرَّيحان اذا نبت في ريحانهِ شيءٌ من النبات الذي يضرُّ بهِ و يفسده اقتلعهُ واقتلع من ريحانهِ معه

ثم ان الجرذ خرج الى الغراب فتصافحا وتصافيا واستأنس كل واحد منهم (منهما) بصاحبهِ فاقاما على ذلك اياماً او ما شا الله

قال الغراب للجرذ: انَّ جحرك قريب من طريق الناس واخشى ان يرموني وقد عرفتُ مكانًا ذا عزلةٍ ولي صديق من (133) السحالف

الفيلُ الاسد ومنها عداوةٌ انما ضرُّها من احد الجانبين على الآخر كعداوة ما بيني وبين السنور وكعداوةِ (ما) بيني وبينك فان العداوة مني ليست لضرّ مني عليكم ولكنها للضرّ الذي عليَّ منكم وليست عداوة الجوهر من صلح الّا ذنب ما يعود الى العداوة · وليس صلح العداوة بموروثة ولا مفـتربة (كذا) فان الماء وانّ اسخن واطيل اسخانهُ فليس يمنعهُ ذلك من اطفاء النار اذا صُبَّ عليها · وانما صاحب المداوة المصالح كصاحب الحيَّة (131) يحملها في كفه · وليس يستأنس العاقل الى العدو الاريب

قال الغراب: قد فهمتُ ما تقول وانت حقيق بفضل خليقتك وتعرف صدق مقـالتي ولا تصعّب الامر فـيما بيني و بينك بقولك « ليس لنا الى التواصل سبيـل » فانّ العقلاء والكرماء يبتغون الى كل معروف وصـلةً وسبيلًا · والمودّة بين الصالحين بطيٌ انقطاعها سريع اتصالها ومثل ذلـك مثل الكوز من الذهب الذي هو بطيءُ الانكسار هيّن الاعادة والاصلاح ان اصابه كسرٌ · والمودَّة بين الاشرار سريع انقطاعها بطيٌ اتصالها كالكوز من الفخّار يكسره ادنى عيب ثمَّ لا وصل له ابـدًا · والكريم يودُّ الكريم على لقاء واحد او معرفة يوم واللئيم لا يصل احدًا الّا عن رهبة او رغبة · وانت كريم وانا الى ودّك محتاج وانا لازم بابك وغـير ذائقٍ طعامًا حتى تؤاخيني

قال الجرذ: قد قبلت اخاءك فاني لم اردد ذا حاجة قطّ عن حاجتـهِ وانما ابتدأْتُك بما ابتدأتك بهِ ارادةَ عذرٍ الى نفسي فـان انت غدرت بي لم تقل: وجدتُ الجرذ ضعيف الرأي سريع الانخداع

ثم خرج من جحرهِ فقام عند الباب فقال لهُ الغراب: ما يحبسك عند

قال الجرذ: وهذا مما يزيدُ اهلَ المودّة لك والرغبة فيك رغبةً وودًّا

ثم اخذ الجرذ في تقريض الشرك حتى فرغ منها وانطلقت المطوقة وحمامها الى مكانهن راجعاتٍ آمناتٍ. فلمّا رأى الغراب صنيع الجرذ وتخليصهُ الحمام رغب في مصادقة الجرذ وقال: ما انا لمثل ما اصاب الحمام بآمَن ولا انا عن الجرذ ومودّتهِ بغنى

فدنا من جحر الجرذ ثم ناداهُ باسمهِ فاجابهُ الجرذ: من انت

قال: انا غراب كان من امري كيت وكيت واني رأيتُ من امرك ووفائك لاخلائك وما نفع الله به الحمام ما رأيتُ رغبتُ (فرغبتُ) في اخائك وجئتك لذلك

قال الجرذ: ليس بيني وبينك سبب تواصل وانما ينبغي للعاقل (130) ان يطلب ما يجد اليهِ سبيلًا ويترك طلب ما لا يكون لئلا يُعدّ جاهلًا. كرجل اراد ان يُجري السفن في البرّ والعجل على الماء وكيف يكون بيني وبينك سبيل تواصل وانما انا طعام وانت آكل

قال الغراب: اعتبر بعقلك ان اكلي ايّاك وان كنتَ لي طعامًا لا يغني عني شيئًا وان بقاءك ومودّتك ايسر لي وآمَن ما بقيتُ ولست حقيقًا اذ جئتُ اطلب مودّتك ان ترجعني خائبًا فانهُ قد ظهر لي حسن خلقك وان كنت لا تلتمس ظهورًا منك فان ذا العقل لا يخفى فضلهُ وان هو اخفى ذلك جهدهُ. كالمسك الذي يُكتَم ويُختَم ثم لا يمنع ذلك ريحهُ من الفيوح فلا تمعرنّ (كذا) عليك خلقك ولا تمنعني ودّك ولا ملاطفتك

قال الجرذ: ان اشدّ العداوة عداوةُ الجوهر من يجران (ممّن يجدان) منهما عداوةٌ متجاوزةٌ كعداوة الفيل والاسد فانهُ ربّما قتل الاسدُ الفيل وربّما قتل

باسمهِ وكان اسمهُ ايزكَ فاجابها الجرذ من جحره فقال: من انتِ. قالت: انا خليلتك المطوقة فاقبل اليها مسرعًا. فلمَّا رآها في الشرك قال لها: ما اوقعكِ في هذه الورطة وانتِ من الاكياس

قالت المطوقة: ألم تعلم انهُ ليس شيء من الخير والشرّ الَّا وهو مقدورٌ على من يصيبه بايامه ومدتهِ والمقادير اوقعتني في هذه الورطة وهي التي اوضحت لي الحبّ وأعمت بصري عن الشرك حتى لججتُ فيه انا واصحابي. وليس امري وقلة امتناعي من القدر بعجيبٍ فقد لا يمتنع من القدر من هو اقوى مني واعظم شأنًا. قد تُكسف الشمس والقمر اذا قُضي عليهما ذلك وقد تُصاد الحيتان في الغمر ويُستنزَل الطير من الهواء والسبب الذي يدرك بهِ العاجز حاجتهُ هو الذي يحول بين الحازم وطلبتهِ

ثم ان الجرذ اخذ في تقريض العُقَد التي كانت فيها المطوقة فقالت لهُ المطوقة: ابدأ بعُقَد صواحبي ثم أقبل على عُقَدي. فأعادت (129) عليه القول مرارًا كل ذلك لا يلتفت الجرذ الى قولها ثم قال لها: قد كررتِ عليَّ هذه المقالة كأنك ليست لك بنفسك رحمةٌ ولا ترين لها حقًّا

فقالت المطوقة: لا تلُمْني على ما امرتك به فانهُ لم يحملني على ذلك الَّا اني تكلفتُ لجماعة هذا الحمام الرئاسة فلذلك لهنَّ عليَّ حق وقد أدَّينَ اليَّ حقي في الطاعة والنصيحة وبطاعتهنَّ ومعونتهنَّ نجَّانا الله من صاحب الشرك. وتخوفتُ ان انت بدأتَ بقطع عُقَدي ان تملَّ وتكسل عند فراغك من ذلك عن بعض ما بقي من عُقَدهنَّ وعرفتُ انك ان بدأت بهنَّ وكنتُ أنا الآخرة انك لا ترضى وان ادركك الفتور والملل ان تدع معالجة قطع وثاقي عني

حبه (127) وكمن في مكان قريب فلم يلبث الاَّ قليلًا حتى مرَّت به حمامة يقال لها المطوَّقة وكانت سيدة حمامٍ كثير وهنَّ معها. فابصرت المطوقةُ الحبّ ولم تبصر الشرك فوقعن فيهِ جميعًا ثم اقبل الصيَّاد اليهنَّ مسرعًا فرحًا بهنَّ واضطربت كل حمامةٍ منهنَّ عن ناحيتها تعالج لنفسها. فقالت لهنَّ المطوَّقة : لا تجادلن (تتخاذلن) في المعالجة ولا تكوننَّ نفس واحدة منكنَّ اهمَّ اليها من نفس صاحبتها ولكن تعاونَّ جميعًا لعلَّنا نقتلع الشرْك فينجي بعضنا بعضًا

فقعلن ذلك واقتلعن الشرك فطرنَ به في السماء واتَّبعهنَّ الصيَّاد وظنَّ انهنَّ لن يتجاوزن قريبًا حتى يثقلهنَّ الشرك فيقعنَ

فقال الغراب : لأتبعهنَّ حتى انظر الى ما يصير امرهنَّ وامر الصيَّاد. والتفتت المطوقة فرأت الصيَّاد يتبعهنَّ لم ينقطع رجاؤهُ منهنَّ فقالت لصواحبها : اني ارى الصيّاد جادًّا في طلبكنَّ فان استقمتنَّ في الفضاء لم تخفونَ (لن تخفينَ) عليه ولكن توجهنَّ الى الخير والعمران فانَّهُ لن يلبث ان يخفى عليهِ منتهاكنَّ فينصرف وييأس منكنَّ وانا فيما بُلينا من ذلك قريب من العمران والريف بمكان (كذا) اعرف فيه جحر جرذٍ وهو صديقٌ لي فلو قد انتهينا اليهِ قطع عنَّا هذا الشرك وما عُنِّفنا منهُ

فتوجهن حيث قالت المطَوقة فخفين على الصيَّاد وانصرف آئسًا منهنَّ ولم ينصرف الغراب (بل) اراد ان ينظر هل لهنَّ حيلة يحتالونها (يحتَلْنها) للخروج من الشرك فيتعلمها وتكون لهُ عدةً لامرٍ إن كان (128)

فلمَّا انتهت المطوقة بهنَّ الى الجرذ امرت الحمام بالوقوع فوقعن ووجدن حول جحر الجرذ مئة ثقبٍ اعدّها للمخاوف وكان مجرّبًا داهيًا فنادتهُ المطوقة

باب

الغراب والمطوقة والجرذ والسلحفاة والظبي

قال الملك للعالم: قد سمعتُ مثل المتحابَّين يقطع بينهما الخؤون المحتال فاضرب لي مثل اخوان الصفا وكيف يكون بدء تواصلهم واستمتاع بعضهم من بعض

قال العالم العاقل: انهُ لا يعدل بصالح الاخوان شيئاً (شيء) من الاشياء لانَّ الاخوان هم الإعوان على الخير كلهِ والمؤاسون عند الشدائد. ومن امثال ذلك مثل الغراب والمطوقة والجرذ والسلحفاة والظبي

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف: زعموا انهُ كان بارض من الارضين مكان كثير الصيد يتصيَّد فيهِ الصيَّادون وكان في ذلك المكان شجرة عظيمة كبيرة الغصون ملتفَّة الورق وكان فيها وكر غراب. فبينما الغراب ذات يوم على الشجرة اذ ابصر رجلاً من الصيادين قبيح المنظر سيِّئ الحال على عاتقهِ شرك يحمله وفي يده عصاة مقبلاً نحو الشجرة. فذُعر منه الغراب وقال: لقد ساق هذا الرجل الى هذا المكان امرٌ فسأنظر ماذا يصنع. فأقبل الصيَّاد فنصب شركهُ ونثر

ثم انصرفتْ فأرسلت الى النمر فأتاها فذكرت لهُ فضل منزلتهِ عند الاسد وما يحقُّ عليه من تربيته وحسن معاونته على الحق واخراج نفسهِ من الشهادة التي لا يكتمها مثلهُ معما يحقُّ عليهِ من نصرة المظلوم ومعاونتهِ على تثبيت حجته يوم القيامة. فلم تزل به حتى جاء فشهد على دمنة بما سمع من كلامهِ وكلام كليلة

ولمَّا شهد النمر على دمنة بذلك ارسل السبع المسجون الذي سمع قول كليلة لدمنة ليلةَ دخل عليهِ في السجن ان عندي شهادةً فأخرجوني لها فبعث اليهِ الاسد فشهد على دمنة بما سمع من قول كليلة وتوبيخهِ اياه بدخولهِ بين الاسد والثور بالكذب والنميمة حتى قتلهُ الاسد. واقرار دمنة بذلك

قال له الاسد : فما منعك ان تكون اعلمتَنا شهادتك عن دمنة حين سمعتَ ذلك منه

قال السبع: منعني من ذلك انَّ شهادتي وحدي لم تكن توقع حكمًا ولا تحجُّ خصمًا فكرهتُ القول في غير منفعة (126)

فاجتمعتْ على دمنة شهادتان فارسلها الاسد الى دمنة فبكَّتاه في وجههِ بمقالتهِ فأَمر بهِ الاسد فغُلِّظ عليهِ الوثاق ثمَّ تُرِك في السجن حتى مات جوعًا وعطشًا. فهذا ما صار اليهِ امر دمنة وكذلك تكون عواقب البغي ومواقع اهل الحسد والكذب

كمل باب البحث عن دمنة

بغيري فما عذري عندكم اذا سعيتُ بنفسي كاذبًا عليها فاسلمتها لتُقتـل على معرفةٍ ببراءتها فهي أعظمُ الانفس عليَّ جرمة (حرمةً) واكرمها عليَّ حقًّا ولو فعلت ذلك بادنا كم او اقصاكم لم يسَعْني ذلـك في ديني ولم يجمل بي في خلقي فاكفف عني هذه المقالة . فان كانت منك نصيحة فقد اخطأتَ موضعها وان كانت منكم خديعة فانَّ اقبح الخدع ما فُطن له وليس الخدع ولا المكر من اخلاق صالح القضاة والَّا فاعلم انّ قولك هذا حكم منك وسنَّة لأن كل امر امرتْ بهِ القضاة فهو حكم وسنَّـة ما اخذ بصوابهِ اهل الصواب ويصير خطأه عدلاً لاهل الادغال . وان من شقاء جدّي ايضًا انك لم تزل في انفس الناس فاضلًا في رأيك وفي حكمك حتى يعير (كذا) ذلك منـك في امري فتركت علم القضاة وانصرفت الى العمل بالظنون التي تختلف بهـا الحالات في الامور

فكتبوا ذلك كله ورفعوه الى الاسد فنظر فيه ودعا أُمه فأعرض (فعرض) ذلك عليها فـكان من قولها ان قالت : لقد صار اهتمامي بان يحتال لك دمنة بمكره ودهائهِ حتى يقتلك او ينقص (ينقض) عليك امرك اعظمَ من اهتمامي (125) بما سلف من ذنبه اليك في الغش والسعاية بوزيرك وصفيّك حتى قتلتهُ بغير ذنب

فوقع قولها في نفس الاسد فقال لهـا : اخبريني عن الذي اخبرك بما سمع من كلام كليلة ودمنة فان قتلتهُ فذلك حجةٌ لي من قِبل دمنة

قالت : اني اكره ان افشي سرًّا استظهرت عليه بركوب ما نهت عنهُ العلماء من كشف الاسرار ولكني سأطلب الى الذي ذكر لي ذلك ان يحلّلني من ذكره لك او ان يقوم لهُ بعلمهِ وما سمع

فلمّا اصبح الاسد من الغد دخل عليهِ القاضي وطائفةٌ من وجوهِ اصحابهِ بكتاب ما قال دمنة في مفاديره (معاذيرهِ)•فقبض الاسد ذلك الكتاب وامرهم بالانصراف عنه

ثم ارسل الى امّهِ فقرأ عليها ذلك الكتاب فشقّ عليها وقالت: ان انا اغلظتُ لك ايها الملك فلا تغضب

قال الاسد: لست اغضب فقولي ما احببتِ

قالت: ما اراك تعرف ما يضرُّك ممّا ينفعك واني لأَحسبُ دمنة في طول تصريفك النظر في امره سيهيج عليك ما لا تقمد له ولا تقوم

ثم قامت فخرجت وهي غضبانة فلما كان في الغد بعث القاضي الى دمنة فاخرجهُ وشاور عليه العلماء فلم يقولوا فيهِ شيئاً

فقال له القاضي: انهُ وان سكت جميع من حضرك فلم يقولوا شيئاً فانّ ظنونهم قد اجتمعت على انك مجرم ولا خير لك في الحياة بعد استقرار تهمتك في قلوبهم فلا ارى شيئاً خيراً لك من الاقرار بذنبك فتخرج لعتقك من تبعة الآخرة ويعود لك حسن قول في امرك لخصلتين احداهما قوّتك على المخارج وافتعال المفادير (المعاذير) التي تدفع عن نفسك والاخرى اقرارك بذنبك اختياراً للسلامة في الآخرة عنّ سلامة الدنيا• فان العلماء قد قالت: انّ الموت فيما يجمل خير من الحياة فيما (124) يقبح

فاجابه دمنة فقال: ان القضاة لا تقضي بظنونها ولا بظنون العامّة ولا الخاصّة وقد علمتَ انّ الظنّ لا يغني من الحق شيئاً فاني وان ظننتم جميعاً اني صاحب هذا الجرم فاني أعلمُ بنفسي منكم وعلمي بنفسي يقين لا شكّ فيه• وانما قُبح امري في انفسكم ان كنتم كذلك لانكم ظننتم اني سعيتُ

مرةً فقتلوا ممَّن كان فيها عالمًا وسبوا نساءهم فاقتسموا السبي٠فاصاب رجل من العدوّ رجلًا حرّاثًا مع امرأتين له فكان ذلك الرجل يعريهم من الكسوة ويصوّمهم عن المطعم والمشرب٠فانطلـق الحرَّاث يومًا من الايام مع الرجل وامرأتيهِ وهم عراة الى الجبل ليحتطبوا فوجدت احدى امرأتيهِ خرقة فمطت عورتها فقالت الاخرى لبعلها: ألا تنظر الى هذه كيف تمشي عريانة٠فقـال زوجها: ويلـك ألَا تبصري (تبصرين) نفسك فتسترين (فتسـتري) من عورتك مثل ما سترتْ من عورتها ثمَّ تكلَّمي

فامرُكَ انت اعجب فيما قد عرفتُ من قذارة جسمك ونجاستـك وجرأتك على ذلك من الدنو الى طعام الملك والقيام عليهِ وبين يديه كالبريءْ من العيب والنقيّ من الدنس ولستَ بالمطَّلع على عيبك دون اهل العقل من اهل المجلس ولم يمنعني من ابداء عيبك قبـل اليوم الَّا مودَّة كانت بيني وبينـك فكرهت ان اكون انا المنفرد بإباحتهِ دون الحسنة (كذا)٠فأمَّا اذًا قد طعنت عليَّ وابتدأتني بالظلم لِما انطويت عليهِ من عداوتي وقذفتني على غير علم بالباطل بمحضر الجند فاني قائل بما اعلم من عيبك مُبـدي الذي اخفيت من دنسك الذي لم يكن معهُ داعٍ ان تخدم الملك ولا ان تخدم الذي تحته٠

قال صاحب المائدة: ما عسيتَ ان تعيبني بهِ ايها الشقي

فقال دمنة: اني لا اعيبك الَّا بما (123) فيك اعيبُكَ ببرص عجانـك وبقذر رجليك وداء خصيتيك

فلما سمع صاحب المائدة ذلك من دمنة كفَّ وكفَّ جميع من حضر الجمع عن القول في شيء من امرهِ حتى امرت بهِ القضاة فصُرف الى السجن

العلامات التي ذكرتها واشباهها يصاب به العدل والمعرفة بالحق لم يتكلف الناس الحجج وانتاب (كذا) واذًا مـا كان لاحدٍ حمدٌ في احسان ولا كان عليه سبيل في اساءة لان احداً لا يقدر ان يغير العلامات (121) التي لها يعمل ما يعمل ولَمَّا كان جزاء اهل الاحسان او جزاء اهلِ الفجور الّا على هذه العلامـات . ولو كنت عملتُ هذا العمل الذي لُطِّخت به واعوذ بالله ان اكون فعلت ذلك لقد شقيتُ ايضًا بذلك فانه انما أَلزمنيهِ علامات لا أستطيع دفعها ولا امتناعًا عنها مع ان ممَّا يدل على قلة علمـك بالاحكام ومواقعها ان الذي ذكرت لو كان كما ذكرت لم يوجب عليَّ شيئًا لان هذه العلامات تخلق مع صاحبها حـين تخلق (يُخلق) وتولد معه حين يولد وليس لفاعلها وقت يعرف في اي يوم يكون او في اي امر او في اي شيء ومتى ينبغي للحكم ان يقع فيها على صاحبها واهلهـا ومتى تعرف براءتهم من الاشياء . فهذا ما لا يشكُّ فيهِ احدٌ من سقطك وجهلك ولكنَّك سمعت شيئًا لم تعرف غوره فتكلمت به في غير وجهه فلست بأفقه من حضر ولا أصوبهم بالنظر في الامور ولكنك تكلمت فاخطأت وقد فرعت (كذا) من مثلك في مثـل المتطبب فان كنت تزعم ان الخير والشرّ انمـا يكون بالعلامات فكذلك اذًا لا حَمد للمحسن ولا ذمَّ على المسيء ولا اجدني في هذا ايضًا الّا معذورًا ولا اراك تنطق الّا بعـذري وتذكر براءتي وانت لا تدري ولا تفكّر فيما تقول وانما انت في هذا كرجل قال لامراته: ابصري عينك يا سفيهة ثم عيبي غيرهُ

فسُئل دمنة : كيف (122) كان ذلك

مثل . قال دمنة: زعموا انَّ مدينة كانت تدعى بورخشت دخلها العدوّ

أتاهم فأعلمهم انــه عارفٌ بذلك الدواء عالمٌ بأخلاطه وصنعته. فامر الملك باخراج كتب المتطبب الميت اليهِ وادخاله الخزانة ليأخذ ممَّا فيها من أخلاط الادوية. فلمَّا دخل واعرضت عليه اخلاط الادوية اعتسف الامر برأيــهِ وتــكاليفهِ فاخذ منها اشياء بغير علمٍ ولا معرفةٍ الَّا على الظنّ والشبهة فوقع في سمٍّ قاتل فاخذه وأخلطه (وخلطهُ) بأخلاطهِ تلك ثمَّ سقى الجارية فلم تلبث الَّا ساعةً حتى (120) ماتت فاخذه الملك فسقاه من دوائهِ الذي خلطه فمات

قال دمنة: انما ضربتُ لكم هذا المثل لتعرفوا ما يدخل على القائــل بالجهالة والعامل بالشبهة من الاثم. فتكلم صاحب مائدة الملك اتباعًا لهوى امّ الاسد فقال: ان احقَّ من لم يسأل عنهُ العامَّة ولم يشكل امره على الخاصة لَهذا الشقي الذي قد ظهرت فيهِ علامات الشرّ وشامات (سمات) الفجور وقد عرف العلماء ما الحكم فيها

قال رأسُ القضاة: وما تلك العلامات والشأمات (والسمات) فــان من لم يعرف امرها اكثر من ذلك (كذا). فجهر صاحب المائدة بصوتهِ وقال: ان العلماء قد قالوا ان من صغرت عينهُ اليسرى وكان مع ذلك كثير اختلال ومال أنفهُ بعض الميل الى شقه الايمن وبُعد ما بين حاجبيهِ وكانت منابتُ شعر جسدهِ ثلاث شعرات ثلاث شعرات واذا مشى كان اكــثر نظرهِ الى الارض ويلتفت تارةً بعد تارةٍ فان ذلك مستجمعٌ للغدر وطبــاع الآثام والبغي على الصالحين وهذه العلامات كلها في دمنة. فلمَّا قضى قولهُ اكثر دمنة التعجب من قوله وقال: ان الامور يحكم بعضهــا بعضًا وان حكم الله صوابًا لا خطاء فيه ولا جور فيهِ ولا عدوان ولو كانت هــذه

فلمّا قصّ قائلهم قوله سكت من حضر فلم ينطق منهم احدٌ بكلمةٍ لانهم لم يعلموا من علمهِ علمًا واضحًا يتكلمون به وكرهوا القول بالظنون خوفًا ان يدخل قولهم حكمًا او يوقع قتلًا. فلمّا رأى دمنة سكوتهم تكلم فقال: اني لو كنتُ مجرمًا سررت بسكوتكم عن القول في امري ولكني بقدر ما قد علمتم ذلك اذ لم تعلموا لي جرمًا لأنَّ كلَّ من لم يُعلم له جرم فلا سبيل عليه فهو البريء المذور ولا بدَّ ان تقولوا فيَّ بعلمكم وليعلم بذلك من عسى ان يقول في امري قولًا فان لكل قول عاقبةً عاجلةً او آجلةً او منطقهُ في امري حكمٌ في احياء نفسي او موتها فمن عرَّضني لمعطبٍ بغير علمٍ او قال في امري بالشبهة والظن اصابه عن عاقبة قولهِ (119) ما اصاب المتطبّب الذي انتجب عِلم ما لا علم له به

قال القاضي: وكيف كان ذلك

مثلٌ. قال دمنة: زعموا انه كان ببعض مدائن السند متطببٌ له وفق وعلم وكان مع ذلك ذا حظوةٍ فيما يجري على يديه من مقادير العافية فيما يعالج به الناس من طبهِ وادويتهِ فمات ذلك المتطبب وانتفع الناس بما في كتبه. وانَّ رجلًا سفيهًا ادَّعى علم الطب واشاع ذلك في الناس وكان لملك تلك المدينة ابنةٌ فزوَّجها ابن اخ له فحملت فمرض لها ما يعرض للحوامل من الاوجاع فوجدت لذلك ألمًا فبعث الملك بطلب الاطباء فذُكر له متطببٌ على رأس فراسخ يوصف بعلم الطب فبعث اليهِ. فلمّا جاءه الرسول وجده قد ذهب بصره من الكبر فذكوا لهُ علّة الجارية وما تجد فوصف لها دواءً له اسمٌ معروف يقال له رامهران قالوا له: فاخلط لنا هذا الدواء. قال: لستُ ابصر فأجمع اخلاطه على معرفتي. وان ذلك السفيه المدَّعي علم الطب

فامر الاسد القاضي والنمر بتعجيل النظر في امر دمنة والمسألة عنه في عامة الناس وان يرفعوا اليه ما يلحق بدمنة من ذنب او سبيل وما ادّعى دمنة من عذرٍ او مخرجٍ

فخرج النمر والقاضي ينظران في ذلك من امره فبعث الى دمنة من يأتي به. فلمّا اتوا به توسّط محفل مجلسهم فانتصب قائمًا فجهر النمر بصوته وقال: انكم قد علمتم معشر الجند الذي دخل على الملك من الحوَنة في قتل شتربة شفقًا من ان يكون أَنهَوا باطلًا في امره وشبّه عليه دمنة بالكذب في السعاية به والذي يجب ان يستضيْ بهِ من ذلك ونصبه ايانا للنظر في ذلك فانتم محقون الا تكتموه سرًّا ولا تدّخروه نصحًا ولا تخفوا عليه جرمًا فليقلِ كل امرئٍ منكم بما يعلم فانه لا يجب ان تفرط يده بعقوبة احدٍ لهوى له او لغيره فذلك عن غير استحلال من المعاقب للعقوبة بجنايته

قال القاضي: قد سمعتم الذي (118) قيل لكم فلا ينبغي لاحدٍ منكم كتمان شيءٍ ممّا علم من خصالٍ ثلاثٍ: احداهنّ الصدق فيما استُشهدتم عليهِ والّا تجعلوا العظيم من الحق صغيرًا فايُّ عظيمٍ اعظم من ستر عورة مَن اورط الاخيار واستزلّهم واهلك بعضهم ببعضٍ بسعايته كذبًا ومَنْ الكاتم عليه بريءٌ (كذا) من ضرّ جنايتهِ ولا بعيدًا من ان يكون شريكًا له في عمله. والثانية عقوبتنا المذنب مقمعةٌ لاهل الريبة مصلحةٌ للملكِ والرعية. والثالثة ان الاشرار اذا نُفوا من الارض زاد ذلك الرعية تواصلًا والصالحين سرورًا واهل السرور والتناصح اغتباطًا. فليقل كل امرئٍ منكم ما علم لكيما يكون القضاء في ذلك على الحق لا على الهوى والظنّ

البلاء لكن الزرع انما ينبت لأوانه وزمانه وان تقدم في زرعه. وهذا اوان ما زرعت لنفسي وانما يشتدُّ عليَّ البلاء لخوفي ان يتهم (تُتَّهم) في امري لِما كان بيني وبينك واخاف مع ذلك ان يبسط عليك بالعقوبة ان تعترف بما كنت اطلعتَ عليه من امري. واماً الاخرى فانك مَّن لا يتَّهم في صدق مقالته على البعيد. فكيف من كانت منزلته مثل منزلتي

قال كليلة: قد عرفت وقد قالت العلماء ان الاجساد لا تصبر على العجلة لعذابٍ ولا تمتنع عنده من القول بكل ما دفعت به عنها من حقٍّ او باطلٍ واني لا اراك اذ نزلت بك هذه النازلة ان تبوء بذنبك وتعترف باساءتك فتخرج نفسك من تبعة الآخرة بالتوبة مماً صنعت فانك لا محالة هالكٌ فلا تجمع على نفسك هلاك العاجل والآجل

فقال دمنة: قد صدقت ونصحت وانا ذاكرٌ فيما ذكرتُ ولكن العمل فيه شاقٌّ مهول مُفظعٌ ولكني غير مخبر كلامًا حتى يفرق (كذا) لهم الرأي في امري

فانصرف كليلة الى منزله مغمومًا يحدث نفسه (117) بكل بلاء وشرٍّ فلم يزل كذلك حتى هاج عليه بطنه فمات قبل ان يصبح. وكان في السجن سبع محبوسٌ كان نائمًا قريبًا من دمنة وكليلة حيث اجتمعا في السجن فاستيقظ بكلامهما فسمع جميع ما تراجعا به بينهما فحفظ ذلك وكتمه فلم يذكرهُ

فاصبحت ام الاسد فذكرت للاسد امر دمنة وعذره وقالت: ان استحياء الفجَّار عديل قتل الابرار وانَّ من استحيا فاجرًا شاركه في فجوره او برًّا شاركه في برِّهِ

باتباع نفسي والمماجلة له دون الفحص والثبات فحدّثيني باسم هذا المحدّث لك الامين المصدق فيما زعمتِ

قالت ام الاسد: الامين عندي المخبر لي هو المصدَّق عندك والمؤتمن على سرّك صفيُّك ونصيحك النمر

قال الاسد: كوني بخير واسلمي فاني قد بدا لي من الرأي فيما ينبغي

فانصرفت ام الاسد بسكون جأشها وطيب نفسها وأخذ الاسد مضجعهُ.

ولمّا أُدخل دمنة السجن وغلظ عليه الوثاق أُخبر كليلة ان دمنة قد رُدَّ الى السجن فداخلته له رقةٌ وادركته فيه دمامةٌ (كذا) لطول الصحبة والمالحة والإخاء الذي كان بينهما فانطلق له مستخفيًا حتى لقيَهُ في السجن. فبكى كليلة حين نظر اليهِ والى ما هو فيه من الغم والضيق والبلاء ثم قال له: ان ما انت فيه لكافيك من عظتي ولكن لا يمنع ذلك من اذكارك من حقك في النصيحة لك والتقدمة اليك فان لكل مقال موضعًا. ولو كنتُ قصَّرت في عظتك حين احتجتَ الى ذلك مني في حال العافية كنتُ اليوم شريكك في الذنب ولكن الاعجاب بنفسك دخل بك مدخلًا قهر رأيك وعلمك. وقد كنت أَضرب لك مثل قول العلماء: « ان المحتال يموت قبل اجله » وليس قولهم « يموت قبل اجله » انقطاع الحياة ولكن بدخول الاشياء التي تفسد (116) الحياة كنحو ما انت فيه ممّا الموت أَروَح منه

قال دمنة: لم تزل منذ كنت تقول الحق بجهدك وقد كنت تعظني وتنصحني ولكن شدة النفس والحرص على طلب المنزلة استحال رأيي وسفَّه نصحك عندي كالمريض المولَع بالطعام الذي عرف انهُ يغلّظ مرضهُ ويضرُّ بجسمهِ فيدع معرفتهُ وينقاد لشهوتهِ. وقد عرفتُ اني زرعت لنفسي هذا

هنالك قالت العلماء : أقرّ صامتٌ . ثم قامت وهي غضبانة فخرجت

فامر الاسد بدمنة فجُعلت الجامعة في عنقـهِ وحُبس وامر (114) بالفحص عنه . فقالت امُّ الاسد لهُ : اني لم ازل أسمع بمكر دمنة منـذ زمان ثم حُقّق عندي ما سمعت من افكهِ وافتعالهِ المقادير وكثرة مخارجهِ بغير صدق ولا براءَة فانك ان امكنتهُ من الكلام دافعك عن نفسهِ بالحجج الكاذبة وفي قتله لك ولجنودك راحةٌ عظيمةٌ فعاجلْ قتلهُ ولا تأخذك فيهِ هوادةٌ ولا يوقفك عنهُ شبهةٌ فانَّ الصغير والكبير من جندك (عرفا) بنميمة دمنة لعلما (وعلما) بفضائحه وما هجس في نفسي شكٌّ من نطقـه ساعةً من ليلٍ ولا نهارٍ وما يحضرك من مفاديه ومفارقتهِ لسيّئ الاخلاق ثم خاصَّةً في امر البريّ الناصح خير الوزراء شتربة وما يأتي عليَّ يومٌ الَّا أستجدُّ فيه عن شرارة خلق دمنة خبرًا ويقينًا صادقًا فلا يشكنَّ عليـك ذلك في امره فانـك ان تركتهُ بتسطير المقال وإلجـام (وإلحام) الباطل لم تعجز خلابتهُ ومكره ولم تقصر خديعته وتمويهه أباطيلَهُ فقد استعاد الكذب وهو منه خلقٌ راسخٌ وطبيعةٌ لازمةٌ والراحة لك ولجندك ترك المناظرة والقتل له بذنبه

قال الاسد : انَّ من شأن بطانة الملوك وقرابتهم تنافس المنـازل بينهم ودخول البغي والحسد من بعضهم على بعض ثم على ذي الرأي والنبالة منهم لخاصّهِ (كذا) وقد علمت ان مكان دمنة قد ثقل (ثقل) على غير واحدٍ من جنودي وأهلي فلست ادري لعلّ الذي ارى واسمع من جماعتهم واجماعهم (115) عليـهِ لبعض ذلك وانا اكره العجـلة في امره فان العلق الصالح لا يُستهلك الَّا في حقّهِ وموقع القدر فيه لمن استهلكه ولا اجدني معذورًا

قالت ام الاسد : ايها الخائن الفاجر انك لتجترئ على مثل (هذا) القول عجبًا لهُ يتركك حيًّا

قال دمنة : انّ الخائن الفاجر الذي توقّى بالنصيحة ويمكّن من عدوّهِ ثمّ لا يشكر ذلك (113) ولا يعرفه لمن اتاهُ بهِ ولكن يريد قتله على غير ذنب

قالت ام الاسد : لا اسمع (لَسَمْعُ) موعظتك وضربك الامثال لمن كلّمك اعجب عندي من الذي سلف من خلابتك ومكرك وحسدك

قال دمنة : هذا موضع العظة ان قُبلتْ وموضع الامثال ان نفعت

قالت امُّ الاسد : ايها الغادر الفاجر انّ في سوء عملك لشاغل لو عقلتَ عن ضرب الامثال

قال دمنة: انما الغادر مَن اخاف مَن عمل في أَمْنهِ وعادى من كشف له عداوة اعدائهِ

قالت ام الاسد: كأنك ترجو ايها الكاذب ان تنجو بتسطير المقال ممّا اجترمت بذلك

قال دمنة : ان الكاذب مَن كافى بالاحسان اساءة وبالخير الشرّ وبالامن الخوف. وأما انا فقد انجزتُ ما وعدت ووفيت العهد

قالت ام الاسد : ما وعدُك الذي انجزت وعهدُك الذي وفيت

قال دمنة : سيدي يعلم أني لو كنت كاذبًا لم اجترئْ على الكلام عندهُ بالباطل وانتحال الكذب

فلما رأت ام الاسد لا يزيده كلام دمنة الّا لينًا ارتابت وداخَلها الخوف شفقًا انّ الاسد يرى بعض ما يقول دمنة في براءتـهِ وعذره فقالت للاسد : انّ الصمت على حجج الخصم لشبيه بالإقرار بحقيقة ما يقول ومن

قلّة عقلك لِما قلت ولجهالتك لِما يدخل عليك فيهِ ولقد ظهر منك ما لا تملكهُ من الحسد والبغضاء وعرف من سمع قولك أنهُ لا تحب احدًا وانك عدوُّ نفسك فمَن سواها. فمثلك لا يصلح ان يكون الَّا مع البهائم ثم دَعْ ان تحضر الملك او تكون ببابهِ وما (112) انت فوق ان تخطئ او تجهل

فلمّا سمع المقول له هذه المقالة من دمنة سكت فلم يُجِزْ جوابًا وخرج مستحيًا. قالت امُّ الاسد: ان من العجب انطلاقك بالقول مجيبًا لمن تكلّم وقد كان منك ما كان

قال دمنة: على ما تنظري (على مَ تنظرين) بعين واحدة وتسمعي (وتسمعين) باذن واحدة لشقاوة جدي. كذا كلُّ شيء قد تنكّر وتغيّر فليس ينطق احد بحق ولا يقوم بهِ ولا يتكلم الَّا بالهوى ومن بباب الملك لثقتهم وطمأنينتهم اليهِ وتعطّفه عليهم لا يتّقون ان يتكلّموا باهوائهم فيما وافق الحق وخالفهُ لا يُغير عليهم ولا يَنهاهم

قالت امُّ الاسد: انظر الى هذا الفاسق الفاجر الذي ركب الامر العظيم كم ياخذ باعين الناس ويبرّئ نفسهُ

قال دمنة: انَّ صاحب ما ذكرتِ مَن يذيع السرّ ولم يدفنهُ والرجل الذي يلبس لباس المرأة والمرأة التي تلبس لباس الرجل والضيف الذي يزعم انهُ ربّ البيت ومن ينطق في مجتمع عند الملك ما لا يسأل عنهُ

قالت امُّ الاسد: اما تعرف سوء عملك فتقصر من عذر قولك وتتّقيهِ

قال دمنة: ان الذي يركب السوء لا يحبّ لاحد خيرًا ولا يدفع عنهُ سوءًا

وانما ضربتُ لك هذا المثل ايها الملك لتعلم أنَّ الشبهة كذبٌ وانَّ الكذب يعيب صاحبهُ ولستُ ايها الملك حقيقًا بقتل البريءْ ذي الصحة بالسقيم ذي اللطف الذي لم يُرَ لهُ حرمةٌ ولم تُرَ منهُ منقصةٌ الَّا في وشي الوشاة وتحميل الخوَنة. ولستُ اقول ايها الملك هذا كراهةً للموت فانهُ وان كان كريهًا فلا منجا منه وكل حيٍّ ميتٌ. ولو كانت لي مائة نفس وأعلم انَّ رضى الملك في تلفهنَّ لَطبت لهُ بهنَّ نفسًا. فان ظننتَ ايها الملك ان لك بقتلي رَوْحًا وفرجًا فانَّ العلماء قد قالوا: من اصاب خطيئةً او ذنبًا فأسلم نفسهُ للقتل مكان الصالحين فانهُ مجزيٌّ بذلك العفو وناجٍ بهِ من الشرّ في الآخرة فاني وان كنتُ اعلم ان الله قد باعد الملك (111) من الجور والاعتداء واهلاك النفس البريَّة بوشي الاشرار وتحميل الفجّار واني احبُّ ان لا يعجل الملك بامرٍ دون الفحص والتروية. وقد قالت العلماء: انهُ لا يزال الرجل يستفيد من الخير ويرى الكبير من امرهِ والصغير من الرأي ما يعرّفهُ الخير ويباعدهُ من الآثام ما لم يبلغ ارذل (كذا) عمره

فبينما دمنة يقول معذرته اذ عرض لهُ عارض من بعض جلساء الملك فقال: ايها الملك ان دمنة ليس ما يقول تعظيمًا لحقّ الملك ولا توفيرًا لفضلهِ ولكنهُ يريد ان يدفع عن نفسهِ ما قد نزل بهِ من سوء عملهِ

قال دمنة: وهل ويلك على امرئٍ في العذر لنفسهِ عيبٌ. وهل احدٌ اقرب الى الانسان من نفسهِ فاذا لم يلتمس لها العذر فمن يلتمسهُ لها ومن احق بنصيحتي من نفسي او من احقُّ ان انصح عنهُ منها. وقد قالت العلماء: ان المستهينَ لنفسهِ المبغضَ لها لغيرها اقطعُ وابغضُ ولمن سواها اغشُّ وارفض. وقولك هذا ممَّا يستدلّ بهِ من حضر على

كشمير تاجر يدعى حبل وكانت له امرأة ذات حظ من جمال وكان الى جانب بيتها مصوّر ماهر بالتصاوير وكان لامرأة التاجر إلفًا (الفٌ). فقالت الامرأة للرجل في بعض احيانهِ التي كان يأتيها فيه: ان استطعتَ ان تحتال بصناعةٍ اطّلعُ بها على مجيئك اذا جئتني بالليل من غير نداء ولا رمي ولا شيء يرتاب بهِ يكون رفقُ ذلك بي وبك. فقال المصور: عندي في ذلك من الحيل الذي يسرّكِ وهو انّ عندي ملاءة مصوّرة بتهاويل الصور وجهها الواحد شبيهًا (شبيه) باليقق الابيض الشبيه بضوء القمر والوجه الآخر حالكُ السواد شبيهًا (شبيه) بالظلمة الحندسيّة منظرًا فبياضها يدعوك في الليلة الظلماء بضوئهِ وسوادها يبدو لك في الليلة المقمرة وكان اذا اتى المرأة لبس تلك الملاءة وقال: اذا رأيتِها فاعلمي اني صاحبُك فأتيني على غير نداء. فدخل عبد التاجر وهما يتفاوضان في ذلك فسمع قولهما. فلما كان بعد ذلك وكان العبد لأَمَة المصوّر خليلًا طاب العبد الى أمة المصوّر ان تعيرهُ الملاءة ليُريها صديقًا لهُ ويسرع ردّها. فاعطتهُ الملاءة فلبسها ولقي المرأة على نحو ما كان يأتيها المصوّر. فلما رأتهُ لم ترتب بشيء من شأنهِ (110) وحسبتهُ خليلها فبذلت له نفسها فقضى منها حاجتهُ ثمّ رجع العبد بالملاءة الى الأمة فوضعتْها موضعها. وكان المصور عن بيتهِ غائبًا. فلمّا مضت هدأةٌ من الليل رجع المصوّر الى بيتهِ فلبس (لبس) الملاءة واتى المرأة. فلمّا رأت الملاءة دنت منهُ فقالت: ما شأنك اسرعت الرجعة وقد قضيتَ حاجتك في اول الليل. فلمّا سمع ذلك المصور خبثت نفسه وانصرف نحو منزلهِ ثم دعا وليدتهُ فتوعّدها بالضرب فاخبرتهُ بالامر على وجههِ فاحرق المصوّر الملاءة وندم على صنعتهِ اياها

رائحتهُ او نتنت فاليوم يزيدهُ فُوحاً وظهورًا . ولو كنت اعرف مع ذلك لنفسي ذنبًا او جرمًا لوجدتُ في الارض منهبًا ولَمَا لزمتُ باب الملك انتظر ثواب عملي . ولكني (108) احبّ ان يامر الملك من يلي الفحص عن امري ان يرفع اليهِ في كل يومٍ ما يكشف من عذري و براءتي ليرى فيَّ رأيهُ ويفتّش بعض امري ببعض ولا يعمل في امري بشُبهات اهل البغي والعداوة . فانَّ الذي رأى الملك من تشبيههم عليهِ ما قد استبان من عداوة الثور جديرٌ ان يمنعه من الإقدام على قتلي بعد الذي علم من نصيحتي وحَوْطتي عليهِ . ومن رأيهِ الذي قد علم الملك من منزلتي في نفسي من خساسة الحال وصغر الخطر واني لست استطيع ان ادفع نفسي عن نسبة العبودية ولا اطمع فيما يطمع فيهِ مَن فوقي فاني وان كنتُ عبد الملك فانَّ لي من عدلهِ نصيبًا اعرف انَّ الملك معطينيهِ من نفسي في حياتي و بعد موتي . فان كان الملك اجمع على دفعي الى من يبحث عن امري و ينظر في براءتي فاني ارغب الى الملك ان لا يغفل امري وان يأمر برفع معاذيري اليهِ يومًا بيوم . فان كان الملك للبلاء المقدور عليَّ وقلة استطاعتي لامتناع من القدر غير متروٍ في امري ولا متبحِث عن شأني ولا صارف العقوبة عني لقول اهل الشرارة والمحال على غير ذنب سلف مني فليس لي ناصر الجأُ اليهِ الَّا الله فانـهُ كاشف الكُرَب .وقد قالت العلماء : انهُ من صدَّق فيما يشبَّه عليهِ بما ينبغي الشكّ فيهِ وكذَّب بما ينبغي ان يصدّق فيهِ اصابهُ مـا اصاب المرأة التي بذلت بنفسها (109) لعبدها حتى فضحها بتشبيههِ عليها

قال الاسد : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال دمنـة : زعموا انهُ كان بمدينـة تاثرون في ارض تدعى

لانهُ ليس احد يجزي بالخير خيرًا الَّا الله٠فامَّا مَن دونهُ فقد تجري امورهم على فنون شتَّى مع ذلك في اكثرها الخطأ٠وما احد باحقّ بإصابة الصواب من الملك الموفَّق الذي لا يصانع احدًا لحاجة بهِ اليهِ ولا لعاقبة يتخوفها منهُ٠وان كان احقَّ من ذلك ما عظمت فيهِ رغبة الملوك من محاسن الصواب فمكافأة اهل البلاء الحسن عندهم وما بلاءٌ أبين حسنًا من نصيحةٍ٠ولقد علم وعلمتُ وعلم جميع من حضر انهُ لم يكن بيني وبين الثور امرٌ اضطغن عليهِ فيهِ حقدًا ولا ابغي لهُ غائلةً وما كان بذلك من ضرّ ولا نفع ولكني نصحتُ الملك فيهِ وأعلمتهُ ما اطَّلعتُ عليهِ (107) من امرهِ حتى ابصر مصداق ما ذكرتُ لهُ وكان فيهِ افضل رأيًا واشدَّ حزمًا وعزمًا ولقد اعرف انهُ قد تخوَّف مثلها مني غير واحدٍ من اهل الغشّ والعداوة فنصبوا نصبي واجمعوا على طلب هلاكي وما كنتُ اتخوَّف ان يكون جزائي على النصيحة وحسن البلاء ان يحزن الملك على تركهِ ايَّاي حيًّا

فلمَّا سمع الاسد قول دمنة قال: أخرجوهُ عني وادفعوهُ الى القضاة فليفتِّشوا عن امرهِ فاني لستُ احبّ ان احكم على محسن ولا مسيء الَّا بتظاهر وجه الحق والعدل

فسجد دمنة للاسد ثم قال: ايها الملك انهُ ليس اكشف للعمى ولا اوضح للشبهة ولا اشدّ استخراجًا لغامضات الاشياء من الاجتهاد والمبادرة فيما يصاب بهِ ذلك٠ وقد علمت ايها الملك انَّ النار تكون مستكمنة في الشجر والحجارة فلا تخرج ولا تصاب منفعتها الَّا بالعمل والطلب٠ ولو كنتُ مجرمًا لتخوَّفتُ التكشف عن جرمي كما قد اصبحت لعلمي ببراءتي ارجو ان يُخرج الفحص والتكشُّف صحَّةَ امري وكذلك كل شيء طابت

فاعلم انهُ ليس في من بلغ جرمُهُ جرمَ دمنة لانهُ لا ذنب لهُ اكثر مما جنى دمنة علانيةً وسرًّا خلابتهُ ومكره وتحميل الملك على البريّ من وزرائه السليم صدره الناصح جيبهُ حتى انطوى منهُ على حسده وقتلَهُ على شبهةٍ

ثم قالت: اني لستُ اجهل قول العلماء لتعظيم الفضل في العفو عن اهل الجرائم ولكنَّ الفضل في ذلك انما هو فيما دون النفوس او جناية العامّة التي يقع فيها الشين وتحتجُّ بها السفهاء عند ما يكون من اعمالهم السيئة واستعدَّ بها الملك بالامر الذي يضلُّ خطره فيهِ ان كان الى العامّة

فامر الاسد امهُ بالانصراف عنهُ وبعث حين اصبح الى جنوده فأُدخل عليهِ وجهوههم. فأرسل الى امهِ فحضرت المجلس ثم دعا بدمنة فأُتي بهِ فلما اقام بين يديهِ (106) قلب الاسد يدهُ بالتمثيل بهِ. فلمَّا رأى دمنة ذلك ايقن بالهلكة فالتفتَ الى بعض مَن يليه فقال له قولًا خفيًّا: هل حدث من حديث احزن الملك او هل كان شيئًا (شيء) جمعكم لهُ كما ارى

قالت ام الاسد: اعظم الحدَث حدَثُك واشدُّ الخيانة خيانتُك واستجهالك الملك وقتلُكَ البري من وزرائهِ

قال دمنة: ما ارى الاول ترك للاخير مقالاً في شيء من معاريض الامور. وقد جرى في بعض ما يقال انَّ اشدَّ الناس اجتهادًا في توقّي الشر اكثرهم فيهِ وقوعًا ولا يكون للملك وجنوده المثل السوء (كذا) وقد علمتُ ان ذلك انما قيل في صحبة الاشرار انهُ مَن صحبهم وهو يعلم علمهم (كذا) لم يُنجِهِ من شرورهم توقّيهِ اياها. ولذلك انقطعت النساك بانفسها واختارت الوحدة في الجبال على مخالطة الناس وآثرت العمل لله على العمل لخلقهِ

نصحك مرتابٌ ولا ارى عليك في ذلك من ضرر في افشاء ذلك الامر اليّ

قالت امُّ الاسد: بل ضرر منهُ عليّ في خلال ثلاثة. اماَّ واحدةٌ فاقتطاع ما بيني وبين صاحب هذا السرّ من المودَّة لإباحتي بسرّه. واماَّ الاخرى فخيانتي لِما استُحفظتُ من الامانة. واماَّ الثالثة فوجلُ مَن كان يسترسل اليّ قبل اليوم منّي وقَطْعهم أسرارهم عني

قال الاسد: الامر على ما قلتِ وما انا عماَّ كرهتِ بالمفتّش وما يختلج في صدري الارتياب بنصحك فأخبريني بجملة الامر اذ كرهتِ ان تخبريني باسم صاحب السرّ وتفشين ما أسرَّ اليك منهُ

فاخبرتهُ بجملة ذلك الحديث ولم تسمِّ ذاكرَ ذلك لهُ وكان فيما قالت أن قالت: انهُ لا ينبغي للوُلاة والرؤساء استبقاء الخوَنة الفجَرة اهل الغدر والنميمة والمِحال والإفساد بين الناس بفساد الناس بصلاحهم. واولى من نفى عن الناس من يفسدهم وساق اليهم من يصلحهم القادةُ المتولون لامورهمِ. وانت بقتل (105) دمنة حقيق فانهُ قد كان يقال: ان افساد اجلّ الاشياء من قبل خصلتين اذاعة السرّ وائتمان اهل الغدر. وانَّ الذي انشب العداوة بينك وبين شتربة انصحِ الوزراء وخيرِ الاخوان حتى قتلته غدرُ دمنة وجهالتهُ ومكرهُ وخيانتهُ. وقد اطّلعتَ على مكنونهِ وبدا لك ما كان يخفي عليك وعلمتهُ نحو ما كان يذكر من حديثه اياك قبل اليوم. فالراحة لك ولجندك ان ظهر منهُ ما كان يكتم وعلن منهُ ما كان يبطن قلبه فاقتلهُ عقوبةً لجريمته وابقا (وأبقِ) على جندك فيما يستقبل (يُستَقْبَل) من شرّه. فانهُ ليس على مثلها ان انتمش بمأمون. ولعلك ايها الملك ان تركن الى ما أُمر بهِ من العفو عن اهل الجرم فانْ رأيتَ في ذلك

أُحب ان افحص عن امره وأُبالغ في البحث عنه وإنْ كنت اعرف ان ذلك غيرُ مُصلح ما فرط مني. ولكني أُحب ان يُعرَف موقعي الذي انا عليهِ فيما صنعتُ من الخطإ والصواب. فأخبريني هل سمعتي (سمعتِ) من امرهِ شيئاً تذكرينهُ لي

قالت ام الاسد: نعم قد بلغني امرًا (امرٌ) استكتمنيهِ بعض اهلك ولولا ما قالت العلماء في اذاعة السر والتضييع للامانات وانت تترك ما لا تقع فيه ولا منجا لمن ضرّه مجفوف (كذا)

قال الاسد: ان العلماء لاقاويلهم وجوه كثيرة ومعاني مختلفة واحوال متصرفة ليس في كل الوجوه أُمر بالكتمان ولكل امر موضع وخبر فاذا كان في موضعهِ صَلَحَ العملُ بهِ ونفع وان كان في غير موضعهِ ضرّ وافسد. فمنها تعظم مضرّتهُ ولا يُرضى استقالتهُ كتمان ما ينبغي له ان يُعلن واعـلان ما ينبغي لهُ ان يُسرّ. وهذا الامر لا ارى لكِ عذرًا في إسرارهِ ولا سمة في السكوت عنـه فاني ارى مُطلِعَك عليهِ قد القى عن نفسي (نفسكِ) وزرهُ وحمّلك خيرهُ وشرهُ وانت حقيقة باظهارهِ. والوجلُ على نفسك من كتمانهِ: فألقي ما استُودعت منه عنكِ بافشائهِ اليّ واظهارهِ (104)

قالت ام الاسـد: قد عرفتُ الذي قلتَ وانهُ كما قلتَ وان كان ليحملني على كثير من الكلام فيما ذكرت (كذا) لعلمي بموقع هذا الامر في نفسك. فلا اراك اذ كنت على ما ارى من الرأي على ان لا يمنعك من العزم والمبالغة في نكال اهل الجريمة والغدر واعتقاد الالفة والثقة والتصديق فحدّثني ان كان في نفسك مني حرجًا (حرجٌ)

قال الاسـد: ما في نفسي حرجٌ ولا انتِ عندي تُمامـةٌ ولا انا في

وتحمل بهِ المضرَّة على نفسك وانت بحمد الله (102) بتحصيل الامور رفيق بصير بصادرها ووارادها فان علمتَ انَّ لك في الحزن فرَجاً فحمّلنا منه مثلما انت فيه وان علمت انك لا تُرجع به مُدبِرًا ولا تسوق بهِ اليك نفعًا فارغب عنهُ وانظر فيما يعود عليك نفعُهُ. وانَّ اعتبار ما بلغك عن شتربة حتى يصحّ لك حقيق ذلك من باطلهِ لَيسير

فقال الاسد : فكيف لي بذلك

قالت ام الاسد : انَّ العلماء قد قالوا من احبَّ ان يعرف مُحبَّهُ من مبغضهِ وعدوَّهُ من صديقهِ فليعتبر ذلك من نفسهِ فانَّ الناس لهُ على مثل ذلك وما هو عليهِ لهم (كذا) وانَّ اقنعَ ما شهد على امرئٍ نفسُهُ. فهذا من قولك دليل على ان قلبك يشهد عليك بانك عملت ما عملت بغير علم ولا وضح لعين . وذلك فاعلم انهُ رأس الخطإ ولو كنت حين بلغك عن الثور ما بلغك كففت نفسك وملكت غيظك ثم عرضت ما بلغك عنهُ على قلبك بحسن النظر لاكتفيت بقلبك دليلًا على تكذيب ما اتاك عنهُ لانَّ القلوب تكافأ فيما يتراقى (كذا) بعضها من بعض في سرّها وعلانيتها فقِسْ امرك وامر الثور بموقع امرٍ كان في نفسك وجنايته وموقعهُ اليوم بعد موتهِ

فقال الاسد: لقد أكثرت الفكر وحرصت على التجني على الثور بعد قتلي اياه على ان اغضب في ذنب واحد كان فيما بيني وبينهُ اقوّي بهِ نهمتي فما يزداد ظني به الّا حسنًا وله ودًّا ولست اتذكر منهُ شرارة خلق اقول (103) هي حملتهُ على ان ابتدأني بالحسد ولا نقض رأيٍ اتّهمُهُ به على طلب مغالبتي ولا اتذكر مني اليهِ امرًا سيئًا ارى انهُ دعاه الى عداوتي فاني

قد أقبل على دمنة يعذله ويقبّح له رأيه وفعله ويعظم له جرمه ويوبخه بغدره وكان فيما اثبته به ان قال: ان الذي هيَّجت بين الاسد والثور من العداوة بعد المودَّة والفرقة بعد الألفة والشحناء بعد السلامة بسخافة عقلك وقلّة (101) وفاتك لمظهرٌ امرك ومُطلع طلعه ولازمك من بغته (بغيه) ما تستوبل عاقبته وتُستمرّ مذاقته فان الغدر وان لان عاجله واستُحليت فروعه مرّ العاقبة بعيد المهواة وخيم المزلقة واني باجتنابك وترك مقارنتك والاقتداء بك لحقيق فلست بأمن على نفسي من معرّتك وشرهك وغدرك. وقد قالت العلماء: اجتنب اهل الريبة لئلّا تكون مريبًا. فاني تارك مقارنتك ومتباعدٌ منك ومغترب عنك لسوء اخلاقك التي بها انشبت العداوة بين الملك ووزيره الناصح المأمون فلم تزل بتشبيهك وتمويهك بالباطل حتى حملته على القسوة واورطّه الورطة فقتلته مظلومًا بريًّا

قال دمنة: قد وقع من الامر ما لا مردّ له فدعْ تضييق الامور عليَّ وعلى نفسك واعمل في التغيب عن موقع الامر (كذا) في نفس الاسد فقد كرهتُ ما مضى مني . والحسد والحرص حملاني على ما صنعت

فلمّا سمع النمر ذلك من كلامهما انصرف خفيًّا مسرعًا حتى دخل على امّ الاسد فاخذ عليها عهدًا الّا تفشي سرّهُ الى الاسد ولا الى غيره . فجعلتْ ذلك له فاخبرها بالقصَّة على وجهها من قول كليلة واقرار دمنة

فلما اصبحتْ امُّ الاسد اقبلت حتى دخلت على الاسد فوجدته مكتئبًا حزينًا فقالت: انَّ حزنك غير رادٍّ عليك مُدبِرًا ولا سائق اليك نفعًا وانت غنيٌّ عن ان تجعله للبلاء عونًا عليك تضعف به فؤادك وتنهك به جسمك

باب

الفحص عن امر دمنة

وهو باب من اراد منفعتهُ بضرّ غيرهِ الى وما يؤول اليهِ امره

قال الملك للفيلسوف : قد سمعتُ حديثك في محال العدوّ المحتال (100) كيف افسد اليقين بالشبهة حتى ازال المودّة وادخل العداوة . فحدّثني ان رأيت كيف اطّلع الاسد على ذنب دمنة حتى قتلهُ وكيف كانت معاذيرهُ ودفعهُ عن نفسهِ

قال بيدبا الفيلسوف : انّا وجدنا في كتب خبر دمنة ان الاسد لمّا قتل شتربة ندم على معاجلتهِ بالقتل وتذكّر حرمتهُ . وكان من جنود الاسد وقرابتهِ نمرٌ كان من اكرم اصحابهِ عليهِ واخصّهم عندهُ منزلةً واطولهم بهِ خلوةً بالليل والنهار . وكان الاسد بعد قتله شتربة يطيل مسامرة اصحابهِ ليقطع عنهُ بحديثهم بعض ما قد داخلهُ من الكآبة والحزن بقتلهِ الثور . وان النمر لبث في سمرهِ ذات ليلةٍ حتى مضت هدأةٌ من الليل ثم خرج من عنده منصرفًا الى منزلهِ . وقد كان منزل كليلة ودمنة قرب منزل الاسد فدنا النمر من منزلهما ليصيب قبسًا يستضيء بهِ وكانا مترافقين

فسمع النمر محاورتهما ونصتَ لهما حتى سمع كلامهما كلّهُ ووجد كليلة

مخافةَ ضرّهِ كفعل الرجل تلسع الحيَّة اصبعهُ فيقطعهُ ويرمي بهِ مخافة ان ينتشر سمّها في جسدهِ كلهِ فيقتلهُ

فاقرَّ الاسد بقولهِ ثمَّ انَّ الاسد فحص عن امر الثور وعمّا كان من قول دمنة وبغيهِ عليهِ فاستبان للاسد كذب دمنة وسوء عملهِ وخيانتهُ لهُ فقتله اشرَّ (شرَّ) قتلةٍ . فهذا حديث الاخوين المتحابَّين يقطع بينهما الخَونِ الكذوب

انقضى باب الاسد والثور

يُستودَعهُ من لا حصافة له . ولستُ في شك من تغيُّر طباعك لاني اعرف انَّ الشجرة المرة لو طُليت بالعسل والسمن لم تثمر الَّا مرًّا وقد خفت صحبتك على رأيي وأخلاقي . فانَّ صحبة الاخيار تورث الخير وصحبة الاشرار تحدث كل شر . كالريح اذا مرَّت على النتَن احتملت نتنًا واذا مرَّت على الطيب احتملت طيبًا . وقد عرفتَ ثقل كلامي عليك فلم تزل السُّخفاء تستخف العلماء واللُّؤَماء تعيب الكرماء وذو (وذوو) العِوَج يضرُّ عِوَجُهم باستقامة من خالطهم

وانتهى كلام كليلة الى هذا وقد فرغ الاسد من الثور فلمَّا قتلهُ راجع رأيهُ وفكَّر فيما صنع بعد سكون غيظهِ وضاق بهِ ذرعًا وقال (99) في نفسهِ : لقد كان الثور ذا عقل وخلق ولا ادري لعلَّهُ كان بريئًا مبغيًّا عليهِ وقد فُجعت نفسي بفجيعة بعيدًا (كذا) ما اصبتُ منها عوضًا فحزن وندم . وعرف دمنة ذلك من الاسد فترك محاورة كليلة وتقدم اليهِ فقال لهُ : ما يحزنك ايها الملك وقد ظفَّر الله يدَكَ واهلك عدوَّك

فقال الاسد : حزنت على عقل الثور وكرم خلقهِ وذكرت صحبتهُ وحرمتهُ فداخلَني لهُ رأفة

قال دمنة : لا ترحمَنّهُ ايها الملك فانّ العاقل لا يرحم من يخاف غائلتهُ وانَّ الملك الحازم ربَّما ابغض الرجل وكرههُ ثمَّ تكاره عليهِ فقرَّبهُ وولَّاهُ الامور لِما يعرف عندهُ من العناء والعقل كما يتكاره الرجل على الدواء البشع الكريه رجاء منفعتهِ وربما احبَّ الرجلَ وعزَّ عليهِ فاقصاهُ وابعده

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال كليلة : زعموا انهُ كان بأرض كذا وكذا تاجرًا مقلًا (تاجرٌ مقلٌ) فاراد التوجُّه في وجه من الوجوه ابتغاء الرزق . وكان لهُ مئة منٍّ من حديد فاستودعهُ رجلًا من معارفهِ ثمَّ انطلق . فلمَّا رجع بعد حين طلب حديدهُ الذي كان استودعهُ معرفتهُ فوجدهُ قد باعهُ واستنفق ثمنهُ . فقال : كنت وضعتُ حديدك في ناحية من البيت فاكلهُ الجُرذان . قال التاجر : انه قد كان يبلغني انهُ ليس شيء اقطع للحديد من اسنانها وما اهون هذهِ المرزئة فأحمد الله على صلاحك . ففرح الرجل لِما سمع من التاجر وقال له : اشرب اليوم عندي . فوعدهُ ان يرجع اليهِ فخرج التاجر من عندهِ فلقي ابنًا لهُ صغيرًا فحملهُ وذهب بهِ الى بيتهِ فخبَّأهُ ثمَّ انصرف الى الرجل وقد افتقد الغلام وهو يبكي ويصرخ . فسأل التاجر : هل رأيتَ ابني . قال له : رأيت حيني دنوت منكم بازًا اختطف غلامًا (98) فعسى ان يكون هو . فصاح الرجل وقال : يا عجبًا من رأى او سمع انَّ البُزاة تختطف الغلمان . قال التاجر: ما ارضًا (كذا) يأكل جُرَذها مئة منٍّ من حديد بمستنكر لبُزاتها ان تختطف غلامًا او الفيل فكيف غلامًا . قال الرجل : أنا اكلتُ الحديد وسمًّا اكلتُ فاردد ابني وخذ حديدك

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم أنَّك اذا غدرت بملكك ذي البلاء الحسن عندك فلا اشكَّ بغدرك بمن سواه . فلا طمع لذي عقل في وفائك لاحد . وقد علمت انهُ ليس للمروءة عندك موضع فانهُ لا شيء اضيع من مودَّة تُمنح من لا وفاء لهُ او بلاء حسن يُصطنع عند ما (من) لا شكر لهُ او ادب صالح يؤدَّب بهِ من لا يستمع لهُ او سرّ

نزل بهِ الجهد فصاح (96) ونادى واستغاث • فامر القاضي فأخرج بعد ما أشفى على الموت فموقب الحبّ ثم غُرّم ثم انقلب ثانيـةً على ظهره ميتًا وانطلق المغفّل بالدنانير

وانما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم انَّ صاحب المكر والخديعة ربما كان هو المغبون • وانت يا دمنة جامع للخبّ والخديعـة والعجز وكان الذي اجنيتَ منه ما ليس بناج (كذا) وكذلك تكون عاقبةُ امر مَن كان مثلك فانك ذو وجهين ولسانين وانما عذوبة ماء الانهار ما لم تنتهِ الى البحور وصلاح اهل البيت ما لم يُفسد بينهم مفسد وبقاء الاخاء بين الاخوان ما لم يدخل بينهم لسانان • فانَّ ذا اللسانين ليس شيءٌ اشبه منهُ بالحيَّة لانَّ الحية ذات لسانين ويجري من لسانك بينهم كسمّها ولم ازل لذلك السمّ مع لسانك خائفًا مشفقًا ان يعرّني بشيء • كارهًا لقربك ذكرًا لموعظة العقلاء في اجتناب مقاربة اهل الفجور وان كانوا ذوي قرابة وصحبة ومواصلة فانَّ الفـاجر من الاصحاب كالحيَّـة يربّيها صاحبها ويمسحها ثمَّ لا يكون لهُ منهـا الَّا اللّسع وكان يقـال : الزم ذا العقـل والكرم واسترسل اليهِ واياك وفراقهُ ولا (بأس) عليك ان تصحبهُ وان كان غير محمود الخليقة ولكن احترس من شين أخلاقـهِ وانتفع بعقلهِ ولا تدع مواصلة الكريم وان لم يُحمد عقلـهُ (97) وانتفع بكرمهِ وانفعهُ بعقلك وفرَّ الفرار كلّـهُ من اللّئيم الاحمق • واني بالفرار منك والاجتناب لـك لجدير وكيف يرجو احد غيرك وفاءً وكرمًا وقد صنعتَ لملكك الذي اكرمك وشرَّفك ما صنعتَ بل مثلك في ذلك مثل قول التاجر : انَّ ارضًا يأكل جُرَذها مئة منٍّ من حديـد لغيرُ مستنكَر فيها ان يختطف بازيها الفيلة

العلجوم. قال الخبّ: وكيف كان ذلك يا ابتِ

مثلٌ. قال ابو الخبّ: زعموا ان علجوماً جاورتهُ حيّـةٌ وكان اذا افرخ العلجوم ذهبت الحيَّة الى عشهِ فاكلت فراخهُ وكان العلجوم قد واقهُ مكانهُ فلم يستطع تركهُ وحزن لما لقي من الحيّة. فقطن لذلك سرطان دنا منهُ فسألهُ: ما يحزنك. فأخبرهُ ما لقي. فقال لهُ السرطان: أفَلا (95) ادلُّك على امر تشتفي بهِ من الحيَّة. قال: وما ذلك. فأوما السرطان الى جحر قبالتـهُ فقال: اترى ذلك الجحر فان فيـهِ ابن عرس وهو عدوٌّ للحيَّات فاجمع سمكاً كثيرًا ثم ضع شيئاً منهُ عند جحر الحيّة الى جحر ابن عرس فان ابن عرس يأكل من السمك الأوّل فالاوّل حتى ينتهي الى جحر الحيّـة فيقتلها. ففعل العلجوم ذلك وانتهى ابن عرس الى الحيَّـة فقتلها. ثم جعل يرجع الى ذلك المكان للعـادة يلتمس حتى وقع على عش العلجوم لقرب جوارهِ من العش فأ كل العلجوم وفراخهُ

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم انَّ من لم يثبت لحيلتهِ اوقعتهُ حيلتهُ في اشدّ مما يحتـال لغيرهِ. قال الخبّ: قد سمعت هذا المثل فلا تهابـهُ (تَهَبْهُ) لانه ايسر امرًا ممَّا تظنّ. فتابع الشيخ ابنهُ وانطلق الى الشجرة فدخل فيها وغدا القاضي والخبُّ والمغفّل الى الشجرة وسألها القاضي: هـل عندكِ من شهادة. فاجابهُ الشيخ من جوف الشجرة أنْ: نعم. المغفَّل صاحب الدنانير. فاشتدَّ عجب القاضي واستنكره وجعل ينظر ويتفطّن هل طاف بالشجرة احد وبصر بذلك الجوف فنظر فيـهِ فلم يرَ شيئاً لانَّ الرجل قد كان ارتفع عن المكان الذي تنالهُ فيهِ العـين. فامر القاضي بالحطب فجُمع. ودعا بالنّار فدخّن في ذلك الجوف وتصـبّر ابو الخبّ ساعةً ثم

نفقة فانطلق بنا الى الدنانير نأخذ منها نفقة. فانطلقا جميعًا حتى اتيـا الشجرة فاحتفرا المكان الذي كان فيه الدنانير فلم يجدا فيه شيئًا. فاقبـل الحب على شعره ينتفهُ وعلى صدرهِ يضربهُ وصاح وقال: لا يثقنَّ احد باحد ولا يغترَّنَّ بأخ ولا صاحب. خالفتَ الى الدنانير فأخذتها. فجعل المغفَّـل يتنفَّى و يلتعن (كذا) ولا يزداد الحبّ الّا شدة عليهِ فيقول له: من اخذها غـيرك هل شعر بنا احد سوانا

ثم ان الحبّ اخذ المغفَّل فانطلق بهِ الى القاضي فاقتصَّ عليهِ قصَّتهُ وزعم انَّ المغفَّل هو الذي اخذ الدنانير. فقال لهُ القاضي : هل لك بيّنة. قال الحبّ: نعم تشهد لي الشجرة التي كانت الدنانير في (94) اصلها. فعجب القاضي من ادّعائهِ شهادة الشجرة وانكر ما قال فامر بهِ ان يكفل لنفسهِ. وقال للكفيل : وافيني (وافِني) بهِ غدًا فليطلع ما ادّعى شهادة الشجرة.

فانصرف الحبّ الى بيتهِ فقصَّ على ابيهِ القصَّة وقال يا ابتِ: اني لم استشهد الشجرة الّا لِما كنت رأيتُ فيها واتكلتُ عليك فيما ادعيتُ بهِ فان شئت فقد احرزنا الدنانير وكسبنا مثلها من قبل المغفَّل. قال ابو الحبّ : وما ذلك الذي تأمرني بهِ. قال الحبّ : اني قد توخيت بالدنانير شجرةً عظيمةً من شجر الدوح جوفاء فيها مدخلٌ لا يُرى فدفنتُها في اصلها ثم خالفتهُ اليها فأخذتها وادَّعيت على المغفَّل. فانا احبُّ ان تذهب اللّيـلة فتدخل في ذلك المكان فاذا جاء القاضي فسأل الشجرة شهادتها تكلّمتَ من جوفهـا وقلتَ: المغفَّل اخذ الدنانير. قال ابو الحبّ: يا بنيَّ انـهُ ربَّ متحيل اوقعتهُ حيلتهُ في شرّ فايَّاك ان يكون تمحُّلك شبيهًا بتمحل

أُحب ان افحص عن امره وأُبالغ في البحث عنه وإنْ كنت اعرف ان ذلك غيرُ مُصلح ما فرط مني. ولكني أُحب ان يُعرَف موقفي الذي انا عليهِ فيما صنعتُ من الخطإِ والصواب . فأخبريني هل سمعتي (سمعتِ) من امرهِ شيئًا تذكرينهُ لي

قالت ام الاسد : نعم قد بلغني امرًا (امرٌ) استكتمنيهِ بعض اهلك ولولا ما قالت العلماء في اذاعة السر والتضييع للامانات وانت تترك ما لا تقع فيه ولا منجا لمن ضرّه مجفوف (كذا)

قال الاسد : ان العلماء لاقاويلهم وجوه كثيرة ومعاني مختلفة واحوال متصرفة ليس في كل الوجوه أُمر بالكتمان ولكل امر موضع وخبر فاذا كان في موضعهِ صَلَحَ العملُ بهِ ونفع وان كان في غير موضعهِ ضرّ وافسد. فممَّا تعظم مضرّتهُ ولا يُرضى استقالتهُ كتمان ما ينبغي له ان يُعلن واعلان ما ينبغي لهُ ان يُسرّ . وهذا الامر لا ارى لكِ عذرًا في إسرارهِ ولا سعة في السكوت عنه فاني ارى مُطْلِعَك عليهِ قد القى عن نفسي (نفسكِ) وزرهُ وحمّلك خيرهُ وشرهُ وانت حقيقة باظهارهِ . والوجلُ على نفسك من كتمانهِ : فألقي ما استُودعت منه عنكِ بافشائهِ اليَّ واظهارهِ (104)

قالت ام الاسد : قد عرفتُ الذي قلتَ وانهُ كما قلتَ وان كان ليحملني على كثير من الكلام فيما ذكرت (كذا) لعلمي بموقع هذا الامر في نفسك . فلا اراك اذ كنت على ما ارى من الرأي على ان لا يمنعك من العزم والمبالغة في نكال اهل الجريمة والغدر واعتقاد الالفة والثقة والتصديق فحدّثني ان كان في نفسك مني حرجًا (حرجٌ)

قال الاسد : ما في نفسي حرجٌ ولا انتِ عندي تُّامةٌ ولا انا في

وتحمل بهِ المضرَّة على نفسك وانت بحمد الله (102) بتحصيل الامور رفيق بصير بصادرها وواردها فان علمتَ انَّ لك في الحزن فرجاً فحمِّلنا منه مثلما انت فيه وان علمت انك لا تُرجع بهِ مُدبِراً ولا تسوق بهِ اليك نفعاً فارغب عنهُ وانظر فيما يعود عليك نفعهُ . وانَّ اعتبار ما بلغك عن شتربة حتى يصحَّ لك حقيق ذلك من باطلهِ لَيسير

فقال الاسد : فكيف لي بذلك

قالت ام الاسد : انَّ العلماء قد قالوا من احبَّ ان يعرف مُحبَّهُ من مبغضهِ وعدوَّهُ من صديقهِ فليعتبر ذلك من نفسهِ فانَّ الناس لهُ على مثل ذلك وما هو عليهِ لهم (كذا) وانَّ اقنعَ ما شهد على امرئٍ نفسُهُ . فهذا من قولك دليل على ان قلبك يشهد عليك بانك عملت ما عملت بغير علم ولا وضح لعين . وذلك فاعلم انهُ رأس الخطإ ولو كنت حين بلغك عن الثور ما بلغك كففت نفسك وملكت غيظك ثم عرضت ما بلغك عنهُ على قلبك بحسن النظر لاكتفيت بقلبك دليلًا على تكذيب ما اتاك عنهُ لانَّ القلوب تكافأ فيما يتراقى (كذا) بعضها من بعض في سرِّها وعلانيتها فقِس امرك وامر الثور بموقع امر كان في نفسك وجنايته وموقعهُ اليوم بعد موتهِ

فقال الاسد : لقد أكثرت الفكر وحرصت على التجني على الثور بعد قتلي اياه على ان اغضب في ذنب واحد كان فيما بيني وبينهُ اقوّي بهِ نهمتي فما يزداد ظني به الَّا حسناً وله ودًّا ولست اتذكر منهُ شرارة خلق اقول (103) هي حملتهُ على ان ابتدأني بالحسد ولا نقض رأيٍ اتَّهمهُ به على طلب مغالبتي ولا اتذكر مني اليهِ امرًا سيئًا ارى انهُ دعاه الى عداوتي فاني

قد أقبل على دمنة يمذله وبقبّح له رأيه وفعله ويعظِم له جرمه ويوبّخه بغدره وكان فيما انبته به ان قال: ان الذي هيّجت بين الاسد والثور من العداوة بعد المودّة والفرقة بعد الألفة والشحناء بعد السلامة بسخافة عقلك وقلّة (101) وفائك لَمظهِر امرك ومُطلع طلعه ولازمُك من بغتهِ (بغيهِ) ما تُستوبل عاقبته وتُستمرّ مذاقتهُ فان الغدر وان لان عاجله واستُخليت فروعه مُرّ العاقبة بعيد المهواة وخيم المزلقة واني باجتنابك وترك مقارنتك والاقتداء بك لَحقيق فلست بأمن على نفسي من معرّتك وشرهك وغدرك. وقد قالت العلماء: اجتنب اهل الريبة لئلّا تكون مريبًا. فاني تارك مقارنتك ومتباعدٌ منك ومغترب عنك لسوء اخلاقك التي بها انشبت العداوة بين الملك ووزيرهِ الناصح المأمون فلم تزل بتشبيهك وتمويهك بالباطل حتى حملته على القسوة واورطّه الورطة فقتلته مظلومًا بريًّا

قال دمنة: قد وقع من الامر ما لا مردّ له فدعْ تضييق الامور عليّ وعلى نفسك واعمل في التغييب عن موقع الامر (كذا) في نفس الاسد فقد كرهتُ ما مضى مني. والحسد والحرص حملاني على ما صنعت

فلمّا سمع النمر ذلك من كلامهما انصرف خفيًّا مسرعًا حتى دخل على امّ الاسد فاخذ عليها عهدًا الّا تفشي سرّهُ الى الاسد ولا الى غيره. فجعلتْ ذلك له فاخبرها بالقصّة على وجهها من قول كليلة واقرار دمنة

فلما اصبحتْ امُّ الاسد اقبلت حتى دخلت على الاسد فوجدته مكتئبًا حزينًا فقالت: انّ حزنك غير رادٍّ عليك مُدبِرًا ولا سائق اليك نفعًا وانت غنيٌّ عن ان تجعلهُ للبلاء عونًا عليك تضعف بهِ فؤادك وتنهك بهِ جسمك

باب

الفحص عن امر دمنة

وهو باب من اراد منفعتهُ بضرّ غيرهِ الى وما يؤول اليهِ امره

قال الملك للفيلسوف : قد سمعتُ حديثك في محال العدوّ المحتال (100) كيف افسد اليقين بالشبهة حتى ازال المودّة وادخل المداوة . فحدّثني ان رأيت كيف اطّلع الاسد على ذنب دمنة حتى قتلهُ وكيف كانت معاذيرهُ ودفعهُ عن نفسهِ

قال بيدبا الفيلسوف : انّا وجدنا في كتب خبر دمنة ان الاسد لمّا قتل شتربة ندم على معاجلتهِ بالقتل وتذكَّر حرمتهُ . وكان من جنود الاسد وقرابتهِ نمرٌ كان من اكرم اصحابهِ عليهِ واخصّهم عندهُ منزلةً واطولهم بهِ خلوةً بالليل والنهار . وكان الاسد بعد قتله شتربة يطيل مسامرة اصحابهِ ليقطع عنهُ بحديثهم بعض ما قد داخلهُ من الكآبة والحزن بقتلهِ الثور . وان النمر لبث في سمَرهِ ذات ليلةٍ حتى مضت هدأةٌ من الليل ثم خرج من عنده منصرفًا الى منزلهِ . وقد كان منزل كليلة ودمنة قرب منزل الاسد فدنا النمر من منزلهما ليصيب قبسًا يستضيء بهِ وكانا مترافقين

فسمع النمر محاورتهما ونصتَ لهما حتى سمع كلامهما كلّهُ ووجد كليلة

مخافةَ ضرّهِ كفعل الرجل تلسع الحيَّة اصبعهُ فيقطعهُ ويرمي بهِ مخافة ان ينتشر سمّها في جسدهِ كلهِ فيقتلهُ

فاقرَّ الاسد بقولهِ ثمَّ انَّ الاسد فحص عن امر الثور وعمَّا كان من قول دمنة وبغيهِ عليهِ فاستبان للاسد كذب دمنة وسوء عملهِ وخيانته لهُ فقتله اشرَّ (شرَّ) قتلةٍ . فهذا حديث الاخوين المتحابَّين يقطع بينهما الخَون الكذوب

انقضى باب الاسد والثور

يُستودَعهُ من لا حصافة له . ولستُ في شك من تغيُّر طباعك لاني اعرف انَّ الشجرة المرة لو طُليت بالعسل والسمن لم تثمر الاَّ مرًّا وقد خفت صحبتك على رأيي وأخلاقي . فانَّ صحبة الاخيار تورث الخير وصحبة الاشرار تحدث كل شر . كالريح اذا مرَّت على النتَن احتملت نتنًا واذا مرَّت على الطيب احتملت طيبًا . وقد عرفتَ ثقل كلامي عليك فلم تزل السُّخفاء تستخف العلماء واللُّؤَماء تعيب الكرماء وذو (وذوو) العِوَج يضرُّ عِوَجُهم باستقامة من خالطهم

وانتهى كلام كليلة الى هذا وقد فرغ الاسد من الثور فلمَّا قتلهُ راجع رأيهُ وفكَّر فيما صنع بعد سكون غيظهِ وضاق بهِ ذرعًا وقال (99) في نفسهِ : لقد كان الثور ذا عقل وخلق ولا ادري لعلَّهُ كان بريئًا مبغيًّا عليهِ وقد فُجعت نفسي بفجيعة بعيدًا (كذا) ما اصبتُ منها عوضًا فحزن وندم . وعرف دمنة ذلك من الاسد فترك محاورة كليلة وتقدم اليهِ فقال لهُ : ما يحزنك ايها الملك وقد ظفَّر الله يدك واهلك عدوَّك

فقال الاسد : حزنت على عقل الثور وكرم خلقهِ وذكرت صحبتهُ وحرمتهُ فداخلَني لهُ رأفة

قال دمنة : لا ترحمَنَّهُ ايها الملك فانَّ العاقل لا يرحم من يخاف غائلتهُ وانَّ الملك الحازم ربَّما ابغض الرجل وكرههُ ثمَّ تكاره عليهِ فقرَّبهُ وولَّاهُ الامور لِما يعرف عندهُ من الغناء والعقل كما يتكاره الرجل على الدواء البشع الكريه رجاء منفعتهِ وربما احبَّ الرجلَ وعزَّ عليهِ فاقصاهُ وابعده

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال كليلة : زعموا انهُ كان بأرض كذا وكذا تاجرًا مقلًّا (تاجرٌ مقلٌّ) فاراد التوجُّه في وجه من الوجوه ابتغاء الرزق . وكان لهُ مئة منّ من حديد فاستودعهُ رجلًا من معارفهِ ثمَّ انطلق . فلمَّا رجع بعد حين طلب حديدهُ الذي كان استودعهُ معرفتهُ فوجدهُ قد باعهُ واستنفق ثمنهُ . فقال : كنت وضعتُ حديدك في ناحية من البيت فاكلهُ الجُرذان . قال التاجر : انه قد كان يبلغني انهُ ليس شيء اقطع للحديد من اسنانها وما اهون هذهِ المرزئة فأحمد الله على صلاحك . ففرح الرجل لِما سمع من التاجر وقال له : اشرب اليوم عندي . فوعدهُ ان يرجع اليهِ فخرج التاجر من عندهِ فلقي ابنًا لهُ صغيرًا فحملهُ وذهب بهِ الى بيتهِ فخبَّأهُ ثمَّ انصرف الى الرجل وقد افتقد الغلام وهو يبكي ويصرخ . فسأل التاجر : هل رأيتَ ابني . قال له : رأيت حيني دنوت منكم بازًا اختطف غلامًا (98) فعسى ان يكون هو . فصاح الرجل وقال : يا عجبًا من رأى او سمع انَّ البُزاة تختطف الغلمان . قال التاجر: ما ارضًا (كذا) يأكل جُرَذها مئة منّ من حديد بمستنكر لبُزاتها ان تختطف غلامًا او الفيل فكيف غلامًا . قال الرجل: أنا اكلتُ الحديد وسمًّا اكلتُ فاردد ابني وخذ حديدك

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم أنَّك اذا غدرت بملكك ذي البلاء الحسن عندك فلا اشكَّ بغدرك بمن سواه . فلا طمع لذي عقل في وفائك لاحد . وقد علمت انهُ ليس للمروءة عندك موضع فانهُ لا شيء اضيع من مودَّة تُمنح من لا وفاء لهُ او بلاء حسن يُصطنع عند ما (من) لا شكر لهُ او ادب صالح يؤدَّب بهِ من لا يستمع لـه او سرّ

نزل بهِ الجهد فصاح (96) ونادى واستغاث . فامر القاضي فأخرج بعد ما أشفى على الموت فموقب الخبّ ثم غُرّم ثم اقلب ثانيـةً على ظهره ميتًا وانطلق المغفَّل بالدنانير

وانما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم انَّ صاحب المكر والخديعة ربما كان هو المغبون . وانت يا دمنة جامع للخبّ والخديعـة والعجز وكان الذي اجنيتَ منه ما ليس بناج (كذا) وكذلك تكون عاقبةُ امر مَن كان مثلك فانك ذو وجهين ولسانين وانما عذوبة ماء الانهار ما لم تنتهِ الى البحور وصلاح اهل البيت ما لم يُفسد بينهم مفسد وبقاء الاخاء بين الاخوان ما لم يدخل بينهم لسانان . فانَّ ذا اللسانين ليس شيءٌ اشبه منهُ بالحيَّة لانَّ الحية ذات لسانين ويجري من لسانك بينهم كسمّها ولم ازل لذلك السمّ مع لسانك خائفًا مشفقًا ان يعرّني بشيء . كارهًا لقربك ذكرًا لموعظة العقلاء في اجتناب مقاربة اهل الفجور وان كانوا ذوي قرابة وصحبة ومواصلة فانَّ الفـاجر من الاصحاب كالحيَّـة يربّيها صاحبها ويمسحها ثمَّ لا يكون لهُ منهـا الّا اللسع وكان يقـال : الزم ذا العقـل والكرم واسترسل اليهِ واياك وفراقهُ ولا (بأس) عليك ان تصحبهُ وان كان غير محمود الخليقة ولكن احترس من شين أخلاقـهِ وانتفع بعقلهِ ولا تدع مواصلة الكريم وان لم يُحمد عقلـهُ (97) وانتفع بكرمهِ وانفعهُ بعقلك وفرَّ الفرار كلّـهُ من اللّئيم الاحمق . وانّي بالفرار منك والاجتناب لـك لجدير وكيف يرجو احد غيرك وفاءً وكرمًا وقد صنعتَ لَملكك الذي اكرمك وشرَّفك ما صنعتَ بل مَثلك في ذلك مثل قول التاجر : انَّ ارضًا يأكل جُرَذها مئة منٍّ من حديـد لَغيرُ مستنكَر فيها ان يختطف بازيها الفيلة

العلجوم. قال الخبّ: وكيف كان ذلك يا ابتِ

مثلٌ. قال ابو الخبّ: زعموا ان علجومًا جاورتهُ حيّةٌ وكان اذا افرخ العلجوم ذهبت الحيّة الى عشهِ فاكلت فراخهُ وكان العلجوم قد واقهُ مكانهُ فلم يستطع تركهُ وحزن لما لقي من الحيّة. فقطن لذلك سرطان دنا منهُ فسألهُ: ما يحزنك. فأخبرهُ ما لقي. فقال لهُ السرطان: أفلا (95) ادلّك على امر تشتفي بهِ من الحيّة. قال: وما ذلك. فأوما السرطان الى جحر قبالتهُ فقال: اترى ذلك الجحر فان فيهِ ابن عرس وهو عدوٌ للحيأت فاجمع سمكًا كثيرًا ثم ضع شيئًا منهُ عند جحر الحيّة الى جحر ابن عرس فان ابن عرس يأكل من السمك الاوّل فالاوّل حتى ينتهي الى جحر الحيّة فيقتلها. ففعل العلجوم ذلك وانتهى ابن عرس الى الحيّة فقتلها. ثم جعل يرجع الى ذلك المكان للعادة يلتمس حتى وقع على عش العلجوم لقرب جوارهِ من العش فأكل العلجوم وفراخهُ

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم انّ من لم يثبت لحيلتهِ اوقعتهُ حيلتهُ في اشدّ مما يحتال لغيرهِ. قال الخبّ: قد سمعت هذا المثل فلا تهابهُ (تَهبْهُ) لانه ايسر امرًا مما تظنّ. فتابع الشيخ ابنهُ وانطلق الى الشجرة فدخل فيها وغدا القاضي والخبُّ والمغفّل الى الشجرة وسألها القاضي: هل عندكِ من شهادة. فاجابهُ الشيخ من جوف الشجرة أنْ: نعم. المغفّل صاحب الدنانير. فاشتدّ عجب القاضي واستنكره وجعل ينظر ويتفطّن هل طاف بالشجرة احد وبصر بذلك الجوف فنظر فيهِ فلم يرَ شيئًا لانّ الرجل قد كان ارتفع عن المكان الذي تنالهُ فيهِ العين. فامر القاضي بالحطب فجمع. ودعا بالنّار فدخّن في ذلك الجوف وتصبّر ابو الخبّ ساعةً ثم

نفقة فانطلق بنا الى الدنانير نأخذ منها نفقة. فانطلقا جميعًا حتى اتيـا الشجرة فاحتفرا المكان الذي كان فيه الدنانير فلم يجدا فيه شيئًا. فاقبـل الحب على شعره ينتفهُ وعلى صدرهِ يضربهُ وصاح وقال: لا يثقنَّ احد باحد ولا يغترَّنَّ بأخ ولا صاحب. خالفتَ الى الدنانير فأخذتها. فجعل المنفـل يتنفَّى ويلتمن (كذا) ولا يزداد الحبّ الَّا شدة عليهِ فيقول له: من اخذها غـيرك هل شعر بنا احد سوانا

ثم ان الحبّ اخذ المغفَّل فانطلق بهِ الى القاضي فاقتصَّ عليهِ قصَّتهُ وزعم انَّ المغفل هو الذي اخذ الدنانير. فقال لهُ القاضي : هل لك بيّنة. قال الحبّ: نعم تشهد لي الشجرة التي كانت الدنانير في (94) اصلها. فعجب القاضي من ادّعائهِ شهادة الشجرة وانكر ما قال فامر بهِ ان يكفل لنفسهِ. وقال للكفيل : وافيني (وافِني) بهِ غدًا فليطلع ما ادّعى شهادة الشجرة.

فانصرف الحبّ الى بيتهِ فقصَّ على ابيهِ القصَّة وقال يا ابتِ: اني لم استشهد الشجرة الَّا لِما كنت رأيتُ فيها واتكلتُ عليك فيما ادعيتُ بهِ فان شئت فقد احرزنا الدنانير وكسبنا مثلها من قبل المغفَّل. قال ابو الحبّ : وما ذلك الذي تأمرني بهِ. قال الحبّ : اني قد توخيت بالدنانير شجرةً عظيمةً من شجر الدوح جوفاء فيها مدخلٌ لا يُرى فدفنتُها في اصلها ثم خالفتهُ اليها فأخذتها وادَّعيت على المغفَّل. فانا احبُّ ان تذهب الليـلة فتدخل في ذلك المكان فاذا جاء القاضي فسأل الشجرة شهادتها تكلَّمتَ من جوفهـا وقلتَ : المغفَّل اخذ الدنانير. قال ابو الحبّ : يا بنيَّ انـهُ ربَّ متحيل اوقعتهُ حيلتهُ في شرّ فايَّاك ان يكون تمحُّلك شبيهًا بتمحل

الذي رأيتم ليس بنار فأَبيْنَ (فأَبوا) ان يسمعون (يسمعوا) منه فنزل اليهم ليُعلمهم. فمرَّ عليـه رجل فقال: ايها الطائر لا تلتمس تقويم ما لا يستقيم ولا تأديب ما لا يتأدب فانهُ مَن عالج ما لا يستقيم فمعالجتهُ ندم فانَّ الحجر الذي لا ينقطع لا تجرَّب عليهِ السيوف والعود الذي لا ينحني لا يعـالج انحناؤهُ ومَن عالج ما لا يستقيم ندم. فأَبي ذلك الطـائر ان يسمع من ذلك الرجل وينتفع بشيء من قولهِ حتى دنا من القِرَدة ليفهمهم امر اليراعة انها ليست بنار فتناولهُ بعض القردة فقطع رأسهُ

فهذا مَثلك في قلّة انتفاعك بالادب والموعظة وانك يا دمنة قد غلب عليك الخِبّ والعجز والخب والعجز خلّتا سوء والخب اشدّهما عاقبةً. فأَشبهُهما امرًا بالخِبّ شريك المغفل (كذا)

قال دمنة: وكيف كان ذلك

مثلٌ. قال كليلة: زعموا انَّ خبًّا ومغفَّلًا اصابا في طريق بدرةً فيهـا الف دينار وكانا شريكين في تجارة. فبدا لهما ان يرجعا الى منازلهما فلمَّا دَنَوَا من مدينتهما قعدا لاقتسام الدنانير. فقال المغفَّل للخبّ: خذ نصفهـا وأعطني النصف وكان الخِبّ قد وطّن نفسهُ على ان يذهب بها كلها (93). فقال: لا نقتسمها فانَّ الشركة والتفاوض اقرب الى المخالصة والصفاء ولكن خذ منها نفقةً وآخذ أنا الآخر مثلها وندفن البقية في مكان حريز فاذا احتجنـا الى النفقة جئنا جميعًا فاخذنا حاجتنا

قال المغفَّل: نعم. فأَخذا من الدنانير شيئًا يسيرًا ودفنا البقية في اصل شجرة عظيمة من شجر الدوح ثم ان الخِبّ خالفه الى الدنانير واخذها وسوّى الارض على موضعها. فقال المغفل بعد ذلك بأشهر للخب: قد احتجنـا الى

عليهِ وجوهٌ مختلفة من الامراض والادوية فلا يستطيع دواءهُ الَّا الطبيب الرفيق

واعلم أنَّ الادب يُذهب عن العاقل السُّكْر ويزيد الاحمق سكرًا كما انَّ النهارُ يزيد (91) على كل ذي بصرٍ بصرًا والخفافيش يسوء بصرهم وذو العقل لا تضرّهُ (تبطرهُ) منزلةٌ اصابها ولا شرفٌ بلغهُ كالجبل الذي لا يتزلزل وان اشتدّت الريح وكالسخيف (والسخيف) تبطرهُ ادنى منزلةٍ كالحشيش الذي تحركهُ نسمُ الريح . وقد اذّكرتُ أمرًا سمعتهُ يذكر من أمر السلطان انهُ اذا كان صالحًا وكان وزراؤهُ وزراء سوء امتنع خيرهُ من الناس فلم يستطع احد ان ينتفع بمنفعة ولا صحة . وانما مثلهُ في ذلك مثل الماء الصافي الطيب الذي فيهِ التمساح لا يستطيع احد ان يدخلهُ وان كان سابحًا وكان الى دخولهِ محتاجًا . وانَّما حيلة (حلية) الملوك وزينتهم قرابتُهم ان يكثروا وان يصلحوا وانك اردت الّا يُدبّر امر الاسد غيرك وانما السلطان باصحابهِ كالبحر بامواجهِ . والحرق التماس الرجل الاخوان بغير وفاء والاخذ بالرياء ومودة النساء بالغلظة ونفع الناس بضرّ نفسهِ والعلم والفضل بالدعة والحفظ . ولكن ما تَفع هذهِ المقالة وما حدُّ هذهِ العظة وانا اعلم انَّ الامر في ذلك كما قال الرجل لطائر: لا تطلب تقويم ما لا يستقيم ولا تأديب ما لا يرعوي

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال كليلة : زعموا انَّ جماعةً من القرود كانوا في جبل من الجبال فابصروا ذات ليلة يراعة تطير فظنّوا أنها شرارة فجمعوا حطبًا فوضعوهُ عليها ثم اقبلوا ينفخون وقريب منهم شجرة فيها طائر فجعل (92) يناديهم انَّ

له عداوة من لسانهِ. وكما انَّ اللسان تدركهُ الزمانة عن نهكة الفؤاد كذلك النجدة الزمانة عن خطإِ الرأي (كذا) فان النجدة والرأي اذا فقد احدهما صاحبهُ لم يكن للآخر عنهُ غنًى عند المحاربة وللرأي على النجدة (كذا) فانَّ أموراً كثيرةً يُجزئ بها الرأي دون البأس ولا يُجزئ البأسُ شيئاً يُستغنى بهِ عن الرأي ومن اراد المكر ولم يعرف وجه الامر الذي يأتيهِ منهُ كان علمهُ كملك (كذا). وكان لي (90) علمٌ ببغيك وتعجبك برأيك ولم ازل مذ رأيتُ وسمعتُ كلامك اتوقى معرَّةً تجنيها عليَّ وعلى نفسك. فان العاقل يبدأ بالنظر في الامور والاعمال قبل ملامستها فما رجا منها ان يتمَّ على ما يريد اقدم عليهِ وما خاف ألَّا يتمَّ انصرف عنهُ ولم يتلبَّس به ولم يمنعني من لائمتك في اوَّل امرك وتوقيفك على عيوبك الَّا انهُ كان امرًا لم استطع اظهارهُ وابتغاء الشهود عليك والاعوان وعرفتُ انَّ قولي لا يزيدك خيرًا ولا يردّك عن سوءٍ. فامَّا الآن حين استبان لي عجزُ رأيك وخرق عملك ورأيتُ سوء عاقبة امرك فسأخبرك عن نفسك وأُوقفك على عيوبك. من ذلك أنْ تحسن القول وتسيء العمل. وقد قيل: لا شيء اهلك من صاحبٍ يُحسن القول فلا يُحسن العمل. وانمَّا غرَّ الاسد منك انك تحسن الكلام فأهلكتهُ لأنك لا تحسن الفعل ولا خير في القول الَّا مع الفعل ولا في النظر الَّا مع الخبرة ولا في المال الَّا مع الجود ولا في الصديق الَّا مع الوفاء ولا في العفَّة الَّا مع الورع ولا في الصَّدَقة الَّا مع حسن النيَّة ولا في الحياة الَّا مع الصحة والامن والسرور وقد شوظت (كذا) امرًا لا يداريهِ الَّا العاقل الرفيق كالمريض الذي تجتمع

لَقطع ما بينهما ذو الحيلة الرفيق

ثم ان كليلة ودمنة انطلقا جميعًا ليحضرا الاسد فوافقا شتربة داخلًا عليهِ فلما رآه الاسد انتصب مقعيًا وصرَّ اذنيهِ وفغر فاه وضرب الارض بذنبهِ فلم يشك الثور انهُ واثب عليهِ فقال في نفسهِ: ما صاحب السلطان في قلة ثقتهِ بهِ وما يُتخوَّف من بوادرهِ وتغيُّر ما في نفسهِ لهُ عندما يؤتى اليه من البغي والطعن والكذب إلَّا كصاحب الحية اذا جاورها في مبيتهِ ومقيلهِ فلا يدري ما يهيج منها او كمجاورة الاسد في عرينتهِ او كالسابح في الماء الذي فيهِ التمساح فلا يدري متى هو مساورُهُ. ففكَّر الثور في هذا (89) وهو يتأهب لقتال الاسد إنْ هو اراده

فلما نظر اليهِ الاسد عند دغرهِ منه وما داخلهُ من سوء الظنّ رأى فيهِ بعض العلامات التي ذكرها له دمنة فلم يشكّ الاسد الَّا انهُ انما جاء لقتالهِ فواثبهُ الاسد ونشب بينهما القتال واشتدّ قتال الثور حتى طال وسالت الدماء منهما جميعًا

فلما رأى كليلة الاسد قد بلغ منهُ ما بلغ وسالت الدماء قال لدمنة: انظر الى حيلتك ما انكرَها واسوأَ عاقبتها

ثم قال كليلة: فصرخ الاسد لمَّا رأى هلاك الثور وتفرُّق كلمة الجند وملامتهم (كذا) مع ما استبان من خرقك الذي ادَّعيت فيه الرفق او ما تعلم انَّ اخرق الخرق من كلَّف صاحبهُ القتال وهو عنهُ غني وليس الرجل ربما امكنتهُ فرصتهُ في القتال فيتركها مخافة التعرُّض للمخاطرة والنكبة ورجاء ان يقدر على صاحبهِ بغير قتالٍ. واذا كان وزير السلطان يأمر بالمحاربة فيما يقدر عليهِ بالملاينة وظفر بالحاجة فهو اشدّ

ضعفهُ عند قوة ذلك الملك الذي يقتمد العنقاء عجّل ردَّ الفراخ

وانما حدثتك بهذهِ الاحدوثة لتعلم انه لا ينبغي لاحد ان يخاطر بنفسهِ وهو يستطيع فان قُتل قيل قد اضاع نفسهُ وان ظفر قيل القضاء ولكنَّ العاقل يعاجل القتال ويؤخر الحيل ويتقدم قبل ذلك بما استطاع من رفق وتمحُّل

قال الثور: ما انا مقاتل الاسد ولا ناصب لهُ العداوة سرًّا ولا علانية ولا اتغيَّر عن احسن ما كنت عليهِ حتى يبدو لي منه ما اخاف به على نفسي

قال دمنة وقد كره قوله لا اتغيَّر للاسد عن احسن ما كنت عليهِ وظنَّ (88) انَّ الاسد ان لم يرَ من الثور العلامات التي ذكرها له فانه متَّهمهُ فقال للثور: انك لو قد نظرت الى الاسد استبان لك منه ما تريد

قال الثور: وكيف اعرف ذلك

قال دمنة: ان رأيت الاسد حين ينظر اليك منتصبًا مُقعيًا رافعًا صدره مشددًا نحوك نظرهُ صارًّا أذنيه فاغرًا فاه يضرب بذنبهِ الارض فاعلم انه يريد قتلك

قال الثور: ان رأيت منه هذه العلامات فما في امرهِ من شكّ

ثم ان دمنة لما فرغ من تحميل الاسد على شتربة ومن تحميل شتربة على الاسد توجّه نحو كليلة فلما انتهى اليهِ قال له كليلة: الى اين انتهى عملك

قال دمنة: قد تقارب الفراغ على الذي أُحب وتحبّ فلا تشكنَّ في ذلك ولا تظننَّ انَّ المودة بين الاخوين تمسَّكا (كذا) اذا احتال

قال الطيطوي : قد سمعتُ مقالتكِ فلا تخافي البحر . فافرخت الانثى مكانها فلما سمع الموكَّل بالبحر قول الطيطوي الذكر مدَّ البحر فذهب بفراخهِ مع عشه فغيبهنَّ . فقالت الانثى لمّا فقدت فراخها للذكر : انني قد كنت اعرف في بدء امرنا انَّ هذا كائن وانهُ سيرجع علينا قلة عرفانك لنفسك فانظر الى ما اصابنا من الضرر

قال الطيطوي الذكر : أو ما قد قلت في اول امري وانا اقول في آخرهِ إنْ جَهِل علينا البحر فسيرى صنيعي في ذلك . واجترأ فذهب الى اصحابهِ فشكى اليهم ما لقي من الموكَّل بالبحر وما اصابهُ وقال : انكم اخواني واهلي وثقتي في طلب ظلامتي فأعينوني واحتالوا لي فانهُ عسى ان ينزل بكم غداً ما نزل بي اليوم . فقلنَ : انَّا اعوانك على ذلك ما استعَنْتنا ولكن ما عسى ان تقدر علينا من البحر

قال الطيطوي : اجتمعوا فنأتي معاشر الطيور فنشتكي اليهم ما لقينا من البحر وما اضرَّ بنا (87) فيهِ ونقول انكم طيورٌ مثلنا فاعينونا فان الذي نزل بنا اليوم عسى ان ينزل بكم غداً . فجمع الطيطوي الذكر جميع الطير في مكان فشكى اليهم ما لقي . فقال الطير : نحن اعوانك فما عسى ان تقدر علينا من البحر . قال الطيطوي : يا معشر الطيور سيِّدتنا العقاب العنقاء فلا نزال نتضرع ونناديها باعلى اصواتنا حتى ترانا فتجتري لنا من الموكل بالبحر . فاجابتهم العنقاء وظهرت لهم فقالت : ما جمعكم ولِمَ دعوتُنَّني . فشكوا اليها ما لقوا من الموكَّل بالبحر وقلنَ : انك سيدتنا والملك الذي يقتمدكِ اقوى من الموكل بالبحر فاطلبيهِ . ففعلت العنقاء ذلك فذهب الذي يقتمدها الى الموكل بالبحر ليقاتلهُ فلما عرف الموكل بالبحر

قالت الانثى: ما اشدَّ بغيك في هذه المقالة ما تستحي تفسك من تهدّدك للموكل بالبحر وعنادك اياه وانت تعرف نفسك وحقًّا ما تقول انهُ ليس شيء اقلّ معرفة لنفسه من الانسان فاسمع كلامي وانتقل بنا من هذا المكان قبل وقوع ما لا نحبُّ وقوعه بنا. فابى الذكر ان يطاوعها فلمّا اكثرت عليهِ ولم يسمع منها قالت: ان من لا يسمع من اصحابهِ واصدقائهِ يصيبهُ ما اصاب السُّلَحفاة التي لم تقبل قول اصحابها (قال الذكر وكيف) كانت هذه الاحدوثة

مثلٌ. قالت الانثى: زعموا انَّ عينًا كان فيها بطتان وسلحفاة وكان بينهم للجوار أُلفٌ فنقص في بعض الازمنة ماء تلك العين نقصانًا فاحشًا. فلما رأت البطتان نقصان الماء (قالتا:) ينبغي لنا ترك هذهِ العين والتحوُّل منها فودَّعتا السلحفاة وقالتا: السلام عليكِ فانّا ذاهبان. قالت السلحفاة: انما اشتد نقصان هذا الماء على مثل هذه الشقيَّة التي لا تقدر ان تعيش الّا بالماء فاما انتما فانكما تعيشان حيث توجّهتما فاحتالا لي واذهبا بي معكما. قالتا: انّا لن نقدر على ان نذهب بكِ معنا الا ان تشرطي لنا اذا جعلناك في الهواء ورأوك الناس فذكروكِ ألّا (86) تجيبيهم. فقبلت ذلك وشرطت ألّا تجيب احدًا (قالت: نعم.) غير ان كيف السبيل لكما الى حملي. قالتا: تعضّين على وسط عود ونأخذ بطرفيهِ ونعلو به في الهواء. فرضيت بذلك وحملتاها واستعلتا بها فلما رآها الناس تنادوا وقالوا: انظروا الى العجب سلحفاة بين بطّتين في الهواء فلما سمعت السلحفاة مقالتهم وتعجّبهم منها قالت: فقأ الله اعينكم. فلما فتحت فاها بالمنطق وقعت الى الارض فماتت

قال شتربة: مـا ان ارى الَّا أُجاهده (جهادهُ) فانهُ ليس للمصلّي في صلاتـهِ الدهرَ ولا ارى للمصدّق في صدقته ولا للورع في ورعه مثل ما اخبر (كذا) المجاهد بنفسهِ ساعةً من النهار اذا كان محقاً فانهُ من جاهد عن نفسهِ ودافع عنها كان اجره في ذلك عظيماً وذكره رفيماً ان ظفر او ظُفر به

قال دمنة: لا ارى ذلك هذا (كذا) فانهُ لا ينبغي القتال مع الاعداء الَّا بعد ذهاب الحيل واقطاعها فانَّ معاجلة القتال قبل الاستعداد بغيٌ وخفَّة وبالجزى ان يدال منه صاحبه مع انه ان قبل عذرهُ على كل حال عُدَّ جاهلًا وان قتل أَثمَ ورجع عليهِ عقوبة ذلك في معادهِ. وقد قيل: لا تحقرنَّ عدوًّا وان كان حقيرًا ضعيفًا مهينًا ولاسيما اذا كان ذا حيلةٍ يقدر على اعوان فكيف بالاسد مع جرأتـه وشدّتهِ فانهُ من احتقر ضعيفًا لضعفه اصابهُ ما اصـاب الموكّل بالبحر من الطيطوى

قال شتربة: وكيف كان ذلك

مثلٌ. قال دمنة: زعموا ان طـائرًا من طيور البحر يدعى الطيطوى كان وطنهُ على بعض سواحل البحر مع زوجتهِ. فلمَّا كان اوان إفراخهمـا قالت الانثى للذكر: انه قد آن لي أن ابيض فالتمس لي مكانًا حصينًا ابيض فيهِ. قال الذكر: ليكن ذلك في مكاننا هذا فانَّ الماء والعشب منَّـا قريبٌ ومكاننا هذا (85) قريبٌ من كل مـا نُحبُّ وهو ارفق بنا. قالت الانثى: ليحسن نظرك فيما تقول فانا على غررٍ في مكاننا هذا فانَّ البحر لو قـدم ذهب بفراخنا. قال الذكـر: لا اظن ان البحر يجهل علينا لما يخـاف من الموكّل بالبحر من الجراة

اقسنا لك فانّا بك كنّا نعيش وبك نرجو عيش مَن بعدَنا من اعقابنا وان انت هلكت فليس لاحدٍ منّا بعدك بقاء ولا لنا في الحياة خيرٌ فانا احبُّ ان تأكلني فما اطيب نفسي لك بذلك . فاجابه الذئب والجمل وابن آوى أنْ: اسكت فما انت وما في اكلك (83) من الشبع للملك . قال ابن اوى انا مشبع الملك . قال الذئب والجمل والغراب: انت منتن البطن والريح خبيث اللحم فنخاف ان اكلك الملك ان يقتلهُ خبث لحمك . قال الذئب: لكني لست كذلك فليأكلني الملك . قال الغراب وابن اوى والجمل: من اراد قتل نفسهِ فليأكل لحم الذئب فانهُ يأخذه منهُ الخناق . وظنَّ الجمل انه اذا قال مثل ذلك من نفسهِ انهم يلتمسون له مخرجًا كما صنعوا بانفسهم ويسلم ويرضى الاسد . قال الجمل: لكن ايها الملك لحمي طيّبٌ ومريءٌ وفيهِ شبع للملك . قال الذئب والغراب وابن اوى : صدقت وتكرّمت وقلت ما نعرف . فوثبوا عليه فمزقوه

وانّما ضربت هذا المثل للاسد واصحابه لعلمي بانهم قد اجتمعوا على هلاكي لم امتنع منهم ولو كان رأي الاسد فيَّ غير ما هو عليهِ لم يكن في نفسه الّا الخير فانهُ قد قيل انَّ جند (خير) السلطان من اشباه (اشبه) النسور حولها الجيف لا من اشباه (اشبه) الجيف حولها النسور . ولو ان الاسد لم يكن في نفسهِ الّا الرحمة والحب لم تلبسهُ الاقاويل الّا اذا كثرت عليه ان يذهب ذلك كلهُ حتى يستبدل به الشرارة والغلظة . أَلَا ترى ان الماء ألين من القول وان الحجر اشدّ من القلب وليس يلبث الماء اذ طال (84) تحدره على الحجر الصلد ان يؤثر فيه

قال دمنة: فماذا تريد ان تصنع

قال الغراب: لأعرف ما قال الملك ولكنّ النفس الواحدة يُفتدى بها اهلُ البيت واهل البيت تُفتدى بهم القبيلة والقبيلة يُفتدى بها المُصور والمُصور فدى الملك اذا نزلت به الحاجة واني جاعل للملك من ذمَّتهِ مخرجًا فلا يتكلّف الاسد ان يتولّى غدرًا ولا يأمر بهِ ولكنَّا محتالون حيلة فيها وفاء للملك بذمتهِ وظفرًا (وظفر) منًّا بحاجتنا. فسكت الاسد فأتى الغراب اصحابَهُ فقال: اني قد كلمت الاسد حتى اقرَّ بكذا وكذا فكيف الحيلة للجمل اذا ابى الاسد ان يلي قتلهُ او يأمر بهِ. قال صاحباهُ: برفقك ورأيك نرجو في ذلك

قال الغراب: الرأي ان نجتمع والاسد والجمل ونذكر حال الاسد وما قد اصابهُ (82) من الجوع والجهد ونقول: لقد كان الينا محسنًا ولنا مكرمًا فان لم يرَ منّا اليوم خيرًا نزل بهِ ما نزل اهتمامًا بأمرهِ وحرصًا على صلاحهِ أُنزل ذلك منا على لوم الاخلاق وكفر الاحسان ولكن هلموا فتقدموا الى الاسد ونذكر له حسن بلائهِ عندنا وما كنَّا نعيش بهِ في جاههِ وانهُ قد احتاج الى شكرنا ووفائنا وانَّا لو كنَّا نقدر له على فائدة نأتيهِ بها لم نذخر ذلك عنهُ فان لم نقدر على ذلك فانفسنا له مبذولة. ثم لنعرض عليهِ كل واحد منَّا نفسهُ وليقل: كُلني ايها الملك ولا تمت جوعًا. فاذا قال ذلك قائل اجابهُ الآخرون وردّوا عليهِ مقالتهُ بشيء يكون له فيه عذر فيسلم وتسلموا ونسلم كلنا ونكون قد قضينا ذمام الاسد

ففعلوا ذلك وواطأهم الجمل على ذلك ثمَّ تقدَّموا الى الاسد فبدأ الغراب وقال: انك احتجت ايها الملك الى ما يُقيمك ونحن احقُّ ان تطيب

اياماً لا يُصِبْن شيئاً مماً كنَّ يعشنَ به من فضول الاسد واصابهم جوعاً (جوعٌ) وهزالاً شديداً (وهزالٌ شديدٌ) فعرف الاسد ذلك منهم فقال : جهدتنَّ واحتجتنَّ الى ما تأكلنَ · فقلنَ : ليس همُّنا انفسَنا ونحن نرى بالملك ما نرى ولسنا نجد للملك بعض ما يصلحهُ

قال الاسد : ما اشكُّ في مودَّتكم وصحبتكم ولكن ان استطعتم فانتشروا فعسى ان تصيبوا صيداً فتؤتوني به ولعلَّ أكسبكم ونفسي خيراً · فخرج الذئب والغراب وابن آوى من عند الاسد فتنحَّوا ناحيةً وائتمروا بينهم وقالوا : ما لنا ولهذا الجمل الآكل العشب الذي ليس شأنهُ شأننا ولا رأيه رأينا ألا نزيّننَّ للاسد ان يأكلهُ ونطعمهُ من لحمهِ · قال ابن آوى : هذا ما لا تستطيعان ذكرَهُ للاسد فانه قد امَّن الجمل وجعل له ذمة · قال الغراب : أقيما مكانكما ودعاني والاسد · فانطلق الغراب الى الاسد فلما رآهُ قال له الاسد : هل حصّلتم شيئاً · قال له الغراب : انَّما يجد مَن بهِ ابتغاءٌ ويبصر من به نظرٌ امَّا نحن فقد ذهب منَّا البصر والنظر لما (81) اصابنا من الجوع ولكن قد نظرنا في امرٍ واتّفق عليه رأينا فان وافقتنا عليهِ فنحن مخصبون

قال الاسد : وما ذلك الامر · قال الغراب : هذا الجمل الآكل العشب المتمرّغ بيننا في غير صنيعةٍ · فغضب الاسد وقال : ويلك ما أخطأ مقالتك وأعجز رأيك وابعدك من الوفاء والرحمة وما كنت حقيقاً أن تستقبلني بهذه المقالة ألم تعلم اني امَّنت الجمل وجعلت لهُ ذمَّةً ألم يبلغك انهُ لم يتصدَّق المتصدّق بصدقةٍ وان عظمت فهي اعظمُ (كذا) ان يجير نفساً خائفةً وان يحقن دماً وقد أجرتُ الجمل ولست غادراً به ·

كان كالذباب الذي ليس يرضى بالشجر والرياحين حتى يطلب الماء الذي يسيل من اذن الفيل المغتلم فيضربه الفيل باذنيه فيقتله ومن بذل نصيحتهُ واجتهادهُ لمن لا يشكر له هو كمن بذر بذرهُ في السباخ او اشار على الميت

قال دمنة : دع عنك هذا الكلام واجتهد لنفسك

قال شتربة : باي شيء احتال لنفسي ان اراد الاسد قتلي . فما اعرفني باخلاق الاسد ورأيهِ وأعرفني بانهُ لو لم يُرد بي الَّا الخير ثم ارادوا (اراد) اصحابهُ بمكرهم وفجورهم هلاكي عندهُ قدروا في ذلك فانه لو اجتمع المكَرة الظَلَمَة على البريءِ الصحيح كانوا خلقاء ان يُهلكوه وان كانوا ضعفاء وكان قويًا كما اهلك الذئبُ والغرابُ وابنُ آوى الجملَ حين اجتمعوا عليه بالمكر والخلابة

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال الثور : زعموا انَّ اسدًا كان في اجمة مجاورة طريقًا من طرق الناس له اصحاب ثلاث (ثلاثة) ذئب وابن آوى وغراب وانَّ اناسًا من التجار مرُّوا في ذلك الطريق فتخلَّفَ عنهم جمل لهم فدخل الاجمة حتى انتهى الى الاسد . فقال له الاسد : من اين اقبلت . فاخبره بشأنه . فقال لهُ : ما تريد . قال : اريد صحبة الملك . قال : فان اردت صحبتي فاصحبني في الامن والخصب (80) والسعة

فاقام الجمل مع الاسد حتى اذا كان يومًا توجَّهَ الاسد في طلب الصيد فلقي فيلًا فقاتلهُ قتالاً شديدًا ثم اقبل الاسد تسيل دماؤهُ ممَّا جرحه الفيل بنابهِ فوقع مثخنًا لا يستطيع صيدًا فلبث الذئب وابن آوى والغراب

ممّن يطلبهُ فيشغله عن ذلك ذنبه . والفرس الجواد القويّ ربّما اهلكه ذلك فأُقصد وأُتعب واستُعمل لِما عندهُ من الفضل حتى يهلك . والرجل ذو الفضل ربّما كان فضله ذلك سبب هلاكهِ لكثرة من يحسدهُ و يبغي عليهِ من اهل الشرّ واهل الشر اكثر من اهل الخير بكلّ مكان فاذا عادَوْه وكثروا عليهِ اوشكوا ان يهلكوه . فان لم يكن (78) هذا فهو اذًا القدَر الذي لا يُدفَع فان القدر هو الذي يسلب الاسد شدّته وقوَّتهُ حتى يُدخلوه التابوت وهو الذي يحمل الضعيف على ظهر الفيل وهو الذي يسلّط الحوّاء على الحيّة فينزع حُمَتها فيلعب بها كيف شاء وهو الذي يُعجز الاريب ويُحزم العاجز ويثبّط الشهم ويُشهم (كذا) الثبيط ويوسع على المقتّر ويقتّر على الموسر ويشجّع الجبان ويجبّن الشجاع وعندما تستمين بهِ المقادير من معاريض العلل التي عليها قدرت مجاريها (كذا)

قال دمنة : انّ ارادة الاسد لما يريد ليس بشيء ممّا ذكرت من تحميل الاشرار ولا غير ذلك ولكنه للغدر والفجور فانه جبّار غدّار اول طعامهِ حلاوة وآخرهُ مرارة بل اكثره سم مُميت قاتل

قال شتربة : صدقت لعمري لقد طعمت فاستلذيت فاراني قد انتهيت الى الذي فيهِ الموت وما كان لولا الخير (الحَيْن) مقامي مع الاسد هو آكل لحمًا وانا آكل عشبًا فقبحًا للحرص وقبحًا للأمل فهما قذفاني في هذهِ الورطة واحبساني (واحتبساني) عن مذهبي كاحتباس النحل فوق النيلوفر اذا وجدت ريحهُ واستلذت به واغفلت منهاجها الذي ينبغي لها ان تطير فيه قبل انضمام النيلوفر فتلج فيه فتموت . ومن لم يرضَ بالكفاف من الدنيا وطمحت نفسهُ الى الفضول (79) والاستكثار ولم ينظر فيما يُتخوّف امامهُ

امر يخاف ضرره وشينه ام لا . ثم لا يؤأخذ صاحبه بشيء يجد الى الصفح عنه سبيلًا . فان كان الاسد تعنَّتَ عليَّ ذنبًا فاني لا اعلمهُ الَّا اني ربما خالفتُ عليهِ في بعض رأيهِ نظرًا مني ونصيحةً فعسى ان يكون انزلَ ذلك مني على الجُرأة عليه وعلى مخالفتهِ ان يقول «لا» فأقول «نعم» وان يقول «نعم» فأقول «لا» . ولستُ اجدني مخصوصًا في هذهِ المقالة لاني لم اخالفهُ في شيء من ذلك قط على رؤوس جندهِ الَّا وقد تُدبر فيه المنفعة والزين . ولم اجاهرهُ بشيء من ذلك قط على رؤوس جندهِ ولا عند خاصتهِ واصحابهِ ولكن كنت اخلو به فألتمس ما اكلّمهُ من ذلك كلام القانت لربهِ الموقن له وعرفت انه مَن طلب الرُّخَص من النصحاء عند المشاورة ومن الاطباء عند المرض (٧٧) وعند الفقهاء في الشبهة (كذا) اخطأ منافع الرأي وازداد في الرأي المرض (كذا) وجمل الوِزْر في الدين . فان لم يكن هذا فعسى ذلك ان يكون من بعض سَكَرات السلطان فان من سكراتهِ ان يرضى عن من استوجب السخط وتسخّط (ويسخط) على من استوجب الرضى من غير سبب معلوم . وكذلك قالت العلماء : خاطرَ مَن لَجج في البحر واشدُّ منهُ مخاطرةً صاحب السلطان فان هو صحبهم (كذا) بالوفاء والاستقامة والمودَّة والنصيحة خليقٌ (كذا) لأَن يعثر فلا ينتعش او يعد (يعود) وقد اشفى على الهلكةِ ان ينتعش وان لم يكن هذا فلعلَّ بعض ما اعطيتُهُ من الفضل جُعل فيهِ هلاكي . فانَّ الشجرة الحسنة ربَّما كان فسادها في طِيب ثمرتها اذا تنوَّلت (تدلَّت) اغصانها وجُذبت حتى تُكسر وتفسد . والطاووس ربَّما صار ذَنَبهُ الذي هو حسنهُ وجمالهُ وبالًا عليهِ فاحتال (فاذا احتال) الى الخفَّة والنجاة

فقال شتربة لدمنة : ما كان ينبغي للاسد ان يغدرني وما اذنبتُ اليه (75) ذنبـاً ولا الى احد من جنده ولكنه حمل عليَّ بالكذب وشُبِّه عليه. فان الاسد قد صحبهُ قوم سوء وجرتْ منهم امور تصدق عنده ما بلغه عن غيرهم (كذا). وكذلك صحبة الاشرار ربما اورثت حزنًا كثيرًا طويلًا وسوء ظن بالاخيار حتى تدعوهُ التجربة في ذلك الى الخطإ كخطإ البطَّة التي رأت في الماء ضوء الكوكب فظنَّتها سمكة فحاولت ان تصيدها فلما حُرمت ذلك مرارًا عرفت انه ليس بشيء فلما رأت مَسال الغدير من تلك الليـلة رأت في ذلك المكان سمكة فظنت انها مثل الذي كان قبلهـا فلم تَصِدْها ولم تطلبها

فان كان الاسد بلغهُ عني شيء فصدق به فهلًّا جرَّب واختبر من غيري فبالجزى (كذا) وان كان لم يبلغهُ عني شيئًا (شيءٌ) فاراد بي سوءًا من غير علَّة فذلك العجب. وقد كان يُقال انَّ من العجب ان تطلب رضى صاحبك وتشتهي رضاه فلا يرضي. واعجب من ذلك ان تستتمَّ رضاهُ ثم يسخط. واذا كان السخط من غير علة اقطع الرجاء لانَّ العلة اذا كانت موجودة في ورودها اذا صدرت فالعـلة لها وقوع وذهاب لوجود احيانـاً وتفقد اجرًا والباطل قائمًا موجودًا (كذا) لا يقعد (76) على جار وقد تذكرت فـلا اعلم ممَّا بيني وبـين الاسد جرمًا إن كان الَّا صغيرًا. فلعمري مـا يستطيع احدٌ اطال صحبة صاحبٍ ان يتحفظ في كل شيء ويحترس حتى لا يكون منهُ فارطة صغيرة ولا كبيرة يكرهها صاحبهُ. ولكنَّ ذا العقـل وذا الوفاء اذا استسقط صاحبهُ واذنب نظر في سقطتهِ وذنبهِ بقدر مبلغ ما كان منهُ وخطَرهِ أعمدًا كان ذلك ام خطأً وهل في الصفح عنه

قال الثور: وما الذي حدث

قال دمنة : حدث الذي قُدّر فمن ذا يغالب القدر ومن ذا بلغ جسيماً فلم ينظر (كذا) ولم يشكر (74) ومن ذا اتّبع الهوى فلم يعطب ومن ذا جاور النساء فلم يُفتَن ومن ذا طلب الى الناس فلم يَهُن ومن ذا واصل الاشرار فسلم ومن ذا صحب السلطان فلم يُنتَب. ولقد اصاب القائل الذي قال : انما مثل السلطان في قلة وفائه لمن صَحِبهُ وسخافة (كذا) نفسه عن من فُقِد منهُ كمثل البغي والمكيث (كذا) كلما ذهب واحد جاء اخر

قال شتربة: اسمعُ كلاماً اخاف ان يكون قد ارا (اراب) من الاسد ريب (ريباً)

قال دمنة : لقد رابني منه وليس ذلك في نفسي. قد علمتَ حقك عليّ وودّ ما بيني وبينك وما كنت جعلتُ لك من نفسي وذمتي ايام ارسلني اليك الاسد. ولا اجد بدّاً من حقك وإطلاعك على ما اطّلعت عليهِ مماً اخاف عليك

قال شتربة : وما ذلك

قال دمنة : اخبرني الصادق المؤتمن انّ الاسد قال لبعض اصدقائه واصحابهِ : لقد اعجبني سِمَن الثور وليست بي اليه حاجة ولا اراني الّاَ آكله ونطعم من لحمهِ. فلمّا بلغني مقالتهُ هذه عرفت كفرهُ وسوء عهدهِ واقبلتُ اليك لأُعلمك بذلك فاقضي الذي يجب لك عليّ فتحتال فيّ رفقاً لامرك

فلما سمع شتربة كلام دمنة وتذكّر ما كان من دمنة (لما) جعل له من العهد والميثاق وفكّر في امر الاسد ظنّ ان دمنة قد صدقهُ ونصح له.

لم يُعلن ذنبهُ ولكن لكل ذنب عقوبة فلذنب السر عقوبة السر ولذنب العلانية عقوبة العلانية

قال الاسد : انَّ الملك اذا عاقب احدًا او اهانهُ على ظن يظنهُ وعلى غير استيقان بجرمهِ فنفسَهُ عاقبَ وايَّاها اهان

قال دمنة : أمَا فلا يدخلنَّ عليك الَّا وانت مستعدٌّ ولا يصيبنَّ منك غرَّة فاني لأحسبك لو نظرت اليه حين يدخل عليك الَّا ستعرف انه قد همَّ بعظيمة٠ومن علامة (73) ذلك انك ترى لونه متغيرًا وترى اوصاله تُرعد وتراهُ يلتفت يمينًا وشمالاً وترى قرنيهِ قد هيَّأهما فِعلَ الذي يهمُّ بالنطح

قال الاسد : ساكون منهُ على حذر وان انا رأيت منهُ هذهِ العلامات التي ذكرتَ ما في امره شكّ

فلما فرغ دمنة من الاسد وعرف انه قد اوقع في نفسهِ ما طلب وان الاسد سيحذر الثور ويتهيَّأ له اراد ان يأتي الثور فيعرّفهُ بالاسد٠ ثم احبّ ان يكون انطلاقُهُ بامر الاسد لئلا يبلغهُ من غيرهِ فَيَهِمَهُ فقال للاسد : هل آتي الثور فأطّلع عليهِ وانظر ما حالهُ واسمع من كلامهِ ولعلّي استيقظ (أتسقَّط) منهُ شيئًا أُعلمك (بهِ)٠فاذن لهُ الاسد في ذلك

فانطلق دمنة حتى دخل على الثور شبيهًا بالمكتئب فلما رآه الثور رحَّب به وقال لهُ : لم ارك منذ ايام فما حبسك ؟ أسلامٌ ؟

قال دمنة : ومتى كان من اهل السلام من لا يملك نفسهُ ومَنْ انما امرُهُ بيدِ غيره مِمَّن لا يوثق بهِ ولا ينفكُّ على خوف وخطر لا يأتي عليه ساعة الَّا وهو خائف على نفسهِ ودمهِ

فأمر الرجل بفراشه فنُظر فيه فطفر البرغوث فذهب وأُخذت القملة فقُطعت (فقُصعت)

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم انَّ صاحب السوءات لا يُسلَم من شرّهِ وان ضعف عن ذلك بنفسهِ جاءت المعاريض بسببهِ . فان كنت لا تخاف الثور خفت عليك من غيرهِ من جندك الذين قد حملهم على عداوتك وجرَّأهم عليك مع اني قد اعرفهُ ان لا بدَّ (له) من مناظرتك وانهُ لا يَكِلُ امرَه فيك الى غير نفسهِ

فوقع في نفس الاسد قول دمنة وقال له: ماذا تأمرني

قال دمنة : انَّ الضِرس المكسور المأكول لا يزال صاحبهُ منهُ في أذى وألم حتى يفارقه . والطعام الذي قد عتت (غشتْ) (72) النفس عنهُ وتقلّقت منهُ فالراحة في قذفهِ . والعدوّ المخوف دواؤهُ فقدهُ

قال الاسد: قد تركتني وانا اكرهُ مجاورة شتربة اياي واني مرسل اليهِ فذاكر لهُ ما وقع في نفسي من امرهِ

ثم امره بالانصراف حيث احبَّ . فكرِهَ دمنة ذلك وعرف انهُ ان كلَّم الاسدُ الثورَ وسمع منه جوابَهُ وعذره فعرف (عرف) كذب دمنة ولم يَخفَ عليهِ امره

فقال دمنة للاسد: امَّا ارسالك الى الثور ومذاكرتك اياهُ ما كان من ذنبهِ فلا اراه حزماً . فانظر ايها الملك في ذلك فانه لا يزال لك من امرك الخيار ما لم تكشف ما وقع في نفسك له لاني اخاف ان كشفتَ له ذلك ان يعاجلك بالمكابرة فان قاتلك قاتلك مستعدًّا وان فارقك فلهُ عليك فضل في الغدر مع ان اهل الحزم من الملوك لا يُعلنون عقوبة من

الاصدقاء من لا يخاصم. وخير الاغنياء من لا يكون للحرص اسيراً.
ثم قال: لو ان امرءًا توسَّد الحيَّات وافترش النار كان اخلق لأن يهنئهُ اليوم (النوم) منه اذا احسَّ من صاحبهِ عداوةً يريد بها نفسهُ يغدو بها عليهِ ويروح. واعجز الملوك آخَذُهم بالهوينا. واقلُّهم نظرًا في الامور واشبهُهم بالفيل المغتلم الذي لا يلتفت الى شيء فان حدث بهِ امر تهاون بهِ

قال الاسد: لقد اغلظت في القول وقولُ الناصح مقبول وان غلَّظ ولكن شتربة وان كان عدوًّا كما تقول فليس يستطيع لي ضرًّا وكيف يستطيع ذلك وهو آكلُ عشبًا وانا آكل لحمًا وانما هو لي طعامًا (طعام) ولستُ ارى عليَّ منهُ خوفًا ولا اجد الى الغدر بهِ سبيلًا بعد الامان الذي جعلتُ له وبعد حرمة النصيحة وما كان من اكرامي اياهُ وحسن ثنائي عليهِ عند جميع (71) جندي فاني اذا فعلتُ ذلك جهلت نفسي وغدرت بذمَّتي

قال دمنة: لا تغترنَّ بقولك «هو لي طعامًا» (طعام) فان الثور ان لم يستطيعك (يستطعك) بنفسهِ احتال لك بغيرهِ. وقد كان يقال: ان اضافك ضيف ساعة وانت لا تعرف اخلاقهُ فلا تأمنه على نفسك ان يصل اليك منهُ او في سببهِ شرٌّ كما اصاب القملة في ضيافةِ البرغوث

قال الاسد: وما اصاب القملة

مثلٌ. قال دمنة: زعموا ان قملة لزمت فراش رجل من الأشراف زمانًا وكانت تصيب من دمهِ وهو نائم وتدبّ عليهِ دبيبًا رفيقًا. وانَّ برغوثًا اضافها (ضافها) ذات ليلة في فراش ذلك الشريف فلذعهُ لذعة ايقظتهُ

(فاخذها) الصيَّادان يحسبان انها ميتة فوضعاها على شفير (69) النهر الذي يصبّ في الغدير فوثبت في النهر فنجت من الصيادَيْن. واماَّ العاجزة فلم تزل في إقبال وادبار حتى صيدت

وانا ارى ايها الملك معاجلة الحزم في الحيلة كانك تراهُ رأيَ العين فتحسم الداء قبل ان تُبتلَى به وتدفع الامر قبل نزولهِ

قال الاسد: قد فهمتُ مثالك ولكني لا اظن الثور يغشُّني ولا يبتغي لي الغوائل بعد حسن بلائي عندهُ وصنيعي اليهِ وانهُ لا يستطيع ان يتذكر مني سيئةً اتيتُها اليه ولا حسنةً رويتها عنهُ

قال دمنة: انه لم يفسد عقلك عليك الَّا فضلُ اكرامك اياه حتى بلغ في نفسهِ ما طمع في مرتبتك. فانّ اللائم العاجز لا يزال مناصحًا نافعًا حتى يُرفع الى المنزلة التي ليس لها بأهل فاذا بلغهـا رغب عنها ومنَّتهُ نفسه ما فوقها بالغش والخيانة. وانَّ اللئيم الكَفُور لا يخدم السلطان ولا ينصح لهُ الَّا عن فرَق او حاجة فاذا استغنى وأمِن عاد الى جوهرهِ واصلهِ كذنَب الكلب الاعقف الذي يُربط ليقوم فـلا يزال مستقيمًا ما دام مربوطًا فاذا أُطلق عاد لانحنائهِ وعِوَجهِ

واعلم ايها الملك ان (مَنْ) لم يقبـل من نصحائهِ ما يثقل عليه فـيما ينصحون له فيهِ لم يحمد غبّ رأيه وكان كالمريض الذي يدع (70) ما تنعت لهُ الاطبـاء ويعمد لشهوة نفسه. وان من الحق على وزير السلطان الابلاغ في الحصاصة (كذا) له على ما يشتهيه ويريدهُ والكفّ له عمَّا يضرُّه ويشينهُ. وخير الاخوان والأعوان اقلُّهم مصانعةً في النصيحة. وخير الاعمال اجملها عاقبة. وخير النساء المُوافقة. وخير الثناء ما كان على افواه الاخيار. وخير

تنتظر وقوعهُ فاني لا ادري هل تقدر على استدراكهِ بعد ذلك ام لا. وقد كان يقال انَّ الرجال ثلاث (ثلاثة): حازمان وعاجز. فاحد الحازمَين من اذا نزل بهِ البلاء لم يدهش ولم ينبُ بحيلتهِ ورأيهِ ومكيدتهِ التي يرجو بها المخرج مما نزل بهِ ولم يذهب قلبهُ شعاعًا. وأحزم من هذا المتقدّم ذو البُعد في الرأي الذي يعرف الامر مقبلًا قبل وقوعهِ فيعظمهُ إعظامهُ ويحتال له حيلة كأنه رأيُ عين (68) فيحسم الداء قبل ان يُبتلى بهِ ويدفع الامر قبل وقوعهِ. فامَّا العاجز فهو المتردّد في امره المتيين (كذا) في رأيهِ المتمنّي فيما بينهُ وبين نفسهِ حتى ينزل به الامر وهو مفرد مضيّع حتى يهلك. ومثل ذلك مثل السمكات الثلاث

قال الاسد: وكيف كان ذلك

مثلٌ. قال دمنة: زعموا انَّ غديرًا كان فيه ثلاث سمكات عظام وكان ذلك الغدير بنجوة من الارض لا يقربها احد. فلما كان ذات يوم من هنالك (كذا) اتى صيَّادان مجتازان فتواعدا ان يرجعا بشبكتهما فيصيدا تلك السمكات الثلاث التي رأيا فيه. وانَّ سمكة منهنَّ كانت اعقلهنَّ وانمَّا ارتابت وتخوَّفت فعالجت الاخذ بالحزم فخرجت من مدخل الماء الذي كان يخرج من الغدير الى النهر فتحوَّلت الى مكانٍ غيرهِ. وامـَّا الاخرى التي كانت دونها في العقل فأخَّرت معالجة الحزم حتى جاء الصيادان فقالت: قد فرَّطتُ وهذه عاقبة التفريط. فرأتهما وعرفت ما يريدان فوجدتهما قد سدَّا ذلك المخرج فقالت: قد فرطتُ فكيف الحيلة على هذا الحال للخلاص وقلَّ ما تنجح حيلة العجلة والإرهاق ولكن لا تقنطْ على حال ولا تدعْ الوان الطلب. ثم انَّها للحيلة تماوتت فطفتْ على الماء منقلبة على ظهرها فاخذاها

قال دمنة: انهُ ما كان من كلام يكرههُ سامعهُ لم يتشجَّع عليهِ قائلهُ فان كان نصحاً فهو من قائلهِ جرأةٌ الَّا ان يثق بفعل (بعقل) صاحبهِ المقول لهُ ذلك. فاذا كان المقول له عاقلًا احتمل ذلك واستمع لهُ لانهُ ما كان فيهِ من نفع فهو للسامع فامَّا القائل فانهُ لا نفع له فيهِ الَّا أداء الحق والنصيحة. وانك ايها الملـك ذو الفضيلة في الرأي والعقل فانا متشجع لثقتي بك على أن اخبرك بما يكرههُ الملك لانك تعرف نصيحتي وايثاري اياك على نفسي. فانهُ ليعرض في نفسي انك غير مصدّق ما انا ذاكر لك ولكن اذا ذكرت انَّ انفسنا معشر السباع معلَّقةٌ بنفسك لم اجد بدًّا من أداء الحق الذي يلزمني وإن انت لم تسألني او خفتُ ان لا تقبـل فانهُ يقـال: انهُ من كتم السلطان نصيحتهُ او كتم الاطباء مرضهُ او كتم الاخوان فاقتهُ فقد خان نفسهُ

قال الاسد : ما ذلك الامر

قال دمنة (67) : اخبرني المصدَّق بهِ في نفسي ان شتربة خلا برؤوس جندك فقال لهم : «قد عجمتُ الاسد و بلوت رأيهُ وقوَّتهُ ومكيدتهُ فاستبان لي ذلك كلُّهُ منهُ ضعف وانه كائن لي وله شأن». وانهُ لمَّا بلغني هذا عرفت انَّ شتربة خوَّان كافر غدَّار بك قد اكرمتهُ الكرامة كلها وجعلتهُ نظـيرًا لنفسك. وقد تطلَّعتْ نفسهُ الى ان ينزل بمثل منزلتك وانك لو زلت عن مكانك صار لهُ مُلكنا فهو لا يدَعُ جُهدًا. فانهُ قد كان يقـال: اذا عرف الملك رجلًا قد كاد ان يساويـهُ في المنزلة والرأي والهيئة والمال والمنع فليصرعهُ فانهُ ان لم يفعل ذلك كان هو المصروع. وانت ايها الملـك أعلم بالامور وابلـغ فيها واني ارى ان تحتـال لهذا الامر قبل تفاقمـهِ ولا

وقام من مربضهِ يتمشَّى حتى اذا رأى الارنب قال لها: من اين جئتِ واين الوحش. قالت : اني (65) رسول الوحش ارسلَتني اليك بعثنَ معي بارنب اليك فلما كنتُ هاهنا قريباً منك استقبلني اسدٌ فاخذها مني. وقال : انا اوى (أولى) بهذه الارض ووحشها. فقلت لهُ: ان هذهِ غداء الملك ارسلت بها اليهِ الوحش فلا تُغضبنَّهُ. فغضب وشتمك فأقبلتُ مسرعة اليك لاعلمك امرهُ. فغضب الاسد وقال : انطلقي معي فأريني هذا الاسد. فانطلقت بالاسد الى جبّ ذي ماء صافٍ عميق فقالت : هذا مكان الاسد وانا افرَق منهُ الّا ان تحملني في حضنك فلا اخافهُ حتى أُريكهُ. فاحتضنها الاسد وقدَّمتهُ الى الماء الصافي فقالت لهُ: هذا الاسد وهذهِ الارنب. فوضع الارنب ووثب لقتالهِ في الجب وأفلتت الارنب

قال كليلة : ان انت قدرتَ على هلاك الثور في شيء ليس على الاسد فيهِ مضرَّة فشأنك بهِ فانّ مكان الثور قد اضرَّ بك وبي وبغيرنا من جنود الملك وان انت لم تستطع ذلك الّا بشيء ينقّص الاسد فلا تشترينَّ ذلك بذلك فانهُ غدرٌ منك ومنّاً ولوْمٌ

ثم ان دمنة ترك الدخول على الاسد اياماً ثم اتاهُ على حال خلوة وفراغ منهُ متحازناً. فقال لهُ الاسد : ما لي اراك مذ اليوم خبيث النفس ولم ارك مذ ايّام (66). قال: ما يخفى عليك. قال الاسد : خير. قال : ليكون (ليكن) الخير. قال الاسد: هل حدث شيء. قال دمنة : حدث ما لم يكن الاسد يريدهُ ولا انا. قال الاسد : وما ذلك. قال دمنة :هو كلام غليظ فظيع لا يصلح ذكرهُ الّا على فراغ . قال الاسد : فهذه حال خلوة وفراغ فأخبرني بما عندك

يراهُ الناس حتى انتهى الى جحر الاسود فرمى بهِ عليهِ فهجم الناس على الاسود فقتلوهُ واخذوا العقد

قال دمنة لكليلة : انما ضربت هذا المثل لتعلم انَّ الحيلة تُجري ما (لا) تجري القوة

قال كليلة : ان الثور لو لم يكن جمع مع شدَّتهِ رأيًا لكان ذلك ولكنهُ مع نجدتهِ ذو رأي وعقل وكيف لك بذلك

قال دمنة : انَّ الثور شديد في قوتهِ ورأيهِ ولكنَّهُ بي مغترٌّ ولي آمنٌ (64) فانا خليق ان اصرعهُ كما صرعت الارنبُ الاسد

قال كليلة : وكيف كان ذلك

مثل . قال دمنة : زعموا انَّ اسدًا كان في ارض كثيرة الماء والخصب وكان ما بتلك البلاد من الوحش في سعة من الماء والمرعى الّا ان ذلك لم يكن ينفعها من خوف الاسد . فائتمرت تلك الوحوش فاجتمعت الى الاسد فقلن لهُ : انك لا تصيد الدابَّة منَّا في يوم الّا في تعب ونصَب وانّا قد رأينا رأيًا لنا ولك فيهِ راحة فان انت أمَّنتنا فلم تُخِفنا جعلنا لك في كل يوم دابَّةً نوسل بها اليك عند غدائك . فرضي الاسد بذلك وصالحهم عليهِ وقرَّرن ذلك لهُ . ثم ان ارنبًا اصابتها القرعة فقالت لهنَّ : ان انتنَّ رفقتنَّ بي فيما لا يضركنَّ لعلّي ان اريحكنَّ من الاسد . فقلن : وما الذي تأمرِ بنا من الرفق بك . قالت : تأمرن من ينطلق معي ولا يتبعني لعلّي ان ابطئ على الاسد بعض الابطاء حتى يتأخر غداؤهُ . قلنَ : فلكِ ذلك . فانطلقت الارنب متأنيةً حتى اذا جاوزت الساعة التي كان الاسد يأكل فيها تقدَّمت اليهِ تدبّ رويدًا وقد جاع الاسد حين ابطأ عنهُ غداؤهُ فغضب

المكاء يحمل كل يوم سمكتين فينطلق بهنَّ الى بعض التلال فيأكلهنَّ ولا يشعر بذلك بقيتهنَّ حتى كان ذات يوم قال (لهُ) السرطان : اني قد اشفقت من مكاني هذا فاحملني الى ذلك الغدير . فحمل المكاء السرطان حتى اتى بعض الاماكن التي كان يأكل السمك فيها فنظر السرطان فاذا عظام كثيرة من عظام السمك فعلم انَّ المكّاء صاحب ذلك وانهُ يريد بهِ مثل ما صنع بالسمك . فقال السرطان فيما بينه وبين نفسهِ: انَّ اللّاقي اذا لقي عدوهُ في الوطن الذي يعلم انهُ مقتول فيهِ إنْ قاتل او لم يقاتل فانهُ حقيق ألّا يلقي بيديهِ ولكن يقاتل كرماً وحفاظاً . فأهوى السرطان بكلبتَيْهِ الى عنق المكّاء فعصرهُ عصرةً وقع منها الى (63) الارض ووقع السرطان معهُ فمات المكّاء وخرج السرطان يدبُّ حتىّ رجع الى السمك فاخبرهم الخبر

قال ابن آوى للغراب: انما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم انَّ بعض الحيل مهلكة للمحتال ولكني ادلُّك على امرٍ ان انت قدرتَ عليهِ كان فيهِ هلاك الاسود وراحتك منه

قال الغراب : وما ذلك

قال: ان تطير فتنظر لعلّك ان تظفر بحَلْيٍ من حُليّ النساء نفيس عند اهلهِ فتختطفهُ ثم تطير بهِ قريباً فلا تبرح واقفاً وطائراً حتى لا تفوت العيون وتطلبك الناس حتى تنتهي بالحَلْي الى جُحر الاسود فترمي بهِ عندهُ فاذا انتهى الناس الى حَليهم اخذوهُ واراحوك من الاسود . فانطلق الغراب حتى اشرف على امرأة في حجرة لها قد وضعت ثيابها وحليها وهي تغتسل فاختطف من حليها عقداً فلم يزل يطير بهِ ويقع حيث

في اجمة مخصبة كثيرة السمك فعاش هنالك ما عاش . ثم كبر فلم يستطع الصيد فاصابهُ جوع شديد وجهدٌ (61) فالتمس الحيل وقعد متحازنًا فرآهُ سرطان من بعدٍ فدنا منهُ وقال له: ما لي اراك قد علتك كآبة . قال المكّاء: وكيف لا اكون كذلك وانّما كانت عيشتي الى اليوم أنْ كنت اصيد ممّا هاهنا من السمك كل يوم سمكة او سمكتين فكنت اعيش بذلك وكان ذلك لا يُنقص السمك كثيرًا . واني رايت اليوم صيّادَين اتيا هذا الموضع فقال احدهما لصاحبهِ : ارى فيما هذه سمكات (ها هنا سمكًا) كثيرًا نصيده لمدَّةٍ . فقال صاحبهُ : اني قد عرفت في ما امامنا مكانًا فيهِ السمك اكثر وانا أُحب ان نبدأ بهِ فاذا فرغنا منهُ انصرفنا الى ما هاهنا فنقيم عليهِ حتى نفرغ منـهُ . وقد علمتُ انهما لو قد رجعا ممّا توجّها لهُ انصرفا الينا فلم يدعا في هذهِ الاجمة سمكةً الأ صاداها فاذا كان ذلك كذلك فهو موتي

فانطلق السرطان الى جماعة السمك فاخبرهم بـذلك فاقبلنَ الى المكّاء يستشرنهُ فقلنَ لهُ : انّا قد اتيناك نستشيرك فأشِرْ علينا فانَّ ذا العقل لا يدع مشورة عدوّهِ اذا كان ذا رأي في الامر الذي يشير كان فيهِ نفعهُ او ضرهُ وانت ذو رأي ولك في بقائنا صلاح (62) ونفع فأشر علينا . قال المكاء : امّا قتال الصيّاد ومكابرتهُ فليس عندي ولا اعلم حيـلة الّا اني قـد علمت موضعًا فيهِ غدير كثير الماء طيبٍ وفيهِ قصب فلو استطعنَ التحوّل الى ذلك الغدير كان فيه صلاحكم وخِصب بكم . قلن: وكيف لنا بالتحوّل الّا ان تنجز علينا بذلك . قال : فاني سافعل لكم ذلك ولكن في ذلك إبطاء ولعلَّ الصيـادَين لا يحتبسا (كذا) عني حتى افرغ . فجعـل

فهو يجرّب الناس في وقوع الفتن والحرب بينهم. واماً الهوى فالاغرام بالنساء والحديث او بالشراب او بالصيد وما اشبه ذلك. واماً الفضاضة (الفظاظة) فافراط الحدّة حتى يجمح اللسان بالشتم واليد بالبطش في غير موضعها. واماً الزمان فهو ما يصيب الناس من الشرّ والموتان والفرَق ونقص الثمرات واشباه ذلك. واماً الخرق فإِعمال الشدّة في موضع اللِين واللين في موضع الشدة

قال كليلة: وكيف تطيق (كذا) الثور وهو اشدُّ منك واكثر صدقاً

قال دمنة: لا (60) تنظرنَّ الى صغري وضعفي فان الامور ليست تجري على القوّة والشدّة والضعف وكم من صغير ضعيف قد بلغ الاسد أوَلم يبلغك انّ غراباً احتال لاسود حتى قتلهُ برفقهِ ورأيهِ

قال كليلة: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا انّ غراباً كان له وكر في شجرة في الجبل وكان قربهُ جُحرُ اسودَ وكان اذا افرخ الغراب في كل سنة ذهب الاسود الى وكرهِ فأكل فراخهُ. فلمّا فعل ذلك بهِ مرّات وبلغ من الغراب كل مبلغ شكا ذلك الى صديق لهُ من بني آوى قال: اردت ان استأمرك في شيء هممتُ بهِ ان رأيته وواطيتني (وواطأتني) عليهِ. فقال: وما هو. قال: اريد ان آتيَ الاسود فأفقأَ عينهُ قال ابن آوى: بئس الحيلة احتلتَ فالتمسْ حيلة تظفر بها من الاسود في غير اهلاك لنفسك ولا مخاطرة. واياك ان يكون مثلك مثل المكّاء الذي اراد قتل السرطان فقتل نفسهُ

قال الغراب: وكيف ذلك

مثلٌ. قال ابن آوى: كان المكّاء الذي اراد قتل السرطان معشّشاً

ضرّني احدٌ سوى نفسي ولكن ما الحيلة الآن

قال كليلة : اخبرني انت عن رأيك في ذلك

قال دمنة : امَّا انا فلست التمس اليوم الأَ ان اعود الى منزلتي فانَّ خلالاً للعاقل حقيق بالنظر فيهم (فيهنَّ) والاحتيال لهنَّ. منهم (منها) النظر فيما مضى من الضرّ والنفع فيحترس من الضرّ الذي اصابهُ ان يعود اليهِ ويعمل الطبيب لمثل النفع الذي وصل اليهِ ويحتال لاستقبالهِ. ومنهم النظر فيما هو مقيم عليهِ من المنافع والمضار فيعمل في اعتقاد تلك المنافع والاستثمار منها ألّا تزول عنه والخروج من تلك المضارّ جهدَهُ. ومنهم النظر في مستقبل ما يرجو من قِبَل النفع وما يُتخوَّف ما قبل الضرّ ثم التأني لما يرجو من ذلك والتوقي لما يخاف منهُ. وانما نظرت في الامر الذي ارجو أن تعود بهِ منزلتي التي هو عليها لم اجد لذلك الّا الاحتيال للثور حتى يفارق الحياة فانَّ ذلك صالحًا (صالح) لامري وعسى مع ذلك ان اكون خيرًا للاسد منهُ (59) فانهُ قد افرط في امر الثور إفراطًا قد هجَّن رأيهُ فأضغن عليهِ عامَّة قرائبهِ

قال كليلة : ما ارى على الاسد في مكان الثور منهُ وحسن منزلتهِ عندهُ شيئًا ولا ضررًا

قال دمنة : على ان الاسد قد أُغرم بالثور اغرامًا شديدًا حتى استخفَّ بغيرهِ من نصحائهِ وقطع عنهُ منافعهُ. وانّما يؤتى السلطان من قِبَل ستة اشياء منها الحرمان والفتنة والهوى والفضاضة (والفظاظة) والزمان والخرق. فامَّا الحرمان فانهُ يُحرَم صالح الاعوان والنصحاء والسياسة (والساسة) من اهل الرأي والنجدة والامانة ويُبعد من هو كذلك منهم. فامَّا الفتنة

فهو يجرّب الناس في وقوع الفتن والحرب بينهم. وامّا الهوى فالاغرام بالنساء والحديث او بالشراب او بالصيد وما اشبه ذلك . وامّا الفضاضة (الفظاظة) فافراط الحدَّة حتى يجمح اللسان بالشتم واليد بالبطش في غير موضعها. وامّا الزمان فهو ما يصيب الناس من الشرّ والموتان والفرَق ونقص الثمرات واشباه ذلك. وامّا الخرق فإعمال الشدّة في موضع اللين واللين في موضع الشدة

قال كليلة: وكيف تطيق (كذا) الثور وهو اشدُّ منك واكثر صدقاً

قال دمنة : لا (60) تنظرنَّ الى صغري وضعفي فان الامور ليست تجري على القوَّة والشدَّة والضعف وكم من صغير ضعيف قد بلغ الاسد أوَلم يبلغك انَّ غراباً احتال لاسود حتى قتلهُ برفقهِ ورأيهِ

قال كليلة : وكيف كان ذلك

مثل . قال دمنة : زعموا انَّ غراباً كان له وكر في شجرة في الجبل وكان قربَهُ جُحرُ اسودَ وكان اذا افرخ الغراب في كل سنة ذهب الاسود الى وكرهِ فأكل فراخهُ. فلمَّا فعل ذلك بهِ مرّات وبلغ من الغراب كل مبلغ شكا ذلك الى صديق لهُ من بني آوى قال : اردت ان استأمرك في شيء هممتُ بهِ ان رأيته وواطيتني (وواطأتني) عليهِ . فقال : وما هو. قال : اريد ان آتيَ الاسود فأفقأَ عينهُ قال ابن آوى: بئس الحيلة احتلتَ فالتمسْ حيلة تظفر بها من الاسود في غير اهلاكٍ لنفسك ولا مخاطرة. واياك ان يكون مثلك مثل المكّاء الذي اراد قتل السرطان فقتل نفسهُ

قال الغراب: وكيف ذلك

مثلٌ. قال ابن آوى : كان المكّاء الذي اراد قتل السرطان معشّشاً

ضرّني احدٌ سوى نفسي ولكن ما الحيلة الآن

قال كليلة : اخبرني انت عن رأيك في ذلك

قال دمنة : امّا انا فلست التمس اليوم الأ ان اعود الى منزلتي فانّ خلالاً للعاقل حقيــق بالنظر فيهم (فيهنّ) والاحـتمال لهنّ. منهم (منها) النظر فيما مضى من الضرّ والنفع فيحترس من الضرّ الذي اصابهُ ان يعود اليهِ ويعمل الطبيب لمثل النفع الذي وصل اليهِ ويحتال لاستقبالهِ . ومنهم النظر فيما هو مقيم عليهِ من المنافع والمضار فيعمل في اعتقاد تلك المنافع والاستـثمار منها ألّا تزول عنه والخروج من تلك المضارّ جهدَهُ . ومنهم النظر في مستقبل ما يرجو من قِبَل النفع وما يُتخوَّف ما قبل الضرّ ثم التأني لما يرجو من ذلك والتوقي لما يخاف منهُ . وانما نظرت في الامر الذي ارجو أن تعود بهِ منزلتي التي هو عليها لم اجد لذلك الّا الاحتيال للثور حتى يفارق الحياة فانّ ذلك صالحًا (صالح) لامري وعسى مع ذلك ان اكون خيرًا للاسد منهُ (59) فانهُ قـد افرط في امر الثور إفراطًا قد هجَّن رأيهُ فأضغن عليهِ عامّة قرائبهِ

قال كليلة : ما ارى على الاسد في مكان الثور منهُ وحسن منزلتهِ عندهُ شينًا ولا ضررًا

قال دمنة : على ان الاسد قد أُغرم بالثور اغرامًا شديدًا حتى استخفّ بغيرهِ من نصحائهِ وقطع عنهُ منافعهُ . وانّما يؤتى السلطان من قِبَل ستة اشياء منها الحرمان والفتنة والهوى والفضاضة (والفظاظة) والزمان والخرق . فامّا الحرمان فانهُ يُحرَم صالح الاعوان والنصحاء والسياسة (والسّاسـة) من اهـل الرأي والنجدة والامانة ويُبعد من هو كذلك منهم . فامّا الفتنة

وانطلقت الى بيتها خائبةً كل ذلك بين النّاسك وسمعهِ

ثمّ ان امرأة الاسكاف رفعت صوتها فدعت ربّها (57) وتضرّعت اليهِ وجعلت تبتهل وتقول: اللهمّ ان كان زوجي ظلمني فأعد انفي صحيحاً. قال لها زوجها: ما هذا الكلام يا ساحرةً. فقالت: قم ايها الظالم فانظر الى عملك وتغيير الله عليك ورحمته اياي ببراءتي ممّا اتّهمتني بهِ قد اعاد الله انفي صحيحاً. فقام واوقد نارًا ونظر الى امرأتهِ فوجد انفها صحيحاً فباء بالذنب الى ربّهِ واعتذر الى امرأتهِ وسألها ان ترضى عنه

فلما انتهت امرأة الحجّام الى بيتها قلبت الحيل ظهرًا لبطن وقالت: ما عذري عند زوجي وعند الناس في جدع انفي. فاستيقظ زوجها بالسحر فناداها أن: ائتيني بمتاعي فاني اريد ان احجم بعض اشراف المدينة فلم تأتهِ من متاعهِ بشيء الاَّ بالموسى. فغضب الحجام فرماها بالموسى في الظلمة فرمت بنفسها الى الارض وصرخت وولولت وقالت: انفي انفي فلم تزل تصيح حتى جاء اهلها وذوو قرابتها فانطلقوا بها الى القاضي فقال له: ما حملك على جدع انف امرأتك. فلم يكن لهُ حجة يحتجّ بها فامر القاضي بالحجام ان يعاقب

فلما قُدّم للعقوبة قام الناسك فتقدّم الى القاضي ثم قال له: لا يشتبهنّ عليك ايها القاضي فانّ اللص ليس هو سرقني وان الثعلب ليس (58) الوعلان قتلاهُ وانّ الزانية ليس السمّ قتلها وان امراة الحجّام ليس زوجها جدعها بل نحن جميعاً فعلنا ذلك بانفسنا. فسألهُ القاضي عن تفسير ذلك فاخبرهُ. قال كليلة لدمنة: وانت ايضاً فانما ذلك بك نفسك

قال دمنة: قد سمعت هذا المثل وهو شبيهٌ بأمري ولعمري ما

فوضعت احدى طرفي القصبة في دبر الرجل والطرف الآخر في فيها فبدرته من قبل ان تنفخ في القصبة ريحٌ خرج من دبر الرجل فطار ذلك السمّ في حلق المرأة فوقعت ميتةً وذلك كلهُ بعين النّاسك

ثمَّ اصبح غاديًا في طلب ذلك (اللصّ) فاضافه رجلٌ اسكاف وقال لامرأته : انظري هذا النّاسك فكرّميه وأحسني القيام عليهِ فانهُ قد دعاني بعض اصحابي الى دعوة . فانطلق الاسكاف وقد كانت امرأتهُ عشقت رجلًا وكان الرسول فيما بينهما امرأة رجل حجّام. فأرسلت امرأة الاسكاف الى امرأة الحجّام ان تأتي خليلها وتخبره ان زوجها عند اصحابهِ وانهُ لا يرجع الّا سكران مُمسيًا . فاقبل الرجل عشاءً حتى قعد على الباب ينتظر (56) المرأة وانصرف الاسكاف الى بيتهِ حين امسى وهو سكران. فلمّا رأى الرجل قائمًا على باب منزلهِ وكان قد ارتاب به قبل ذلك غضب فدخل البيت واخذ امرأتهُ فضربها ضربًا مُبرّحًا واوثقها الى ساريةٍ في البيت . فلمّا هجعت العيون جاءتها امرأة الحجّام فقالت: قد اطال الرجل القعاد (القعود) على الباب فماذا ترين. قالت امرأة الاسكاف : ان شئتِ ان تُحسني اليَّ وحلّيتني وربّطي نفسكِ مكاني حتى آتي خليلي

ففعلت امرأة الحجّام ذلك فاستيقظ الإسكاف قبل رجوع امرأتهِ فناداها مرارًا باسمها فلم تجبه امرأة الحجّام مخافة ان يعرف صوتها. ثمَّ دعاها وسمّاها مرارًا بكل ذلك لا تجيبه امرأة الحجّام . فازداد غضبًا وقام اليها بالسكّين واحتزّ انفها وقال : خذي هذا فأتحفي بهِ خليلكِ

فلمّا انصرفت امرأة الاسكاف فوجدت امرأة الحجّام مجدوعةً وزوجها نائمٌ فحلّتها (حلّتها) واوثقت نفسها مكانها واخذت الاخرى انفها بيدها

فشكا ذلك الى اخيه كليلة وقال : ألَا تعجب لعجزي وضعفي وصنيعي بنفسي ونظري فيما ينفع الاسد واغفالي نفع نفسي وضرَّها حتى جلبتُ اليهِ من غلبني على منزلتي

قال كليلة: اصابك ما اصاب الناسك

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثل . قال كليلة: زعموا ان ناسكاً اصاب من بعض الملوك كسوة فاخرة فبصر بهِ لصٌّ من اللصوص فرغب في الكسوة التي كُسيها الناسك فانطلق الى الناسك (قائلًا) : اني اريد ان اصحبك واتعلّم منك وآخذ من ادبك . فصحبهُ متشبهًا بالنسَّاك وكان يرفق بالنَّاسك و يتلطَّف في خدمته و يوقّره حتى اصاب منهُ غفلةً فاحتمل تلك الكسوة فذهب بها . فلمَّا فقد النَّاسك الرجل والثياب عرف انه صاحبه فطلبه في مظانّهِ حتى توجّه في طلبه نحو مدينة من المدائن فمرَّ في طريقه على وعلين يتناطحان فطال انتطاحهما حتى سالت الدماء منهما . فجاء ثعلب يلغ في تلك الدماء فبينما هو مكبٌّ عليها اذ التفت (التفَّ) عليهِ الوَعْلان بانتطاحهما وهو غافل فقتلاه

ومضى النَّاسك حتى انتهى الى (55) المدينة فدخلها ممسيًا ولم يجد مأوًى ولا مبيتًا الَّا بيت امرأةٍ بغا (بغيّ) صاحبة بغايا فنزل بها . وكانت لتلك المرأة جاريةٌ تؤاجرها وكانت الجارية قد عشقت رجلًا وهي لا تريد غيره فاضرَّ ذلك بالمرأة فيما كانت تصيب من اجرة جاريتها . فاضطغنت على الرجل الذي عشقتهُ جاريتها فاحتالت لقتلهِ ليلةَ اضافت النَّاسك فسقت الرجل من الخمر صرفًا حتى غُلب فنام ونامت جاريتها معهُ . فلمَّا استثقلا نومًا عمدت المرأة الى سمّ كانت قد هيأته فجعلتهُ في قصبةٍ لتنفخهُ في دبر الرجل

وكذلك انما يصمد بعضها بعضاً (كذا). قال دمنة: لا يهابنَّ الملك منهُ شيئاً (53) ولا مكنون (كذا) امره في نفسهِ. فان الملك ان شاء ان آتيهُ بهِ فيكون له عبداً سامعاً مطيعاً فعلتُ

ففرح الاسد بقولهِ وقال: دونك فقد شئتُ ذلك. ثم ان دمنة انطلق الى الثور فقال له غير هائبٍ ومُتَعتعٍ: ان الاسد ارسلني اليك لآتيهُ بك وامرني ان انت عجَّلت الايصال اليهِ طائعاً ان أُؤَمنك على ما سلف من ذنبك في تأخرك عنهُ وتَرْكك لقياهُ وإن انت تلكّأتَ أن أُسرع اليهِ الرجعة فأُخبره بذلك

قال الثور: ومن هذا الاسد الذي ارسلك اليَّ واين هو

قال دمنة: هو ملك السباع ومنزلهُ بمكان كذا وكذا مع جنوده من السباع

فرعب الثور من ذكر الاسد والسباع وقال لدمنة: ان انت جعلت لي الامان فانطلقت معك اليه. فاعطاه دمنة الامان وما وثق بهِ منه

ثمَّ اقبلا جميعاً حتى دخلا على الاسد فاحسن الاسد مُسايَلة الثور وقال: متى قدمتَ هذه البلاد وما أَقدمكها. فقصَّ عليهِ الثور قصَّتهُ. فقال الاسد: اني مكرمك ومحسن اليك. فدعا له الثور واثنى عليه واقام معه وقرَّبه الاسد واكرمهُ ولاطفهُ واختبره فوجد منه رأياً وعقلاً فائتمنهُ على اسرارهِ واستشاره في اموره فلم يزده طول المقام عنده الَّا عجباً بهِ ورغبةً فيهِ وتقريباً (54) منه حتى صار اخصَّ اصحابهِ عندهُ منزلةً

فلمَّا رأى دمنة ان الاسد استخصَّ الثور لنفسه دون اصحابه وانهُ صاحبُ خلوتهِ وحديثه ولهوهِ حسدهُ كلَّ الحسد وبلغ منهُ كل مبلغ

عليهِ او كان معروفًا بالحرص والشره او كان اصابهُ ضرٌّ وضيق فلم ينتعش او حِيل بينهُ وبين ما كان في يديهِ من سلطان او مال او كان يلي عملًا فعُزل وانتقص منه وشورك بينهُ وبين آخر اوكان اجترم جرمًا فهو يخاف العقوبة عليهِ او كان شريرًا لا يحبُّ الخير او كان وقف على خزاية او كان اجرم جرمًا في نظرائهِ او كان ابلى هو ونظراؤُهُ بلاءً حسنًا ففُضّلوا في الجزاء او كان له عدوٌّ مشاحن ففُضّل عليهِ في المنزلة والجاه او كان غير موثوق بهِ في الدين والهوى او كان (52) يرجو في شيء ممّا ينفعهُ ضرًّا او لعدوّ السلطان مرادًا فكل هؤلاء ليس السلطان حقيقًا ان يعجّل بالاسترسال اليهِ (كذا) والثقة بهِ والائتمان لهُ. وانَّ دمنة ذو دهاء وارب قد كان نائي (ببابي) مطروحًا فلعلّهُ قد احتمل بذلك ضغنًا يحملهُ على ان يخزنني و يتعبني ولعلّهُ ان صادف صاحب الصوت اقوى مني وافضل مني سلطانًا فيرغب فيما عندهُ فيميل معهُ عليَّ ويدلُّهُ على عورتي

فلم يزل الاسد يفكّر في ذلك حتّى استخفّه ذلك من مكانهِ فجعل يمشي ويقعد وينظر الى الطريق حتى رُفع لهُ دمنةُ مقبلًا. فلمّا راهُ قد اقبل وليس معهُ احدٌ اطمأنّت نفسه ورجع الى مكانهِ إرادةَ ان لا يظنّ دمنة انَّ شيئًا استخفّهُ من مكانه

فلمّا دخل دمنة على الاسد قال له: ما صنعت. قال: رأيت ثورًا هو صاحب الصوت الذي سمعت. قال الاسد: فما قوّته. قال: لا شوكة لهُ قد دنوت منه وكلّمتهُ وحاورتهُ محاورة الاكفاء فلم يستطع لي شيئًا. قال الاسد: لا يغرَّنَّك ذلك منهُ ولا تضعهُ منه على الضعف فان الريح الشديدة لا تحطّم الحشيش الضعيف وهي تحطّم عظام الشجر والقصور.

قال دمنة : فهل راب الملكَ شيء غير هذا الصوت

قال الاسد : لم يَرِبْني شيء غير هذا الصوت

قال دمنة : فليس الملك بحقيق ان يبلغ منهُ هذا الصوت ان يدع مكانهُ فانهُ يقال : ان السكرَ الضعيف آفتهُ الماء وانَّ العقل آفتهُ الصلَف والمروءة آفتها النميمة والقلب الضعيف آفتهُ الصوت الشديد والجلبة . وانَّ في بعض الامثال بيانًا من انَّ ليس كل الاصوات تُهاب

قال الاسد : فما هذا المثل

مثلٌ . قال دمنة : زعموا انَّ ثعلبًا جائعًا اتى على اجمة فيها طبل ملقى الى جانب شجرة فاذا هبَّت الريح تحركت اغصان الشجرة (و) اصابت الطبل فصوَّت صوتًا شديدًا فسمع الثعلب ذلك الصوت فتوجّه نحوهُ حتى انتهى الى الطبل . فلمَّا رآه ضخمًا قال في نفسهِ : انَّ هذا لخليق بكثرة الشحم واللحم . فعالجهُ العلاج حتى شقَّه فلما رآه اجوف قال الثعلب : لعلَّ افسل الاشياء اعظمها جثَّةً وابعدها صوتًا

وانما ضربتُ لك هذا (51) المثل رجاء ان يكون هذا الصوت الذي يروّعنا لو قد انتهينا اليه وجدناه ايسر ممَّا في انفسنا وان شاء الملك بعثني نحو هذا الصوت واقام هو مكانهُ حتى ارجع اليهِ ببيان خبرهِ . فوافق الاسد ذلك من قولهِ فأذن له

فانطلق دمنة نحو المكان الذي فيهِ الثور . فلما فصل دمنة من عند الاسد فكَّر الاسد في امرهِ فندم على ارسالهِ دمنة حيث ارسلهُ وقال في نفسهِ : ما اصبت بائتماني دمنة على ما ائتمنتهُ عليهِ فانَّ الرجل الذي يحضر باب السلطان اذا كانت قد أُطيلت جفوتهُ من غير جرم اجترم او متمتنا

في نفسهِ ورأيهِ فقط فقال: انَّ السلطان لا يقرِّب الرجال على قرب آبائهم منهُ ولا يباعدهم لبعدهم ولكنهُ ينزلهم على قدر ما عند كل امرئٍ منهم من المنافع فانهُ ليس شيء اقرب الى الرجل من جسدهِ فيعتلُّ عليهِ بعضهُ فلا يدفع عنهُ تلك العلة الّا بدواء يؤتى بهِ من بعد ذلك. والجرذ في البيت جار (49) مخاور (مجاور) فلما صار مؤذيًا عودي ونُفي والبازي وحشيٌّ فلما صار نافعًا اقتُني واتُّخذ حتى انَّ الملك يحملهُ على يدهِ

فلما فرغ دمنة من كلامهِ هذا ازداد بهِ الاسد عجبًا واحسن عليهِ الردَّ والثناء وقال لجلسائهِ: انه لا ينبغي للوالي ان يُلحّ في تضييع حق ذي الحق ووضع ذي المنزلة عن منزلتهِ بل ينبغي للوالي ان يستدرك ما مضى من تفريطهِ في ذلك ولا يغترّ برضى المفعول بهِ واقرارهِ بذلك فانَّ الناس في ذلك رجلان: رجلٌ اصلُ طباعهِ الشراسة فهو كالحية ان وطئها الواطئ فلم تلدغهُ لم يكن جديرًا ان يغرّهُ ذلك فيعود للوطء عليها. ورجلٌ اصل طباعهِ السهولة فهو كالصندل البارد الذي اذا أُفرط في حكّهِ عاد حارًا مؤذيًا

ثم انَّ دمنة لمَّا استأنس بالاسد خلا بهِ وقال له: اني قد رأيت الملك اقام بمكانهِ هذا منهُ زمان لا يبرح فأنَّى ذلك

قال الاسد وكَرِهَ ان يعلم دمنة ذلك منهُ جُبْن: لم يكن ذلك لبأس

فبينما هما يتحاوران اذ خار الثور خُوارًا شديدًا هيَّج ذلك من الاسد حتى أخبر دمنةَ بما في نفسهِ فقال: هذا الصوت الذي اسمع (50) لا ادري ما هو غير اني اظنُّ انَّ جثَّة صاحبهِ على قدر صوتهِ وانَّ قوتهُ على قدر جثتهِ فان كان ذلك كذلك فليس لنا هذا بمكان

ومَن بحضرتك حذروا ان يرفعوا ما عندهم اليك ولا ينزّلهم منازلهم الّا بذلك (كذا) كالزرع المدفون في الارض من الحنطة والشعير وسائر الانواع لا يدري احد ما اجناسها حتى تكون هي التي تخرج وتظهر. وحقٌّ على السلطان ان يبلّغ كل امرئٍ مرتبتهُ على قدر نصيحتهِ ورأيهِ وما يجد عندهُ من المنفعة والادب فانه كان يقال في امرين: لا ينبغي لأحد وان كان ملكًا ان يضع واحدًا منهما في غير موضعهِ ولا يزيلهُ عن منزلتهِ منهما حلية الرجلين وحلية الرأس. ومن ضبّب الياقوت واللؤلؤ بالرصاص فليس ذلك ممَّا يصغّر باللؤلؤ والياقوت ولكنها تُعدُّ جهالة ممَّن فعل ذلك. وكذلك يقال: لا يصحبنَّ الرجل صاحبًا لا يعرف ليمينهِ من شمالهِ موضعًا وانما يَستخرج ما عند الرجال ولأتها وما عند الجند قادتُها وما في الدين وتأويلهِ علماؤهُ وفقهاؤهُ. وقد قيل: في اشياء ثلاثة فضلُ ما بينها متقارب وان كان يجمعها اسم واحد فضلُ (48) المقاتِل على المقاتَل والعالم على المتعلّم والمتكلّم على المتكلَّم. وان كثرة الاعوان اذا لم يكونوا متخيرين مضرّة في العمل. ورجاء العمل بصالح الاعوان لا بكثرتهم كالرجل الذي يحمل الياقوت فلا يثقل عليهِ حملهُ وهو واجد بهِ حاجتهُ. وكذلك العمل الذيْ بلوغهُ بالرفق لا يصلحهُ العنف وان استُظهر بهِ. والوالي حقيق الّا يحتقر مروءة رجل وان صغرت منزلتهُ وانَّ الصغير ربما عَظُم فعُظِّم كالعَقَب يؤخذ من المَيْتة فيُستعمَل في القوس فيصير الى حدّ كرامة عند الملك لحاجتهِ اليه في القوة والبأس ويُستعمل في السروج فيصير مركبًا للملوك والاشراف. واحبَّ دمنة ان ينال المنزلة والكرامة من الملك والقوم يعلمون انَّ ذلك ليس من قبل معرفة الاسد اياه ولكن لمروّتهِ

لِما لعلَّهُ يتوقّى فليس ببالغ جسيمًا وقد قيل في اعمال ثلاث (ثلاثة) لا يستطيعها احد الَّا بمعونة من ارتفاع الهمة وعظم الخطر: منهـا عمل (46) السلطان ومنها تجارة البحر ومنها مناجزة العدوّ. وقد قالت العلماء في الرجل الفاضل المروءة انهُ لا ينبغي ان يُرى الَّا في مكانين ولا يليق بهِ غيرهما إمَّا مع الملوك مكرَّمًا وامَّا مع النساك متبتّلًا كالفيل الرغيب (كذا) ببقائـهِ وجمالهِ في مكانين امَّا في برّيَّة وحشيًّا وامَّا مَرْكبًا للملوك

قال كليلة: فخار الله لك فيما عزم لك عليهِ وامَّا انا فاني مخالفك برأيك هذا

وانَّ دمنة انطلق حتى سلّم على الاسد فقال الاسد لمن عنـدهُ: من هذا. فقالوا: هذا فلان بن فلان. فقال الاسد: قد كنت اعرف اباهُ. فأدناهُ الاسد ثم قال لهُ: اين كنت. فقال دمنة: لم ازل مرابطًا لباب الملك رجاء ان يحضر امرٌ أُعين الملك فيهِ فقـد تكثر عندهُ الامور التي ربما احتيج فيها الى من لا يؤبهُ له فانه لا يكاد يخلو احدًا (احدٌ) وان كان صغير القدر والمنزلة ان يكون عنده منفعة وان صغرت فـانَّ العود المنثور في الارض ربما انتفع بهِ. المنتفع تأكلهُ اذنهُ فيحكّها بهِ فالحيوان العالم بالضرّ والنفع احرى ان يُنتفَع به

فلما سمع الاسد كلام دمنة اعجبهُ وظنَّ انَّ عندهُ نصيحةً ورأيًا فاقبل على قرابتهِ فقال لهم: انَّ الرجل ذا المروءة والعلم يكون خامل المنزلة غامض الامد ثم تأبى مروءتهُ وعقلهُ الَّا (47) يتبيَّن ويُعرف كالشعلة من النار التي يصونها صاحبها وتأبى الَّا ارتفاعًا

فلما عرف دمنة انَّ الاسد قد أُعجب بهِ قال: ايها الملك ان رعيتك

الذي تنال به المنزلة عنده

قال دمنة : لو قد دنوتُ منه عرفت اخلاقه ثم انحططت في هواه ورفقت بمتابعـهِ (كذا) وقلَّة الخلاف عليه فـاذا اراد امرًا هو في نفسي صواب زيَّنتُهُ له و بصَّرته ما فيه وشجَّعته عليه حتى يزداد بهِ سرورًا واذا اراد امرًا اخاف عليه ضرره وشينه بصَّرتهُ ما فيه من الضرر والشـين وما في تركهِ من النفع والزين ودخلت عليهِ بالرفق واللين. فانا ارجو ان يزداد لي الاسد بذلك خيرًا وان يرى في ذلك (45) مني ما لم يرَ من غيري فانَّ الرجـل الاديب الرفيق لو شاء ان يبطل حقًّا ويحقّ باطلًا احيانًا لَفعل كالمصوّر الماهر الذي يصوّر في الجدار تصاوير فترى كأنها خارجةٌ من الجدار وليست بخارجةٍ وأخرى تراها كأنها داخلةٌ فيهِ وليست بداخلةٍ فيه. فاذا ابصر الاسد فضلي وعرفهُ وعرف ما عنـدي كان هو احرص على كرامتي وتقريبي منه

قال كليلة : امَّا اذا كان هذا رأيك فاني احذّرك صحبة السلطان فانَّ صحبتك خطرٌ عظيم وقد قالت العلماء في امور ثلاث (ثلاثة) لا يجترئ عليها الَّا الأهوج ولا يسلم منها الَّا القليل: منها صحبة السلطان ومنها شرب السم للتجربة ومنها ائتمان النساء على الاسرار. وانما شبَّهت العلماء السلطان بالجبل الوعر الصعب المسلك الذي فيـهِ كل ثمرة طيبـة وهو معدن النمور والأسد والذئاب وكل سبع مخوف والارتقاء اليهِ شديد والمقـام فيهِ أخوف

قال دمنة : صدقت فيما وصفت غير انهُ من لم يركب الاهـوال لم يدرك الرغائب ومن ترك الامر الذي لعلهُ يبلغ فيهِ حاجتهُ هيبةً لهُ ومخافة

ضعيف الرأي وقد التبس عليهِ وعلى جنوده امرهم ولعلّي على هذا الحال ادنو من الاسد بنصيحة فأُصيب عندهُ منزلةً وجاهًا

قال كليلة : وما يدريك ان الاسد قد التبس عليهِ امرٌ

قال دمنة : اعرف ذلك بالرأي والحرص فانَّ ذا الرأي رُبما عرف باطن امرِ صاحبهِ بما يظهر منه حتى رُبَّما عرف ذلك في هيأته وشكله

قال كليلة : كيف ترجو المكانة عند الاسد ولست صاحب سلطان ولا لك علمٌ بخدمتهم ومعاشرتهم وادبهم

قال دمنة : ان الرجل القوي الشديد البطش لا يُعيِيه الحمل الثقيل. والضعيف لا تغني عنهُ الحيلة شيئًا ولا تضرّ العاقل الغربة ولا يمتنع (44) من المتواضع اللين الجانب احدٌ

قال كليلة : فانَّ السلطان لا يَتوخَّى بكرامتهِ افضل مَن بحضرته ولكنهُ يوثر بذلك من دنا منهُ . ويقال انَّ مثل السلطان في ذلك مثل الكرم الذي لا يتعلق باكرم الشجر انما يتعلق بمن دنا منهُ . فكيف ترجو المنزلة من الاسد ولست تدنو منهُ

قال دمنة : قد فهمتُ ما ذكرت وانت صادق ولكني اعلم ان الذين هم اقرب الى السلطان منّا قد كانوا وليست تلك منازلهم ثم دنوا منهُ بعد البعد فبلغوا المنازل فانا ملتمس بلوغ منازلهم ومكانهم جهدي بالدنو منهم (منهُ) . وقد كان يقال انهُ لا يواظب على باب السلطان احدٌ فيلقي عنهُ الالفة (الأَنفة) ويحتمل الاذى ويكظم الغيظ ويرفق بالنَّاس الَّا وصل الى اعلى درجةٍ من السلطان

قال كليلة : قد فهمت فهَبْك قد وصلت الى الاسد فما رفقك (كذا)

يغنيهم القليل ولا يرضون بالدون حتى يَسْموا الى ما هم لهُ اهل كالاسد الذي يفترس الارنب فاذا رأى الاتان ترك الارنب وطلب الاتان. ألا ترى ان الكلب يبصبص بذَنبهِ كثيرًا حتى تلقى لهُ الكسرة او الفيل المغتلم توق (كذا) فضله وقوته فاذا قُرّب اليهِ علفه مكرّمًا لم يأكله حتى يُمسَح ويُتملَّق. فمن عاش غير خامل المنزلة ذا فضل على نفسه واصحابه فهو وان قلَّ عمره طويل العمر ومن عاش في وحدةٍ وضيقٍ وقلة خير على نفسهِ واصحابهِ فهو وان طال عمره قصير العمر. وقد كان يقال: البائس من طال عمره في ضرّ. ويقال: ليُعَدّ من البقر والغنم من لم يكن لهُ همّ الّا بطنه

قال كليلة: قد عرفتُ مقالتك فراجع عقلك واعلم انَّ لكل انسان منزلةً وقدرًا فاذا كان في منزلته متماسك الحال في اهل طبقتهِ وكان (كان) حقيقًا ان يقنع ويرضى وليست لنا من المنزلة ما نُسخط (نحطّ) به حالنا التي نحن عليها

قال دمنة: ان المنازل مشتركة فذو المروءة ترفعه مروءته من المنزلة الوضيعة الى المنزلة الرفيعة والذي لا مروءة لهُ هو (43) يحط نفسهُ من المنزلة الرفيعة الى المنزلة الوضيعة. والارتفاع من صغر المنازل الى اشرفها شديد ومؤونة الانحطاط من الشرف الى الضعة هيّن. وانما مثل ذلك مثل الحجر الثقيل الذي رَفْعه من الارض للعاتق عسيرٌ وطَرْحه من العاتق الى الارض يسيرٌ. فنحن اخوان نروم ما فوقنا من المنازل طاقتنا ونلتمس ذلك بمروءتنا ولا نقيم على مرتبتنا هذه ونحن نستطيع ذلك

قال كليلة: فما الذي انت فيه الآن مجمع

قال دمنة: اريد ان اتعرّض للاسد عند هذه الوهلة فان الاسد

وكلاهما ذو ادب ودهاء وكان دمنة شرّهما نفساً واشدّهما تطلماً الى الاشياء. ولم يكن الاسد عرفها (41) . فقال دمنة لكليلة: ما ترى يا اخي شأن هذا الاسد مقيماً بمكان واحد لايبرح ولا ينشط كما كان يفعل

فقال كليلة: ما لك وللمسألة عمّا ليس شأنك. امّا حالنا نحن فحال صدق ونحن بنات (بباب) ملك واحد واجدون ما نأكل ولسنا من اهل الطبقة التي يتناول اهلها كلام الملوك وينظرون في امورهم فاسكت عن هذا واعلم انهُ مَن تكلَّف من القول والفعل ما ليس من شأنهِ اصابهُ ما اصاب القرد

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثل. قال كليلة: زعموا ان قردًا راى نجّارًا يشقّ خشبة بوتدين لهُ راكبًا عليها كالاسوار على الفرس وانهُ كلما اوتد وتدًا نزع وتدًا فقدّمهُ. ثم ان النجار قام لقضاء حاجته فانطلق القرد يتكلَّف ما ليس من صنعته ولا من شأنه فركب الخشبة وجعل ظهره قِبَل شق الخشبة ووجههُ قِبَل الوتد فتدلّتا (فتدلّت) خصيتاهُ في ذلك الشق وعالج الوتد لينزعهُ. فلمّا انتُزع انضمّت الخشبة على خصيتيه فضغطتهما فخرّ مغشياً عليه. فلم يزل على تلك الحالة حتى جاء النجّار فكان اشدّ من ذلك ما لقي من النجار من الضرب والعذاب

قال دمنة: قد سمعت مثلك وفهمته ولكن اعلم انهُ ليس كل من دنا من الملوك انما يدنو منهم لبطنه انما البطن (42) قد يُحشى (كذا) بكل مكان ولكنهُ يلتمس الرفعة والمنزل الذي يسرّ الصديق ويسوء العدوّ وان ادنى الناس وضعفاءهم القليلة مروءتهم هم الذين يرضون بالدون ويفرحون بهِ كالكلب الذي يصيب عظماً يابساً فيفرح بهِ. فامّا اهل المروءة والوفاء فلا

يثمر لم يمنعهُ قلّة الانفاق من سرعة النَّفاد كالكحل الذي انما يؤخذ منهُ مثل الغبار ثم هو مع ذلك سريع النفاد. وان هو اكتسب واصلح واثمر ثم امسك عن إنفاقهِ في وجوههِ ومنافعهِ كان ممّن يُعَدُّ فقيرًا لا مال لهُ ثم لم يمنع ذلك ان يفارقهُ ويذهب حيث لا يريد بالمقادير والعلل كمحبس الماء الذي لا يزال الماء ينصبُّ اليهِ ولم يكن له مفيض ومخرج يخرج منهُ بقدر ما يفضل عنهُ انبثق البثق الذي لا يُصلح فذهب الماء ضياعًا وفسادًا

ثم ان بني التاجر اتّعظوا واخذوا بامر ابيهم فانطلق (40) كبيرهم في تجارة متوجهًا الى ارض يقال لها منود (كذا) فمرَّ على طريقهِ ذلك بمكان فيهِ وحلٌ شديد ومعهُ عجلة يجُرها ثوران يقال لاحدهما شتربة وللآخر بندبة. فوَحِل شتربة في ذلك الوحل فعالجهُ الرجل واعوانهُ حتى اخرجوهُ بعد ما اصابهُ الجهد وخلّف التاجر عندهُ رجلًا وامرهُ ان يقوم عليهِ اياماً فاذا رآهُ قد صلح اتبعهُ بهِ

فلمّا ان كان الغد من ذلك اليوم ضجر الرجل بمكانهِ فلحق بالتاجر وترك الثور واخبرهُ انَّ الثور قد مات. ثم انَّ الثور انبعث من مكانهِ فلم يزل حتى انتهى الى مرج مخصب كثير الماء والكلإ فاقام فيه فلم يلبث ان عكن (كذا) شحمًا فجعل يزأر ويخور ويرفع صوتهُ بالخُوار

وكان قربهُ اسد هو ملك تلك الناحية ومعهُ سباع كثيرة من الذئاب وبنات آوى والثعالب وسائر السباع وكان الاسد مزهوًّا منفردًا برأيهِ ورأيهُ غير كامل وانَّ الاسد (لمّا) سمع خُوار الثور ولم يكن رأى ثورًا قط ولا سمع خوارهُ رعب وكره ان يفطن لذلك جندهُ فاقام بمكانهِ ذلك لا يبرح وجهًا. وكان ممّن معهُ ابنا آوى يقال لاحدهما كليلة وللآخر دمنة

باب
الاسد والثور

قال دبشليم ملك الهند لبيدبا رأس الفلاسفة: اضرب لي مثل الرجلين المتحابّين يقطع بينهما الكذوب الخائن ويحملهما على العداوة

قال بيدبا: اذا ابتُلي الرجلان المتحابّان بان يدخل بينهما الكذوب الخائن تقاطعا وتدابرا. ومن امثال ذلك انهُ كان في ارض دستبا (كذا) تاجر مكثر وكان له بنون فلما ادركوا اسرعوا في اتلاف مال ابيهم ولم يحترفوا حرفةً يصيبون (39) بها مالاً. فلامهم ابوهم ووعظهم فكان من عظتهِ لهم أن قال: يا بَنيَّ انَّ صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الّا باربعة اشياء. امَّا الثلاثة التي تُطلب فالسعة في المعيشة والمنزلة عند الناس والبُلغة الى الآخرة. وامَّا الاربعة التي لا تُصاب الثلاثة الّا بها فاكتساب المال من معروف وجههِ ثم حسن القيام على ما اكتسب منهُ والتمييز له بعد اكتسابهِ ثم انفاقهُ فيما يُصلح بهِ معيشتهُ ويرضي بهِ الاهل والاخوان ويعود عليهِ في الآخرة نفعهُ ثم التوقّي لجميع الآفات جهدهُ. فمن اضاع شيئاً من هذهِ الخلال الاربع لم يدرك ما اراد لانهُ لم يكتسبهُ ولم يكن ذا مال لم يَعِش ولم يُعاش بهِ (كذا) وان كان ذا مال وذا اكتساب ثم لم يصلح له مالهُ ولم يحسن القيام عليهِ اوشك ان ينفد ويبقى بلا مال وان هو انفقهُ ولم

وكذلك يجب على قارئ هذا الكتاب ان يديم النظر فيهِ لئلا يكون مثلهُ مثل الصيَّاد الذي كان في بعض الخلجان فكان ذات يوم في الماء يصيد اذ ابصر صدفة فتوهَّمها شيئاً فالقى شبكتهُ فاشتملت على سمكة كانت قريباً منها فخلاَّها وقذف نفسهُ في الماء ليأخذ الصدفة. فلمَّا اخرجها وجدها فارغة لا كما ظنَّ فيها فندم على ترك ما في يده وتأسَّف على ما فاتهُ. ولمَّا كان في اليوم الثاني تنحَّى عن ذلك المكان ورمى شبكتهُ فاصاب حوتاً صغيرًا فحاول اخذهُ ورأى ايضاً صدفة سنيَّة فلم يلتفت اليها وساء ظنه بها وتركها فاجتاز بعض الصيَّادين بذلك المكان فوجدها وأخذها فوجد فيها دُرَّةً تساوي مبلغاً وافرًا. فاستاء كثيرًا السابق وندم غاية الندم لتركهِ صدفةً لها قيمة

وكذلك الجهَّال على اغفال امر التفكر والاغترار في امر هذا الكتاب وترك الوقوف على اسرار معانيهِ والاخذ بظاهرهِ دون الاخذ بباطنهِ. فقد قالت العلماء: ان مثل هذا الرجل الذي يظفر بعلم الفلسفة فيدعهُ ويصرف همتهُ الى ابواب الهزل كرجل اصاب روضة هواؤها صحيح فزرعَها وسقاها حتى اذا قرب خيرها وأينعت تشاغل عنها بجمع ما فيها من الزهر وقطع الشوك فاهلك تشاغلهُ ما كان احسن فائدةً واجمل عائدة

وينبغي للنَّاظر في هذا الكتاب ومقتنيهِ ان يعلم انهُ ينقسم الى اربعة اقسام واغراض. احدها ما قُصد من وضعهِ على السن البهائم غير الناطقة ليتسارع الى قراءته واقتنائه اهل الهزل من الشبَّان فيستميل بهِ قلوبهم لانَّ هذا هو الغرض بالنوادر من حيل الحيوانات. والثاني اظهار خيالات الحيوانات بصنوف الالوان والاصباغ (١ ليكون أُنساً لقلوب الملوك ويكون حرصهم اشدَّ للنزهة في تلك الصور. والثالث ان يكون على هذه الصفة فيتخذه الملوك والسوقة فيكثر بذلك انتساخهُ ولا يبطل فيخلق على مرور الايام ولينتفع بذلك المصوّر والناسخ ابدًا. والغرض الرابع وهو الاقصى وذلك يخصّ الفيلسوف خاصة

١) وفي هذا دليل على انَّ كتاب كليلة ودمنة كان مزيَّناً بنقوش وتصاوير كما تُرى حتَّى الان في بعض نُسخهِ الخطّيَّة

اعلم سيئهُ ولا اشكُ في تهمتك اياي واني قد وطّنتُ نفسي على غرامتهِ فقال لهُ : لا تغتمّ يا اخي فان الخيانة شرٌّ ما عملهُ الانسان . والمكر والخديعة لا يؤدّيان الى الخير وصاحبهما مغرور ابدًا وما عاد وبال البغي الّا على صاحبهِ وانا أَحدُ مَنْ مكر وخدع واحتال . قال لهُ رفيقهُ : وكيف كان ذلك . فاخبره بامرهِ وقصّ عليهِ قصّتهُ . فقال لهُ صديقه : ما كان مثلك الّا مثل اللصّ والتاجر . قال : وكيف كان ذلك

قال : زعموا انهُ كان تاجرٌ في منزلهِ خابيتان احداهما مملوءة حنطةً والاخرى مملوءة ذهبًا فترقّبهُ بعض اللصوص زمانًا حتى اذا كان في بعض الايام تشاغل التاجر عن المنزل في بعض اشغالهِ فاغتفلهُ (كذا) اللص ودخل المنزل وكمن في بعض نواحيهِ . فلمّا همَّ باخذ الخابية التي فيها الدنانير اخذ التي فيها الحنطة فاحتملها ولم يزل في كدّ وتعب حتى اتى منزلهُ . فلمّا فتحها وعلم ما فيها ندم

فقال لهُ الخائن : ما ابعدتَ المثل ولا تجاوزتَ القياس وقد اعترفتُ بذنبي غير ان النفس الرديئة تأمر بالفحشاء . فقبل الرجل معذرتهُ وأَضرب عن توبيخه وعن الثقة بهِ وندم هو عندما عاين من سوء فعلهِ وتقدُّم جهلهِ

وقد ينبغي للناظر في كتابنا هذا ان يجعل غايتهُ التصفُّح لتزاويقهِ بل ليشرف على ما تضمَّن من الامثال حتى يأتي على آخره ويقف عند كل مثل وكلمة ويعمل فيها رويّتهُ ويكون كالاخوة الثلاثة الذين خلف لهم ابوهم المال الكثير فتنازعوه بينهم . فامّا الاثنان الكبيران فانّهما اسرعا في إتلافهِ وإنفاقهِ في غير وجههِ وامّا الصغير فانّهُ عند ما نظر الى ما صار اليهِ اخواه من إسرافهما وتخلّيهما من المال اقبل على نفسهِ يشاورها وتفكر في سرّ تصرف اخويهِ وقال : يا نفس انّما المال يطلبهُ صاحبه ويجمعهُ من كل وجه لبقاء حالهِ وصلاح دنياه وشرف منزلتهِ في اعين الناس واستغنائهِ عمّا في ايديهم وصرفهِ في وجههِ من صلة الرحم والانفاق على الولد والافضال على الاخوان . فمن كان لهُ مال ولا ينفقهُ كان كالذي يُعدُّ فقيرًا وان كان موسرًا . وان هذا احسن امساكه والقيام عليهِ لم يعدم الامرين جميعًا من دنيا تضافُ اليهِ وحمدٍ يبقى عليهِ ومتى قصد بانفاقهِ في غير الوجوه التي حدثنا بها لم يلبث معهُ يبقى على حسرة وندامة . ولكن الرأي في امساك هذا المال بان أُعين اخويّ وينفعني الله تعالى بهِ وانما هو مال ابي وابيهما وان اوّل الانفاق صِلَة الرحم وان بَعُدتْ فكيف باخويّ

لهُ وعليه. ويقال في ثلاثة اشياء يجب على صاحب الدنيا اصلاحها فيبذل جهده فيها منها امر معيشته ومنها ما بينه وبين الناس ومنها التاس ما يكسبه من الذكر الجميل بعده. وقد قيل في امورٍ مَن كنَّ فيهِ لم يستقم لهُ عمل. منها التواني ومنها تضييع الفُرَص ومنها التصديق لكل مخبر. وربَّ مخبرٍ بشيء. عقَلَهُ ولا يعرف استقامتهُ فيصدّقه

وينبغي للعاقل ان يكون لهواه مُتَّهماً ولا يقبل من كل احد حديثاً ولا يتادى في الخطإ اذا التبس عليهِ امرهُ حتى يتبيَّن لهُ الصواب وتستوضح لهُ الحقيقة ويكون كالرجل الذي يجوز عن الطريق فيستمرّ على الضلال ولا يزداد في السير الَّا جهدًا وعن القصد الَّا بُعدًا. وكالرجل الذي تَقذى عيناهُ ولا يزال يحكّهما حتى رُبَّما كان ذلك الحكّ سبباً لذهابهما. وعلى العاقل ان يصدّق بالقضاء والقدر ويأخذ بالحزم ويُحِبّ للنَّاس ما يُحِبُّ لنفسهِ ولا يلتمس صِلاح نفسه بفساد غيره فانهُ من فعل ذلك كان خليقاً ان يُصيبهُ ما اصاب التاجر من رفيقه

فانهُ يقال انهُ كان رجل تاجرٌ ولهُ شريك فاستأجرا حانوتاً وجعلا فيهِ متاعهما. وكان احدهما قريب المنزل الى الحانوت فأضمر في نفسهِ ان يسرق عِدلًا من أعدال رفيقهِ وفكَّر في الحيلة في ذلك وقال: ان اتيتُ ليلًا لم آمن ان احمل عدلًا من اعدالي او رِزمة من متاعي ولا اعرفها فيذهب عنائي وتَعَبي باطلًا. واخذ رداءهُ والقاهُ على العدل الذي اضمر أخذه ثم مضى الى منزلهِ. فجاء شريكه بعد ذلك ليصلح أعدالهُ فقال: والله هذا رداء صاحبي ولا احسبُهُ الَّا قد نسيهُ واماَّ الرأي ان لا ادعهُ هاهنا بل اجعلهُ على اعدالهِ فلعلَّهُ يسبقني الى الحانوت فيجده حيث يحسب. ثم اخذ الرداء على عدل من اعدالهِ وقفل الحانوت وانصرف. فلماَّ كان الليل جاء رفيقهُ ومعهُ رجل قد واطأه على ما عزم عليهِ وضمن لهُ جُعلًا على حملهِ فصار الى الحانوت والتمس الرداء في الظلمة فوجدهُ على الاعدال فاحتمل منها عدلًا بعد الجهد حتى اخرجهُ هو والرجل ولم يزالا يتراوحان على حملهِ حتى اتيا بهِ منزلهُ ورمى نفسه تعباً. فلماَّ اصبح نظر فاذا هو بعض اعدالهِ فندم اشدَّ الندم. ثم انطلق نحو الحانوت فوجد رفيقهُ قد سبقهُ ففتح الباب وتفقَّد العدل فاغتمَّ لذلك غمًّا شديدًا وقال: واسوءتاهُ من رفيقي الصالح الذي ائتمنني على مالهِ وخلفني فيهِ وانصرف ماذا يكون حالي عنده ولا اشكّ في تهمتهِ اياي. ثمَّ اتى رفيقهُ فوجده مغتماً فسألهُ عن حالهِ فقال لهُ: اني قد فقدتُ عدلًا من أعدالك ولا

الطلب. فانهُ يقال من سار الى غير غاية فيوشك ان تنقطع بهِ مطيَّتهُ وانهُ كان حقيقًا ان لا يعنّي نفسهُ على طلب ما لا حدَّ لهُ وما لم ينلهُ احد قبله ولا يتأسف عليهِ ولا يكون لدُنياهُ موثرًا على آخرتهِ فانَّهُ من لا يعلق قلبه بالغايات قلّت حسرتهُ عند مفارقتها. وقد يقال في امرين انهما يجملان بكل احد وهما النسك والمال وفي امرين انهما لا يجملان بكل احد الملك لا يُشارَك في ملكهِ والرجل لا يشارك في زوجتهِ. فالخلّتان الاوليَان مثلهما مثل النار التي تحرق كل حطب يُقذف فيها. والخلّتان الأُخريان كالماء والنار اللذين لا يمكن اجتماعهما

وليس ينبغي للعاقل ان يغبط احدًا اذا ساق الله لهُ صنيعًا وكان غير راجٍ منهُ مثلهُ. ومن امثال ذلك ان رجلًا كانت بهِ فاقة وعُريٌ فألجأه الامر الى ان سأل اقاربه واصدقاءهُ فلم يجد عند احدهم فضلًا يعودُ بهِ عليهِ. فبينما هو ذات ليلة في منزله اذ ابصر سارقًا يجول في المنزل فقال: والله ما في منزلي شيء اخاف عليهِ. فاجتهد السارق جُهده فبينما هو يجول اذ وقعت يده على خابية فيها حنطة فقال: والله ما أُحبُّ ان يكون عنائي الليلة باطلًا ولعلّي لا اصل الى موضع اخر ولكن أَحمل هذه الحنطة خيرٌ من الرجوع بغير شيءٍ ثمَّ بسط رداءهُ ليصبَّ عليهِ الحنطة فقال الرجل: ليس لي على هذا صبرٌ يذهب هذا بهذه الحنطة وليس ورائي سواها فيجتمع عليَّ العُري وذهاب ما كنتُ اقتات بهِ ولا يجتمع والله هاتان الخلّتان على احد الّا اهلكتاه. ثم صاح بالسارق واخذ هراوة كانت عند رأسه. فلم يكن للسارق الّا الهرب منهُ فترك رداءه ونجا بنفسهِ فاخذه الرجل وغدا كاسبًا (كذا. ولعلّ الرواية كاسيًا)

وليس ينبغي ان يركن الى مثل هذا ويدع ما يجب عليه من العمل والحذر في مثل هذا الصلاح لمعاشهِ ولا ينظر الى من تواتيه المقادير وتساعدهُ على غير التماس منهُ. فان اولئك في الناس قليلٌ والجمهور منهم مَنْ اتعبَ نفسهُ في الكدّ والسعي فيما يُصلح امره وينال بهِ ما اراد. وينبغي ان يكون حرصهُ على ما طاب كسبهُ وحسُن نفعهُ ولا يعرّض نفسهُ لما يجلب عليهِ العناء والشقاء فيكون كالحمامة التي تفرّخ الفراخ للذبح ولا يمنعها ذلك ان تعود فتفرّخ في موضعها وتقيم بمكانها وتؤخذ الثانية فراخُها فتُذبح

وقد يقال ان الله تعالى قد جعل لكل شيءٍ سببًا يُوقف عليهِ ومن تجاوز الاشياء وحدَّها اوشك ان يلحقهُ تقصير عن بلوغها. ويقال من كان سعيهُ لآخرته ودنياه فحياته

يعمل بما علمهُ منهُ لينتفع بهِ ويجعلهُ مثالًا لا يحيد عنهُ . فاذا لم يفعل ذلك كان مثَلهُ مثل الرجل الذي يقال ان سارقًا تسوَّر عليهِ وهو نائم في منزلهِ فعلم بهِ فقال: والله لاسكتنَّ حتى انظر ما يصنع ولا ادعوه ولا أُعلمهُ اني قد علمتُ بهِ فاذا بلغ مراده قمتُ اليهِ فنغَّصت ذلك عليهِ . ثم امسك عنهُ وجعل السارق يطوف فطال تردُّده على الرجل في جمع ما يجده فغلبهُ النعاس فنام وفرغ اللص ممَّا اراد وأَمكنهُ الذهاب . واستيقظ الرجل فوجد اللص قد فاز بما اخذ من المتاع فاقبل على نفسهِ باللوم حين عرف بانهُ لم ينتفع بعلمهِ موضع اللص اذ لم يستعمل في امره ما يجب

ويقال ان العلم لا يتمُّ الَّا بالعمل وانَّ العلم كالشجرة والعمل فيها كالثمرة وانما صاحب العلم يعرض بالعمل لينتفع وان لم يستعمل ما يعلم فلا يسمَّى عالمًا . ولو انَّ رجلًا كان عالمًا بطريق مخوف ثمَّ سلكه على علم بهِ يسمَّى جاهلًا ولعلَّه يكون قد حاسب نفسهُ فوجدها قد تركت اشياء وهجمت بهِ فيما هو اعرف بضررها فيهِ وعاد بها من ذلك المسلك في الطريق المخوف الذي عرفتهُ . ومن ركب هواه ورفض ما ينبغي ان يعمل بما جرَّبهُ او علَّمهُ غيره كان كالمريض العالم برديء الطعام والشراب وجيّده وخفيفه وثقيله ثمَّ يحملهُ الشره على رديئهِ وترك استعمال ما هو اقرب الى النجاة والتخلُّص من علَّتهِ

واقلُّ الناس عُذرًا في اجتناب محمود الفعال وارتكاب مذمومهِ من ابصره وميَّزه وعرف فضل بعضهِ على بعض . كما انهُ لو كان رجلان احدهما بصير والآخر اعمى ساقهما الاجل الى حُفرة فوقعا فيها كانا اذا صارا جميعًا في قعرها بمنزلة واحدة في الهلكة . غير ان البصير اقلُّ عذرًا عند الناس من الضرير اذ كانت لهُ عينان يبصر بهما وذاك بما صار اليهِ جاهلٌ غير عارف

وعلى العالم ان يبدأ بنفسهِ فيؤدّبها بعلمهِ ولا تكون غايتهُ اقتناءهُ العلم لمعاونة غيره فيكون كالعين التي يشرب الناس ماءها وليس لها في ذلك شيء من المنفعة وكدودة القز التي تُحكم صنعتهُ ولا تنتفع بهِ . فقد ينبغي لمن طلب العلم ان يبدأ بعظة نفسهِ . ثم عليهِ بعد ذلك ان يقبسهُ فانَّ خلالاً ما ينبغي لصاحب الدنيا ان يقتبسها . منها ان لا يعيب احدًا بشيء هو فيهِ فيكون كالاعمى الذي يعيّر الاعمى بعماه . وينبغي لمن طلب امرًا ان يكون لهُ فيهِ غاية ونهاية يعمل بها ويقف عندها ولا يتمادى في

وينبغي لمن قرأ هذا الكتاب ان يعرف الوجوه التي وُضعت لهُ والى اي غاية جرى مؤلفه فيه عند ما نسبه الى البهائم واضافهُ الى غير مُفصح وغير ذلك من الأوضاع التي جعلها مثالا وامثالًا فانَّ قارئهُ متى يفصل ذلك ولم يدرِ ما أُريد بتلك المعاني ولا اي ثمرة يُجتنى منها ولا اي نتيجة تحصل لهُ من مقدمات ما يضمنهُ هذا الكتاب فانهُ من جفاء استتمام قراءتهِ الى آخرهِ دون معرفة ما يقرأُ منهُ لم يَعُدْ عليهِ شيء يرجع اليهِ نفعهُ

ومن استكثر من جمع العلوم وقراءة الكتب من غير إعمال الرويَّة فيما يقرأُهُ كان خليقًا ان لا يصيبهُ الَّا كما اصاب الرجل الذي زعمت العلماء انهُ اجتاز بعض المفاوز فظهرت لهُ آثار كنوز فجعل يحفر ويطلب فوقع على شيء كثير من عين وورق فقال في نفسهِ: ان اخذتُ في نقل هذا المال كان اخراجي لهُ قد قطعني الاشتغال بنقلهِ عن اللذات بما أُصيب منهُ ولكن استأجر قومًا يحملونهُ الى منزلي واكون انا آخرهم ولا اكون أُبقي ورائي شيئًا أُشغل فكري بنقلهِ وفعلهِ واكون قد استظهرتُ في إراحة بدني عن الكنز بيسير اجرة اعطيها لهم. ثم جاء بالحمَّالين فجعل يسلّم الى كل واحد منهم ما يقدر على حملهِ ويقول لهُ: اذهب بهِ الى منزلي فينطلق بهِ الحمَّال الى منزل نفسهِ فيغدر بهِ حتى اذ لم يبق في الكنز شيء انطلق الى منزلهِ فلم يرَ فيهِ من المال شيئًا ووجد كل واحد من الحمَّالين قد فاز بما حملهُ لنفسهِ ولم يكن لهُ من ذلك الَّا العناء والتعب لانهُ لم يفكّر في آخر امره

وكذلك من يقرأ هذا الكتاب ولم يعلم غرضهُ ظاهرًا وباطنًا لم ينتفع بما بدا لهُ من حظّ نفسهِ. كما ان رجلًا لو قدموا لهُ جوزًا صحيحًا لم ينتفع بهِ الَّا ان يكسره وينتفع بما فيهِ. وكان كالرجل الذي طلب علم الفصيح فرسم لهُ بعض اصدقائه صفيحة صفراء فيها فصيح الكلام وتصاريفهُ ووجوهُهُ فانصرف المتعلّم الى منزلهِ وجعل يكثر قراءتها فلا يقف على معانيها ولا يعرف ما فيها. ثم انهُ جلس ذات يوم في محفل من اهل العلم والادب والفطنة وهو يظن انهُ قد اكتفي بما فازهُ من تلك الصحيفة فأخذ في محاورتهم فجرت لهُ كلمةٌ اخطأ فيها فقال لهُ بعضهم: انك قد اخطأتَ فيها والوجه غير ما تكلّمت بهِ. فقال: كيف اخطئُ وقد قرأت الصحيفة الصفراء وهي في منزلي. فكأنَّ مقالتهُ اوجبت الحجة عليهِ وزاده ذلك تَوْهًا من الجهل وبعدًا من الادب

ثمَّ ان العاقل اذا فهم هذا الكتاب وعلمهُ وبلغ نهايتهُ وعلم ما فيهِ ينبغي لهُ ان

صنوف أُصول العلم ثمَّ كثرت فروع كل صنف منها حتى لا يُستكمَل منها شيء تدبّر ان يكثّر العلل التي تجري عليها اقاويل العلماء. فمن قرأ هذا الكتاب فليعرف الوجه الذي وُضع عليهِ ولا يكون (كذا) همُّهُ بلوغ آخرهِ فانهُ من لم يعرف ذلك لم يدرِ الى اي غاية يجري واي شيء يُخشَى (كذا) منهُ

الى هنا تنتهي في نسختنا مقدَّمة كتاب كليلة ودمنة
وتُنسب في النسخة الشائعة الى عبد الله بن المقفَّع وهي فيها طويلة
وها نحن نثبتها هنا نقلًا عن نسخة حماة
التي اخذنا عنها الباب الاوَّل

هذا كتاب كليلة ودمنة وهو ممَّا وضعتهُ علماء الهند من الامثال والاحاديث التي أُلهموا ان يُدخلوا فيها أَبلغ ما وجدوا من القول في النحو الذي ارادوهُ ولم تزل العلماء والحكماء من اهل كل ملَّة يلتمسون ان يُعقل عنهم الغرض ويحتالون في ذلك بصنوف الحيَل ويجتهدون في إخراج ما عندهم حتى كان من تلك العلل وضعُ هذا الكتاب على لسان البهائم والطيور فاجتمع لهُ بذلك خلال منها انهم وجدوا منصرفًا في القول وشعوبًا يأخذون منها. واماً الكتاب فجمع حكمة ولهوًا فاختارهُ الحكماء لحكمته وجعلتهُ السفهاء لهوًا واتخذهُ المتعلمون من الاحداث منشّطًا في حفظ ما صار اليهِ من امر برزويه (كذا) في صدرهِ ولا يدري ما هو بل عرف انهُ ظفر من ذلك بمكتوب مرقوم وكان كالرجل الذي لمَّا استكمل الرجوليَّة ووجد ابويهِ قد كنزا لهُ عُقَدًا استغنى بها عن الكدح فيما يستعملهُ من معيشتهِ فاغناهُ ما اشرف عليهِ من الحكمة عن الحاجة الى غيرها من وجوه الادب

بسم الله الرحمن الرحيم

(وهو باب عرض الكتاب لابن المقفّع)

ابتداء كليلة ودمنة وهو ممّا وضعته عُلماء الهند من ضَرب الامثال والاحاديث التي التمسوا ان يُدخلوا فيها ابلغ ما يجدون من القول في النحو الذي ارادوا ولم تزل العلماء من كل ملّة واهل كل لسان يلتمسون ان يُعقل عنهم وما (ما) بنوا لذلك بصنوف من الحيل و يبتغون في اخراج ما عندهم من العقل حتى كان من تلك الحيل وَضع بليغ الكلام ومتقَنهِ على افواه البهائم والطير (38) فاجتمع لهم بذلك خلال . امّا هم فوجدوا منصرَفًا في القول وشعوبًا يأخذون فيها فيجمع ان يكون لهوًا وحكمةً فاجتباهُ الحكماء لحكمتهِ والسخفاء للهوهِ . فامّا المتعلّمون من الاحداث وغيرهم فنشطوا لعلمهِ وخفَّ عليهم حفظهُ فاذا خال الحدَث واجتمع لهُ الفصل وتدبّر المتدبرُ ما كان ممّا صار مقيَّدًا مربوبًا في صدره وهو لا يدري ما هو عرف انهُ قد ظفر من ذلك بكنوز عظام فكان كالرجل الذي يدرك حين يدرك فيجد اباهُ قد كنز لهُ كنوزًا من الذهب واعتقد لهُ عقدًا استغنى بهِ عن استقبال السعي والطَّلب ولم يكن اذ كثرت

بد منهُ . وشبهت العسل بهذهِ الحلاوة القليلة التي يرى الانسان ويشمّ ويطعم ويسمع ويلمس فتشغلهُ عن نفسهِ وتُنسيهِ امرهُ وتلهيهِ عن شأنهِ وتصرفهُ عن سبل النجاة . فصار امري الى الرضى بحالي واصلاح ما استطعتُ اصلاحهُ من عملي لعلي اصادف فيما امامي زمانًا اصيب فيهِ دليلًا على هداي وسلطانًا على نفسي واعوانًا على امري فأقمت على هذا الحال وانصرفت من الهند الى بلادي القيت (كذا) من كتبها كتبًا منها هذا الكتاب

انقضى باب برزويه المتطبب

بحمد الله وعونهِ

الاَّ بهِ وعرفت انهُ ليس من احد لهُ ادنى عقل الاَّ وهو يعقل هـذا ثم لا يحتاط لنفسهِ ولا يعمل لنجاتها . فعجبتُ من ذلك كل العجب ونظرت فاذا هو لا يمنعهُ من ذلك الاَّ لذة صغيرة حقيرة طفيفـة من الشمّ والطعم واللمس لعلهُ يصيب منها لطيفًا او يتمنَّى منها طفيفًا لا يوصف قلُّهُ مع سرعة انقطاع . فذلك الذي يشغلهُ عن الاهتمام بأمر نفسـه وطلب النجاة لها

فالتمستُ للانسان في ذلك مثلًا فاذا مثلهُ مثَل رجل الجأَهُ خوف الى بئر فتدلَّى فيها وتعلّق بغصن باعلى شفيرها فوقعت رجلاهُ على عمدهـا فنظر فاذا هي حيَّات اربع قد أطلعن روسهنَّ من اجحارهنَّ . ونظر الى اسفل البئر فاذا هو بتنين فاغرٍ فاهُ نحوهُ . ورفع رأسهُ الى الغصن فاذا في اصلهِ جُرَذان ابيض واسود يقرضـان الغصن دائبَيْن لا يفتران . فبينما هو في النظر والاجتهاد لنفسهِ وابتغاء الحيلة في ذلك اذ نظر فـاذا قريب منهُ نحل قد صنعن شيئًا من عسل فاراد ان يأكل منهُ شيئًا شغل قلبهُ عن التفكر في امرهِ والتماس حيلة يُنجي بها نفسهُ فنسي ان يذكر الجُرَذين الدائبين في قطع الغصن وانهما اذا قطعاهُ وقع في فِي التنين فلم يزل لاهيًا غافلًا حتى هلك

فشبَّهتُ البئر بالدنيا المملوءة إفكًا و بلايا وشرورًا ومخاوف (37) وشبهت الحيَّات الاربع بالاخلاط الاربع التي هي تمدُّنَ الانسان ومتى ما أَهجْنَ منها شيئًا كان كحُمَة الافعى والسم المميت . وشبهت الجرذين بالليل والنهار . وشبهت قرضهما للغصن دائبين دور الليل والنهار في إفنـاء الاجل الذي هو حصن (حصن) الحياة . وشبهت التنين بالموت الذي لا

والاخيار شديدًا على الظَّلَمة غير جبانٍ ولا خفيف القياد رفيقًا بالتوسُّع على الرعية فيما يحبُّون والدفع عنهم لما يكرهون فانًا على ذلك قد نرى الزمان (35) مُدبرًا بكلّ مكان فكأنَّ امور الصدق قد تورَّعت من الناس فاصبح مفقودًا ما كان عزيزًا فقدُهُ وموجودًا ما كان ضارًّا وجودُهُ وكأنَّ الخير اصبح ذابلًا واصبح الشرّ ناضرًا وكأنَّ الغيّ اقبل ضاحكًا وادبر الرشد باكيًا وكأنَّ العدل اصبح غائرًا واصبح الجور غالبًا وكأنَّ الكرم اصبح مدفونًا واصبح الجهل منشورًا وكأنَّ اللُّؤم اصبح أَشرًا واصبح الكرم موطوءًا وكأنَّ الودّ اصبح مقطوعًا والبغضاء والحقد موصولًا وكأنَّ الكرامة قد سُلبت من الصالحين وتوخّى بها الاشرار وكأنَّ الحبّ اصبح مستيقظًا والوفاء نائمًا وكأنَّ الكذب اصبح مثمرًا والصدق قاحلًا يابسًا وكأنَّ العدل ولَّى غائرًا واصبح الباطل مرحًا وكأنَّ اتّباع الهوى واضاعة الحكم اصبح بالحكماء موكلًا واصبح المظلوم بالخسف مقرًّا والظالم لنفسه مستطيلًا وكأنَّ الحرص اصبح فاغرًا فاه من كل جهة يتلقّف ما قرب منهُ وما بعد واصبح الرضى مفقودًا مجهولاً وكأنَّ الاشرار اضحوا يُسامون السماء واصبح الاخيار يريدون مطبق الارض واصبحت المروءة مقذوفًا بها من اعلى شرف الى اسفل سافلين واصبحت الدناءة مكرَّمة ممكَّنة واصبح السلطان منتقلًا من اهل الفضل الى اهل النقص واصبحت الدنيا جذلة مسرورة مرحة مختالة تقول: غيَّبتُ الحسنات وأظهرت السيئات

فلمَّا (36) فكرتُ في الدنيا وامورها وانَّ هذا الانسان هو اشرف الخلق وافضلهُ فيها ثم هو على منزلهِ لا يتقلّب الاَّ في شر ولا يُوصف

يجد الانسان الذي قد سُلخ جلده. ثم هو في الوان من العذاب اذا جاع وليس به استطعام او عَطِش وليس استسقاء او اشتكى وليس به استغاثة مما يلقى من الرفع والوضع واللفّ والحلّ والدَّهْن. واذا نُوّم على ظهرهِ لم يستطع تقلّباً مع اصناف من العذاب ما دام رضيعاً. فاذا افلت من عذاب الرضاع اخذ في عذاب الادب فأُذيق منه الوانًا. ثم الدواء والحِمْية والاوجاع والاسقام. فاذا (34) ادركَ فهمُ الاهل والمال والولد ولعبَ بـه الشرَه والحرص ومخاطرة الطلب والسعي وفي كل هذا تتقلب معه اعداؤُهُ الاربعة المرّة والدم والبلغم والريح والسمُّ المميت والحيّاة (الحيّات) اللادغة مع خوف السباع والهوام والبأس (كذا) وخوف الحرّ والبرد والامطار والرياح. ثم الوان العذاب من الهرم لمن يبلغهُ. فلو لم يخف من هذه الامور شيئًا وشُرط له بالامن من ذلك كلّهِ فوثق بالسلامة منها فلم يعتبر الّا في الساعة التي يحضره فيها الموت ويفارق فيها الدنيا وما هو نازل بهِ تلك الساعة من فراق الاهل والاحبّة والاقارب وكل مظنون (مضنون) بهِ من الدنيا والإشراف على هول المُطّلع الفظيع المُعضل بعد الموت لكان حقيقًا ان يُعدّ عاجزًا مفرطًا محتملًا للاثم ان لم يعمل لنفسهِ ويحتَلْ لها جُهد حيلتهِ ويرفض ما يشغله ويلهيه من شهوات الدنيا وغرورها

ثم لاسيا في هذا الزمان فانهُ وان كان الملك قد جعلهُ الله سعيدًا ميمون النقيبة حازم الرأي رفيع الهمة بليغ الفحص عدلًا برًّا جوادًا صدوقًا شكورًا رحب الذراع متفقدًا للحقوق ومواظبًا مستمرًّا فهِمًا نفّاعًا ساكنًا بصيرًا حليمًا رؤوفًا رحيمًا رفيقًا عالمًا بالناس والامور محبًّا للعلم والعلماء

من لذّة الدنيا فقلتُ: ما امرَّ هذا واوخمه وهو يدفع الى الشر وهوانهِ. وقلتُ: كيف لا يستحلي الرجل مرارة قليلة تعقبها حلاوة طويلة وكيف لا يستمرّ حلاوةً قليلة تؤدّيه الى مرارة كثيرة دائمة. وقلتُ: لو ان رجلًا عُرض عليه ان يعيش مئة سنة لا يأتي عليه من ذلك يوم الّا قُطع فيه قِطعًا ثم أحيي ثم أُعيد عليه مثل ذلك غير انه شُرط له اذا استوفى المئة سنة نجا من كلّ الم واذا صار الى الامن والسرور كان حقيقًا ألّا يرى تلك السنين شيئًا

او ليس الانسان يتقلب في ذلك من حين يبدو جنينًا الى ان يستوفي ايامه. فانّا نجد في كتب الطب ان الماء الذي يقدَّر منه الولد السويّ اذا هو وقع في رحم المرأة (33) اختلط بمائها ودمها فختر وغلظ. ثم ان الريح تمخض ذلك الماء والدم حتى تتركه كما الجبن ثم يصير كالرائب الغليظ ثم تُقسَم اعضاؤهُ لوقت ايّامه فان كان ذكرًا فوجهه قِبَل ظهر امه وان كانت انثى فوجهها قبل بطن امّها ويداه على وجنتيه وذقنهُ على ركبتيه منقبضًا في المشيمة كانهُ مصرور في صرّة فهو يتنفس من متنفَّس شاقّ عليه وليس منه عضو الاَّ وهو مقموط بقماط وفوقه حرّ البطن وثقلهُ وثخنهُ وهو منوط من سرّتهِ الى سرّة أُمّهِ وسلك السرّة يمصّ ويعيش من طعام امه وشرابها فهو بهذه المنزلة في الظلمات والضيق الى يوم ولادتهِ. واذا كان ايام ذلك تسلطت الريح على الرحم وقوي على التحريك فتصوّب رأسه قِبَل المخرج فيجد في ضيق المخرج ما يجد صاحب الدَّهق من عصره

فاذا وقع على الارض فاصابتهُ ريح او مسّته يد وجد لذلك ما لا

الصبر واردت الثبوت على حالي الذي كنت عليه

ثمَّ بدا لي ان اقيس بين ما اخاف وما لا اصبر عليه من الاذى والضيق في النسك وبين الذي يصيب صاحب الدنيا من البلاء فيها وكان بيِّنًا عندي ليس من شهوات الدنيا ولذاتها شيء الَّا وهو متحوّل اذًى ومورث حزنًا. فالدنيا كالماء المالح الذي ما يزداد صاحبه منه شربًا الَّا ازداد عطشًا . وكالعظم يُصيبه الكلب فيجد فيه ريح اللحم فـلا يزال يلوكه لطلبه ذلك اللحم فيُدمي فاهُ ثم لا يزداد له طلبًا الَّا ازداد لِفيه ادماءً . وكالحِدأة التي تظفر بالبَضعة من اللحم فيجتمع عليها الطير فلا تزال في تعب وهرب حتى تلفظ ما معها وقد أعيت وتعبت . وكالقُلَّة من العسل في اسفلها سمٌّ فللذائق منها حلاوة عاجلة وفي اسفلها موت ذعاف . وكاحلام النائم التي تُفرحه فاذا استيقظ انقطع الفرح عنه . وكالبرق الذي يضيء قليـلًا ويذهب وشيكًا ويبقى راجيهِ في الظلام مقيمًا . وكدودة الابريسم لا يزداد الابريسم على نفسها لفًّا الَّا ازدادت من الخروج منه (32) بعدًا

فلما فكرت في هذه الامور راجعت نفسي في اختيار النسـك ثم خاصمتُ فقلتُ: ما يجوز هذا لي ان افرّ من الدنيا الى النسك اذا فكَّرت في شرورها ثم افرّ من النسك الى الدنيا اذا تذكرت ما فيه من المشقّـة والضيق فلا ازال في تصرُّف لا أُبرم رأيًا ولا اعزم على امر كالقاضي الذي سمع من اول الخصمين فقضى له على الآخر ثم سمع من الآخر فقضى له على الاول

ونظرت في الذي يهولني من اذى النسك وضيقهِ فقلتُ: ما اصغر هذا واقلَّهُ في جنب رَوْح الابد وراحتهِ . فنظرتُ فيما تَشرهُ اليهِ النفس

في ناحية البيت فقال التاجر لصاحبه : هل تضرب بالصنج . قال : وفوق ذلك . قال : فدونك . فتناول الرجل الصنج وكان به ماهرًا فلم يزل يُسمعه من صوت جيد وصوت مُصيب حتى امسى وترك سفط جوهره مفتوحًا واقبل على الضرب واللهو . فلما امسى (30) قال الرجل للتاجر : مُرْ لي باجرتي . قال : ما عملت شيئًا فتأخذ له اجرة . قال : عملت ما امرتني ان اعمل . فوفَّاه مئة دينار وبقي جوهره غير مثقوب

فلم ازدد في الدنيا وشهواتها نظرًا الَّا ازددت فيها زهادة فرايت ان اعتصم بالتأَلُّه والنسك ورايت النسك هو يمهد للميعاد كما يمهّد للولد ابواه ورايتهُ كالجنة الحريزة في دفع الشر الدائم الباقي. ورايته هو الباب المفتوح الى الجنة دار النعيم . ووجدت الناسك اذا فكَّر تعلوه السكينة فاذا تواضع وقنع واستغنى ورضي فلم يهتم وخلع الدنيا فنجا من الشرور ورفض الشهوات فصار طاهرًا وانعزل فكُفي الاحزان وطرح الحسد فظهرت عليه المحبة وسخت نفسه عن كل فانٍ فاستكمل العقل وابصر العاقبة فأَمن الندامة ولم يذنب فسلم . فلم ازدد في امر النسك نظرًا الَّا ازددتُ فيهِ رغبة حتى هممتُ ان اكون من اهله

ثم تخوَّفت أَلَّا اصبر على عيش النسَّاك وان تضرَّ بي العادة التي بها ربيت وغُذيت ولم آمن ان انا خلعت الدنيا واخذت في النسك ان اضعف عن ذلك واكون قد رفضت اعمالاً كنت اعملها قبل ذلك (31) ممَّا ارجو عائدتها . فيكون مثلي في ذلك مثل الكلب الذي ينهر وفي فيه ضلع فرأى ظلّ الضلع في الماء فاهوى ليأخذه فاهلك الذي كان في فيه ولم ينل الذي طمع فيه . فهِبتُ النسك هيبة شديدة وخفت على نفسي الضجر وقلة

فتُغلطيني. فقالت المرأة: ويحك انجُ بنفسك ودعْ عنك الحمق والترداد. قال الرجل: كيف اذهب وقد خلطتِ عليَّ. فلم يزل على تلك الحالة حتى دخل رب البيت فاخذه واوجعه ضربًا ثم دفعه الى السلطان

فلمَّا خفتُ من التردد والتجوال رايتُ ان لا اتعرّض لِما خفت من ذلك وان اقتصر على كل عمل تشهد الانفس على انه صحيح وتوافق عليه الاديان. فكففتُ يدي عن الضرب والقتل والغضب والسرِق والخيانة وحصّنت فرجي من الفجور وحفظت لساني من الكذب ومن كل كلام فيه ضرر على احد وكففتُ عن أدنى إلْباس والعضيهة (كذا) والخنا والبهتان والغيبة والسخريّ والتمست (29) من قلبي بان لا اتمنى لاحد سوءًا ولا اكذب بالبعث والقيامة والثواب والعقاب. وزايلت الاشرار بقلبي ولزمت الصلحاء والاخيار جهدي ورايت الصلاح ليس يحتمله (كذا) صاحب ولا قرين ورايت مكسبَهُ اذا وفّق الله له واعان عليه يسيرًا ووجدتُهُ احنى على صاحبه وابرّ من الاباء والامهات ووجدته يدلُّ على الخير ويشير بالنصح فِعْل الصديق بالصديق ووجدته لا ينقص اذا أنفق منه صاحبه بل يزداد على الاستعمال والابتذال جدَّةً وحسنًا ووجدتُهُ لا خوف عليه من السلطان ان يسلبه ولا من شيء من الآفات لا من المال ولا من النار ولا من اللصوص ولا من شيء من الخوارج. ووجدت الرجل الذي يزهد في الصلاح وعاقبتهِ ويُلهيه عن ذلك قليل ما هو فيه من حلاوة العاجل انما مثله فيما انفد فيه ايَّامه ويلهيه على ما ينفعه مثل (كذا)

زعموا ان تاجرًا كان له جوهر كثير ثمين فاستأجر رجلًا لثقبهِ وحملهِ بمئة دينار ليومه ذلك. فانطلق به الى بيته فلمَّا قعد اذا هو بصنج موضوع

على دين الاباء لي عذرًا وقلت : ان كان هذا عذرًا فالساحر الذي وجد اباه ساحرًا في عذر مع اشباهه فما لا يحمله الكلام. وذكرت رجلًا كان فاحش الأكل يعيب (كذا) ذلك عليه فاعتذر بان قال : هاكذا كان يأكل آبائي واجدادي

فلمَّا لم اجد على الثبوت على دين الآباء سبيلًا ولا في ذلك عذرًا واردت التفرُّغ للعود عن البحث في الاديان والمسألة عنها والنظر فيما يعرض لي تخوفت قرب الاجل وسرعة انقطاع الامل فقلتُ : امَّا انا فلعلي لا ادري افارق (كذا) الدنيا اوشكَ من فعلي كفا (كذا) وامَّا انا فقد كنت اعمل اعمالاً ارجو ان تكون من صالح الاعمال فلعل ترددي فيما اتردد فيه من البحث والطلب والتنقل من هذا الى هذا شغلني عن خير كنت اعمله ويكون اجلي دون بلوغ ما التمس به

ولعلَّ في ترددي وتجولي يصيبني مثل ما اصاب الرجل الذي زعموا انه علق امراةً ذات زوج وان المرأة حفرت له من بيتها الى الطريق سربًا وجعلت (28) مفتاح باب السرب عند موضع جب الماء وتقدّمت في ذلك فاعدَّته لخوف ان (كذا) يفجأها من زوجها او من غيره حتى اذا كان ذات يوم والرجل عند المرأة اذ بلغها ان الزوج بالباب فقالت للرجل: اعجل واخرج من السرب الذي عند الجب. فانطلق الرجل الى الجب فوافق الجب قد رُفع من ذلك الموضع فانصرف الى المرأة فقال : قد انتهيتُ الى السرب فاذا الجبُّ الذي ذكرتِهِ ليس ثَمَّ. فقالت المرأة: أيها المائق وما تصنع بالجب وهل سمَّيتُ الجب الَّا لتستدلَّ به على السرب. فقال : لم يكن لي حقيقة اذ لم يكن عند السرب الجب ان تذكري الجب

أصبتُه في علم السرق فكان الامر ارفق (26) وايسر من ان يتّهمني احد ويرتاب بي. قالت : وكيف ذلك. قال : كنت اذهب في الليلة المقمرة ومعي اصحابي حتى اعلو ظهر البيت الذي اريد ان اسرق اهله وانتهي الى الكوّة التي يدخل منها ضوء القمر فأرقي بهذه الرقية «شولم شولم» سبع مرات ثم اعتنق الضوء فانهبط به الى البيت فلا يحسّ بوقعتي احد ثم اقوم في اصل الضوء فأُعيد الرقية سبع مرات فلا يبقى في البيت مال ولا عِلقٌ الّا بدا لي وامكنني ان اتناولهُ فآخذ من ذلك ما احببت ثم اعتنق الضوء واعيد الرقية سبع مرّات فاصعد الى اصحابي واحمّلهم مما معي ثم ننسلّ. فلما سمع اللصوص ذلك فرحوا فرحاً شديداً وقالوا : لقد ظفرنا من هذا البيت بما هو خير لنا من المال الذي نحن مصيبوه منه لقد اصبنا علماً اذهب الله به عنا الخوف وأمنّا من السلطان. ثم اطالوا المكث حتى استيقنوا في انفسهم ان صاحب البيت وامرأتهُ قد ناما فتقدّم رئيسهم الى مدخل الضوء من الكوّة ثم قال «شولم شولم» سبع مرات ثم اعتنق الضوء لينزل به زعم. فوقع في البيت منكّساً ووثب الرجل بهراوة فضربه حتى اثخنه ثم قال له : من انت. فقال: انا المصدّق المخدوع وهذه ثمرة التصديق .

فلما تحرّزتُ من التصديق بما لا آمن ان (27) يوقعني في الهلكة عدت للبحث عن الاديان والتماس العدل منها فلم اجد عند احد ممّن سألت من جواب ما سألته عنه ولا فيما ابتدأني به شيئاً يحق عليّ في عقلي ان اصدّق به فاتبعَهُ فقلتُ : لمّا لم اجد ثقة فالراي ان اتبع دين آبائي الذين وجدتهم عليه. فلمّا ذهبت التمس العذر لنفسي في ذلك لم اجد الثبوت

وانظر فيما يصفون ويعرضون لعلّي اعرف بذلك الحق من الباطل واختار الحق منه وألزمه على ثقة ويقين غير مصدّق بما لا اعرف ولا تابع ما لا اعقل. ففعلتُ ذلك وسألت ونظرت فلم اجد من اولائك احدًا الّا يزيدني في مدح دينه وذمّ دين من خالفه فاستبان لي انهم بالهوى يحتجّون وبه يتكلمون لا بالعدل ولم اجد عند احد منهم في ذلك صفةً تكون عدلًا وصدقًا يعرّفها ذوي العقل ويرضى بها

فلمّا رايت ذلك لم اجد الى متابعة احد منهم سبيلًا وعلمتُ اني ان صدقت (25) منهم احدًا بما لا علم لي به اكن كالمصدّق المخدوع مثل الذي (كذا) زعموا انه ذهب سارق حتى علا بيت رجل من الاغنياء ليلًا ومعه اصحاب له فاستيقظ صاحب البيت فاحسّ بهم وعرف انه لن يعلوا ظهر البيوت تلك الساعة الّا لريب. فنبَّه امراته وقال لها رويدًا: اني لَأحس باللصوص قد علوا ظهر بيتنا فاني متناوم لك فايقظيني بصوت يسمعه مَن فوق البيت ثم قولي: يا صاحب البيت ألا تخبرني عن اموالك هذه الكثيرة وكنوزك من اين جمعتَها. فاذا أَبيتُ عليكِ فألِحّي في السؤال: ففعلت المرأة ذلك وسألته كما امرها واستمع اللصوص عند ذلك فقال الرجل: يا أيتها المرأة قد ساقك القدر الى رزق كثير فكلي واسكني ولا تسألي عمّا لو اخبرتُك به لم آمن ان يسمعهُ سامع فيكون في ذلك ما اكرهُ وتكرهين. قالت المرأة: اخبرني ايها الرجل فلعمري ما يقربنا احد يسمع كلامنا. قال: فاني أخبرك اني لم اجمع هذه الاموال وهذه الكنوز الّا من السَّرِق. قالت: وكيف جمعت هذه الاموال من السرق وانت في اعين الناس عدل مرضيٌّ لا يتّهمك احد ولم تُرْتَب. قال: ذلك لعلم،

يعدنَّ عليك (23) امر الآخرة فتميلي الى العاجلة فتكوني في استعمال القليل وبيع الكبير باليسير كالتاجر الذي زعموا انه كان لهُ ملء بيت من الصندل فقال: ان بعتهُ موزونًا طال عليَّ . فباعهُ جزافًا باخسّ الثمن

فلما خاصمت نفسي بهذا واخذتها به وبصَّرتها اياهُ لم تجد عنه مذهبًا. فاعترفتْ واقرَّتْ ولهتْ عمَّا كانت تنزع اليه وقامت على مداوات (كذا) المرضى ابتغاء اجر الآخرة . فلم يمنعني ذلك أن اصبت من الدنيا حظًا عظيمًا من الملوك قبل ان آتي الهند و بعد رجوعي الى ما نلتُ من الاكفاء والاخوان فوق الذي كان طمعي وتجمح اليهِ نفسي وفوق ما كنتُ له اهلًا

ثم نظرتُ في الطب فوجدت الطبيب لا يستطيع ان يداوي المريض من مرضهِ بدواء يذهب عنهُ دواؤهُ ولا يعود اليه ابدًا ذلك الداء وغيره من الادواء . والداء لا يُؤمَن عوده او اشدُّ منه ووجدت عمل الآخرة هو الذي يسلم من الادواء كلها سلامةً لا يعود اليه بعد ذلك . فاستخففتُ في الطب ورغبت في الدين

فلمَّا وقع ذلك في نفسي اشتبه عليَّ امر الدين والطب فلم اجد فيه لشيء من الاديان ذكرًا (24) ولم يدلَّني على أهداها وأَصوَبها ووجدت الاديان والملل كثيرة من اقوام ورثوها عن ابائهم وآخرين خائفين مكرهين عليها وآخرين يبتغون بها الدنيا ومنزلتها ومعيشتها وكلُّهم يزعم انه على صواب وهدًى وانَّ مَن خالفه على ضلالةٍ وخطإٍ والاختلاف بينهم في امر الخالق والخلق ومبتدإ الامر ومنتهاه وما سوى ذلك شديد وكلٌّ على كل مُزرٍ وله عدوٌّ معيب فرايتُ ان اواظب علماء اهل كل ملة ورؤساءهم

الزرع لا ابتغاء العشب ثم هي لا محالة نابت فيها الوان العشب

فاقبلتُ على مداواة المرضى رجاء اجر الآخرة فلم أدَعْ مريضًا ارجو لهُ البرء ولا آخر الَّا اني اطمع لهُ في خفة الوجع والاذى الَّا بلغت في مداواتهِ جهدي ومن قدرتُ على القيام قمت عليهِ ومن لم اقدر على القيام عليهِ وصفت لهُ وامرتهُ واعطيته ما يتعالج به من الدواء ولم أُرِد على ذلك ممن فعلت له اجرةً ولا مكافأة ولم اغبط من نظرائي ومن هو مثلي في العلم وفوقي من المال والجاه احدًا لغير ذلك ممن له صلاح وحسن سيرة. يا نفس لا يحملنَّك اهلك واقاربك على جمع ما تهلكين في جمعهِ ارادةً لصلتهم ورضاهم فاذا انت كالدخنة الطيبة التي هي تُحرق بالنار ويذهب بعرفها آخرون. يا نفس لا (22) تغترّي بالغنى والمنزلة التي ينظر اليها اهلها فان صاحب ذلك لا يبصر صغيرَ ما يستعظم حتى يفارقه فيكون كشعر الراس الذي يخدمه صاحبهُ ما دام على الرأس فاذا فارق رأسه قذَّرهُ ونفر منه. يا نفس داومي على مداواة المرضى ولا تُقلِعي عن ذلك ان تقولي للطب مؤونةٌ شديدةٌ والناس لها ولمنافع الطب جهَّال ولكن اعتبري برجل يُفرج عن رجل كربةً ويستنقذهُ منها حتَّى يعود بعدها الى ما كان يكون فيه من الروح والسَّعة ما أخلقه لعظم الاجر وحسن الثواب. فان كان الذي يفعل هذا برجل واحد يرجو ذلك له فكيف الطبيب الذي يداوي العدّة التي لا يعلمها الا الله تعالى ابتغاء الاجر فيصيرون بعد الاوجاع والاسقام الحائلة بينهم وبين الدنيا ولذّاتها ونعيمها وطعامها وشرابها وازواجها واولادها الى احسن ما كانوا يكونون عليهِ من حال دنياهم انَّ هذا لخليقٌ ان يعظم رجاؤهُ ويثق بحسن الثواب على عملهِ. يا نفس لا

يألفها الا المغترون الغافلون فانصرفي عن هذهِ النسبة واقبلي بقوتك وما تمكنين على تقديم الخير والاجر ما استطعتِ واياكِ والتسويف واذكري ان لهذا الجسد وجودٌ (كذا) وآفات وانهُ مملوءٌ أخلاطًا فاسدةً قذرةً يجمعها لمنافع اربعة اخلاطًا متغالبةً متعاديةً تغمرهنَّ الحياة والحياة الى نفاد كالصنم المفصَّل اعضاؤهُ اذا رُكبت تلك الاعضاء وضُنفت مواضعها جمعها مسمارٌ واحدٌ يمسك بعضها على بعض فاذا أُخذ المسمار تساقطت الاوصال. يا نفس لا تغترّي بصحبة احبابك واخلّائك ولا تحرصي على ذلك كل الحرص فان صحبتهم على ما فيها من السرور كثيرة الاذى والاحزان ثم يُختم ذلك بعاقبة الفراق. ومثلُهُ مثل المِغرفة التي تُستعمل في سخونة المرق في جدّتها فاذا انكسرت صارت عاقبة امرها الى ان تُحرق بالنار. فامرتُ نفسي وخيّرتها الامور الاربعة التي اياها يطلب الناس واليها يسعون فقلتُ: ينبغي لمثلي في مثل علم ان يطلب وايها اجرى (كذا) المال ام اللذات ام الصون ام اجر الآخرة

فاستدللت على الخيار من ذلك اني وجدتُ الطب محمودًا عند العقلاء ولم اجدهُ مذمومًا عند احد من اهل الاديان والملل. ووجدت في كتب الطب ان افضل الاطباء من واظب على طبهِ لا يبتغي (21) بذلك الّا اجر الآخرة فرأيت ان اواظب على الطب ابتغاء اجر الآخرة ولا ابتغي بذلك ثمنًا واكون كالتاجر الخاسر الذي باع ياقوتةً كان مصيبًا بثمنها غنى الدهر بخرزةٍ لا تساوي شيئًا. مع اني قد وجدت في كتب الاولين ان الطبيب الذي يبتغي بطبه اجر الآخرة لا ينقصهُ ذلك من حظهِ في الدنيا وان مثلهُ في ذلك مثل الزارع الذي انما يحرث ارضهُ ويعمّرها ابتغاء

باب

برزويه المتطبب

قال برزويهِ رأس اطبَّاء فارس وهو الذي تولّى انتساخ هذا الكتاب وترجمته من كتب الهند: ان ابي كان من المقاتلة وكانت امي من عظماء بيوت الزمازمة وكان ممَّا ابتدأني بهِ ربي اني كنتُ من اكرم ولد ابويَّ عليهما وكانا لي اشدَّ احتفالاً منهما لسائر اخوتي وانهما اسلماني في تعليم الكتَّاب حتى بلغتُ سبع سنين . فلما حذقتُ الكتابة شكرت ابويَّ ونظرت في العلم وكان اول علم رغبت فيهِ علم الطب فحرصتُ عليـهِ حتى اذا حصلت منه علمًا عرفت فضلهُ ازددتُ عليهِ حرصًا ولهُ اتباعًا . فلمَّا بلغتُ فيـهِ الى ان ادمنتُ نفسي على مداواة المرضى وهممتُ (كذا) بذلك في الناس قولاً وعملًا ولمَّا تاقت نفسي الى ذلك ونازعتْ اليَّ ان تغبطهم وتتمنَّى مثل منازلهم أَبَيتُ لها الَّا الخصومة وقلت: يانفس أَلَا تعرفين مَن ضرّك أَلَا تنتهين عن تمنّي ما لا ينالهُ احدٌ الا قلَّ متاعهُ وكثر عناؤهُ فيهِ وخبالهُ عليهِ واشتدّت البلية عليهِ عند فراقهِ وعظمت التبعة منهُ عليهِ بعدهُ . يا نفس أَلا تذكرين ما بعد هذه الدار فينسيك ذلك ما تشرهين اليهِ من هذه الدار أَلَا تستحين من مشاركة العجَزة الجهال في حبّ هذهِ العاجلة (20) الفانية التي من كان في يدهِ منها شيءٌ فليس لهُ وليس بباقٍ معهُ والتي لا

وجاء بهِ باحسن ما يقدر عليهِ من الوصف وما عرف بهِ من ادب برزويه من اول ما عرفه وسيرته وما ظهر للنّاس من استحقاره الدنيا وزهده فيها ورغبتهِ في الاخرة ولم يترك من اخلاق برزويه شيئًا وطبائعهِ الّا ذكرهُ باحسن ما يقدر عليهِ بتأليف ونسق مُحكم . ثم اعلم الملك فراغهُ وانهُ قد وضعهُ في اوّل الكتاب وهو باب برزويه المتطبّب

فجمع انوشروان العظماء والاشراف والعلماء فدخلوا عليهِ ودعا ببزرجمهر والكتاب بمحضر من برزويه فقُرئ على رؤوس الاشهاد ففرح الملك بذلك وبما اوتي بزرجمهر من العقل والعلم وبما اجتهد في مدح برزويه من غير كذب ولا ادّعاء باطل في المدح فامر لهُ بجائزة عظيمة من المال والحلي والثياب فلم يأخذ من ذلك شيئًا الّا الثياب التي يفخر بها على نظرائه لانها كانت من كسوة الملك خاصةً . وشكر لهُ برزويه وقبّل رأسه ويده . واقبل برزويه على الملك يشكره فقال : ادام الله لك ايها الملك الكرامة والجمال في الدنيا والآخرة بما اكرمتني بهِ واعظمت عليّ المنّة بهِ من تشريفي بالجزاء وافضل واكمل ما جازى بهِ احدٌ من خلقهِ واعانني على تأدية شكرك ومبلغ رضاك وطاعتك وعمرك اقصى ومنتهى غاية ما عمرً بهِ احدًا من ابائك في افضل السرور واعمّ العافية ووصل ذلك بجزيل (19) شرف الآخرة ورضوان الرب انهُ على ذلك قديرٌ . وجزى الله بزرجمهر بن البختكان (كذا) خير الجزاء واحسن عني مكافأتهُ فقد عجز لساني عن تأدية شكر الملك وشكرهِ لو اطنبتُ بكل ثناء وشكر . والله وليٌّ ذلك والقادر عليهِ والسلام

برزويه وتحرّيهُ لمسرّتنا ومرضاتنا وركوبهُ الهول المخوف في حاجتنا وإنصابَهُ نفسهُ وبدنهُ فيما يسرُّنا وما اصبنا على يديه من العقل والحكمة وما عرضنا عليه لكي نعوّضه من (17) ذلك فلم يقبل ورضي منّا بالامر اليسير. وانهُ جزاء لهُ وكرامةً فانا احب ان تشفعه في ذلك ويسرّني ان تجتهد في قضاء حاجتهِ وان تكتب بابًا مضارعًا لتلك الابواب التي في ذلك الكتاب وتذكر فيه فضل برزويه وكيف كان بدء امره وشأنهُ وحسبهُ وصناعتهُ وادبهُ وترفُّعه من ذلك الى بَعْثتنا لهُ اياه الى الهند في حاجتنا وما افادنا الله على يديهِ وكيف كان حاله بعد قدومه من الهند بافضل ما تجد من المدح في الكلام بما تسرُّني بهِ وتسرُّ برزويه وجميع اهل المملكة . فانهُ يستحق ذلك منّا ومنك خاصةً لحبّك الادب والعلم واهلهُ فانّ اجتهادك في ذلك وترتيبهُ راجع فضله اليك كلما نظر فيه احدٌ من العلماء كنت شريك برزويه في ذلك الذكر. واجعل ذلك الباب اوّل الابواب فاذا انت فرغت من ذلك الباب ووضعتَهُ موضعهُ فأرِنيهِ حتى اجمع العظماء والاشراف والعلماء فتقرأه على رؤوسهم ليظهر لهم من علمك وادبك واجتهادك في مسرّتنا ما خفي عليهم

فلما سمع برزويه مقالة الملك وعظيم خطر منزلتهِ عنده خرَّ له ساجدًا وقال: ادام الله لك ايها الملك السرور والفرح وقرّة العين ورزقك من الشرف في الدنيا ما تفوق به جميع المخلوقين وفي الآخرة افضل المنازل مع الصالحين في جنّات النعيم

فخرج بُزرجمهر من عند الملك فاخذ في وضعهِ ذلك الباب (18) ووصف امر برزويه من اول ما دفعهُ ابواه في التعليم الى ان بعثهُ الملك الى الهند

الحوائج عندي واكملها لديَّ واشرفها قدرًا عندي بعد رضى الملك. فان رأى الملك ان يشفعني بحاجتي ويعطيني سؤلي فانها يسيرة على الملك وعظيمة القدر والموقع مني. قال انوشروان كسرى: سل تُعْطَ ما احببت واشفعْ تُشفَعْ واذكر حاجتك تُسعَفْ بها وتُكرم فانَّ جزاءك عندنا عظيم ولو سألت الشركة في الملك لم نردَّ طلبتك فكيف سوى ذلك فقُلْ فانَّ جميع ما تسأل مبذول لك وحبًّا وكرامةً

قال برزويه: اكرم الله الملك واحسن عني جزاءهُ لست امنن (16) على الملك بنصبي وعنائي بل لهُ الفضل عليَّ بما عوَّضني واشركني في هذه الفائدة ولكن بكرم الملك وفضل رأيه كافأني واحسن اليَّ فليُعظّم المنّة على عبده باستتمام النعمة اليهِ والى اهل بيتهِ ويشرّفه بان يامر بُزرجمهر ابن النجيكان (كذا) ويعزم عليه ان يجهد نفسه في وضعه بابًا يذكر فيه امري وحالي ويبالغ في ذلك باحسن الكلام وازين الذكر واحسن التأليف ويأمر بذلك الباب اذا فُرغ منهُ ان يضعه بين تلك الابواب التي في الكتاب يُحيا بهِ ذكري ما حييتُ في الدنيا وبعد وفاتي فانه إنْ فعل ذلك بي فقد شرَّفني واهل بيتي الى آخر الابد ما دام هذا الكتاب منشورًا في الدنيا يُقرأ

فلمَّا سمع الملك وعظماؤهُ مقالة برزويه عجبوا من عقله وممَّا سما اليهِ رأيهُ وما طلب من الشرف الدائم في الدنيا. قال الملك لبرزويه: نعمَ وكرامةً انت اهل ان تُشفع بطلبك فما ايسر ما طلبت في جنب ما تستوجب وان كان عندك عظيم الخطر

فارسل الملك الى بُزرجمهر من ساعتهِ فقال لهُ: قد علمت مناصحة

فلما كان اليوم الثامن دعا بهِ وامر ان يحضر العظماء والاشراف . فلما اجتمعوا وعنده برزويه امر باحضار الكتب التي قدم بها من الهند ففُتحت وقُرِئ ما فيها على رؤوس الأَشهاد . فلما سمعوا ما فيها من العلم والآداب والعقل والاعاجيب التي حكوها على أَلسن الحيوان والطير فرحوا فرحًا شديدًا وشكروا الله على ما منَّ بهِ عليهم على يد برزويه ورغبوا لبرزويه واحسنوا الثناء عليهِ في إنصاب بدنهِ واستخراج هذه الكتب لهم وافادتها اياهم

ثم امر الملك بعد ذلك ان يُفتح لبرزويه خزائن الجوهر والذهب والفضة والكسوة واقسم عليهِ الملك إلَّا دخل واخذ ما احبَّ منها ولا يقصّر فانَّ ذلك كلهُ ليس بعوض ممَّا افاده . فسجد برزويه للملك ودعا لهُ ثمَّ قال : اكرم الله الملك كرامةً يجمع لهُ بها شرف الدنيا والآخرة واحسن جزاءَهُ فقد اغناني الله بحسن رأي الملك عن جميع عروض الدنيا (15) بما وهب الله لي على يديك ايها الملك العظيم الخطير الكريم الخلق السعيد الجدّ ولا حاجة لي الى المال ولكن لسروري بموافقة الملك سيدي واتباع مسرَّتهِ آخذ من كسوة الملك تختًا من طراز قوهستان اتجمَّلُ بهِ في خدمة الملك وعلى بابهِ

فأَخذه وذهب بهِ الى منزلهِ ليفاخر من بباب الملك من اهل بيته وخاصته ثمَّ قال : اصلح الله الملك واكرمهُ انَّ الانسان اذا كان ذا عقل وادب فأُكرم وأُعطي وأُحسن اليه وجب عليه ان يشكر ذلك وان كان قد استوجبه قبل ان يُعطاه . فانا للملك شاكرٌ اسأَل الله لهُ دوام السرور والغبطة في جميع الامور ولي اعزّ الله الملك حاجةٌ هي اعظم

يشيعوا ذلك وارجو ان لا يشيع لاني ظاعن وانت مقيم وما اقمتُ فليس بيننا ثالث واذا رحلتُ عنك امنتْ نفسك ان تفشيَه عليك

فشفعهُ الهندي (13) واعطاه حاجته من الكتب فلما وقع برزويه في تفسير الكتب ونسخها اقام على ذلك زمانًا طويلًا (ثمَّ) عظمت فيهِ نفقتهُ ومؤونتهُ وأنصب فيه بدنهُ وسهر فيهِ ليلهُ ودأب فيهِ نهارهُ على خوف من نفسهِ . فلما فرغ من ذلك الكتاب رغبةً من سائر الكتب واحكمها كتب الى انوشروان يُعلمه ما لقي من النصَب والروع وانهُ قد فرغ من حاجته

فلما انتهى الكتاب الى انوشروان وقرأهُ وعلم انهُ قد فرغ من حاجته فرح فرحًا شديدًا ثمَّ تخوَّف معاجلة المقادير ان تنغّص سرورهُ بما استقال لهُ برزويه فعاجل ذلك وامر بالكتاب الى برزويه يسأَلهُ ان لا يعرّج عن القدوم وان يبسط املهُ بما جُدّد لهُ من حسن رأي الملك فيهِ وانهُ مفضّله ومتخذه وزيرًا وان يبادر الاجل ويعزم على الصبر فانَّ عاقِبتَهُ الى خير ونجاة في الدنيا والآخرة

ووجّه بالكتاب مع بعض ثقاته مع البريد وامرهُ ان يسير في غير الجادَّة حذرًا ان يوجد فيفشو ما كان اسرَّ فيذهب كلّما كان عمل ضلالًا

فلما انتهى الرسول الى برزوبه دفع الكتاب اليه سرًّا . فلما قرأهُ تجهز (كذا) مكانهُ وسار حتى قدم على انوشروان فأُخبر بقدومهِ (14) فأَمر بادخالهِ عليه . فلما رأى ما اصابهُ من التعب والنصب رقَّ لهُ وقال : أَبشر ايها العبد الصالح فستأكل حلاوة ثمرة نصيحتك فقرَّ عينًا فقد استوجبتَ الشكر مع جميع الرغبة وعظيم المكافأة منًّا ونُنزلك افضل المنازل واشرفها . وامرهُ ان يُريح نفسهُ وبدنهُ سبعة ايام ثم يأْتيهُ بعد ذلك

وحزت الجواب باليسير من القول بالاسعاف بالحاجة كما قد بدا لي منك فانَّ الكلام اذا انتهى الى العلماء والسرّ اذا استُودع اللبيب الحافظ ثبت وبلغ غاية امل صاحبهِ قويًّا ثابتًا كثبات القصر الذي أُحكم اساسهُ بالصخور وكالجبل الذي لا تزعزعهُ الرياح ولا تزلزلهُ

قال الهنديُّ : لا شيء افضلُ من المودّة فمن كانت لهُ مودّةٌ في نفسهِ كان اهلًا ان يخلطهُ الرجلُ بنفسهِ ولا يذكر ما عندهُ ورأسُ الادب حفظ السرّ فاذا كان السرّ عند الامين الحافظ فهو موضعهُ مع انهُ خليقٌ ان لا يُكتَتم وان يكون (12) سرًّا لانَّ السرّ اذا تكلّم بهِ لسانان صار الى ثلاثةٍ فاذا صار الى ثلاثةٍ شاع في الناس حتى لا يستطيع صاحبهُ ان يجحدهُ كالغيم اذا كان متقطعًا فقال احدٌ انَّ هذا غيم متقطع لم يكذبهُ احد على ذلك بل يصدقهُ كل من يراهُ متقطعًا . واما انا فقد اشتدّ سروري وابتهاجي بمودّتك وخلطتك وهذا الامر الذي تطلبهُ مني سرٌّ ليس بمكتتم ولا بدّ ان يفشو في المجالس فاذا فشا وعان هلكت نفسي هلاكًا لا اقدر على الخلاص منهُ بالفداء بمال وان كثر لانَّ ملكنا فظٌّ غليظ يعاقب على الطفيف فكيف على مثل هذا

فقال برزويه : انَّ العلماء قد مدحت الصديق اذا كتم سرّ صديقهِ وهذا الامرُ الذي لهُ قدمتُ اياك اعتمدتُ به واليك افشيتهُ ومنك ارجو الحاجة وهو امرٌ جسيم وخطره عندي عظيم وانا واثق بعقلك ولطفك وحسن تأتيك وحيلتك في دركي ما امّلت منهُ على يديك وبيُمنك وبركتك وان مسّتك في ذلك مشقّة من خشية . وانا اعلم انك آمن من قِبَلي ان اطلع عليهِ احدًا ولكنك تتقي اهل بلادك المطيفين بالملك ان

الرجل يستبين في هذه الثمان خصال : الاوَّلُ (كذا) الرفق والتلطف . والثاني ان يعرف الرجل نفسهُ فيحفظها . والثالثُ طاعةُ الملوك و يتحرّى ما يرضيهم . والرابع معرفة الرجل موضع سرّهِ كيف ينبغي ان يُطلع عليه صديقهُ . والخامس ان يكون على ابواب الملوك اديبًا حيِّلًا مَلِق اللسان . والسادس ان يكون لسرّهِ وسرّ غيره حافظًا . والسابع ان يكون على لسانه قادرًا فلا يلفظ من الكلام الّا ما قد روَّى فيه وقدَّره فلا يُطلع عليهِ الّا الثقة . والثامن ان يكون اذا كان في المحفِل لم يُجب عمَّا لم يُسأل عنهُ ولم يَقُل ما لم يستيقنهُ ولم يظهر من الامر ما يندمُ عليه . فمن اجتمعت فيه هذه الخصال كان هو الداعي الى نفسه الخير والربح والمجتنب الشرّ والخسران . وهذه الخصال كلها بيّنةٌ ظاهرةٌ فيك واضحةٌ لي منك فالله يحفظك ويمتّعني بمودّتك . ومن اجتمعت فيه هذه الخصال الثمانية (كذا) كان اهلًا ان يشفَع في طلبته ويُسعَف بحاجته ويُعطى سؤْلَهُ . ولكنّ حاجتك التي تطلب قد ارعبتني وأدخلت عليّ الوحشة (11) والخشية فنسأل الله السلامة

ثمّ انَّ برزويه علم انّ مصادقتهُ اياهُ كانت مكرًا وختلًا لطلب حاجته وانزل ذلك منهُ على اختلاس وسلب فلم يزجرهُ ولم ينتهره ولكنهُ ردَّ عليهِ ردًّا ليّنًا كردّ الاخ على اخيه باللين والاشفاق حتى اطمأنَّ ووثق بقضاء حاجتهِ . ثمَّ قال للهندي : اني قد كنت هيَّأت اعلامًا كثيرةً (كذا) ووضعت اصولًا وشاعبت (كذا) فيهِ شعوبًا وشجَّنت لهُ شجُونًا وانشأت لهُ اغصانًا واطرافًا . فلمّا اكتفيتَ بهِ أبتُ عمَّا كنت قد اختلقت فيهِ فعرفتَ باليسير الكثير فسلم الله لك في العقل والادب فكفيتَني مؤُونة الكلام

اليوم الذي رجا ان يكون قد بلغ فيهِ حاجتهُ قد أعظم النفقة مع طول الغيبة في استلطاف الاصدقاء ومُجالستهم على الطعام ومنادمتهم على الشراب لطلبِ التقاهُ منهم فلم يطمئنَّ لاحدٍ ممَّن آخاهُ الَّا لصديقهِ الذي ذكرنا وكان ممَّا حكم به برزويه صديقهُ ذلك والذي ردَّ عليه وكيف فتَّش عقلهُ حتى وثقَ به واطمأنَّ اليه أن قال لهُ وهما خاليان :

يا اخي ما اريد ان اكتمك من امري شيئًا فوق ما كتمتك فاعلم اني لامرٍ ما جئت لهُ وهو غيرُ (9) ما ترى يظهرُ مني والعاقل يكتفي من الرجل بالعلامات من نظرهِ واشارتهِ بيدهِ أن يعلم سرَّ نفسهِ وما يُضمر عليهِ قلبهُ . قال لهُ الهنديُّ : اني وان لم اكن بدأتك واخبرتك بما لهُ جئتَ واياهُ طلبت وانك تكتم امرًا تطلبهُ وانت مظهرٌ غيرهُ فانهُ لم يكن عني يخفى ولكن لرغبتي في اخائك كرهتُ ان أُواجهك (بهِ) فانهُ قد ظهر لي ما تكتم وانهُ قد استبان لي ما انت فيه وما تخفيه عني فامَّا اذا فتحتَ الكلام فانا مُخبرك عن نفسك ومظهرٌ لك سريرة امرك ومعلمك حالك الذي قدمتَ لهُ فانك قدمتَ بلادنا لتسلبنا كنوزنا النفيسة فتذهب بها الى بلادكَ لتسرَّ بها ملكك. وكان قدومك بالمكر ومصادقتك بالخديعة ولكني رأيتُ من صبرك ومواظبتك على طلب حاجتك وتحفُّظك ان تسقط بكلامٍ في طول مكثك عندنا بشيءٍ يُستدَلُّ بهِ على سرِّ امرك فازددتُ رغبةً في عقلك واحببت اخاءك فلا اعلم اني رأيتُ رجلًا اريض (كذا) عقلًا ولا احسن ادبًا ولا اصبر على طلب حاجةٍ ولا اكتم للسرِّ منك ولا احسن خلقًا ولاسيا في بلاد غُربةٍ ومملكةٍ (10) غير مملكتك وعند قوم لم تكن تعرف شيمهم وامرهم واعلم ان عقل

علمائهم امَّا مكتوبًا بالفارسية فيستنقذهُ لهُ هو وغيرهُ من الكتب التي ليست في خزائنهِ ولا في ملكهِ

وامر ان يحمل معهُ من المال ما اراد فان نفد قبل ان يصير الى حاجتهِ كتب اليهِ ليُمدَّهُ من المال ما احبَّ وان كثر وقال: لا تقصّر في طلب كل علم فليست النفقة عوضًا من المال ولو احاط بجميع ما في خزائني. وامر المنجمين ان يتخيّروا لهُ يومًا يسير فيهِ وساعةً صالحةً فخرج وحمل معهُ من المال عشرين الف دينارًا (كذا)

ولمَّا قدم برزويهِ على ارض ذلك الملك وتخلَّل مجالس الاسواق وسأل عن قرابةِ الملك والاشراف وعن العلماء والفلاسفة فجعل يغشاهم في منازلهم ويتلقَّاهم بالتحية والمساءلة على باب الملك ويخبرهم انه رجل غريب قدم بلادهم في طلب العلم والادب وانهُ محتاج الى معونتهم على ما طلب من ذلك ويسألهم ارشادهُ الى حاجتهِ. ومع شدَّة كتمانهِ لِما قدم لهُ وفيهِ لم يزل في ذلك زمانًا طويلًا يتأدَّب بما هو اعلم بهِ ويتعلم من العلم ما (8) هو ماهرٌ فيهِ. واتخذ لطول اقامتهِ اخوانًا كثيرين من اهل الهند من الاشراف والسوقة ومن العلماء واهل كل صناعةٍ واختصَّ من جماعتهم رجلًا يسمى ادَوَيهِ وجعلهُ صاحب سِرّهِ ومشورتهِ لما ظهر لهُ من حسن علمهِ وفضل ادبهِ وصحة اخائهِ ومحض مودتهِ وكان يستشيرهُ في جميع الامور الَّا انهُ كان يكتمهُ الامر الواحد الذي هو يعنيهِ وكان يألوهُ باللطف لينظر هل يراهُ موضعًا لإطلاعهِ على سرّهِ. فلم يزل يبحث عن ذات نفسهِ حتى وثق بهِ وعرف انهُ لِما استُودع من السر موضعًا (كذا) وفيما طلب منهُ مجمَّلًا وبما سئل مشفَّعًا وفيما استعان به عليه مُجتهدًا فازداد له الطافًا وكان الى ذلك

على الادب والحرص عليهِ سعد جدّهُ وادرك أملهُ في الدنيا والآخرة

وقد رزق الله ملكنا هذا السعيد الجدّ انوشروان من العقل افضل الرزق ومن النصيب أجزلهُ وأعانهُ على ما رُزق من ذلك بحسن الادب والبحث عن العلم وطلب التفسير لجميع علوم الفلسفة والاستنباط عمّا غاب والتخيُّر للصواب ممّا ظهر فبلغ في ذلك ما لم يبلغهُ ملك قطّ ممن كان قبلهُ من الملوك. وكان فيما يطلب (6) عن العلم ويبحث عنهُ انهُ بلغهُ أَن كتابًا من كتب الهند عند ملوكهم وعلمائهم نفيسٌ مخزونٌ وهو اصل كل ادب وراس كل علم والدليل على كل منفعةٍ ومفتاح طلب الآخرة والعمل للنجاة من هولها والمقوّي لما يحتاج اليهِ الملوك لتدبير ملكهم ويُصلحون بهِ معايشهم وهو كتاب كليلة ودمنة. فلمّا تيقَّن ما بلغهُ عن ذلك الكتاب وما فيهِ من منافع تقوية العقل والادب لم يطمئن ولم يسكن حرصًا على استفادتهِ والنظر فيهِ وفي عجائبهِ وكان رجلًا عاقلًا اديبًا فسأل اهل مملكتهِ ان يختاروا رجلًا اديبًا عالمًا ماهرًا بلسان الفارسية والهندية حريصًا على العلم مجتهدًا في استكمال الادب مثابرًا على النظر والتفسير لكتب الفلسفة فيؤتى بهِ. فطُلب الرجل حتى أُتي بهِ فأُتي برجل شاب جميل ذي حسب كامل العقل والادب صناعتهُ التي يُعرف بها الطب وكان ماهرًا بالفارسية والهندية يسمى برزويهِ. فلما دخل عليهِ سجد لهُ ثم قام مكفِّرًا فقال لهُ الملك: يابرزويهِ اني قد اخترتك لما بلغني عن فضلك وعقلك وحسن ادبك وحرصك على طلب العلم حيث كان (7) في مظانّهِ وقد بلغني عن كتاب بالهند. وقصَّ عليهِ قصتهُ واخبرهُ بما بلغهُ عنهُ وعظيم رغبتهِ فيه وامرهُ بالجهاز للخروج في طلبهِ وان يتلطَّف بعقلهِ ورفقهِ وحسن ادبهِ لاستخراج ذلك الكتاب من خزائنهم ومن قِبَل

باب

بعثة الملك أنوشِرْوان كسرى

لبرزويـه المتطبب الى بلاد الهنـد

في طلب كتاب كليلة ودمنة

قال بُزُرْجمِهر في ذلك: أما بعد فإن الله تبارك وتعالى خلق خلقهُ أطوارًا برحمتهِ ومنَّ على عبادهِ بفضلهِ ورزقهم ما يقدرون بهِ على إصلاح معايشهم في الدنيا وما يدركون بهِ استنقاذ ارواحهم من أليم العذاب. فأفضل ما رزقهم ومنَّ عليهم بهِ العقل الذي هو قوّةٌ لجميع الاشياء فما يقدر أحدٌ منهم على إصلاح معيشتهِ ولا احتراز (كذا) منفعةٍ ولا دفع ضرٍ إلَّا بهِ وكذلك طالب الآخرة المجتهد على استنقاذ (5) روحهِ من الهلكة. فالعقل هو سبب كل خير ومفتاح كل رغبةٍ وليس لاحد غنًى عنهُ وهو مكتسَبٌ بالتجارب والآداب وغريزةٌ مكنونةٌ في الانسان كامنةٌ ككمون النّار في الحجر والعود لا تُرى حتى يقدحها قادحٌ من غيرها فاذا قدحها ظهرت بضوئها وحريقها. كذلك العقل كامن في الانسان لا يظهر حتى يُظهرهُ الادب وتقوّيهُ التجارب فاذا استحكم كان هو السابق الى الخير والدافع لكل ضرٍ فلا شيء افضل من العقل والادب فمن منَّ عليهِ خالقهُ بالعقل واعان هو على نفسهِ بالمثابرة

فلمَّا تمَّ الكتاب وتمَّ الاجل انفذ الملك دبشليم الى بيدبا ان: قد جاء الوعد فماذا صنعت. فانفذ اليهِ بيدبا: اني على ما وعدتُ الملك فليأمرني لاحمله اليهِ بعد ان يجمع اهل مملكتهِ فتكون قراءتي لهذا الكتاب بحضرتهم

فلمَّا رجع الرسول الى الملك دبشليم سُرَّ بذلك سرورًا عظيمًا ووعده يومًا يجمع اهل مملكتهِ فيهِ. ثم نادى في اقصى بلاد الهند ليحضروا قراءة الكتاب. فلمَّا كان اليوم واجتمع الناس امر الملك ان يُنصب لهُ سرير ولبيدبا سرير وحضروا وقام بيدبا وعليهِ ثياب الحكمة التي كان يلبسها اذا دخل على الملوك وهي المسوح السود. فلمَّا دنا من الملك كفَّر لهُ وسجد فلم يرفع رأسه

فقال لهُ الملك: يا بيدبا ارفع رأسك فليس هذا يوم تحيب هذا يوم سرور وشكر. ثم سألهُ حين قرأ الكتاب عن معنى كل باب واي شيء قصده فيهِ فاخبره بغرضهِ فيهِ وقصدهِ في كل باب فازداد بهِ سرورًا ومنهُ تعجُّبًا وقال لهُ: يا بيدبا ما عدوتَ ما كان في نفسي وهذا الذي كنتُ اطلب فتمنَّ ما شئت وتحكَّم. فدعا لهُ بالسعادة وقال: ايها الملك امَّا المال فلا حاجة لي فيه وامَّا الكسوة فلا اختار سوى لباسي هذا ولست أُخلي الملك من حاجة اذا عُرضت. فقال الملك: وما حاجتك الآن فكل حاجة لك قِبَلنا مَقضيَّة. فقال: اسأل الملك ان يأمر بتدوين كتابي هذا كما دوَّن آباؤه واجداده كتبهم وان يأمر بالاحتياط عليهِ فاني اخاف ان يخرج من بلاد الهند فيتناولهُ اهل فارس اذا علموا بهِ فيذهب والآن لا يخرج من بيت الحكمة. ثم دعا الملك بتلامذته فخلع عليهم وامر لهم بالجوائز

ثم انهُ لمَّا ملك كسرى انوشروان وكان مستبشرًا بالكتب في العلم والادب رُفع اليهِ خبر هذا الكتاب فلم يقرَّ لهُ قرار حتى بعث برزوَيه الطبيب فاحتال وتلطَّف حتى اخرجهُ من بلاد الهند فاقرَّه في خزائن فارس

تمَّ هذا الفصل نقلًا من نسخة حماة

وهو ناقص في النسخة القديمة التي عوَّلنا عليها في هذه الطبعة

فلما لم يجد عندهم ما يريد فكَّر بفضل حكمته وعلم ان ذلك امرٌ انما يتمّ باستفراغ الفكر وإعمال العقل. وقال: ارى السفينة لا تجري في البحر الّا بامر الملاّحين لانهم يعدّلونها وانما تقطع اللجة وتسلك البحر بمدّبرها الذي تفرَّد بامرتها ومتى ثقلت بالركاب وكثر ملاحوها لم يؤمن عليها الغرق

ثم لم يزل يفكر في رسم الكتاب حتى وضعهُ على الانفراد بنفسه مع رجل من تلامذته كان يثق بعقلهِ فخلا بهِ بعد ان اعدَّ من الورق شيئاً كثيرًا ومن القوت ما يقوم بهِ وبتلميذه مدَّة سنة ثم احتبسا في مقصورة وردًا عليهما الباب. ثم بدأ بيدبا في نظم الكتاب فلم يزل هو يملي وتلميذه يكتب ويرجع فيهِ حتى استقر الكتاب على غاية الاتقان والاحكام. ورتبهُ على اربعة عشر بابًا كل باب منها قائم بنفسه. وفي كل باب مسئلة والجواب عنها ليكون فيهِ حظ لمن نظر في الابواب وسماه كتاب كليلة ودمنة. وجعل الكلام على السن البهائم والسباع والوحش والطير ليكون ظاهره لهوًا للعامّة وباطنهُ سياسة للخاصّة وجميع ما يحتاج الانسان اليهِ من امر دينه ودنياه وآخرته ويحضّه على حسن طاعة الملوك ومجانبة ما تكون مجانبته خيرًا لهُ. ثم جعلهُ ظاهرًا وباطنًا كسائر كتب الحكمة فصارت صور الحيوان فيهِ لهوًا وما نطقت بهِ حِكَمًا وادبًا

ولمَّا ابتدأ بيدبا بذلك جعل اول الكتاب وصف الصديق كيف يكون صديقًا وكيف يقطع المودَّة الثابتة بينهما ذو الحيلة والنميمة. فامر تلميذه ان يكتب على لسانه ما كان الملك شرط عليهِ وذكر بيدبا ان الحكمة متى دخلها كلام الغفلة (كذا) افسدها واستُجهلت حكمتها

ثم ان بيدبا وقع لهُ موضع الهزل من الكتاب فرسمهُ وموضع الجد فاثبتهُ فجاء الكتاب على لسان البهائم وكانت الحكمة ما نطقوا بهِ فتركوا ظاهرًا من ذلك واشتغلوا بما فيهِ من الحكم والآداب. واما الجهَّال فلم يعلموا السبب فيما وُضع لهم واظهروا عجبًا من محاورة بهيمتين فاتخذوه لهوًا وعجزوا عن معنى الكلام ان يفهموه ولم يعلموا الغرض الذي وُضع لهم لان الفيلسوف كان غرضهُ في الباب الاوَّل ان يخبر عن تواصل الاخوان وكيف تتأكد بينهم المودَّة بالتحفظ من اهل الشقاء والتحرز عن برقع العداوة والقطيعة بين المتحابَّين بالكذب ليجرَّ بذلك نفعًا الى نفسهِ

وفيلسوفها واني فكرت ونظرت في خزائن الحكمة التي كانت للملوك قبلي جميعها فلم ار احدًا الّا وقد وُضع لهُ كتاب يُذكر فيهِ اسمهُ وأَيامهُ وسيرتهُ وينبئ عنهُ وعن ادبهِ واهل مملكتهِ. ومنهُ ما وضعتهُ الملوك لانفسها ولذلك بانت حكمتها ومنهُ ما وضعتهُ حكماؤها. واني خفت ان يلحقني ما لحق اولئك ممَّا لا حيلة لي فيه وهو الموت ولا يوجد لي في خزائني كتاب يذكره الملوك بعدي أُذكَر فيهِ وأُنسَب اليهِ كما ذُكر من كان قبلي بكتبهم. وقد احببتُ ان تصنع لي كتابًا بليغًا تستفرغ فيهِ عقلك يكون ظاهره سياسةً للعامة وتأديبها واخلاق الملوك وسياستها للرعية على طاعة الملك وخدمته فيسقط بذلك عني وعنهم كثير مما يُحتاج اليهِ في معاناة الملك. وأُريد ان يبقى لي هذا الكتاب ذكرًا على غابر الدهر

فلمَّا سمع بيدبا كلامهُ خرَّ لهُ ساجدًا ثمَّ رفع رأسهُ وقال: ايها الملك السعيد جدُّه علا نجمك وغاب نحسك ودامت ايامك ان الذي قد طُبع عليهِ الملك من جودة القريحة ووفور العقل ينبهه لذلك ويحركه لمعالي الامور التي سُمعت بهِ فتعلو همتهُ الى اشرف المنزلة وابعدها غايةً فادام الله تعالى سعادة الملك واعانهُ على ما عزم عليهِ فاعانني على بلوغ مراده. وليأمر الملك بما شاء من ذلك فاني صائر الى غرضهِ ممهّد فيهِ الرأي

قال لهُ الملك: لم تزل يا بيدبا معروفًا بعقد الرأي المبارك بطاعة الملوك في امرهم وقد اختبرتُ ذلك منك واخترتُ ان تضع هذا الكتاب وتجهد فيهِ نفسك وتعمل فيهِ بعناية ما تجد اليهِ السبيل وليكن مشتملًا على الجد والهزل واللهو والحكمة والفلسفة ليفرغ الحكيم ذهنه لما فيهِ من حكمة وتشرح المعاني صدرهُ لما فيهِ من لهو

فكفَّر لهُ بيدبا وسجد وقال: أجبتُ الملك لِما امرني بهِ من ذلك وجعلت بيني وبينهُ اجلًا. قال الملك: وكم هو يا بيدبا. قال: سنة. قال: قد أجّلتك يا بيدبا وامر لهُ بجائزة سنيَّة يستعين بها على عمل الكتاب كما رسم لهُ الملك

ثمَّ ان بيدبا اخذ يتذكر ايامًا في الاخذ في ابتداء الكتاب وفي اي صورة يبتدئ بهِ وعلى اي وضع يضعهُ وعلى اي جنس يرسمهُ وجمع تلامذته. وقال لهم: ان الملك قد ندبني لامر فيهِ فخري وفخركم وفخر بلادكم الى الابد وقد جمعتكم لهذا الامر. ثمَّ وصف لهم ما اشار اليهِ الملك من امر الكتاب والغرض الذي قصده في نظمه وترتيبه فلم يقع لهم الفكر فيما تقدَّم بهِ الملك

لهم: لست اشكُّ انهُ في نفوسكم وقت دخولي على الملك أن قلتم ان بيدبا قد ضاعت حكمتهُ وبطلت فكرتهُ اذ عزم على الدخول الى هذا الجبَّار الطاغي فقد علمتم نتيجة رأيي وصحة فكري وأني لم اتِ الملك جهلًا بهِ لاني كنتُ اسمع يقال: ان الملوك لها سَكرة وكذلك الشبَّان فلا يُفيق الملوكَ من سكرتهم الَّا العلماء وادب الحكماء ويجب على الحكماء تأديب الملوك بالسنتها وتقويم حكمتها واظهار الحجة البيّنة اللازمة لما هم عليهِ من الاعوجاج والخروج عن العدل . فوجدت ما قالت العلماء فرضًا واجبًا على الحكماء لملوكهم ليوقظوهم من سِنَة سكرتهم كالطبيب الذي يجب عليهِ في صناعة الطب حفظ الاجساد وردُّها الى الصحة فكرهتُ ان يبقى واموت فيكون ذلك حسرةً عليَّ وعليكم وما بقي على الارض الَّا من يقول كان بيدبا الفيلسوف في مدَّة دبشليم الملك فلم يردَّه عما كان عليه

فان قال قائل لم يمكنهُ كلامُهُ خوفًا على نفسه. قالوا: ان الهرب منهُ ومن جوارهِ اولى بهِ. والاتزعاجُ (كذا) عن الوطن شديد. فرأيت ان اجود بحياتي فاكون قد اتيت فيما بيني وبين الحكماء بعدي عذرًا فحملتُ نفسي على التغرير أو الظفر بما اريد وكان من ذلك ما انتم معاينوه فانهُ يقال في بعض الامثال انهُ لن يبلغ احد مرتبة الَّا باحدى ثلاث امَّا بمشقَّة تنالهُ في نفسهِ وامَّا بوضيعة في ماله او وَكْس في دينه. ومن لم يركب الاهوال لم ينل الرغائب. وان الملك دبشليم قد وضع لساني في ان اضع لهُ كتابًا فيهِ من ضروب الحكمة فليضع كل واحد شيئًا في اي فنّ شاء وليعرضه عليَّ لاعرف مقدار عقلهِ واين بلغ من الحكمة فهمُهُ

قالوا باجمعهم: ايها الحكيم الفاضل واللبيب العاقل والذي وهب لك ما منحك من الحكمة والعقل والصيانة (وهو الله تعالى) ما خطر هذا في قلوبنا ساعةً قط وانت رئيسُنا وفاضلنا وشرفنا بك وعلى يديك انتعاشنا ولكن سنجهد انفسَنا فيما امرت. ثمَّ ان الملك مكث على حسن السيرة زمنًا طويلًا وبيدبا يتولى ذلك ويتقدَّم بهِ

ثمَّ ان دبشليم لما استقرَّ لهُ الملك وسقط عنهُ النظر في امور الرعية والنظر في الاعداء ومحاربتهم اذ قد كفاه بيدبا ذلك صرف همته الى النظر في الكتب التي وضعتها فلاسفة الهند لآبائه واجداده واحب ان يكون في الخزانة كتابٌ باسمه وعلم ان ذلك لا يقوم بهِ الَّا بيدبا فدعاه وخلا به وقال له: يا بيدبا انك حكيم الهند

الواجب ان اسمع كلامهُ وانقاد لمشورته

ثمَّ انفذ من ساعتهِ من يأتيهِ بهِ فلماَّ مثَل بين يديه. قال لهُ: يا بيدبا ألستَ الذي قصدت لي تقصير همتي وعجز رأيي فيما تكلَّمت بهِ انفاً. قال بيدبا: يا ايها الملك السعيد انما انبأتك بهِ وبما فيهِ صلاح لك ولرعيتك ودوام ملكك

فقال لهُ الملك: أعد اليَّ ما قلت ولا تدع منهُ حرفًا واحدًا الّا جئت بهِ. فجعل بيدبا ينثر كلامهُ والملك مصغٍ اليهِ وجعل كلّما سمع كلامهُ ينكت الارض بشيءٍ كان في يده ثم رفع رأسه اليهِ وامره بالجلوس فجلس. ثم قال لهُ يا بيدبا: اني قد استعذبت كلامك وحسُن موقعهُ من قلبي وانا ناظر في الذي اشرت بهِ وعامل عليهِ. ثم امر بقيوده ففُكَّت والقى عليهِ من لباس الملوك

فقال بيدبا: ايها الملك ان في دونِ ما كلمتُك بهِ نهايةً. فقال الملك: صدقت ايها الحكيم الفاضل ولقد ولَّيتك في مجلسي هذا جميع مملكتي. فقال لهُ بيدبا: ايها الملك أعفني عن هذا الامر فاني غير مضطلع بتقويمه الّا بك. فقبل ذلك منهُ واعفاه

فلماَّ انصرف علم ان الذي فعله ليس برأي فبعث اليهِ واستردهُ. وقال له: اني فكرت في اعفائك فيما عرضتُهُ عليك فوجدت انهُ لا يقوم الّا بك ولا ينهض بهِ غيرك ولا يستطيع لهُ سواك ولا تخالفني في ذلك. فاجابهُ بيدبا الى ذلك

وكان من عادة الملوك في ذلك الزمان اذا ألبسوا وزيرًا ان يُعقَد على رأسه تاج ويُركب في اهل المملكة ويدور في مدينة الملك. فامر دَبشليم ان يُفعل ببيدبا ذلك فوُضع التاج على رأسه وركب ودار في المدينة ورجع وجلس في مجلس العدل والانصاف واخذ للضعيف من القوي وردَّ الظالم ووضع سُنن العدل واتَّصل الخبر بتلامذته فأتوه من كل ناحية مستبشرين بما نالهُ من الملك من الاخذ والعطاء والبذل وشكروا الله تعالى على توفيق بيدبا في إزالة دبشليم عمَّا كان عليهِ من سوء السيرة واتخذوا ذلك اليوم عيدًا يعيّدون فيهِ فهو الى يوم القيمة في بلادهم

ثمَّ ان بيدبا خلا فكره من اشغاله بدَبشليم وتفرَّغ من السياسة فعمل كتبًا كثيرة فيها من دقيق الحِيَل ومضى الملك على ما رسم بيدبا من حسن السيرة والعدل في الرعية فرغب اليهِ الملوك الذين كانوا في نواحيه وانقادت لهُ الامور على استوائها وفرحت بهِ رعيته واهل مملكته. ثم ان بيدبا جمع تلامذتهُ ووعدهم وعدًا جميلًا وقال

وتقفو محاسن ما ابقوه لك وتقلع عما عارُه لازم لك وشَينُهُ واقع بك وتحسن النظر في رعيتك وتسنَّ لهم سنن الخير الذي يبقى بعدك ذكره ويعقبك فخرُهُ ويكون ذلك ابقى على السلامة وأدوَم على الاستقامة. فان الجاهل من استعمل في اموره البطر والأُمنية. والحازم اللبيب من ساس الملك بالمداراة والرفق. فانظر ايها الملك ما القيتُ اليك ولا يثقلنَّ عليك فاني لم اتكلم بهذا ابتغاء غرضٍ تجازيني بهِ ولا التماسَ معروف تكافيني عليهِ ولكني اتيتك مشفقًا ناصحًا لك

فلمَّا قضى بيدبا مقالتهُ وانهى مناصحتهُ ارتعب قلبُ الملك فاغلظ لهُ الجواب استصغارًا لامره وقال: لقد تكلَّمت بكلام ما اظن احدًا من اهل مملكتي يقدر ان يستقبلني بمثله ويُقدم على ما قدمت عليهِ فكيف انت مع صغر سنك وضعف منفعتك وعجز قوَّتك. وقد احتملت على ان تجيبني بمثل هذا الكلام الذي ليس لاحد ان يخاطبني بهِ. ولقد كثر اعجابي من اقدامك وتسلطك بلسانك فيما جاوزت فيهِ حدَّك. وما اجد شيئًا في تأديب غيرك ابلغ من التنكيل بك ففي ذلك عبرة وموعظة لمن عساه ان يروم من الملوك ما رمتَ اذا وسَّعوا لهم في مجالستهم

ثمَّ ان الملك امر ان يُقتل ويُصلب. فلمَّا مضوا بهِ فيما امرهم بهِ امر باعادتهِ فاحجم عنهُ ثم امر بحملهِ الى السجن فحُمل مقيَّدًا ثمَّ وجَّه في طلب تلامذته ومن كان يجتمع اليهِ ليودعهم في محبسهِ فهربوا في البلاد واعتصموا بجزائر البحار ومكث بيدبا في محبسهِ اياماً كثيرة لا يسأل الملك عنهُ ولا يلتفت اليهِ ولا يتجاسر احد ان يذكره عنده. حتى اذا كان ليلة من الليالي سهد فيها الملك سهدًا شديدًا ومدَّ الى الفلك بصره ففكر في تنقُّلهِ وحركات الكواكب فيهِ فغرق في الفكر فسلك بهِ الى استنباط شيء عرض لهُ من امور الفلك والمسئلة عنهُ. فتذكر عند ذلك بيدبا وتفكَّر فيما كلمهُ بهِ وارعوى لذلك. وقال في نفسهِ: لقد اسأتُ فيما صنعت بهذا الفيلسوف وضيَّعت واجب حقّهِ وحملني على ذلك سرعة الغضب فانهُ قيل: لا ينبغي ان يكون الغضب في الملوك فانهُ اجدر الاشياء مقتًا لانَّ صاحبهُ لا يزال ممقوتًا. والبخل فانهُ ليس بمعذور مع ذات يده. والكذب فانهُ ليس احد يجاوزه. وعدم الرفق في المجاورة فان السفه ليس من شأنها. واني اتيت الى رجل نصيح لي ولم يكن تلاَفًا فقابلتهُ بضد ما كان مستحقًّا وكافأتُهُ بخلاف ما يستوجب وما كان هذا جزاءه مني بل

عاقبتهُ ندامة . وحُكي ان اربعة من الحكماء ضمَّهم مجلس ملك فقال لهم: ليتكلم كل واحد منكم بكلام يكون اصلًا للادب . فقال الاول : افضل حياة العلماء السكوت . وقال الثاني : انفع الاشياء ان لا يتكلم الانسان حتى يعرف قدر منزلته من عقله . وقال الثالث : انفع الاشياء للانسان ان يتكلَّم على نعته (كذا) . وقال الرابع : أروَح الامور للانسان التسليم للمقادير

واجتمع في بعض الزمان ملوك الاقاليم من الصين والهند وفارس والروم . وقالوا : ينبغي ان يتكلَّم كل واحد منا بكلمة تدوَّن عنهُ على غابر الدهر . فقال ملك الصين : انا على ردّ ما لم اقل اقدر مني على ردّ ما قلت . وقال ملك الهند : عجبت ممن يتكلَّم بالكلمة ان كانت لهُ لم تنفعهُ وان كانت عليهِ اوهنتهُ . وقال ملك فارس : اذا تكلَّمتُ بالكلمة ملكتني واذا لم اتكلَّم بها ملكتُها . وقال ملك الروم : لم اندم قطّ على ما لم اقل ولقد ندمت على ما قلت كثيرًا . والسكوت عند الملوك احسن من الهذر الذي لا يُرجَع منهُ الى نفع وافضل ما استظلَّ بهِ الانسان لسانه

غير ان الملك اطال الله بقاءهُ لمَّا افسح لي في الكلام واوسع لي فيه اول ما ابدأُ بهِ من الامور التي هي غرضي ان تكون ثمرة ذلك لهُ دوني واختصهُ بالفائدة قبلي على ان العقبى فيما اقصد من كلامي لهُ وانما نفعهُ لهُ دوني وشرفهُ راجع اليهِ واكون انا قد قضيت فرضًا واجبًا عليَّ

فاقول ايها الملك انك في منازل ابائك من الملوك واجدادك من الجبابرة الذين انشأوا المدن قبلك ودانت لهم الارض وبنوا القلاع وقادوا الجيوش واستحضروا العدَّة وطالت لهم المدة واستكثروا من السلاح والكُراع وعاشوا الدهور في الغبطة والسرور فلم يمنعهم ذلك من اكتساب الجميل ولا قطعهم عن اغتنام الشكر فيما خُوّلوه وحسن السيرة فيما تقلَّدوه مع عظم ما كانوا فيهِ من عزَّة الملك وسَكْرة الاقتدار

فانك ايها الملك السعيد جدُّهُ الطالع في الكواكب سعده قد ورثتَ ارضهم وديارهم واموالهم التي كانت عندهم فأقمت فيما خوَّلك الله من الملك وورثت الاموال والجنود فلم تَقُم في ذلك بحق ما يجب عليك ولا ادَّيت المفترض على الملوك اذا افضى الملك اليهم بل طغيت وبغيت وعتوت وعلوت على الرعيَّة واسأت السيرة وعظُمت منك البلية وكان الاولى والاشبه بك ان تسلك سبيل اسلافك وتتَّبع آثار الملوك قبلك

الملوك وان كان شيء من امور الرعية يصرف اليهِ نظرت ما هو فان الحكيم لا يخبر الّا بخير والجاهل يشير بضدّه واني قد فسّحت لك الكلام فقل ما بدا لك

فلما سمع بيدبا كلام الملك أفرخ روعهُ وسُرّي عنهُ ما كان وقع في نفسهِ من الخوف فكفر له وسجد ثم قام بين يديهِ فقال: ان اول ما اقول ان اسأل الهي بقاء الملك على الابد ودوام ملكهِ على الامد فقد جعل في مقامي هذا محلًا شرفًا (كذا) لي على من يأتي بعدي من العلماء وذكرًا باقيًا على الدهور عند الحكماء ان اقبل الملك عليّ بوجهِ وعطف عليّ بكرمهِ. والامر الذي حملني على الدخول الى الملك ودعاني الى التعرّض لكلامه المخاطرة بالإقدام على نصيحتهِ التي اختصصتهُ بها دون غيره. وسيعلم من يتصل بهِ ذلك انّي لم اقعد عن غايةٍ فيما يجب للملوك على الحكماء. فان فسّح في كلامي ورعاهُ عني فهو حقيق بما يراه في ذلك وان القاه فقد بلغت ما يجب عليّ وخرجت من لوم يلحقني

فقال الملك: يا بيدبا تكلّم فاني مُصغٍ اليك وسامع منك ما تقول فقل ما عندك لأجازيك عليهِ بما انت اهله

فقال بيدبا: ايها الملك اني وجدت الامور التي يختصّ بها الانسان من بين سائر الحيوان اربعة وهي جِماع كل ما في العالم وهي الحكمة والعفة والعقل والعدل. فالعلم والادب والرويّة داخلة في باب الحكمة. والحلم والصبر والرفق والوقار داخل في باب العقل. والحياء والكرم والصيانة والأنفة داخل في باب العفة. والصدق والمراقبة والاحسان وحسن الخلق داخل في باب العدل. فهذه هي المحاسن واضدادها هي المساوئ فهي ان كملت في واحد لم تخرجه الزيادة في نعمته الى سوء حظ في دنياه او الى نقص ولم يتأسف على ما لم يُغنِ التوفيق ببقائهِ ولم يحزنه ما تجري بهِ المقادير في ملكهِ ولم يندهش عند مكروه يفدحهُ. والحكمة كنز لا يفنى مع الإنفاق وذخيرة لا يُضرب لها بالإملاق. وحلّة لا تخلق جدّتها ولذّة لا تتصرم مدّتها. ان كنتُ عند مقامي بين يدي الملك امسكتُ عن ابدائه فان ذلك لم يكن مني الّا لهيبة منهُ واجلال ولعمري ان الملوك لأهل لان يُهابوا ولاسيما من هو في المنزلة التي جلّ فيها عن منازل الملوك قبله

وقد قالت الحكماء الزم السكوت فان فيه السلامة وتجنّب الكلام الفارغ فان

عزماً فستعرفون نتيجتهُ عند لقاء الملك ومحاورتي اياه فاذا أتصل بكم خروجي من عنده اجتمعوا اليَّ

ثم ان بيدبا اذن لاصحابهِ في الانصراف فقاموا بين يديه يدعون لهُ بالسلامة. واختار يوماً للدخول على الملك دبشليم حتى اذا كان اليوم المختار القى عليهِ مُسوحه وهو لباس البراهمة وجاء فسأل عن صاحب إذن الملك فأُرشد اليهِ فاتاه وسلَّم عليهِ واعلمهُ انه رجل قصد الملك في امرٍ لهُ فيهِ النصيحة. فدخل فاستأذن لهُ على الملك وكان في ذلك اليوم فارغاً غير مشغول. فاذن لهُ فدخل ووقف بين يديهِ وكفَّر وسجد ثم استوى قائماً وسكت فلم يتكلَّم بشيء. ففكر الملك دبشليم في سكوته وقال: ان هذا الفيلسوف لم يقصدني الَّا لاحد امرين امَّا ليلتمس منَّا شيئاً يصلح بهِ حاله او امرٍ لحقه فلم يكن لهُ بهِ طاقة ولا وجد عليهِ مستصرخاً فاعتصم بنا كي يكون لهُ ابلغ نكايةً واشد عقوبة على ضدّه. ثم قال: وبعد فليس هذه الحالة من شرط الفيلسوف لانهُ وان كانت الملوك لها فضل في مملكتها فان الحكماء لهم فضل في حكمتهم اعظم من الملوك لان الحكماء اغنياء عن الملوك بالعلم وليس الملوك باغنياء عن الحكماء بالمال وقد وجدتُ العقل والحياء احقَّ متآلفين لا يفترقان ومتى فُقد احدهما لم يوجد الآخر كالمتصادقين من الناس وغيرهم ان عدم احدُهما صاحبه لم تطب نفس الآخر بالبقاء بعده تأسفاً عليهِ ومن لم يستحيِ من العلماء ويكرمهم ويعرف فضلهم ويصرفهم عن مواقف الذلة وينزههم عن المواطن الرَّذلة كان ممَّن حُرم عقلهُ وخسر حياتهُ وظلم الحكماء في حقوقهم وعُدَّ من الجهَّال

ثم رفع طَرْفه الى بيدبا. فقال له: اني انظرك ساكتاً لا تعبّر عن حاجتك ولا تذكر بغيتك فعلمتُ ان الذي اسكتك انما هو بلية ساورَتك او حيلة ادركتك وتبيَّنتُ ذلك في طول وقوفك وقلت: لم يكن بيدبا لينظر فينا من غير عادة الَّا من امرٍ حرَّكه وانهُ لمن افضل زماننا ولا سألتهُ عن سبب دخولهِ الينا فانهُ لو كان شيء يلتمس فيهِ الاعتزاز بنا من ضَيمٍ ناله كنت اولى مَنْ اخذ بيده وسارَع الى تشريفه واولاهُ بلوغ مراده وان كانت بغيتهُ عرَضاً من عروض الدنيا امرتُ بارغابهِ من ذلك بما يحب وان يكن شيء من امر الملوك ما لا ينبغي للملوك ان يبذلوه من انفسهم ولا ينقادوا اليهِ نظرت مقدار عقوبته عليهِ. على انهُ لم يكن ليحضرني على ادخال نفسه في باب مسئلة

فهشم بيضها. فلمّا نظرت ما ساءها علمت ان ذلك من الفيل فطارت حتى وقعت على رأسهِ باكية. وقالت له: ايها الملك لِمَ هشمت بيضي وقتلت افراخي أفعلت استضعافًا منك وقلّة لي واحتقارًا لامري. فقال الفيل: هو الذي حملني على ذلك. فتركته وانصرفت الى جماعة من الطيور فشكت اليهن ما نالها من الفيل. فقلن: وما عسى ان نبلغ منهُ ونحن طير ضعاف. فقالت للعقاعق والغربان: احبّ منكنّ ان تنصرفن معي اليهِ فتفقأنَ عينيه فاني بعد ذلك احتال عليهِ بحيلة اخرى. فاجابوها (كذا) الى ذلك ومضوا الى الفيل فلم يزالوا ينقرون عينيهِ حتى ذهبوا بها وبقي لا يهتدي الى طريق مطعمهِ ومشربهِ الّا ما يقمقمهُ (كذا) من موضعه

فلمّا عرفت القنبرة ذلك منهُ جاءت الى غدير فيهِ ضفادع كثيرة فشكت اليهن ما نالها من الفيل فقلن لها: ما حيلتنا نحن في عِظَم الفيل وانّى نبلغ منهُ فقالت: اريد ان توافوا (كذا) معي هَوِيَّةً تقرب منهُ فتنقُّوا وتضجّوا بها فانهُ اذا سمع اصواتكن لم يشك في الماء فيهوي فيها. فاجابتها الضفادع الى ذلك واجتمعن في الهوِيّة ونققن فسمع الفيل نقيقهن وقد اجهده العطش فاقبل حتى وقع في الهويّة فاعتطم (كذا) فيها. وجاءت القنبرة ترفرف على رأسهِ فتقول: ايها الطاغي المغترّ بقوتك المحتقر لامري كيف رأيت عظيم حيلتي في صغر جثتي عند عظيم جثتك وصغر همتك

فليُشِر كل واحد منكم بما يسنح لهُ من الرأي. فقالوا باجمعهم: ايها الفيلسوف الفاضل الحكيم العادل انت المقدّم فينا والمفضَّل علينا فما عسى ان يكون مبلغ رأينا عند رايك وفهمنا من فهمك ونحن نعلم ان السِباحة في الماء مع التمساح تغرير والذنب فيهِ لمن دخل عليهِ في موضعهِ. والذي يستخرج السمّ من ناب الحية فجرّبهُ على نفسه فليس الذنب للحيّة. ومن دخل على الاسد في غابتهِ لم يأمن وثبته. وهذا الملك لم تؤدبه التجارب ولم تقرّعه النوائب واسنا نأمن عليك وعلى انفسنا من سورته ومبادرته بسطوته متى لقيتهُ بغير ما تحبّ ممّا هو عليهِ من همته

فقال بيدبا: لعمري لقد قلتم فاحسنتم واجبتم فابلغتم لكن ذا الرأي الحازم لا بدّ لهُ ان يشاور من هو دونهُ او فوقهُ في المنزلة. والرأي الفرد لا يُكتفى بهِ في الخاصة ولا يُنتفع بهِ في العامة. وقد صحّ عزمي على لقاء الملك دبشليم وقد سمعت مقالتكم وبانت لي نصيحتكم والاشفاق عليّ وعلى انفسكم. غير اني قد رأيت رأيًا وعزمت

فيهم وكان لا يرتقي حالهُ الّا ازداد عتوًّا ومكث على ذلك برهةً من دهره

وكان في زمانه رجل فيلسوف من البراهمة فاضل حكيم يُعرف بفضلهِ ويُرجع اليهِ في قوله يقال لهُ بيدبا الفيلسوف. فلمَّا رأى ما عليهِ الملك من ظلم الرعية فكَّر في وجه الحيلة في صرفهِ عمَّا هو عليهِ وردّهِ الى العدل والانصاف فجمع لذلك تلامذته وقال: هل تعلمون ما اريد اشاوركم فيه. قالوا: لا. قال: اعلموا انّي أجَلْتُ الفكرة وأطلتُ العبرة في دبشلم الملك وما هو عليهِ من الخروج عن العدل ولزوم الشرور ورداءة المذهب وسوء عشرتهِ مع الرعية. واننا نروض انفسنا لمثل هذه الامور اذا ظهرت من الملوك لتردّهم الى فعل الخير ولزوم العدل ومتى غفلنا ذلك واهملناه لزِمَنا من وقوع المكروه بنا وبلوغ المحذور الينا الم الجهّال (كذا) وبلغ اليهم أن كنَّا في انفسهم اجهل منهم وفي عيونهم اقل منهم. وليس الرأي عندي الجلاء عن المواطن وليس يسعنا في الحكمة ان نبقي الملك على ما هو عليهِ من رداءة السيرة وسوء الطريقة ولا يمكننا مجاهدته بغير ألسنتنا ولو ذهبنا لنستعين عليهِ بغيرنا لَما تهيأت لنا معاودته ولو قد احسَّ منَّا مخالفتنا وانكارنا لسوء سريرته لكان في ذلك بوارنا. وقد تعلمون ان مجاورة الكلب للسبع والحية والثور والوثوب على طِيب الوطن ونضارة العيش انها تغرير بالنفس (كذا) وان الفيلسوف لخليق ان تكون همتهُ الى ما يحفظ بهِ نفسهُ من نوازل المكروه ولواحق المحذور ويدفع الخوف لاجتلاب المحبوب. وقد كنت اسمع ان فيلسوفًا كتب الى تلميذ لهُ يقول لهُ: ان المجاورة للرجال السوء والمصاحبة لهم كراكب البحر ان سلم من الغرق لم يسلم من الخوف. فاذا هو اورد نفسه موارد الهلكات ومصادر المخوفات عُدَّ من البهائم التي لا انفس لها لان الحيوان البهيمي قد خُصَّ في طبائعه بمعرفة ما يكتسب فيهِ النفع ويجتنب المكروه وذلك انَّ الحيوانات لم تُورد بانفسها موردًا فيهِ مهلكها وانها متى اشرفت على مورد مُهلك لها مالت بطبائعها التي رُكبت فيها وتباعدت عنهُ شُحًّا بانفسها. وقد جمعتكم لهذا الامر لانكم أُسرتي وموضع سرّي وبكم اعتضد وعليكم اعتمد فان الوحيد في نفسهِ والمنفرد برأيهِ حيثما كان فهو ضائع ولا ناصر لهُ

والمثَل في ذلك ان قُنبرة اتَّخذت أُدحيَّة وعشَّشت فيها وباضت على طريق الفيل وكان للفيل مشرب يتردَّد اليهِ فمرَّ ذات يوم على عادته ليَرِدَ موردهُ فوطئ عشَّ القنبرة

تلك الخيل النحاس وعليها التماثيل كالفرسان فاقبلت الفيلة نحوها والقت خراطيمها عليها. فلما احسَّت بالحرارة القت من كان عليها من الرجالة المقاتلة وداستهم تحت ارجلها ومضت مهرولةً هاربةً لا تلوي على شيءٍ ولا تمرُّ باحدٍ الّا وطئتهُ. وتقطَّع فورك وجمعهُ وتبعهم اصحاب الاسكندر واثخنوا فيهم الجراح. وصاح الاسكندر: يا ملك الهند ابرز اليَّ وأبقِ على عدَّتك وعيالك ولا تحملهم على الفناء. فانَّهُ ليس من السياسة ان يرمي الملك عدَّتهُ في المهالك المتلفة والمواضع المجحفة. بل يقيهم بمالهِ ويدفع عنهم بنفسهِ. فأبرزْ اليَّ ودعْ الجند فأيُّنا قهر صاحبهُ فهو الاسعد

فلما سمع فورك من ذي القرنين هذا الكلام دعتهُ نفسهُ الى ملاقاتهِ طمعاً فيهِ فسارع اليهِ وظنَّ ذلك فرصة. فبرز اليهِ الاسكندر فتجاولا على ظهري فرسيهما ساعات من النهار ليس يلقى احدهما من صاحبهِ فرصة ولم يزالا يتعاركان. فلما اعيا الاسكندرَ امرُ فورك ولم يجد لهُ فرصةً ولا حيلة اوقع بعسكره صيحةً عظيمةً ارتجَّت لها الارض والعساكر. فالتفت فورك عندما سمع الزعقة وظنَّها مكيدة وقعت في عسكرهِ فعاجلهُ ذو القرنين بضربةٍ امالتهُ عن سرجهِ وأتبعها باخرى فوقع الى الارض. فلما رأى الجند ما نزل بهم وما صار اليهِ ملكهم حملوا على الاسكندر فقاتلوهُ قتالاً شديدًا احبُّوا معهُ الموت. فوعدهم من نفسهِ بالاحسان ومنحهُ الله اكتافهم. فاستولى على بلادهم وملَّك عليهم رجلًا من ثقاتهِ واقام بالهند حتى استوثق لهُ ما يريدهُ من امورهم واتفاق كلمتهم. ثم انصرف من الهند وخلَّف ذلك الرجل عليهم ومضى متوجهاً نحو ما قصد له

فلما بعد ذو القرنين عن الهند بجيوشهِ تغير الهنود عمَّا كانوا عليهِ من طاعة الرجل الذي خلَّفهُ عليهم وقالوا: ليس يصلح للسياسة ولا ترضى الخاصَّة ولا العامَّة ان يملكوا عليهم رجلًا ليس هو منهم ولا من اهل بيوتهم. فانهُ لا يزال يستسفلهم ويستقلّهم. ثم أجمعوا على ان يملكوا عليهم رجلًا من اولاد ملوكهم فملكوا عليهم ملكاً يقال لهُ دَبشليم وخلعوا الرجل الذي ملَّكهُ عليهم الاسكندر

فلمَّا استقرَّ لهذا الملك الملك واستوثق لهُ الامر طغى وعتا وتجبَّر وتكبَّر وجعل يغزو مَن حولهُ من الملوك. وكان مع ذلك مظفَّرًا منصورًا فهابتهُ الملوك وخافتهُ الرعية. فلمَّا رأى ما هو عليهِ من الملك والسطوة عبث بالرعية واستصغر امرهم وأساء السيرة

لدبشليم ملك الهند كتاب كليلة ودمنة انَّ الاسكندر ذا القرنين الرومي لمَّا فرغ من امر الملوك الذين كانوا بناحية المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم. فلم يزل يحارب من نازعهُ ويواقع من واقعهُ ويسالم من وادعهُ من ملوك الفرس وهم الطبقة الاولى حتى ظهر عليهم وقهر من ناوأهُ وتغلّب على من عاداهُ. فتفرّقوا طرائق وتمزّقوا خرائق. فتوجّه بالجنود نحو بلاد الصين فبدأ في طريقهِ بملك الهند ليدعوهُ الى طاعتهِ والدخول في ملّتهِ وولايته. وكان على الهند في ذلك الزمان ملك ذو سطوة وباس ومنَعة ومراس يقال لهُ فورك (كذا). فلما بلغهُ اقبال ذي القرنين نحوهُ تأهب لمحاربتهِ واستعدَّ لمجاذبتهِ وسخَّر اطرافهُ اليهِ وجدَّ في التألب عليهِ وجمع لهُ العدَّة في اسرع مدَّة من الفيَلَة المفرزة للحروب والسباع المضرّاة للوثوب مع الخيل المسوَّمة والرماح المقوَّمة والسيوف القواطع والحراب اللوامع

فلمَّا قرب ذو القرنين من فورك الهندي وبلغهُ ما قد اعدَّ لهُ من الخيل التي كأنها قِطَع الليل ممَّا لم يلقهُ بمثلهِ احد ممَّن كان يقصدهُ من الملوك الذين كانوا في الاقاليم تخوَّف من تقصير يقع بهِ ان عجَّل المبارزة. وكان ذو القرنين رجلًا ذا حيل ومكايد مع حسن تدبير وتجربة فرأى بعد اعمال الحيلة التأهب والترفق فاحتفر بئرًا اي خندقًا على عسكره واقام بمكانهِ لاستنباط الحيلة والتدبير في امرهِ وكيف ينبغي الايقاع بهذا الملك. فاستدعى بالمنجّمين وامرهم باختيار يوم ووقتٍ تكون لهُ فيهِ سعادةٌ للاقاة ملك الهند والنصرة عليه. فاشتغلوا بذلك وكان ذو القرنين لا يمرّ بمدينة الَّا اخذ المشهورين من صنَّاعها بالحذق من كل صنف. فنتجت لهُ همّتهُ ودلَّتهُ فطنتهُ ان يتقدَّم الى الصنَّاع الذين معهُ بان يصنعوا لهُ خيلًا من نحاس مجوَّفة عليها تماثيل من الرجال على بكَر تجري بها واذا دُفعت مرَّت سراعًا. وامر اذا فرغوا منها ان تُحشى اجوافها بالنفط والكبريت وان يُلبَس الفارس آلة الحرب ويُقدَّم ذلك امام الصفّ في القلب وقت ما يلتقي الجمعان لتضرم فيها النيران. فانَّ الفيلة اذا القت خراطيمها على الفرسان وهي حامية جفلت. واوعز الى الصنَّاع بالتشمير والفراغ منها. فجدُّوا في ذلك وعجَّلوا وقرب ايضًا اختيار المنجّمين لليوم. فاعاد ذو القرنين رسلهُ الى فورك ملك الهند يدعوه الى طاعتهِ والاذعان لدولته. فاجاب جواب مُصرّ على مخالفتهِ مقيم على محاربته

فلما رأى ذو القرنين عزيمتهُ سار اليهِ باهبتهِ وقدَّم فورك الفيلة امامهُ ودفعت الرجال

مقدّمة

بهنود بن سحوان ويعرف بعليّ بن الشاه الفارسيّ

نقلًا عن نسخة مصونة في مكتبة سعادة نوري باشا الكيلاني في حماة

كُتبت سنة ١٢٠٠ للهجرة تشبه في الغالب النسخة المطبوعة في باريس

وهذه المقدّمة ليست في النسخة التي تحرّينا طبعها

لمَّا بعد فهذه مقدّمة نذكر فيها السبب الذي من اجلهِ عمل بَيدَبا الفيلسوف الهندي راس البراهمة لدَبْشليم ملك الهند كتابهُ الذي سماه كليلة ودمنة وجعلهُ على ألسن البهائم والطير صيانة لغرضهِ الاقصى فيهِ من العوام. وضنًّا بما ضمَّنهُ عن الطغام. وتنزيهًا للحكمة وفنونها. ومحاسنها وعيونها. اذ هي للفيلسوف مندوحة. ولخاطره مفتوحة. ولمحبيها تثقيف. ولطالبيها تشريف. ونذكر السبب الذي من اجلهِ انفذ كسرى انوشروان ملك الفرس بَرْزَوَيه راس الاطباء الى بلاد الهند لاجل كتاب كليلة ودمنة وما كان من تلطُّف برزويه عند دخولهِ الى الهند حتى وقع على الرجل الذي استنسخهُ لهُ سرًّا من خزانة الملك ليلًا مع ما وجد من كتب علماء الهند وبحيّتهِ بالكتاب مع الشطرنج التامّة التي كانت عشرة في عشرة. وذكر السبب الذي من اجلهِ وضع بُزُرْجمِهر ابن البُخْتكان مقدّمة في اصل الكتاب. ونذكر مقدار فضيلتهِ وحضّ اهل اقتنائه على الالتفات الى دراستهِ والمداومة على قراءتهِ وفيما ضُمّن من فوائدهِ ومنافعهِ ويرى انها افضل من كلّ لذّة صُرفت اليها همّتهُ والنظر الى باطن كلامه وانهُ ان لم يكن كذلك لم يحصل على الغاية منهُ. ونذكر حضور برزويه وقراءة الكتاب جهرًا والسبب الذي من اجلهِ وضع بزرجمهر بابًا مفردًا سمَّاهُ باب برزويه المتطبب ونذكر فيهِ شأن برزويه من اوَّل امره واوان مولده الى ان بلغ التأديب ورغب في التديُّن واحبّ الحكمة وتفنَّن في افنانها وجعلهُ قبل باب الاسد والثور الذي هو اوَّل الكتاب

قال عليّ بن الشاه الفارسيّ: كان السبب الذي من اجلهِ وضع بيدبا الفيلسوف

فالباب الاول منهُ باب الاسد والثور
والباب الثاني باب الفحص عن أمر دمنة
والباب الثالث باب الحمامة المطوَّقة
والباب الرابع باب البوم والغراب
والباب الخامس باب القرد والغيلم
والباب السادس باب الناسك وابن عرس
والباب السابع باب ايلاذ وشادرم وايراخت
والباب الثامن باب السنَّور والجرذ
والباب التاسع باب الملك والطير فَنْزة
والباب العاشر باب الاسد (4) والشعهر الصوَّام
والباب الحادي عشر باب السائح والصائغ والقرد والحيَّة والبَبْر
والباب الثاني عشر باب الملك وابن الشريف وابن التاجر وابن الأكَّار
والباب الثالث عشر باب الاسوار واللبوَّة والشعهر
والباب الرابع عشر باب الناسك والضيف
فما نقص من هذه الابواب فهو ساقطٌ منهُ وما زيد فيها فهو شيء أُلحق بهِ

مقدمة

صاحب النسخة

بسم الله الرحمن الرحيم (2)

وصلى الله على سيدنا محمد

أَلحمد لله الذي نحّل انوارَ العقول بنور المشاهــدات الازليّة. وصوّر الانسان في احسن صورة وتوّجهُ بتاج الكرامات. وخصّهُ بالذوق والشمّ والسمع والبصر والنطــق وحسن الصفات. وأشهد أن لا اله الّا الله وحده لا شريك لهُ. الذي تُسبّحـهُ الالسن بكل اللغات. واشهد أن مُحمّدًا عبدهُ ورسولهُ الذي هو سرّهُ في دائرة الموجودات. المخصوص بالمعراج وسماع النِداء من كل الجهات. صــلى الله عليهِ وعلى آلهِ وصحبهِ ما دامت الارض والسموات

أمّا بعد ايها الاخ الصالح ارشدنا الله واياك للصواب انَّ ممّا وضعتــهُ الاوائلُ من حكماء الهند كتاب كليلةَ ودمنةَ على أَلسنة الوحش والطير وغــير ذلك وأودعوهُ من مُلَح الاخبار ومحاسن الادب ما يفهمهُ أولو الالباب عبرةً (?) لمن تدبّره وحافظ عليهِ وجعلهُ نزهةً لقلبهِ ومسرحًا لعقله. فهو ابهى من الياقوت والدُرَر وآنق (3) من البستان والزهر فداومْ النظر فيهِ وتفهّم اسرار معانيهِ فانك ان داومت النظر فيهِ لم تعدم فوائده وفهم معانيهِ. وهو يشتمل على ستة عشر بابًا. فمن ذلك الباب الاول الذي (هو) بعثة الملك أنوشرْوان كسرى لبرزويه المتطبب وهو ملحقٌ بهِ والباب الثــاني لبَرْزوَيه المتطبب عملهُ بُزُرْجمِهر وجعلهُ اوّلَ باب منهُ وليس هو منهُ. واصل كتاب كليلةَ ودمنةَ أربعة عشر بابًا:

